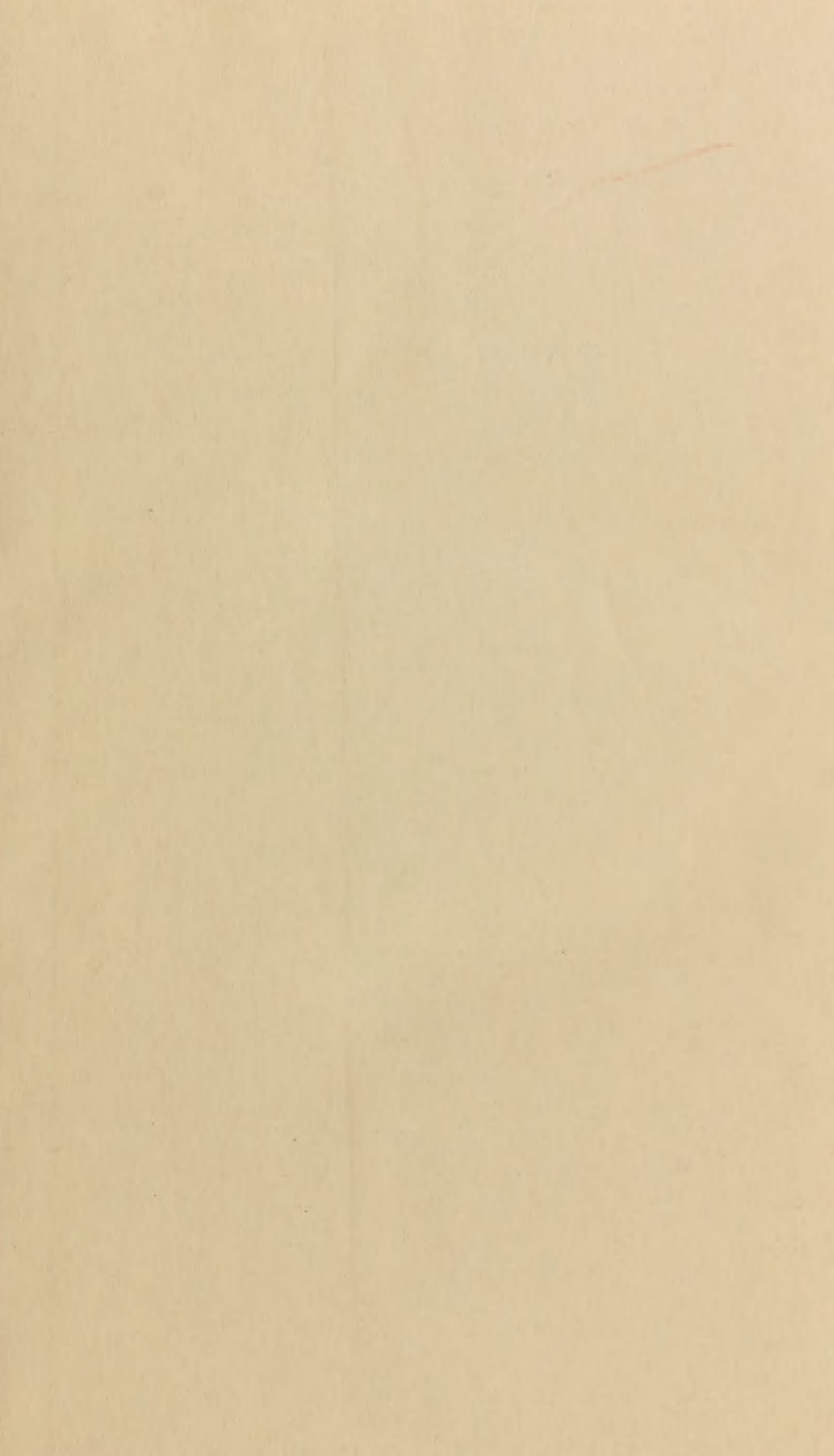


ARCHIVES

ENTOMOLOGIQUES

PARIS. — IMPRIMERIE FÉLIX MALTESTE ET Cie,
rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur, 22.

ARCHIVES ENTOMOLOGIQUES

OU

RECUEIL CONTENANT DES ILLUSTRATIONS

D'INSECTES NOUVEAUX OU RARES

PAR

M. JAMES THOMSON,

Membre de la Société Entomologique de France, des Sociétés Entomologiques d'Angleterre et de Philadelphie,
du Lycée d'Histoire naturelle de New-York,
de la Société impériale Zoologique d'Acclimatation, et de la Société Géographique de Paris.

TOME PREMIER.

PARIS

AU BUREAU DU TRÉSORIER DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE,
rue Hautefeuille, 19.

1857.



PRÉFACE.

Grâce aux efforts des naturalistes voyageurs en général, une foule de pays inconnus sous le rapport de l'Entomologie, ont été explorés avec succès au profit de cette science.

Dans un avenir, peu éloigné sans doute, ils auront complétement soulevé le voile qui couvre à nos yeux l'intérieur du grand continent africain, et surtout les bords du lac N'yassi, cette mer intérieure de Mozambique dont on ne connaît pas encore les limites. Il en sera vraisemblablement de même de Madagascar, du Japon et de la Nouvelle-Hollande.

Parmi ces voyageurs, je placerai au premier rang M[me] Ida Pfeiffer, femme aussi célèbre qu'intrépide, qui a rapporté de si

remarquables insectes de ses voyages autour du monde, et qui vient d'en entreprendre un nouveau, sur lequel j'ai déjà appelé l'attention des Entomologistes dans le N° de Septembre 1856 de la *Revue Zoologique.*

Je citerai ensuite trois amateurs distingués, MM. Bowring, Fortune et Wallace, qui s'occupent maintenant avec ardeur d'explorer l'Asie orientale. Combien de reconnaissance ne leur devons-nous pas pour les richesses qu'ils nous ont déjà envoyées de cette partie du globe ?

Enfin, je ferai mention de M. Henri C. Deyrolle, qui est arrivé, il y a près de neuf mois, au Gabon, chargé par M. le comte de Mniszech, et par l'auteur de ce livre, d'explorer ce pays sous le rapport entomologique; il m'a écrit dernièrement d'une manière satisfaisante pour les débuts de cette entreprise.

Si les victoires ont leurs bulletins, les triomphes de la science méritent d'avoir leurs archives. Je rapporterai dans cet ouvrage toutes les découvertes qui pourront intéresser ses adeptes, et j'y consignerai les noms de tous les courageux pioniers de l'Entomologie.

Puissent mes efforts, trop faibles sans doute eu égard aux leurs, être accueillis avec sympathie par tous ceux qui ont acclamé l'*Arcana Entomologica* de Westwood, livre conçu dans le même esprit que celui-ci.

JAMES THOMSON.

rue de l'Université, 23.

Paris, le 15 Mars 1857.

MONOGRAPHIE

DE LA TRIBU DES ANACOLITES,

DE LA FAMILLE DES LONGICORNES.

I. HISTOIRE DES ANACOLITES.

Perty décrivit le premier insecte appartenant à cette tribu sous le nom de *Prionus Prœustus*. (Délect. anim. articul. fasc. II, pl. 1. fig. 8.)

Une seconde espèce fut publiée par Gory, dans le Magasin de Guérin (1832, pl. 31), sous le nom d'*Anacolus 4-maculatus*.

Le comte Dejean, dans la troisième édition de son Catalogue, en 1837, créa, pour ces insectes, l'arrangement suivant, mais, toutefois, sans donner les caractères des genres et des espèces :

MYZOMORPHUS Dejean.

Quadrimaculatus Dej. Cat. 1837, p. 344.

ANACOLUS Latreille.

Niger Dej., *Scapularis* Dej., *Nigricollis* Dej., *Testaceus* Dej., *Sanguineus* Dej. loc. cit.

En 1838, M. Ménétriés fit paraître, dans le bulletin de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Péterbourg, un essai monographique du genre *Anacolus*. Ce travail renferme huit espèces.

« Les différences, » dit cet auteur, « que l'on observe sur la « forme du corselet et la coupe des élytres, m'ont paru néces- « siter plusieurs divisions, » qui sont les suivantes :

1re *Division.* Corselet un peu plus long que large, arrondi antérieurement, armé d'une épine de chaque côté, puis se rétrécissant dans toute la moitié postérieure ; élytres courtes, triangulaires et pointues.

1. *Anacolus Lugubris ;* 2. *Bimaculatus.*

2me *Division.* Le corselet de même que la 1re division ; élytres courtes, mais plus longues que chez les espèces précédentes, larges, convexes, parallèles jusqu'à leur moitié, puis se rétrécissant chacune, et terminées en pointe arrondie.

3. *Anacolus Sanguineus ;* 4. *Lividus ;* 5. *Prœustus ;* 6. *Nigricollis.*

3me *Division.* Troisième article des antennes aussi long que les deux suivants réunis ; corselet plus large que long, pubescent, à surface irrégulière, armé d'une épine sur le milieu du bord latéral ; élytres allongées, aplaties et baillantes dans presque toute leur longueur, terminées chacune par une pointe ovale.

7. *Anacolus 4-maculatus ;* 8. *4-notatus.*

Un an après, en 1840, M. Lucien Buquet publia une notice sur le genre *Anacolus*, et la description de trois espèces qu'il considérait comme nouvelles. (Ann. Soc. Ent. p. 379.)

En 1849, M. Auguste Sallé décrivit également dans ces Annales, p. 429, un insecte sous le nom de *Myzomorphus scutellatus.*

Enfin parut en 1853 le Catalogue des Longicornes du British Muséum, par M. White. Cet entomologiste, à l'instar du comte

Dejean, admet deux genres parmi les Anacolites, *Myzomorphus* et *Anacolus*. Aux espèces mentionnées par les auteurs précédents, il ajouta les suivantes : *Anacolus Variabilis*, *Nigrinus*, *Melanocerus* et *Xanthomelas*.

Tous les auteurs que je viens de citer ont évidemment admis beaucoup trop d'espèces d'Anacolites ; ils n'ont point distingué leurs sexes, et me paraissent avoir ignoré leurs véritables caractères génériques. Les divisions établies par M. Ménétriés étant fondées sur des caractères purement sexuels, on ne saurait s'y arrêter.

En effet, sa première division se compose d'insectes à « élytres courtes et triangulaires . . . etc. . . » Or, tous les Anacolites ♂ ont les élytres courtes.

Les espèces de la deuxième division possèdent tous les principaux caractères de celles de la première.

La troisième se compose d'insectes à « élytres allongées, aplaties, baillantes dans presque toute leur largeur. . . etc. . . » Celles de tous les Anacolites ♀ sont dans ce cas.

MM. le comte de Mniszech, L. Buquet et Chabrillac, ayant bien voulu mettre leurs riches collections d'Anacolites à ma disposition, m'ont donné les moyens de réunir une soixantaine d'individus de ces insectes. Voici le résultat auquel m'ont conduit les études que j'ai faites sur eux.

II. MONOGRAPHIE PROPREMENT DITE.

Les Anacolites font partie, suivant moi, d'un groupe de Prionites, chez lequel la saillie inférieure du prothorax est devenue une plaque mince, de forme assez variable, ce qui, je crois, n'avait pas été observé jusqu'ici. On pourrait désigner ce groupe sous le nom de PRIONITES PLANOLEPTES, de πλὰξ, plaque, et λεπτος, mince. Les genres qui me semblent devoir en faire partie sont les suivants :

Polyarthron.		(?) *Ancyloprotus.*
Closterus.		*Meroscelisus.*
Polyoza.		*Prionapterus.*
Scelnocantha.	ANACOLITES.	*Myzomorphus.*
Tragocerus.	ANACOLITES.	*Oïdeterus* (T).
Pœcilosoma.	ANACOLITES.	*Anacolus.*
Distichocera.		*Georgia* (T).
Trachelia.		*Hamadryades* (T).

Les Anacolites, qui me paraissent devoir former une tribu à part, se distinguent des autres Prionites Plaxoleptés par la forme des antennes, et surtout par celle des élytres, si différentes dans les deux sexes.

D'après M. Chabrillac, qui a passé quinze ans au Brésil, ces insectes sont rares. Ils vivent sur les troncs des arbres, et on les prend ordinairement vers le milieu du jour, pendant les mois de janvier et de février. Sur quatre espèces, que je range aujourd'hui dans ce groupe, M. Chabrillac en a pris trois dans la province de Rio, soit aux environs de la Nouvelle-Fribourg, à 40 lieues de cette capitale, soit sur le mont Corcovado, soit 10 lieues plus loin, dans la Sierra d'Estrella.

Les Anacolites sont de jolis insectes de taille moyenne et de couleurs si variables qu'il en existe à peine deux individus de la même espèce absolument semblables. Leurs variétés ont donné lieu à la création d'une foule d'espèces.

ANACOLITES Thomson.

Caractères de la tribu. Yeux grands, réniformes. Antennes de douze articles, pectinées, plus longues et beaucoup plus foliacées chez les ♂ ; le troisième article rarement rudimentaire et donnant en apparence des antennes de onze articles [1]; le quatrième souvent le plus long dans les deux sexes, parfois aussi court que le cinquième chez les ♂ [2]. Labre arqué, transversal.

(1) *Myzomorphus.* (2) *Anacolus.*

Mandibules le plus souvent courtes et larges, parfois longues, plus minces et avancées [1]. Palpes maxillaires un peu plus longs que les labiaux; les derniers articles de tous plus ou moins dilatés ou obtus et tronqués. Prothorax uni-épineux après le milieu de chacun de ses bords latéraux, tantôt penché en avant et descendant obliquement vers le crâne, tantôt presque horizontal; saillie inférieure prosternale transformée en une plaque mince de forme variable. Au-dessous de la plaque du mésosternum apparaît une excavation dans la poitrine; cette dernière plaque rarement recouverte par la première [2]. Élytres dépassant le prothorax, tantôt coupées obliquement en descendant vers les épaules où elles sont en saillie, tantôt droites antérieurement, avant ces dernières arrondies; sub-triangulaires, plus étroites et beaucoup plus courtes chez les ♂, dont elles atteignent un peu plus de la moitié de la longueur du corps; allongées, aplaties et baillantes dans presque toute leur largeur chez les ♀; ailes dépassant les élytres dans les deux sexes. Abdomen de cinq segments, plus gros et parfois raboteux chez les ♀; le dernier segment tantôt entier, tantôt plus ou moins échancré. Pattes postérieures les plus longues, aplaties et dilatées. Tarses antérieurs et intermédiaires, parfois très dilatés dans les ♂ [3].

MYZOMORPHUS Dej., Thomson.

Anacolus Gray, Griff. A. K. Ins. II.

Anacolus Ménétriés. Mém. de l'Acad. imp. des Sciences de Saint-Pétersbourg, 1838.

Caractères génériques. Troisième article des antennes rudimentaire, ce qui ne donne en apparence que onze articles aux antennes; celles-ci ponctuées dès le quatrième article, qui est presque aussi long que les deux suivants réunis; ensuite foliacées et allant

(1) *Anacolus*. (2) *Oideterus*. (3) *Anacolus*.

en grossissant très fortement jusque vers l'extrémité ; moins ponctuées et moins foliacées chez les ♀. Labre peu allongé. Mandibules larges, courtes. Palpes un peu plus longs chez les ♀ : dernier article des maxillaires subglobuleux, tronqué ; dernier des labiaux le plus gros de tous. Prothorax presque horizontal, en position normale, plus large postérieurement ; plaque inférieure prosternale grande, arrondie à l'extrémité, criblée de points pilifères chez les ♂, presque lisse chez les ♀. Plaque mésosternale bilobée à l'extrémité, *concave*. Écusson un peu moins large que chez les *Anacolus*. Élytres arrondies aux épaules, très allongées chez les ♀, arrondies à l'extrémité dans les deux sexes. Dernier segment de l'abdomen échancré dans ♂ et ♀. Pattes postérieures très grandes, plus longues chez la ♀ ; tarses de la même paire, dilatés dans les deux sexes.

Deux espèces :

M. scutellatus : ♂. Elytres comparativement plus longues ;
♀. Elytres n'ayant jamais de taches.

M. 4-maculatus : ♂. Elytres comparativement plus courtes ;
♀. Elytres ayant toujours des taches.

MYZOMORPHUS SCUTELLATUS Sallé.

Ann. Soc. Ent. 1849, p. 429, pl. 13, fig. 1.

(M. White cite dans le *Catalogue des Longicornes* du B. M., p. 25, six variétés de cette espèce, qu'il désigne sous les noms de : *A. unicolor, apicalis, scapularis, plagiatus, thoracicus* et *bicolor*.)

Patrie : Caracas et Brésil.

Long. 10 à 20 mill. ; larg. 4 à 8 mill.

Pl. 2, fig. 1 ♂, et 2 ♀.

20 indiv. dont 5 ♀.

Excessivement variable pour la taille et les couleurs. Les ♂

ressemblent beaucoup à ceux du *M. 4-maculatus*; les ♀ se distinguent facilement de celles de cette dernière espèce, comme je l'ai dit plus haut.

♂. Ordinairement le front fauve, l'occiput noir. Les antennes noires extérieurement, brunes intérieurement. Le prothorax de la couleur de la tête, avec une grande tache noire au milieu. Écusson noir. Élytres de même couleur, bordées intérieurement de fauve. Pattes antérieures et intermédiaires toujours d'un fauve pâle; postérieures presque toujours entièrement noires.

Tête fortement ponctuée vers la base des antennes; occiput très granuleux. Premier article des antennes et labre ponctués. Deux tubercules sur le prothorax, l'un à droite, l'autre à gauche; la tache du milieu très ponctuée, ainsi que l'écusson. Élytres plus échancrées intérieurement et plus longues que celles du *M. 4-maculatus* ♂, ponctuées, la ponctuation presque obsolète dans les individus de petite taille. Poitrine très finement ponctuée, un peu poilue. Abdomen lisse. Pattes postérieures fortement ponctuées, surtout les tibias. Tarses de la couleur de leurs pattes correspondantes.

♀. Tête tantôt entièrement noire, tantôt plus ou moins fauve, avec deux petites taches noires sur l'occiput. Prothorax toujours fauve. Élytres d'un brun jaunâtre ou foncé, tantôt bordé de fauve, tantôt sans bordure, n'ayant jamais de taches. Une tache noire de chaque côté de la poitrine. Abdomen fauve. La couleur des pattes comme chez les ♂.

M. Sallé, qui a pris cette espèce à Caracas, m'assure que M. Morritz a trouvé les deux sexes accouplés.

Variétés.

Elles ressemblent à celles du *M. 4-notatus*. Les variétés ♀

sont très nombreuses. Il y en a une dont le prothorax est d'un jaune d'orange, et les élytres d'un blanc pâle. Il existe une variété ayant les élytres bleuâtres. (Coll. de M. A. Sallé.)

MYZOMORPHUS 4-NOTATUS Ménétriés (*Anacolus*) Gray. Griff. A. K. page 116, pl. 70, fig. 1 ♀.

— *4-maculatus* Dej., Gory. Mag. de Guérin, 1832, pl. 31, ♀.

— *4-punctatus* Gray. Griff. A. K. II. p. 116, pl. 70, ♀.

— *Pygmæus* Buquet (*Anacolus*). Ann. Soc. Ent. 1840, p. 383, et Cat. des Long. B. M., p. 23, ♂.

Patrie : Brésil.

Long. 15 à 18 mill. ; larg. 6 à 7 mill.

Pl. 2, fig. 3 ♂, et 5 ♀.

30 individus dont 15 ♀.

♂. Ne diffère du *M. Scutellatus* ♂ que par les caractères suivants :

Taille plus petite. Ponctuation générale constamment plus obsolète. Élytres plus courtes, *moins échancrées intérieurement.*

♀. Entièrement d'un jaune d'orange, sauf le contour des mandibules, les yeux, les antennes, les genoux, les tibias et les tarses, qui sont noirs. Dans les pattes postérieures, la coloration noire des genoux envahit les cuisses. Quatre grandes taches noires sur les élytres, dont deux humérales et deux postérieures. Ponctuation en général plus fine que chez les *M. scutellatus* ♀.

Tête avec un sillon longitudinal entre les yeux, ponctuée. Premier article des antennes et labre ponctués. Prothorax avec deux tubercules situés à droite et à gauche. Écusson peu granuleux. Élytres parfois avec de faibles côtes longitudinales, plus fortement ponctuées antérieurement, la ponctuation diminuant

beaucoup après les taches humérales; un peu atténuées au milieu de leur longueur, subarrondies postérieurement. Poitrine finement ponctuée. Abdomen légèrement poilu. Genoux et tibias très fortement granulés.

Variétés mâles.

Var. a. Tache du prothorax petite, diffuse. Élytres entièrement bordées de fauve. Jambes postérieures entièrement noires. Pl. 2, fig. 4.

Var. b. Prothorax sans tache médiane. Élytres comme ci-dessus. Ecusson, naissance des cuisses et genoux postérieurs, fauves. Pl. 3, fig. 1.

Variétés femelles.

Var. c. Taches antérieures des élytres auprès des bords antérieurs. Pl. 2, fig. 5.

Var. d. (*4-maculatus* Dupt. coll. de M. le comte de Mniszech). Taches humérales allongées et se trouvant au milieu de la partie antérieure des élytres. Premier article des antennes parfois maculé de fauve. Quatre individus. Pl. 2, fig. 6.

Var. e. Les mêmes taches plus petites, rondes. Trois individus. Pl. 2, fig. 7.

Var. f. Les mêmes taches rondes *excessivement* petites. Deux individus. Pl. 2, fig. 8.

OIDETERUS Thomson.

(οὐδέτερος, ni l'un ni l'autre.)

Caractères génériques. Troisième article des antennes non

rudimentaire ; quatrième presque aussi long que les deux suivants réunis, un peu arqué en dedans; cinquième et suivants sauf le dernier, projetant chacun un petit rameau effilé. Dernier article de tous les palpes dilaté. Prothorax comme chez les *Myzomorphus*, seulement la plaque inférieure prosternale très longue, ponctuée et arrondie à l'extrémité, recouvre celle du mésosternum. Écusson triangulaire. Élytres atténuées chez les ♂ vers leur extrémité. Abdomen et pattes des *Myzomorphus*; le dernier segment du premier faiblement échancré.

Genre fondé sur un insecte ♂ unique dans la collection de M. Buquet, qui a bien voulu me permettre de le décrire et de le lui dédier. La longueur extrême et la texture de la plaque inférieure prosternale, ainsi que la forme différente des antennes, sont les principaux caractères qui le séparent des deux autres genres de la tribu.

O. BUQUETII Thomson.

Patrie : Colombie.

Long. 13 à 14 mill. ; larg. 5 mill.

Pl. 2, fig. 2.

1 individu ♂, coll. Buquet.

Entièrement d'un noir mat.

Tête très granulée. Les trois premiers articles des antennes, le labre et les mandibules avec de gros points enfoncés. Prothorax finement granuleux ; écusson et élytres un peu plus fortement ponctués que chez le *Myzomorphus Scutellatus ;* poitrine très finement pointillée, poilue ; segments de l'abdomen avec de gros points enfoncés, ainsi que les cuisses ; tibias fortement granulés.

ANACOLUS Latreille, Serv.

Ann. Soc. Ent. 1832, p. 199.

Caractères génériques. Troisième article des antennes non rudimentaire ; celles-ci pectinées dès le quatrième article, qui est à peine plus long que le cinquième ; ensuite foliacées et allant en grossissant jusqu'à l'extrémité, moins pectinées et moins foliacées chez les ♀. Labre très allongé. Mandibules avancées, assez minces, allongées. Dernier article des palpes maxillaires le plus gros de tous, presque dilaté ; dernier des labiaux obtus, tronqué au bout. Prothorax penché en avant et descendant vers l'occiput, plus large antérieurement, brusquement échancré sur les bords après l'épine latérale ; plaque inférieure prosternale large, courte, subtriangulaire, et lisse dans les deux sexes : plaque mésosternale allongée, bilobée à l'extrémité, *convexe*. Ecusson grand, subcordiforme. Elytres coupées obliquement ou descendant vers les épaules qui sont en saillie : chez les ♂ beaucoup plus convexes que celles des *Myzomorphus* du même sexe, échancrées et terminées en pointe dans ♂ et ♀. Dernier segment de l'abdomen entier. Pattes postérieures moins longues que chez les *Myzomorphus ;* tarses antérieurs et intermédiaires des ♂ très dilatés.

ANACOLUS LUGUBRIS Lepell. Serv. Gray, Griff. A. K., pl. 73, fig. 3, et pl. 65, fig. 4. Encycl. méthod. T. X, p. 200.
— *Niger* Dej. Catal. 3ᵉ édit. p. 344.
— *Bimaculatus* Ménétr. Bull. de l'Acad. des Sciences, t. IV, N° 9.
— *Nigricollis* Ménétr. Bull. de l'Acad. des Sciences, t. IV, p. 10, *an Nigricollis?* Dej. Cat. 3ᵉ édit. p. 344.
— *Menetriesi* Buquet. Ann. Soc. Ent. 1840, p. 381.
— *Scapularis* Dej. Buquet. Ann. Soc. Ent. 1840, p. 382.
— *Sanguineus* (♀) Lepell. Serv. Gray, Griff. A. K., pl. 85, fig. 9.

— *Lividus* (♀) Ménétr. *an Testaceus* Dej. ? (sic), Bull. de l'Acad. des Sciences, 1838, t. IV. p. 9.

— *Præustus* (♀) Perty. Delect. Anim. art., fasc, II, p. 87, tab. 17, fig. 8.

— *Variabilis* White. Cat. Long. B. M., p. 23 (1).

— *Nigrinus* White. Cat. Long. B. M., p. 24.

— *Melanocerus* White. Cat. Long. B. M., p. 24.

— *Xanthocerus* White. Cat. Long. B. M., p. 24.

Patrie : Brésil.

Longueur : 13 à 15 mill. ; larg. 6 à 8 mill.

Pl. 3, fig. 3 ♂ et 8 ♀.

18 individus.

Entièrement d'un noir brillant.

(♂) Tête avec de gros points enfoncés ; 1er et 2e articles des antennes très ponctués, les autres ciliés, d'un noir mat ; mandibules fortement ponctuées ; prothorax avec des points enfoncés, assez distants les uns des autres ; écusson avec quelques petits points très fins; élytres avec des points enfoncés, moins profonds chez les variétés de couleur claire ; poitrine, abdomen et cuisses très ponctués ; tibias finement granulés.

♀ Elytres beaucoup plus larges, et un peu moins fortement ponctuées que chez les ♂ ; de couleurs très variables ; poitrine et abdomen lisses.

(1) Je n'ai pas vu en nature l'*Anacolus variabilis* White, mais d'après la description qu'en donne cet auteur, il ne saurait être qu'une variété de l'espèce qui nous occupe. Quant aux *A. Nigrinus*, *Melanocerus* et *Xanthocerus*, M. White dit « qu'il ne serait pas impossible que ces derniers fussent des variétés du *Variabilis* » loc. cit. Je les considère donc toutes comme des variétés de l'*A. Lugubris*.

Variétés mâles.

Var a. Occiput, prothorax, écusson, bord antérieur et latéral des élytres, d'un jaune orange. Pl. 3, fig. 4.

Var. b. Occiput, mandibules, labre, prothorax, dessous du corps, sauf une tache noire latérale sur la poitrine et la plus grande partie des cuisses, d'un rouge fauve ; une tache d'un rouge de feu entourant l'épaule. Pl. 3, fig. 5. L'individu figuré est mutilé ; il lui manque les palpes et les ailes.

Var. c. Deux taches d'un rouge de feu sur la partie antérieure des élytres et sur les bords latéraux antérieurs. Chez certains individus, le rouge envahit presque entièrement les élytres. Pl. 3, fig. 6.

Var. d. Front, bords latéraux du prothorax et des élytres, ainsi que leur partie antérieure, dessous du corps, et une partie des cuisses d'un jaune orange. Chez certains individus, les élytres presque entièrement jaunes. Pl. 3, fig. 7.

Variétés femelles.

Var. e. Entièrement d'un jaune orange, sauf les yeux, les antennes, le bord interne et l'extrémité des mandibules ; deux taches noires plus ou moins grandes à l'extrémité des élytres ; tibias noirs. Pl. 3, fig. 8.

Var. f. Mêmes couleurs ; deux petites taches noires et ovales au milieu des élytres, près de la bordure.

Var. g. Diffère de la variété *e*, en ce que la tête, la poitrine et les pattes sont noires.

Var. h. Semblable à la variété *e*, sauf la couleur générale qui est rouge.

Il doit exister sans doute des ♀ entièrement noires, puisqu'il y a des mâles de cette couleur.

En terminant ce travail, je prie MM. les entomologistes de vouloir bien me communiquer tous les Anacolites qu'ils croiront nouveaux.

DESCRIPTION

DE DEUX GENRES NOUVEAUX DE LONGICORNES.

15 mars 1857.

Les grandes richesses que renferme la collection de M. le comte de Mniszech, sont connues de tous les principaux amateurs de l'Europe ; il serait donc superflu d'en parler ici. Parmi ses Longicornes, se trouvent deux espèces provenant de l'ancienne collection Dupont, que ce naturaliste avait placées dans le genre *Myzomorphus*, sous les noms inédits de *M. Bicolor*, Cayenne, et *M. Oculatus,* Amazones. Non seulement ces insectes ne sont pas des *Myzomorphus*, mais encore ils ne peuvent pas rentrer dans le groupe des Anacolites dont ils sont pourtant voisins. Je remercie M. le comte de Mniszech d'avoir bien voulu me permettre de les décrire.

GEORGIA Thomson.

Caractères génériques. Tête avancée. Yeux réniformes, moins gros que chez les Anacolites. Antennes de douze articles; chez les ♂, fortes, pectinées, allant en diminuant jusqu'à l'extrémité; chez les ♀, moins fortes, à peine pectinées, allant en grossissant vers l'extrémité; deuxième article le plus gros de tous. Labre subtransversal, un peu arqué. Mâchoires médiocres. Palpes très petits, un peu plus longs chez les ♀; dernier article de tous obtus. Prothorax suboctogone chez le ♂, subhexagone chez la ♀, uni-épineux au milieu des bords latéraux, fortement échancré sur les bords latéraux postérieurs. Plaque inférieure prosternale ne dépassant pas les trochanters antérieurs, échancrée à l'extrémité dans les ♂, bordée dans les ♀: plaque mésosternale plate chez le ♂; un peu convexe chez la ♀. Ecusson arrondi, peu allongé. Elytres coupées droit antérieurement et arrondies aux épaules qui dépassent le prothorax; arrondies à l'extrémité chez les ♂; suture terminée par deux très petites pointes chez les ♀. Abdomen de cinq segments. Cuisses des ♂ très dilatées, surtout les antérieures et les intermédiaires; celles des ♀ beaucoup moins dilatées.

GEORGIA CITRINA Thomson.

Patrie : Amazones, Cayenne.

Long. 18 à 20 mill.; larg. 7 à 8 mill.

Pl. 9, fig. 1 et 2.

2 indiv ♂ ♀. Coll. de Mniszech.

Tête, antennes, mandibules, prothorax, poitrine, écusson, pattes et tarses, noirs; labre et palpes bruns; élytres d'un jaune de citron avec deux taches noires au tiers antérieur, et une large bordure noire à l'extrémité inégalement découpée:

les taches et la bordure plus grandes chez la ♀. Abdomen brun ou clair.

Tête assez fortement ponctuée sur l'occiput; deuxième article des antennes et mandibules ponctués; gorge avec une tache d'un fauve testacé. Prothorax très finement ponctué, avec un enfoncement au milieu de la base. Élytres substriées, presque lisses, bordées. Poitrine et abdomen lisses, ce dernier de cinq segments et garni de poils postérieurement. Pattes ponctuées.

HAMADRYADES Thomson.

Caractères génériques [1]. Tête peu avancée, penchée en avant. Yeux grands, réniformes. Antennes de douze articles, assez minces, allant un peu en grossissant vers l'extrémité. Labre transversal, un peu concave. Mandibules très grosses, courtes. Palpes assez grands comparativement à ceux des *Georgiana;* les maxillaires les plus longs; leur dernier article le plus gros de tous, en carré allongé, tronqué au bout; dernier des labiaux plus long et tronqué également à l'extrémité. Prothorax penché en avant, descendant obliquement vers la tête, subtrapézoïdal, plus large que long, et plus large postérieurement; un peu épineux sur les bords latéraux postérieurs; plaque inférieure prosternale terminée par une saillie entre les trochanters antérieurs; saillie mésosternale plus grande. Élytres plus larges que le prothorax et dépassant le corps, bordées, saillantes, coupées droit antérieurement et arrondies aux épaules, échancrées postérieurement; suture terminée par deux petites épines. Abdomen de cinq segments. Cuisses peu renflées.

(1) Je n'ai vu qu'un exemplaire ♂; on voudra donc bien en tenir compte pour la diagnose générique, si j'ai commis des erreurs ou omissions.

H. ALURNOIDES Thomson.

Patrie : Cayenne.

Long. 17 à 18 mill. ; larg. 9 mill.

Pl. 9, fig. 3.

1 individu ♂. Coll. de Mniszech.

Tête, antennes, labre, mâchoires, prothorax, écusson, poitrine, pattes et tarses noirs; les pénultièmes avec quelques reflets métalliques. Palpes bruns. Élytres d'un jaune très clair; deux taches transversales noires avec des reflets violets, commençant au tiers antérieur, et descendant obliquement vers les bords latéraux; deux taches très larges à l'extrémité.

Tête fortement ponctuée, excepté sur l'occiput; deuxième article des antennes avec des points enfoncés. Labre lisse. Mandibules très ponctuées. Prothorax avec des petits points très fins et assez distants les uns des autres. Écusson lisse. Élytres substriées, très finement et très légèrement ponctuées; poitrine ponctuée; saillies inférieures thoraciques et abdomen, lisses et brillants. Pattes ponctuées.

DESCRIPTION

D'UNE ESPÈCE DE BATOCERA.

Je crois être agréable aux lecteurs des *Archives* en leur offrant la description suivante d'un magnifique insecte, que j'ai déjà publié dans le Magasin de Guérin, mais sans le figurer.

BATOCERA VICTORIANA Thomson.
Rev. et Mag. de Zool. 1856, p. 529.

Patrie : Borneo.
Long, 62 mill. ; larg : 19 à 20 mill.
Frontispice.

Diffère de la *B. Ajax* par sa forme moins allongée et comparativement plus large. Couleur générale des élytres d'un brun parfois luisant ; ces dernières recouvertes le plus souvent, surtout chez le ♂, d'une pubescence jaunâtre, avec de nombreuses taches de même couleur.

♂. Cinquième et dixième articles des antennes avec des excroissances convexes en dehors et concaves en dedans ; chez les sixième, septième, huitième et neuvième articles, cette excroissance est rudimentaire ; elle n'existe plus dans les onzième et douzième articles.

Deux taches blanches sur les joues, se prolongeant en dessous du prothorax jusqu'à la poitrine ; deux taches jaunes en dessus, au milieu. Écusson blanc. Naissance des élytres avec des granulations moins prononcées que chez les autres espèces du genre ; taches très irrégulières, grandes et affectant des formes plus ou moins bizarres, suivant les individus. Poitrine blanche sur les côtés, avec deux grandes taches d'un brun soyeux au milieu.

Abdomen brun, pattes de même couleur, sauf les antérieures, qui sont noirâtres.

Je ferai remarquer à cette occasion que ma *Cerosterna voluptuosa*, Rev. et Mag. de Zool. 1856, p. 529, ne me paraît être qu'une variété de l'*Oplophora (Cerosterna) Horsfieldii* Hope. Trans. Ent. Soc. of London, vol. IV, 1845-47, p. 12, pl. 1, figure 2.

MONOGRAPHIE

DU GROUPE DES TRAGOCEPHALITES,

DE LA FAMILLE DES CERAMBYCIDES (LONGICORNES).

1er Avril 1857.

I. PARTIE HISTORIQUE.

Olivier décrivit les deux premières espèces de ce groupe sous les noms de *Cerambyx Angolator*, Ent. IV, 67, p. 71, 92, T. 22, fig. 170, et de *Cerambyx formosus*, Ent. IV, 67, p. 86, 113, t. 20, fig. 153.

Fabricius y ajouta une troisième espèce, qu'il désigna sous le nom de *Lamia nobilis*, Ent. syst., 2, 281, 55, en lui donnant à tort Cayenne pour patrie.

En 1835, Gory publia la *T. jucunda*, Ann. Soc. Ent, t. 4, p. 139, pl. 2, fig. 1. (*Dejeanii*, Dupt.)

Le comte Dejean, dans son Catalogue, p. 368, 1837, plaça toutes les espèces de ce groupe dans les genres *Tragocephala* (1) et *Callimation* (2).

Les Tragocephalites me paraissent établir le passage des Ceroplésites aux Sternodontites. Ils se distinguent surtout des premiers par la présence des saillies prosternales et

(1) *Virescens* (*Glaucina* Dej.) *Dejeanii*, *Formosa*, *Scenica*, *Nobilis*.
(2) *Venustum* (*Coralinum* Dupt.)

mésosternales, et des seconds par la longueur moins grande de leurs antennes et le développement plus faible de leurs mandibules. Ce sont de magnifiques insectes dont la livrée est le plus souvent d'un noir velouté, avec des taches et des bandes jaunes ou fauves ; leur dessin varie tellement dans les mêmes espèces, qu'il serait très difficile sinon impossible de les décrire exactement. Relativement à leurs mœurs, je ne possède malheureusement aucuns renseignements, mais je ferai observer que toutes les espèces connues jusqu'ici sont africaines, et se rencontrent depuis le Sénégal jusqu'à Mozambique et à Madagascar.

La collection de M. le comte de Mniszech, très riche en Tragocephalites, m'a été communiquée par cet amateur distingué. M. Lucien Buquet a bien voulu aussi mettre les siennes à ma disposition.

II. MONOGRAPHIE PROPREMENT DITE.

TRAGOCEPHALITES Thomson.

Caractères du groupe. Tête perpendiculaire ou penchée en arrière, plus large à la base des mandibules. Yeux grands, réniformes. Antennes de longueur et de grosseur variables, plus longues chez les ♂, subfiliformes, de douze articles; les premier et troisième les plus petits; le quatrième article, rarement le cinquième, le plus long de tous; le dernier plus allongé chez les ♂. Labre arrondi antérieurement. Mandibules robustes, excavées sur les bords latéraux antérieurs. Palpes à dernier article allongé, l'anté-pénultième des maxillaires le plus long. Prothorax uniépineux latéralement, subglobulaire. Écusson arrondi. Élytres

dépassant le prothorax, coupées carrément à la base, arrondies aux épaules, où elles sont plus larges, allongées, subparallèles, le plus souvent arrondies, rarement échancrées à l'extrémité.

Abdomen de cinq segments, le premier le plus long de tous; le dernier deux fois aussi grand que les trois précédents. Pattes assez grosses et courtes.

Genres : *Phosphorus*, *Tragocephala*, *Tragiscus*, *Poïmenesperus*, *Callimation*.

PHOSPHORUS Thomson.

(φωσφόρος, l'étoile du matin).

Caractères génériques. Antennes plus minces que chez les *Tragocephala*; quatrième article le plus long de tous, un peu arqué; le dernier plus long que les précédents, un peu échancré au milieu. Palpes comme chez les *Tragocephala*. Prothorax plus large que long, avec un sillon transversal très saillant en arrière. Saillie inférieure prosternale allongée, dépassant les trochanters antérieurs, sa pointe prolongée en avant; saillie mésosternale courte, subquadrangulaire, un peu bilobée à l'extrémité, sa pointe prolongée en avant. Élytres bordées antérieurement. Deuxième article des tarses triangulaire.

PHOSPHORUS ANGOLATOR Olivier (1).

(*Cerambyx*) Ent. IV, 67, p. 71, 92. T. 22, fig. 170.

Patrie : Madagascar.

Long. 30 à 32 mill. ; larg. 10 mill.

Pl. 4, fig. 1.

2 indiv ♂ ♀. Coll. de Mniszech.

Antennes brunâtres; tête et prothorax d'un noir velouté.

(1) *An Virescens?* Oliv., loc. cit. 72, 93, T. 20, fig. 126 (voir p. 25, note 1).

Élytres d'un jaune verdâtre, avec deux taches noires sur chaque épaule et deux taches de même couleur sur la partie postérieure. Dessous du corps et pattes grisâtres, avec des taches jaunes sur la poitrine et sur les segments abdominaux. Cuisses recouvertes d'une pubescence grisâtre.

Tête faiblement ponctuée entre les yeux; le reste du corps, lisse.

TRAGOCEPHALA Dupt., de Castelnau.

Hist. nat. des Anim. II. 472, et Dej. Cat. 3e éd., p. 368.

Caractères génériques. Antennes plus grosses que chez les *Phosphorus;* quatrième article le plus long de tous, un peu arqué; le dernier non échancré. Prothorax aussi long que large, un peu rétréci postérieurement. Saillie inférieure prosternale déprimée à l'extrémité, à peine prolongée en pointe. Saillie mésosternale fortement bilobée à l'extrémité, subquadrangulaire. Élytres non bordées antérieurement.

T. JUCUNDA Gory.

Ann. Soc. ent. 1835, vol. 4, p. 139, pl. 2, fig. 1.

Dejeanii Dupt., Dej. Cat., 3e éd., p. 368. (*Arrogans* Dupt. Coll.)

Patrie : Madagascar.

Long. 35 mill.; larg : 12 mill.

Pl. 4, fig. 2 et 3.

Antennes noires, tachetées de blanc à la naissance et à l'extrémité de chaque article. Dessus du corps d'un noir velouté; des bandes jaunes bordées de blanc entre les yeux, sur l'occiput, les côtés du prothorax et les épaules; des taches de même couleur sur les bords latéraux, le milieu et vers l'extrémité des élytres, où l'on aperçoit deux petites taches blanches. Dessous du

corps pubescent, jaune sur les côtés, grisâtre au milieu; deux taches noires sur les bords latéraux du métathorax. Les taches noires sur l'abdomen peu développées. Pattes d'un gris verdâtre.

Var. a. Couleur des bandes et des taches d'un brun fauve bordé de blanc; une bande au milieu des élytres.

T. HETEROCLITA Thomson.
(Coll. de Mniszech).

Patrie : Natal.

Long. 27 mill. ; larg. 9 à 10 mill.

Pl. 4, fig. 4.

Ne diffère de la *Dejeanii* que par les caractères suivants :

Antennes noires, non tachetées de blanc. Taches et bandes fauves, non bordées; celles de l'extrémité des élytres s'élevant obliquement vers les bords latéraux.

T. FORMOSA Olivier.
(*Cerambyx*) Ent. IV, 67, p. 86, 113. T. 20, fig. 153.

Patrie : Cap.

Long. 30 mill. ; larg. 10 mill.

Pl. 5, fig. 1 et 2.

Diffère de l'*Heteroclita* par les caractères ci-après :

Tache médiane de la tête et taches latérales du prothorax constamment plus grandes, fauves. Deux très larges bandes d'un jaune clair sur les élytres; la supérieure la plus large. Six points blancs au tiers postérieur. Deux grandes taches d'un fauve rougeâtre à l'extrémité.

Var. a. Les bandes fauves des élytres bordées de blanc, séparées près de la suture.

T. NOBILIS Fabr.

Ent. Syst. 2, 281, 55. Syst. Eleut. 2, p. 297.

Patrie : Sénégal (1).

Longueur : 20 mill. ; larg. 7 à 8 mill.

Pl. 5, fig 3.

Diffère de la *Formosa* par les caractères qui suivent :

Une tache longitudinale assez large, au milieu du front. Élytres avec deux taches longitudinales placées à droite et à gauche de la suture, un peu après la moitié de leur longueur. Trois taches noires sur chaque segment abdominal. Une tache noire au milieu des cuisses.

T. BOERENSIS Thomson.

(Coll. de Mniszech).

Patrie : Natal.

Long. 20 mill. ; larg. 7 à 8 mill.

Pl. 5, fig. 4.

Diffère de la *Nobilis* par ses taches d'un brun rougeâtre bordées de blanc. Tête comme chez la *T. dynasta ;* les taches des élytres disposées comme chez la *T. formosa, var. a,* mais un peu moins larges. Une tache noire au milieu de chaque segment abdominal.

T. VENUSTA Klug.

Variegata Bartoloni. Prodotti del Mozamb.

Patrie : Mozambique.

Long. 25 mill. ; larg. 9 mill.

Pl. 5, fig. 5.

Très variable.

D'un noir mat. Antennes noires. Taches d'un jaune un

(1) Fabricius indique à tort Cayenne comme étant la patrie de cet insecte. L. cit.

peu fauve ; l'une envahit la tête entre les yeux ; une seconde recouvre presque entièrement l'occiput ; une troisième très large sur les bords latéraux du prothorax, et une quatrième perpendiculaire dans son milieu. Ecusson jaune. Taches des élytres formant un dessin très compliqué et fort sujet à varier : jamais de bandes ; chez quelques individus le fond noir a presque entièrement disparu. Dessous du corps d'un jaune brillant avec des taches noires sur les bords latéraux et le milieu des segments abdominaux. Pattes d'un gris verdâtre, jaunâtres intérieurement.

Front très finement strié, corps lisse.

T. CASTNIA Thomson.

(Coll. de Mniszech).

Patrie : Sénégal.

Long. 21 à 22 mill. ; larg. 7 mill.

Pl. 5, fig. 6.

Diffère de la *T. Bowringii* par les caractères suivants :

Pas de tache à la base du prothorax. Tache humérale enveloppant l'épaule au milieu de laquelle se trouve un point noir. Dessous du corps recouvert d'une pubescence blanchâtre avec des taches noires sur les bords latéraux et le milieu des segments abdominaux. Jambes grisâtres, avec les articulations noires.

T. BUQUETII Thomson.

Patrie : Gabon.

Long. 22 mill. ; larg. 7 mill.

Pl. 5, fig. 7.

Couleur générale noire. Deux bandes d'un beau vert partant du sommet de l'occiput et allant finir sur les joues ; deux bandes

de même couleur côtoyant les bords latéraux du prothorax; deux grandes bandes fauves vers le milieu des élytres, où l'on distingue un point noir; quatre taches vertes sur leur partie postérieure. Poitrine fauve. Abdomen d'un noir brillant avec des taches vertes sur les bords latéraux. Pattes recouvertes d'une pubescence verdâtre.

Prothorax presque lisse. Une carène longitudinale près de la suture sur chaque élytre; celle-ci bordée. Abdomen presque lisse.

Je dédie cette espèce remarquable à M. Lucien Buquet, qui a bien voulu me permettre de la décrire.

T. BOWRINGII Thomson.

Patrie : Natal.

Long. 20 à 22 mill.; larg. 8 mill.

Pl. 5, fig. 8, et pl. 6, fig. 1, 2 et 3.

Diffère de la *Venusta* par les caractères ci-après :

Deux taches jaunes sur l'occiput. Pas de bande longitudinale au milieu du prothorax; une petite tache à la base de ce dernier. Écusson noir. Taches des élytres formant un dessin beaucoup moins compliqué; les taches postérieures plus éloignées de l'extrémité qui est garnie de deux petites touffes de poils blanchâtres. Cinq taches, dont une médiane sur la poitrine. Deux grandes taches jaunes sur chaque segment abdominal.

Var. a. Taches d'un jaune verdâtre. Planche 6, fig. 1.

Var. b. Point de tache à la base du prothorax. Pl. 6, fig. 2.

Je dédie cette espèce, en témoignage de ma haute considéra-

tion, à M. John C. Bowring, amateur très distingué, qui a envoyé en Europe un nombre considérable de magnifiques insectes récoltés en Chine sous sa direction.

T. MNISZECHII Thomson.

Patrie : Natal.

Long. 23 mill. ; larg. 7 mill.

Pl. 6, fig. 4.

Couleur générale d'un noir velouté. Taches et bandes d'un jaune brunâtre ; la tache du milieu du front, triangulaire ; une tache sur chaque joue ; deux taches contournant les yeux ; deux autres côtoyant les bords latéraux du prothorax. Deux bandes longitudinales sur le bord latéral de chaque élytre, formant des ramifications assez compliquées qui se réunissent presque à la suture, un peu plus loin que la moitié de leur longueur. Dessous du corps recouvert d'une pubescence jaunâtre ; les quatre premiers segments abdominaux noirs au milieu. Pattes noires en dessus, recouvertes d'une pubescence jaunâtre en dessous.

Entièrement lisse. Élytres moins parallèles que chez les autres espèces, subovalaires.

Je dédie cette espèce à M. le comte de Mniszech, qui a bien voulu me permettre de la décrire.

T. GORILLA Thomson.

Patrie : Guinée.

Long. 17 mill. ; larg. 5 à 6 mill.

Diffère de la *T. Mniszechii* par sa petite taille, et la forme très parallèle de ses élytres. Ses autres caractères spécifiques sont les suivants :

Bandes longitudinales des élytres s'arrêtant un peu plus loin que le milieu de leur longueur, où elles se réunissent presque à la suture; quatre petites taches blanches un peu au-dessous; deux taches transversales vers l'extrémité, qui est ornée de deux petites touffes de poils blanchâtres. Dessous du corps d'un jaune éclatant, farineux; deux taches noires, longitudinales, sur les bords latéraux de la poitrine; les quatre premiers segments abdominaux ayant chacun trois taches noires; le dernier également noir, avec deux taches situées à droite et à gauche. Pattes recouvertes d'une pubescence jaunâtre. Entièrement lisse.

TRAGISCUS Thomson.

(Τραγίσκος, petit bouc.)

Caractères génériques. Diffère des *Tragocephala* par les suivants :

Antennes grêles et filiformes; quatrième article le plus long. Saillie prosternale terminée carrément, non avancée; saillie mésosternale un peu atténuée à l'extrémité.

T. BERTOLONII Thomson.

(Coll. de Mniszech).

Patrie : Mozambique.

Long. 13 à 14 mill.; larg. 4 à 5 mill.

Pl. 6, fig. 5.

Noir avec des taches d'un jaune clair. Une large tache carrée sur le front; deux petites bandes sur les joues, deux derrière les antennes, et deux sur l'occiput. Deux très larges bandes sur les bords latéraux du prothorax. Deux petites taches rondes sur les élytres, placées antérieurement entre les épaules et la suture; six taches rangées par paires au dessous de celles-

ci ; la première paire atteignant l'épaule ; la deuxième rejoignant la suture ; la troisième plus petite que les autres. Plusieurs taches sur la poitrine, et huit autres sur les bords latéraux des quatre premiers segments abdominaux ; le dernier segment noir. Pattes d'un brun rougeâtre.

Corps lisse, sauf la partie noire des élytres qui est criblée de gros points enfoncés.

Je dédie avec plaisir cette espèce à M. le professeur Bertoloni de Bologne, duquel je l'ai acquise.

T. LASCIVUS Thomson.

Patrie : Natal.

Long. 13 à 14 mill.; larg. 4 à 5 mill.

1 individu. Coll. de Mniszech.

Diffère du *T. Bertolonii* par les caractères que voici :

Coloration des taches d'un jaune plus foncé ou fauve ; une bande sur la partie antérieure de chaque élytre ; une autre irrégulière transversale au tiers postérieur ; deux taches vers l'extrémité.

Partie noire des élytres faiblement ponctuée.

POIMENESPERUS Thomson.

(ποιμην, berger, ἕσπερος, étoile du soir.)

Caractères génériques. Voici ceux qui distinguent ce genre des précédents :

Antennes plus fortes, grossissant un peu vers le milieu de leur longueur ; quatrième article le plus long ; les autres, depuis le

sixième, *obsolètement articulés.* Prothorax plus large que long; sillons transversaux antérieurs et postérieurs assez bien marqués. Saillie inférieure prosternale allongée, bilobée à l'extrémité; saillie mésosternale subovalaire, fortement avancée. Élytres un peu plus larges aux épaules, courtes, un peu échancrées ou coupées droit à l'extrémité.

P. VOLUPTUOSUS Thomson.

Patrie : Natal.

Long. 15 mill.; larg. 6 à 7 mill.

Pl. 6, fig. 6.

Entièrement d'un noir velouté.

Tête couverte d'une pubescence grise entre les yeux. Corps entier parsemé de taches d'un bleu obscur. Abdomen et pattes recouverts d'une pubescence grisâtre à reflet bleuâtre.

CALLIMATION Dej., Blanchard.

Hist. des Ins. II. p. 158, et Dej. Cat. 3ᵉ éd., p. 368.
Calymmation Desm. Dict. univ. d'Hist. nat. d'Orb. vol. 3, p. 81

Caractères génériques. Antennes fortes, filiformes, longues, dépassant de beaucoup le corps chez les ♂; cinquième article un peu plus long que le quatrième. Dernier article de tous les palpes terminé en pointe. Plaque inférieure prosternale étroite, très mince; saillie mésosternale ovalaire. Élytres très légèrement déprimées sur les bords au-dessous des épaules, subparallèles, échancrées à l'extrémité. Deuxième article des tarses dilaté.

C. CALLIPYGUM Thomson.

Venustum Dej. Cat. 3e éd., p. 368. Nom déjà employé par Klug.
(*Coralinum* Dupt. Coll.)

Patrie : Madagascar.
Long. 17 à 18 mill.; larg. 9 mill.
Pl. 6, fig. 7.

Couleur générale d'un rouge de sang. Antennes et pattes noires; les postérieures et les intermédiaires maculées de blanc. Quelques petites taches blanches sur la tête et le prothorax. Au tiers antérieur, deux traits blancs obliques qui chez quelques individus se changent en deux points. Au tiers postérieur une tache blanche, ayant le plus souvent la forme d'un triangle. Dessous du corps d'un rouge terne maculé de blanc. Entièrement lisse.

C. PONTIFICUM Thomson.

Patrie : Guinée.
Long. 15 mill.; larg. 5 mill.
Pl. 6, fig. 8.

D'un brun rougeâtre, luisant. Une tache noirâtre à l'extrémité de chaque article des antennes à partir du troisième. Six taches noires, peu apparentes sur les élytres, dont deux longitudinales situées sur les bords latéraux antérieurs; deux transversales au milieu de leur longueur, et deux au quart postérieur. Abdomen maculé de blanc.

Élytres avec de gros points enfoncés au milieu du disque presque vers le tiers postérieur; les bords et le reste du corps lisses; les premiers brusquement échancrés vers le milieu de leur longueur.

C. PYRGOPOLYNICUM Thomson.

Patrie : Sénégal.

Long. 18 mill.; larg. 9 mill.

Pl. 6, fig. 9.

Couleur générale d'un brun clair. Deux taches orange obliques sur le front, deux sur les joues et une sur l'occiput. Deux bandes de même couleur côtoyant le prothorax, et une tache à sa base. Deux petits traits blancs au-dessous du scutellum. Deux taches blanches sur les élytres au tiers antérieur, et deux autres, remontant vers les bords latéraux, au tiers postérieur. Dessous du corps et pattes d'un brun rougeâtre.

Quelques points enfoncés à la base des élytres qui sont bordées, et le long de leur suture ; quelques rugosités au-dessous des épaules ; leur extrémité arrondie, non échancrée.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Je tiens de M. Léon Fairmaire le fait suivant :

Un des correspondants de cet entomologiste qui habite le Chili, lui a écrit avoir trouvé dernièrement accouplés les *Mallo-deres microcephalus* et *Amallopodes scabrosus*, qui dès lors me semblent ne faire qu'une seule et même espèce. Comme on n'avait jamais reçu que séparément des ♂ du premier et des ♀ du second, ce fait n'a rien qui doive surprendre.

M. Rossignon vient de retourner dans l'Amérique centrale, qu'il a habitée pendant très longtemps ; il s'est engagé à récolter pour moi des Coléoptères de la partie septentrionale de ce pays, qui, jusqu'à présent, a été très peu exploré sous le rapport de l'entomologie.

MONOGRAPHIE

DU GROUPE DES TAPEINITES.

DE LA FAMILLE DES CERAMBYCIDES (LONGICORNES).

1er Avril 1857.

I. PARTIE HISTORIQUE.

Le genre *Tapeina* fut fondé par Serville, en 1825, dans l'Encyclopédie méthodique, T. 10, p. 545. Cet entomologiste en décrivit quatre espèces, savoir : *T. dispar*, *bicolor*, *coronata* et *picea*. Il en signala également une cinquième sous le nom de *planifrons*, existant dans la collection Dejean.

En 1832, M. Gray appela ce genre, mais sans en donner les caractères, du nom d'*Eurycephalus*, dans le Règne animal anglais, Vol. 15, p. 119. Je ne puis donc le citer ici que sous bénéfice d'inventaire. Il figura aussi une espèce à laquelle il imposa le nom de *Niger* (loc. cit. pl. 65, fig. 5), mais également sans la décrire.

Le comte Dejean, dans son catalogue, signale deux espèces seulement, les *Tapeina dispar* et *planifrons*.

Sur les quatre espèces créées par Serville, deux seulement me paraissent être distinctes. *T. bicolor* n'est que la ♀ de *T. dispar*, et *T. picea* est évidemment le petit développement de *T. coronata*. L'*Eurycephalus niger*, Gray, est identique avec cette dernière. Je décris aujourd'hui deux espèces nouvelles de *Tapeina*, dont l'une est originaire du Mexique, l'autre de Cayenne.

La plaque céphalodesmique des *Tapeina* ♂, dont on ne connaît point l'usage, est le caractère le plus important de ces insectes. Or celle-ci variant de forme dans chaque espèce, et étant le seul caractère véritablement saillant qui les distingue, il est regrettable que Serville n'ait pas donné aux espèces qu'il a décrites des noms plus significatifs.

Un autre caractère, presque aussi remarquable, est le point d'insertion des antennes chez les ♂, qui se trouve à la surface interne de la plaque céphalodesmique, environ à distance égale entre les yeux et l'extrémité de la première, tandis qu'elle a lieu d'une manière normale chez les ♀. Il résulte de cette conformation, que les yeux des ♂ sont entiers, arrondis, et ceux des ♀ échancrés. Cette différence dans l'insertion des antennes, qui change ainsi la conformation des yeux chez les deux sexes, est excessivement curieuse, d'autant plus que c'est rarement un caractère sexuel.

La forme déprimée et aplatie des Tapeinites ferait croire qu'elles vivent sous les écorces, comme les *Cucujus*, les *Parandra*, etc.....; il n'en est cependant pas ainsi. D'après M. Chabrillac, qui a pris un grand nombre de ces insectes sur les hauteurs qui dominent Rio-Janeiro, toutes les espèces sont assez agiles, vivent sur les feuilles d'arbre dont elles se nourrissent, se tiennent au-dessous de celles-ci pendant la journée, et ne volent que la nuit. On les prend au mois de février, à l'époque où la plupart des Coléoptères commencent à disparaître.

Il serait difficile, dans l'état actuel de la classification des Cérambycides, d'assigner aux *Tapeinites* une place autre que parmi les Lamiites.

J'ai pu étudier plus de cinquante individus de ces insectes dans les collections de MM. le comte de Mniszech, Chabrillac, Buquet et dans la mienne.

II. MONOGRAPHIE PROPREMENT DITE.

TAPEINITES Thomson.

Tapeina Serv. Encycl. T. X, p. 546, et Ann. Soc. Ent. 1834, T. 4, p. 23 (1).

Front des ♂ armé d'une plaque cornée, dépassant plus ou moins la tête à droite et à gauche, et *affectant une forme différente dans chaque espèce;* la surface interne de celle-ci caverneuse jusque vers un millimètre au-delà des yeux, où a lieu l'insertion des antennes; son extrémité plate. Yeux des ♂ *entiers.* Tête des ♀ avancée; le front non muni de plaque comme chez les ♂, mais prolongé en deux petites saillies à la base des antennes; l'insertion de celles-ci ayant lieu dans le milieu des yeux qui sont *échancrés.* Antennes sub-filiformes, très garnies de poils, de onze articles [2], beaucoup plus longues que le corps chez les ♂, un peu plus courtes chez les ♀ ; premier article le plus gros et le plus long, arqué, un peu dilaté vers l'extrémité; troisième un peu plus long que le quatrième; chez la ♀ le premier article moins arqué. Labre généralement terminé en pointe chez les ♂. Mâchoires robustes, échancrées vers l'extrémité au côté interne. Dernier article des palpes maxillaires le plus long de tous:

(1) *Eurycephalus* Gray, A. K., vol. 15, p. 119. Voir, p. 39, le paragraphe qui se rapporte à ce nom.

(2) Ayant fait tout récemment quelques études au sujet des antennes des Cérambycides, je constaterai ici que j'ai eu tort, chez les *Anacolites* et chez les *Tragocephalites* (*Archives entomol.*, vol. 1, p. 7 et 25), de compter comme un article le condyle ou support du premier article des antennes; cette pièce n'est évidemment qu'un prolongement de ce dernier, aucune ligne de séparation n'existant en cet endroit. Il résulte de ce fait qu'on doit assigner aux antennes des *Anacolites* et des *Tragocephalites* un article de moins que je ne leur en ai accordé. Leur deuxième article deviendra donc le premier, et ainsi de suite pour les autres.

Je ferai observer à cette occasion que le deuxième article des antennes des *Cerambycides* étant généralement inarticulé, doit être considéré comme un article *imparfait.*

dernier des labiaux un peu plus renflé et terminé en pointe. Prothorax en forme de lozange, rétréci antérieurement et postérieurement, très dilaté au milieu. Saillies prosternales et mésosternales non apparentes. Ecusson sub-triangulaire. Elytres dépassant le prothorax, plus larges aux épaules qu'elles embrassent en dessous, diminuant de largeur d'avant en arrière, convexes et arrondies à l'extrémité. Dessous du corps et abdomen très aplatis; celui-ci de cinq segments; le premier presque aussi long que les trois suivants; le dernier aussi long que les deux précédents. Pattes assez robustes, courtes; cuisses grosses et renflées, surtout les postérieures.

Genre : *Tapeina.*

T. DISPAR Serv. Encycl. T. 10, p. 546.
Dispar Dej. Cat. 3e éd., p. 366.
Bicolor ♀ Serv. Encycl. T. 10, p. 546.

Patrie : Brésil.
Long. 8 à 11 mill. ; larg. 4 à 5 mill.
Pl. 7, fig. 4 *a*, *b*.

♂ Tête et prothorax d'un noir brillant; écusson et élytres d'un brun rouge; dessous du corps et pattes noirs.

Plaque céphalodesmique transversale ou en triangle très allongé, relevée au milieu du bord antérieur supérieur, ponctuée, sinuée inférieurement. Prothorax lisse. Elytres ponctuées. Dessous du corps et pattes lisses, sauf le dernier segment de l'abdomen qui est finement granulé.

♀ Même couleur.

Var. a. Abdomen de la couleur des élytres.

Caractères de la Tapeina dispar.
(Planche 7.)

Fig. 4.	Tête du ♂	vue de face.	Grand développement.
— *a.*	—	—	Développement moyen.
— *b.*	—	—	Petit développement.

T. CORONATA Serv. Encycl. T. 10, p. 546.
Picea Serv. loc. cit. Petit développement du même.
Planifrons? Dej. Cat., 3e éd., p. 366 (1).

Patrie : Brésil.

Long. 10 mill. ; larg. 4 mill.

Pl. 7, fig. 1 *a, b, c, d, e, f, g*.

Entièrement d'un noir brillant. ♂ Plaque céphalodesmique non transversale, très longue et très fortement bilobée à son sommet ; un peu excavée au-dessous, très finement pointillée, surtout latéralement. Prothorax lisse, un peu pointillé latéralement. Elytres très fortement ponctuées. Dessous du corps et jambes lisses, sauf le dernier segment abdominal qui est très finement granulé.

♀ Même couleur.

Caractères de la Tapeina coronata.
(Pl. 7.)

Fig. 1. *Tapeina coronata* ♂ grossie.
— *a*. Tête vue de face. Grand développement.
— *b*. — Développement moyen.
— *c*. — Petit développement.
— *d*. ♀ —
— *e*. Antenne.
— *f*. Palpe maxillaire vu de face.
— *g*. Palpe labial.

T. ERECTIFRONS Thomson.

Patrie : Colombie, Cayenne, Brésil ?

Long. 8 mill.; larg. 3 à 4 mill.

Pl. 7, fig. 2 *a*.

Entièrement d'un noir brillant.

♂ Plaque céphalodesmique subtransversale, relevée vers ses

(1) *Niger* Gray. Règne animal anglais, pl. 65, fig. 5. (*Eurycephalus*).

deux extrémités, non bilobée, mais un peu sinuée au milieu de son sommet; sa surface antérieure concave; les extrémités un peu ponctuées. Prothorax lisse. Elytres assez fortement ponctuées. Dessous du corps et pattes lisses, sauf le dernier segment abdominal qui est très faiblement pointillé.

♀ Même couleur.

Caractères de la Tapeina erectifrons.

(Pl. 7.)

Fig. 2. Tête du ♂, vue de face.
— *a.* — vue en dessous.

T. TRANSVERSIFRONS Thomson.

Patrie : Mexique, Costa-Rica.
Long. 8 à 9 mill.; larg. 4 mill.
Pl. 7, fig. 3.

Ne diffère de la *T. erectifrons* que par les caractères suivants : Noire ou d'un noir brunâtre luisant.

♂ Plaque céphalodesmique transversale, non relevée vers ses deux extrémités. Prothorax assez fortement ponctué latéralement. Abdomen légèrement ponctué sur ses bords latéraux.

♀ Même couleur.

Caractères de la Tapeina transversifrons.

(Pl. 7.)

Fig. 3. Tête du ♂ vue de face.

—

Je prie MM. les amateurs de vouloir bien me communiquer toutes les espèces de *Tapeina* qu'ils croiront nouvelles.

ESSAI MONOGRAPHIQUE

SUR LE GROUPE DES TETRAOPHTHALMITES,

DE LA FAMILLE DES CERAMBYCIDES (LONGICORNES).

I. PARTIE HISTORIQUE.

Olivier, le premier, décrivit sous les noms de *Lamia Testator*, Ent. IV, 67, p. 131, 180, Tab. 16, fig. 122, et de *Saperda prœusta*, loc. cit. 68, p. 33, 43, T. 1, fig. 6, *a*, *b*, deux espèces appartenant à ce groupe.

Fabricius, de son côté, signala les suivantes : *Cerambyx splendidus, Daldorfii, nitens, fulgidus. Lamia tornator (Ceramb. tetrophthalmus,* Forster*), testator* (Oliv., Fab.), et *Saperda prœusta,* Syst. Eleut. 1802, Vol. 2, p. 279, 280 et 437.

Plus tard, en 1817, le genre *Tetraopes* fut créé, mais *non caractérisé* par Dalman, dans la *Synonymia insectorum* de Schonherr.

Ce dernier y plaça toutes les espèces qu'il connaissait, loc. cit. p. 401 et 402, sauf la *Saperda prœusta;* il réunit sous le même nom, les *Cerambyx Daldorfii, nitens* et *fulgidus.*

Kirby créa le genre *Tetrops* en 1826, *Man of Brit. Entom.*

Le comte Dejean, dans son catalogue des Coléoptères, signale sept espèces de *Tetraophthalmus* (1), cinq espèces de *Tetraopes* (2), et trois espèces de *Tetrops* (*Anætia* Dej.) (3).

M. Newman créa les genres *Astathes*, *Eustathes* et *Tetraglenes* dans l'*Entomologist*, 1842, mai, p. 299 et 300.

Enfin, mon savant ami, M. Le Conte, décrivit, en 1852, Art. XVIII, Journ. A. N. S., 2e séries, Vol. 2, part 2d, p. 155, sept espèces de *Tetraopes* et deux espèces de *Tetrops* des États-Unis.

Les *Tétraophthalmites* sont des Longicornes chez lesquels l'insertion des antennes a lieu au milieu des yeux, qu'elle divise en deux parties, ce qui donne à ces insectes quatre yeux apparents.

Ils se rattachent, aux espèces dont les yeux ne sont pas divisés, par plusieurs genres chez lesquels les parties supérieures et inférieures de ces organes sont réunies ensemble par un filet plus ou moins étroit. Le nom de PSEUDO-TÉTRAOPHTHALMITES conviendrait parfaitement à ces genres qui sont les suivants : *Agelasta* (4), White ; *Entelopes*, Dej. ; *Serixia* Pascae, Trans. Ent. Soc. London, 2e séries, Vol. IV, p. 45, pl. 16, fig. 3 ; *Neoxantha* Pascae, loc. cit., p, 45, pl. 16, fig. 4.

Les insectes de ce groupe semblent former le passage des Dorcadionites aux Saperdites. Ils se trouvent probablement, comme

(1) *Violaceipennis* Buqt, *Splendidus* Fab. (*Daldorfii* Illiger), *Bipartitus* Buqt. (*Semicyanea* de Haan), *Rufescens* Dej., *Nigricornis* Dej., *Lobicollis* Dej., *Testaceus* Dej.

(2) *Varicornis* Klug (var. *Maculicornis* Klug), 11-*punctatus* Chevr., *Tornator* Fab., *Cordifer* Say, 5-*Maculatus* Le Conte.

(3) *Præusta* Fab., *Gilvipes* Stéven (*Minutissima* Faldermann), *Muhlfeldii* Dej. (*Discoides* Megerle).

(4) Les antennes des espèces qui rentrent dans ce genre sont très longues, et leur donnent un aspect très différent de celles des genres suivants.

le *Tetraopes tetrophthalmus*, sur des Euphorbiacées dont ils doivent se nourrir [1]. La plupart des espèces habitent l'Asie orientale et l'Amérique du nord. Parmi les autres, une provient du Sénégal, une autre du Brésil (?), et les dernières d'Europe.

Les espèces asiatiques sont ornées de couleurs brillantes ; la parure des autres est recouverte en général d'un duvet lanugineux, et sa couleur se rapproche d'un rouge de brique plus ou moins vif ou foncé. Les premières sont courtes, trapues, et ressemblent assez au premier coup d'œil à des *Galleruca* ; les secondes sont généralement plus allongées et plus sveltes. Aucune ne dépasse la taille moyenne.

La grande variabilité de ces insectes a fait dire à M. Newman, et avec raison (Entomol. 1842, p. 300) : *Hujus generis species valdé perplexæ valdè incertæ : characteres nullo modo præbent colores ; sculptura nisi prothoracis specierum omnium valdè similis.*

MM. le comte de Mniszech et Lucien Buquet ont bien voulu mettre leurs collections à ma disposition pour ce travail.

II. ESSAI MONOGRAPHIQUE PROPREMENT DIT.

TETRAOPHTHALMITES Thomson.

Tête inclinée en arrière, plus large à la hauteur des yeux. Ceux-ci divisés en deux parties par l'insertion des antennes, ce qui donne quatre yeux apparents. Antennes médiocrement longues, de onze articles, subfiliformes, légèrement élargies au

(1) Ayant pris cet insecte, très commun aux environs de New-York (États-Unis), pendant le mois de juillet 1845, j'en transportai de 5 à 600 individus dans une localité entièrement dépourvue d'Euphorbiacées ; après avoir voltigé pendant quelque temps sur les arbustes environnants, ils disparurent, à l'exception de quelques individus qui s'étaient accouplés sur les feuilles.

milieu, un peu plus longues chez les ♂ ; support et deuxième article les plus petits ; premier le plus gros ; troisième ordinairement le plus long de tous, quelquefois aussi court que le suivant (*Tetraopes*, *Tetrops*). Labre demi-circulaire, avancé. Palpes maxillaires un peu plus longs que les labiaux ; le dernier de tous terminé en pointe. Prothorax un peu plus large que long, plus ou moins renflé au milieu de ses bords latéraux. Plaque prosternale et saillie mésosternale, de formes variables ; la seconde quelquefois non apparente (*Plaxomalus*, *Tetraopes*). Elytres plus larges que le prothorax, saillantes aux épaules, tantôt courtes et trapues, tantôt allongées (*Plaxomalus*, *Tetraopes*) ou déprimées (*Lamprocleptes*, *Tetrops*). Abdomen de cinq segments, le premier et le dernier beaucoup plus grands que les autres. Jambes grosses et médiocrement longues; les antérieures et les intermédiaires un peu plus courtes que les postérieures.

Genres : *Tetraophthalmus*, *Tetraglenes*, *Plaxomicrus*, *Hecphora*, *Tetraopes*, *Lamprocleptes*, *Tetrops*.

TETRAOPHTHALMUS Blanchard.

1845. Hist. des Ins. T. II. p. 161. De Haan, Dej. Coll. 3ᵉ éd., p. 373. 1837.
Astathes Newman. Entomol. 1842, mai, p. 299.
Eustathes Newman. loc. cit. p. 300.

Caractères génériques. Tête convexe, peu déprimée sur le front, allongée en avant en museau pointu. Antennes dépassant légèrement l'extrémité du corps chez les ♂ ; atteignant les deux tiers environ de la longueur des élytres chez les ♀ ; troisième article deux fois aussi long que le quatrième. Prothorax rétréci antérieurement, bordé postérieurement, plus large en arrière; un peu au delà de la moitié de sa longueur, une carène transversale plus ou moins saillante au milieu, et dépassant les bords laté-

raux. Plaque prosternale très mince, recourbée, allongée; saillie mésosternale subtriangulaire, terminée en pointe. Elytres courtes, trapues, creusées un peu en avant des épaules.

Caractères du genre Tetraophthalmus.

(Pl. 8.)

Fig. 1. *Tetraophthalmus ignorantinus* ♀ grossi.
a. Antenne.
b. Insertion de la même.
c. Œil.
d. Palpes labiaux et languette.
e. Palpe maxillaire et mâchoire.
f. Saillies prosternale et mésosternale.

De Haan imposa le nom de *Tetraophthalmus* à ce genre, mais sans le publier. En 1845, il fut caractérisé assez incomplétement par M. E. Blanchard, dans son histoire des insectes, T. 2, p. 161. M. Newman avait créé en 1842, les genres *Astathes* et *Eusthates*, qui me paraissent être identiques avec le premier (Ent. p. 299 et 300). Cet entomologiste a non seulement décrit ces deux genres aussi d'une manière insuffisante, mais il ne paraissait pas même alors être certain de leur nouveauté, puisqu'il a fait précéder les caractères qu'il en a donnés des mots : *Genus novum?* (sic) qui sont assurément très significatifs. Voici du reste les diagnoses de ces deux auteurs.

Tetraophthalmus Blanchard (loc. cit.). Antennes au moins aussi longues que le corps. Corselet mamelonné latéralement. Corps court, ovalaire. Mésosternum saillant.

Astathes Newman. *Genus novum* (sic)? *Antennæ corpore vix*

breviores, basi distantes, articulo apicali glabro acutissimo; oculi ad antennarum basin omnino divisi; prothorax latus, lateribus unidentatus; elytra lata, apice rotundata : corpus obesum.

Nomine generico Tetraophthalmus (Lucanitum genus) species pernota [1]. (Entomol. 1842, p. 299).

Eustathes, Newman. *Genus novum* (sic)? *Antennæ dimidio corporis paulo longiores, pilosæ, basi distantes, articulo apicali acuto : oculi ad antennarum basin divisi; prothorax capite paulo latior, dorso asper, gibbus, lateribus tubere mediano armatus; elytra prothorace latiora, longa, parallela, bicarinata, apice rotundata, pedes breves.* (Entomol. 1842, p. 300).

Si les genres *Astathes* et *Eustathes* avaient été décrits d'une manière plus complète, on aurait dû certainement accorder à l'un des deux la priorité sur celui de *Tetraophthalmus*; mais comme ils ne trouvent pas dans ce cas, j'ai dû n'en tenir compte, la question de priorité disparaissant dès lors complétement. J'ai donc adopté de préférence le nom de *Tetraophthalmus*, par le double motif qu'il est le plus anciennement connu et le plus répandu dans les collections, et que c'est celui qui rapelle le mieux le caractère le plus saillant du genre et du groupe qui s'y rattachent.

T. MNISZECHII Thomson.

Patrie : Iles Philippines.

Long. 17 à 18 mill.; larg. 9 mill.

1 indiv. Coll. de Mniszech.

Entièrement d'un brun rougeâtre brillant, avec deux taches

(1) Lacordaire (Gen. Col. 1856, v. 3, p. 12) a substitué au nom de genre *Tetraophthalmus* Lesson, celui de *Chiasognathus* Steph. Trans. phil. Soc. Canterbury, IV.

rondes d'un bleu violacé, un peu après le milieu de la longueur des élytres.

Tête finement pointillée. Saillie médiane du prothorax très forte; ses bords latéraux fortement uniépineux. Elytres avec quelques gros points enfoncés jusque vers le milieu de leur longueur; très finement ponctuées vers l'extrémité. Dessous du corps et pattes lisses.

Cet insecte est le géant du genre.

T. JAPONICUS Thomson.

Patrie : Japon.

Long. 12 à 15 mill.; larg. 5 à 7 mill.

1 indiv. Coll. de Mniszech.

Tête, prothorax, abdomen et dessous du corps d'un jaune testacé pâle. Elytres d'un bleu violacé jusque vers l'extrémité qui est d'un testacé pâle.

Elytres très finement ponctuées avec deux petites carènes longitudinales, commençant vers la moitié de leur longueur et finissant avec la coloration bleue. Dessous du corps et pattes lisses.

T. IGNORANTINUS Thomson.

Cet insecte existe dans la collection de M. Lucien Buquet sous le nom de *Kuhlii ?* Dalman (sic).

Patrie : Java.

Long. 15 mill. ; larg. 7 mill.

Antennes pâles, noircissant vers l'extrémité; labre fauve, organes de la bouche noirs. Tête et prothorax d'un noir brillant; élytres d'un violet métallique brillant jusque vers le tiers postérieur, ensuite jaunes. Poitrine et abdomen de

même couleur, ainsi que les pattes postérieures; les antérieures et les intermédiaires noires. Tarses grisâtres.

Tête assez fortement ponctuée, les points assez espacés. Premier article des antennes non ponctué; les autres pubescents. Prothorax très rétréci antérieurement, ponctué comme la tête; sillon transversal postérieur très marqué. Elytres assez fortement ponctuées à leur naissance, ensuite très finement jusque vers l'extrémité, la ponctuation formant quelques séries de points qui se trouvent dans les intervalles de plusieurs carènes longitudinales élevées; un plus peu large au tiers postérieur. Dessous du corps et pattes lisses, sauf le milieu du dernier segment abdominal qui est faiblement ponctué.

T. DALDORFII Illiger.

Wied. Arch. I. II. p. 136, 31, et II. II. p. 230.

Splendidus Fab.

Syst. Eleut. II. p. 279, 62, et Ent. Syst. I. II. p. 263, 45.

Patrie : Malacca et Java.

Long. 12 à 15 mill.; larg. 5 à 7 mill.

Très variable. Ressemble beaucoup au *T. Ignorantinus* pour les couleurs, sauf le dessous du corps qui est entièrement d'un noir brillant; les cuisses noirâtres avec les tibias jaunâtres. Tarses de la couleur des tibias. Il se distingue par les caractères suivants :

Tête plus fortement ponctuée. Premier article des antennes ponctué. Prothorax un peu moins rétréci antérieurement, plus arrondi au tiers postérieur; sillon transversal postérieur moins marqué; carènes longitudinales des élytres beaucoup plus prononcées. Cuisses et abdomen très faiblement pointillés: le dernier segment de celui-ci un peu ponctué.

Var. a. Deux taches bleues aux épaules; le reste du corps d'un jaune testacé.

Var. b. Entièrement d'un jaune testacé sans aucune tache.

Var. c. Il existe dans la collection de M. Guérin-Méneville, une variété à côtes totalement effacées, dont les taches sont arrondies et notablement en arrière des épaules.

T. VIOLACEIPENNIS.

Buqt. in Dej. Cat., 3e éd., p. 373.

Patrie : Inde boréale.

Long. 14 à 15 mill. ; larg. 6 à 7 mill.

Tête, prothorax et dessous du corps d'un jaune testacé; les derniers articles des antennes très obscurs.

Ponctuation de la tête assez serrée. Deuxième article des antennes ponctué. Prothorax à peine plus large postérieurement; finement ponctué, globuleux au tiers postérieur; sillon transversal postérieur marqué.

Ecusson jaune. Elytres d'un bleu violacé, assez fortement ponctuées; deux carènes longitudinales sur chaque élytre, médiocrement sail- lantes; cannelées sur la suture jusque vers le milieu de leur longueur; bordées. Dessous du corps et pattes lisses.

T. EPISCOPALIS (Chevr. ?)

Patrie : Schang-haï.

Long. 13 mill. ; larg. 5 mill.

Ne diffère du *T. violaceipennis* que par les caractères suivants :

Plus étroite et plus allongée : les premier, deuxième et troisième articles des antennes ponctués; quatrième et cinquième avec une tache jaune à leur naissance; les autres d'un noir

mat. Ponctuation des élytres plus fine; carènes longitudinales plus faibles; tibias et tarses noirs.

T. DIMIDIATA Gory, G. A. K. I. pl. 95, fig. 3 (*Tetraopes!*)
Semi-cyanea De Haan. Coll. (*Galleruca*).
Bipartitus Buquet in Dej. in Cat., 3e éd. p. 373.

Patrie : Java.

Long. 14 mill. ; larg. 6 mill.

Tête, antennes, prothorax et écusson fauves; extrémité des antennes noire. Partie antérieure des élytres avec une large tache d'un violet brillant qui atteint presque le milieu de leur longueur; la deuxième moitié d'un blanc jaunâtre très clair. Dessous du corps d'un jaune sale. Deux taches noires sur la poitrine; les trois premiers segments abdominaux noirs.

Tête et premiers articles des antennes ponctués. Prothorax lisse, sa saillie médiane un peu ponctuée. Elytres finement et largement ponctuées, la ponctuation plus forte antérieurement; deux carènes longitudinales très obsolètes sur chaque élytre. Dessous du corps et pattes lisses, sauf le dernier segment abdominal qui est un peu ponctué.

T. FULGIDUS Fab. Syst. Eleut. II. p. 280 (*Cerambyx*).

Patrie : Assam.

Long. 12 mill. ; larg. 5 à 6 mill.

Tête, antennes, prothorax, écusson, dessous du corps et pattes d'un jaune fauve. Elytres d'un beau bleu éclatant. Extrémité des antennes et des tibias noirs.

Tête, premier article des antennes et saillie médiane du prothorax ponctués. Elytres avec quelques séries longitudinales

de petits points enfoncés antérieurement, et six carènes longitudinales élevées, obsolètes. Le reste du corps lisse.

T. NITENS Fab. Syst. Eleut. II. p. 279 (*Cerambyx*).

Patrie : Java.

Long. 12 mill. ; larg. 5 mill.

1 indiv. Coll. Buquet.

Tête, prothorax, écusson et abdomen noirs. Antennes et élytres d'un jaune clair avec quatre taches violacées, dont deux humérales et deux apicales. Pattes brunâtres.

Tête, deuxième article des antennes et prothorax ponctués. Elytres ayant chacune trois côtes longitudinales obsolètes, lisses, ainsi que l'abdomen et les pattes.

T. TESTACEUS Thomson.

Dej. Cat., 3e éd., p. 373.

Coll. de Mniszech.

Patrie : Java.

Long. 8 mill. ; larg. 4 mill.

Entièrement d'un testacé pâle, sauf les premiers segments abdominaux qui sont noirs. Entièrement et très finement ponctué.

Voici les descriptions textuelles que M. Newman a données des trois espèces rentrant dans les genres *Astathes* et *Eustathes*.

T. PERPLEXUS Newman (*Astathes*) Entom. 1842, mai, p. 299.

Patrie : Manille.

Prothorax longitudine brevior, capite latior, dorso gibbus, lateribus manifestè uni-dentatus : dorsi gibber longitudinalis anticè in tuberibus 2 vix conspicuis productus et terminatus : testacea, antennis apicem versus fuscis. (Corp. long. 7 unc. lat. 325 unc.).

β. *Elytrorum apex lœtè violaceus.*

γ. *Elytri utriusque macula parva pone medium chalybea.*

T. LEVIS Newman (*Astathes*). Entom. 1842 mai, p. 299.

Patrie : Manille.

Prothorax latitudine paulo brevior, capite latior, dorso gibbus, lateribus obscure uni-dentatus; dorsi gibber transversus, sublinearis : testacea, antennis apice fuscescentibus; elytris basi lœtè chalybeis. (Corp. long. 65 unc. lat. 3125 unc.).

β. *Elytrorum fascia ante basin lœtè violacea.*

γ. *Antennarum articulus basalis fuscus : utrinque elytri macula ante medium lœtè violacea.*

T. FLAVUS Newman (*Eustathes*) Entom.1 842, mai, p. 300.

Patrie : Manille.

Aureo-testacea, lanuginosa, antennis, oculis, pedibus, abdomineque nigerrimis : prothorax gibbus, aureo-testaceus, lineis 2 longitudinalibus, abbreviatis, elevatis, glabris, nigris. (Corp. long. 75 unc. lat. 23 unc.)

TETRAGLENES Newman. Entom. 1842, mai, p. 300.

Ce genre doit rentrer dans le groupe qui nous occupe, d'après la description que cet auteur en donne, et que voici.

Tetraglenes. Genus Novum. *Antennæ basi approximatæ, corpore paulo breviores, 11 articulatæ, articulus primus crassus, cylindraceus, capite longior, secundus brevis, tertius, quarto brevior, cœteri breviores, subtus ciliis ornati; caput ad antennarum basin valdè productum; epicranium longitudinaliter sulcatum, sulco inter antennas manifesto; facies longa, valdè inclinata; os valdè recedens,*

ferè reconditus; oculi planè 4, parvi ac distinctissimi, antennis distantes (nec oculos plùs minùsve ad antennarum basin divisos, generum Cerambycitum more multorum simulantes, nempè Tétraopes, *Tessaromma), integri, utrinque bini, 1 lateralis, subrotundus, alter oblongus ferè in epicranio situs : prothorax ferè cylindraceus, capite paulo longior, lateribus rectus, inermis : elytra ampla, corpus omnino superantia, linearia, prothorace paulo latiora, carina subelevata humero ad apicem currenti : utriusque apex integer, sub-acuminatus : pedes brevissimi, femoribus paulo tumidis, protibiis paulo curvatis, mesotibiis extus quasi emarginatis.*

T. INSIGNIS Newman. Entom. 1842, mai, p. 300.

Patrie : Manille.

Description d'après M. Newman :

Tota densè lanuginosa, fusco cinerea; prothoracis lineis 3 longitudinalibus fuscescentibus; elytrorum plagis nonnullis incertis albidis; antennæ nigricantes. (Corp. long. 5 unc. lat. 07 unc.).

PLAXOMICRUS Thomson.

(πλαξ, plaque ; μικροσ, petit.)

Caractères génériques. Diffère des *Tetraophthalmus* par les suivants :

Tête fortement creusée au milieu du front. Troisième article des antennes moins long que les deux suivants réunis. Prothorax plus étroit; saillie médiane de la carène transversale plus faible. Elytres subparallèles et allongées chez les uns, décrivant chez les autres une ellipse qui atteint son maximum d'extension au tiers postérieur. Plaque prosternale très mince, très plate, subtransversale; saillie mésosternale non apparente.

Caractères du genre Plaxomicrus.

(Pl. 8.)

Fig. 2. Saillies prostern. et mésostern. du *P. Fortunei.*
a. Insertion de l'antenne.
b. Œil.

A. *Elytres subparallèles, allongées.*

P. FORTUNEI Thomson.

Patrie : Shang-haï.

Long. 9 à 11 mill. ; larg. 4 mill.

Même coloration que dans le *P. Ellipticus.* Antennes ayant des taches d'un noir brillant à l'extrémité des deuxième, troisième et quatrième articles.

Tête très finement pointillée. Premier article des antennes très ponctué. Prothorax ponctué d'une manière obsolète, subquadrangulaire, faiblement rétréci en arrière. Elytres parallèles, peu atténuées après les épaules, très ponctuées antérieurement, la ponctuation non rapprochée ; très finement pointillées postérieurement. Dessous du corps lisse et non pubescent ; une petite tache noire de chaque côté de la poitrine. Jambes lisses.

Dédié à M. Fortune, le célèbre voyageur en Chine, qui a rapporté de si beaux insectes de ce pays.

B. *Elytres décrivant une ellipse.*

P. ELLIPTICUS Thomson.

Patrie : Schang-haï.

Long. 14 mill. ; larg. 6 mill. au tiers postérieur.

Tête, prothorax, écusson, dessous du corps et pattes d'un

jaune testacé. Tibias un peu plus foncés; derniers articles des antennes noirâtres. Elytres d'un bleu éclatant avec des teintes violacées.

Tête très finement pointillée. Premier article des antennes peu ponctué. Ponctuation du prothorax peu profonde. Elytres rétrécies au-dessous des épaules, décrivant une ellipse qui atteint son maximum de dilatation au tiers postérieur; faiblement ponctuées antérieurement, lisses postérieurement. Dessous du corps lisse, très pubescent sur les côtés de l'abdomen; les quatre premiers segments de celui-ci avec une bordure mince d'un jaune clair. Jambes lisses.

HECPHORA Thomson.

(ἐκφορά, saillie.)

Caractères génériques. Se distingue des *Tetraophthalmus* par les suivants :

Troisième article des antennes une fois et demie aussi long que le quatrième. Prothorax très large, prolongé en arrière en une très forte saillie, qui recouvre une partie de l'écusson et se termine sur le commencement de la suture des élytres; uniépineux au milieu des bords latéraux. Elytres un peu moins larges et trapues. Plaque prosternale très petite, assez plate, terminée en forme de hache. Plaque mésosternale arrondie supérieurement. Cuisses postérieures un peu arquées.

Caractères du genre Hecphora.

(Pl. 8.)

Fig. 3. Prothorax de l'*H. Testator* vu en dessus.
a. Tête vue de face.

b. Insertion de l'antenne.
c. Œil.
d. Saillies prostern. et mésostern.

H. TESTATOR Olivier.

Ent. IV. 67, p. 131. 180. T. 16, fig. 122.
Testator Fab. Syst. Eleut. Vol. 2, p. 402.
Lobicollis? Dej. Cat. 3ᵉ éd., p. 373.

Patrie : Sénégal.
Long. 11 à 12 mill.; larg. 4 à 5 mill.

Entièrement d'un brun clair, sauf l'extrémité des antennes qui est noir, ainsi que le milieu du cinquième article.

Tête fortement ponctuée de même que le premier article des antennes. Prothorax prolongé en une petite pointe au milieu de chaque bord latéral, lisse, sauf sur la saillie médiane qui est criblée de points. Elytres irrégulièrement arrondies à l'extrémité vers la suture, assez ponctuées, la ponctuation formant des séries de points moins gros postérieurement; deux carènes peu saillantes sur chaque élytre. Dessous du corps lisse, sauf le dernier segment abdominal qui est légèrement pointillé. Jambes lisses.

TETRAOPES Dalman, Blanchard. Hist. des Ins. I, p.

Dalm. in Schonh. Syn. Ins. II, 3ᵉ partie, p. 401.

Caractères génériques. Tête aussi large à la base des joues qu'à celle des antennes; celles-ci n'atteignant pas en longueur l'extrémité des élytres dans les ♂, un peu plus courtes chez les ♀; troisième article aussi long que le quatrième. Carène transversale très forte, un peu aplatie ou déprimée au milieu. Plaque prosternale peu apparente, subtransversale;

saillie mésosternale non apparente. Ecusson grand, arrondi inférieurement. Elytres allongées, arrondies postérieurement. Cuisses arquées.

Comme je l'ai fait observer déjà page 45, Dalman a seulement créé, mais non décrit ce genre.

Caractères du genre Tetraopes.

(Pl. 8.)

Fig. 4. Saillies prostern. et mésostern. du *T.* 11-*maculatus.*
a. Insertion de l'antenne.
b. Œil.

T. VARICORNIS Klug. Dej. Cat. p. 383.

(*Thorcyi* Chevr.? Variété avec les antennes noires.)

Patrie : Mexique.

Long. 17 à 18 mill. ; larg. 6 mill.

Très variable. D'un rouge de brique ; quatre points noirs sur le prothorax, une grande tache de même couleur au milieu des élytres, souvent cordiforme ; deux petites taches noires également au tiers postérieur. Articles des antennes bordés de blanc antérieurement et postérieurement, à partir du troisième.

Tête et premier article des antennes ponctués. Saillie médiane du prothorax très ponctuée. Elytres finement ponctuées, tantôt pubescentes, tantôt brillantes. Dessous du corps et pattes grisâtres, très pubescents.

T. 11-PUNCTATUS Chevr. in Dej, Cat. p. 373.

Patrie : Mexique.

Long. 12 à 18 mill. ; larg. 5 à 7 mill.

Se distingue du *T. Varicornis* par les caractères ci-après :

Huit taches sur les élytres; deux disposées obliquement près de la suture au quart antérieur; deux autres sur l'angle huméral; deux près du bord au tiers antérieur, et deux, les plus grandes de toutes, au tiers postérieur.

Je cite textuellement les descriptions du docteur Le Conte (loc. cit., voir p. 46), pour les huit espèces suivantes :

T. CANTERIATOR Say.

Bost. Journ. Nat. Hist. 1, 196; Hald. 53.
Arator (*Lamia*) Germ. Ins. Nov. 486.
Cordifer Dej. Cat. 3ᵉ éd.

Patrie : Amér. boréale.

On trouve cette espèce assez communément sur les Asclépies.

Niger, undique subtiliter cinereo pubescens, supra coccineus nigro-villosus, thorace 4-maculato, latitudine duplo-breviore, lateribus modice dilatatis, elytris confertim punctatis, scutello macula humerali, altera communi cordata ad medium, alteraque magna apicali nigris.

T. TETROPHTHALMUS Forster.

Cent. Ins. p. 41 (1771).

Tornator Fab. Ent. Syst. 2, 287. Syst. Eleut. 2. 301.

Patrie : Amér. boréale.

Taches médianes externes des élytres oblongues. Antennes et pattes entièrement noires. Pubescence du prothorax moins épaisse que celle qui recouvre les élytres.

T. UMBONATUS Le Conte.

Long. Col. Jour. A. N. S. 2d Séries. vol. II. 1852, p. 157.

Patrie : Amér. boréale. Puento national.

Niger, undique breviter cinereo-pubescens, supra coccineus, breviter

nigro-pilosus, thorace 4-maculato, medio subito valdè elevato, parte elevata nigra punctata, elytris parce punctatis, macula communi transversa ad medium apiceque usque ad quadrantem plumbeo-nigris, scutello maculaque postica nigerrimis.

T. 5-MACULATUS Halderman 53.

Le Conte in Agassiz Lake Superior, 234.

Patrie : Amér. boréale. Sault Sainte-Marie.

Niger, undique subtiliter cinereo-pubescens, vix nigro-villosus, supra coccineus, thorace 4-maculato, latitudine sesqui breviore, lateribus subito dilatatis, elytris, scutello, gutta humerali, alteraque postica nigris, apice nigricantibus.

T. FEMORATUS Le Conte.

J. Ac. Nat. Sc. New. Series 1, 93.

Patrie : Amér. boréale. Rocky Maunts.

Niger, dense cinereo pubescens, cinereo villosus, supra coccineus, thorace 4-maculato, utrinque longitudinaliter subito depresso, lateribus subito valdè dilatatis, margine basali nigro, elytris, scutello-maculisque utrinque 4-nigris, antennis annulatis, femoribus rufis.

T. BASALIS Le Conte.

Long. Col. Jour. A. N. S. 2d Séries. Vol. II. 1852, p. 157.

Patrie : Amér. boréale. Sierra-Nevada.

Niger, dense cinereo-pubescens, nigro villosus, supra coccineus, thorace 4-maculato, utrinque longitudinaliter subito depresso, lateribus valde dilatatis, elytris scutello maculisque utrinque tribus nigris, antennis annulatis articulo primo femoribusque rufis.

T. CANESCENS Le Conte.

Long. Col. Jour. A. N. S. 2d Séries. Vol. II. 1852, p. 157.

Patrie : Amér. boréale. Nouv. Mexique.

Niger, densissime cinereo-pubescens, non villosus, thorace 4-maculato, utrinque longitudinaliter depresso, lateribus modice dilatatis, elytris, scutello, punctisque utrinque tribus nigris : antennis annulatis.

T. ANNULATUS Le Conte.

Journ. Acad. Nat. Sc. New-Series. I. 93.

Patrie : Amér. boréale. Rocky Mounts.

Niger, dense cinereo-pubescens, non villosus, supra coccineus, thorace 4-maculato, lateribus modice dilatato, elytris scutello, punctisque utrinque tribus nigris, antennis annulatis, pedibus rufis.

LAMPROCLEPTES Thomson.

(λάμπρὸς, remarquable, κλέπτης, voleur.)

Caractères génériques. Voisin des Tétrops, dont il se distingue de la manière suivante :

Antennes dépassant un peu le corps dans les ♂. Prothorax avec une grosse saillie subcirculaire au milieu, fortement bordé postérieurement; saillie submédiane transversale, assez grande et apparente sur les bords latéraux. Plaque prosternale bifurquée; saillie mésosternale allongée. Ecusson triangulaire. Cuisses postérieures peu arquées.

Caractères du genre Lamprocleptes.

(Pl. 8.)

Fig. 5. Saillies prostern. et mésostern. du *L. Entomologorum.*
a. Insertion de l'antenne.

L. ENTOMOLOGORUM Thomson.

Patrie : Brésil?

Long. 9 à 10 mill. ; larg. 3 mill.

Antennes noires. Elytres d'un rouge de brique antérieurement, et pubescentes postérieurement. Abdomen rougeâtre. Pattes jaunâtres.

Tête et prothorax lisses; saillie médiane de ce dernièr très prononcée. Elytres avec des séries longitudinales de gros points enfoncés sur la partie antérieure, qui vont en diminuant après le milieu de leur longueur. Dessous du corps et pattes lisses.

TETROPS Kirby (1826) Man. of Brit. Ent.

Polyopsia Mulsant 1839. Col. de France, p. 190.
Anætia Dej. Cat., p. 377.
Oberopa Haldermann. Teste Le Conte.

Caractères génériques. Tête plus large à la hauteur des yeux. Antennes à peine plus longues que le corps; troisième article un peu plus long que le quatrième. Prothorax sans saillie submédiane, arrondi. Plaque prosternale très mince, un peu dilatée à l'extrémité; saillie mésosternale fortement bilobée à l'extrémité. Elytres subcylindriques, allongées, subdéprimées en dessus. Jambes courtes.

Caractères du genre Tetrops.

(Pl. 8.)

Fig. 6. Saillies prostern. et mésostern.

T. PRÆUSTA Linné.

(*Leptura*, Syst. Nat. 2. 641. 24).
Schönh. (*Saperda*). Syn, Ins. t. 3, p. 437. 118.
Dej. Cat. 3e édit. (*Anætia*, p. 377.)

Patrie : France.

Long. 5 mill. ; larg. 2 mill.

Antennes, tête, prothorax et dessous du corps noirs. Elytres et pattes d'un jaune clair.

Tête et prothorax très faiblement ponctués. Elytres très densément ponctuées. Dessous du corps faiblement pointillé. Pattes lisses.

Var. a. Elytres noires. Du Piémont.

Le comte Dejean a cité, dans son Cat., 3e Ed., p. 377, deux autres espèces de ce genre qui sont les suivantes : *Gilvipes,* Steven, Russie mérid. (*Minutissima,* Fald., Perse), et *Muhlfeldii,* Dej., Autriche (*Discoides,* Megerle) (1).

Voici les diagnoses de deux autres espèces publiées par le docteur Le Conte (loc. cit. voir p. 46) :

T. CANESCENS Le Conte.

Long. Col. J. A. N. S. 2d Séries. Vol. II, 1852, p. 155.

Patrie : Amér. boréale. Missouri.

Plumbeo-niger, breviter cinereo-pubescens, parce cinereo-pilosus, capite, thorace, prosternoque læte rufis, thorace parce punctato, utrinque modice constricto, macula magna dorsali nigra, elytris grosse vix seriatim punctatis, apice rotundatis, antennis cinereo-annulatis.

T. MONOSTIGMA Halderm.

Proc. Am. Phil. Soc. 4, 373.

Patrie : Amér. boréale. Pensylvanie.

(1) N'ayant pas vu ces espèces, je n'ai pu les décrire.

Niger, pilis nigris erectis, parce villosus, capite thoraceque parce punctatis, læte rufis, hoc macula parva ad medium, margineque basali nigris, elytris seriatim grosse punctatis, pedibus rufis, antennis articulis 5-11 rufis, fusco-annulatis.

M. Newman, (Entomologist, 1842, mai, p. 300), décrit deux espèces de *Phœa*, de Manille, qu'il appelle : *Dapsilis* et *Dilecta*. Ne les ayant pas vues en nature, je ne saurais dire s'ils appartiennent au groupe actuel.

NOTE SYNONYMIQUE

SUR UN GENRE DU GROUPE DES TRAGOCÉPHALITES.

(*Cérambycides.*)

1er mai 1857.

Dans ma monographie des Tragocéphalites (Arch. Ent. vol. I, p. 34), j'ai créé un genre nouveau sous le nom de *Tragiscus*; mais ce nom ayant été déjà employé par Klug (Monastber d. Berl. Acad. 1855, p. 651) pour désigner une coupe générique de la famille des Scarabéïdes (tribu des Coprites, groupe des Onthophagites) voisines des *Eurysternus*, il convient de débaptiser mon genre. Je lui imposerai donc le nom de *Tragiscoschema*, de τραγίσκος, petit bouc, et σχῆμα, figure.

J'ai eu tort de dire, dans ma Monographie des Cicindélides, vol. I, p. 11, que l'*Agrius fallaciosus* ♂ avait sept segments abdominaux; il n'en a réellement que six comme chez les *Manticora*.

ESSAI SYNOPTIQUE

SUR LES COMPSOSOMITES

DE LA FAMILLE DES CERAMBYCIDES (LONGICORNES).

1er avril 1857.

I. PARTIE HISTORIQUE.

Vigors décrivit en 1825-26, sous les noms de *Lamia Perpulchrum*, *5-notatum* et *Scutigerum*, Zool. Jour. T. 1, p. 417, 418, et T. 2, p. 239, trois espèces rentrant aujourd'hui dans ce groupe.

Le comte de Mannerheim en publia une quatrième, *L. Phaleratum*, Entom. Bras. Nova acta de Bonn 1825, T. 12, p. 421.

Serville créa plus tard, en 1835, Ann. Soc. Ent. Vol. 4, p. 55, le genre *Compsosoma*.

Le comte Dejean, dans son Cat., 3e éd., 1837, p. 369, signale les six espèces suivantes : *C. Concretum*, Dej. ; *Posticum*, Dej. (*Phaleratum*, Mannerh.) ; *Niveosignatum* Dej. ; *Imperiale* Dupt. ; *Arachnoïdes* Dej. (*Spinosum*, Dupt. ; *4-spinosum*, Buqt.) ; *Violaceum*, Dej. (*Chalibæum*, Buqt.).

Depuis, Klug publia la *C. Mutillarium*, Ent. Bras., p. 463, N° 79 ; et enfin M. Newman a fondé le genre *Euspherium*, qui me paraît être identique avec le genre *Compsosoma*.

Malgré les rapports incontestables qui existent entre le genre *Microcleptes*, de M. Newman (Entomol. 1840-2, p. 11), et le groupe actuel, je ne crois pas devoir l'y comprendre; je pense néanmoins que ce genre forme le passage entre les *Compsosomites* et les *Ærenæa*, qui, pour leur part, ont de l'analogie avec les *Gymnocerus* et les *Hypsioma*.

M. A. Chevrolat (Dict. univ. d'Hist. nat. de d'Orbigny, v. 4, p. 163) a considéré à tort la *Compsosoma Arachnoïdes*, Dej., comme étant le type du genre *Microcleptes;* M. Newman, au contraire, l'ayant fondé sur une espèce du Chili, qu'il désigna sous le nom d'*Aranea*, en lui donnant des caractères qui n'ont pas le moindre rapport avec le genre cité ci-dessus. Comme j'ai dû créer un genre nouveau pour la *C. arachnoïdes*, on voudra bien comparer la diagnose que j'en ai donnée (page 72), avec celle que M. Newman a faite pour son genre *Microcleptes* [1].

Le nombre des espèces connues de Compsosomites est fort limité; la plupart sont ornées de parures très élégantes et très variées; elles habitent généralement l'Amérique méridionale.

M. Chabrillac, qui a fait pendant de longues années des études très intéressantes sur les mœurs des Coléoptères brésiliens, confirme tout ce que Lacordaire a écrit sur ces insectes, dans son mémoire sur les habitudes des Coléoptères de l'Amérique méridionale. Les *Compsosoma*, suivant M. Chabrillac, sont des insectes très lourds qui vivent dans l'intérieur des

(1) Voici la diagnose qu'en a donnée M. Newman (loc. cit.) :

Microcleptes, Newman. *Caput pronum, prothorace vix augustius; facies complanata, lata, trigona; antennæ 11 articulatæ, corpore longiores, articulo basali majori; oculi elongati, medio angustissimi: prothorax valde convexus, lateribus rectis, spinâ acutâ armatis: elytra valdè convexa, humeris 1-dentata: pedes mediocres, femoribus tumidis, metafemora elytris longiora.*

forêts, jamais sur leurs lisières. « J'en ai pris, m'a-t-il dit, plusieurs espèces aux environs de Rio, pendant les grandes chaleurs des mois de janvier et de février. Le jour ils se tiennent en repos sur le pied des troncs d'arbres; je n'en ai jamais vu aucun se servir de ses ailes, mais je pense qu'ils doivent voler pendant la nuit. »

M. Chabrillac ainsi que M. le comte de Mniszech, ont bien voulu me permettre de décrire toutes les espèces nouvelles de Compsosomites de leurs collections.

II. ESSAI SYNOPTIQUE PROPREMENT DIT.

COMPSOSOMITES Thomson.

Caractères du groupe. Tête grosse, plus large à la base des antennes. Yeux fortement échancrés. Antennes subfiliformes, plus ou moins garnies de poils longs et soyeux, de onze articles, dépassant le corps chez les ♂, l'atteignant à peine chez les ♀ ; premier article le plus gros; troisième ordinairement un peu plus long (1) ou faiblement plus long que le quatrième (2) ; celui-ci rarement plus long que le précédent (3) et ordinairement plus long que les suivants. Mandibules fortes. Palpes ayant le dernier article des maxillaires terminé en pointe; dernier des labiaux recourbé vers l'extrémité. Bords antérieurs latéraux du prothorax descendant obliquement vers le prosternum ; le premier uni-épineux un peu après le milieu des bords latéraux. Plaque prosternale très plate ; saillie mésosternale

(1) *Pythais.* (2) *Compsosoma.* (3) *Tessarecphora.*

prolongée rarement en une forte pointe conique avancée [1], ordinairement très plate, tronquée, et très faiblement bilobée à l'extrémité [2]. Ecusson tantôt un peu allongé, tantôt arrondi. Elytres beaucoup plus larges que le prothorax aux épaules qui sont avancées en saillie et garnies d'une épine plus ou moins apparente; diminuant ensuite de largeur jusqu'à l'extrémité qui est arrondie. Abdomen de cinq segments, le premier et le dernier un peu plus longs que les autres. Pattes grosses et courtes; cuisses plus ou moins renflées.

Genres : *Pythaïs*, *Compsosoma*, *Tessarecphora*.

Plaque prosternale fortement rétrécie dans toute sa longueur; saillie mésosternale prolongée en une forte pointe conique; troisième article des antennes *à peine plus long* que le quatrième : PYTHAIS.

Plaque prosternale rétrécie aux deux tiers de sa longueur; saillie mésosternale peu apparente, très plate, tronquée, et un peu bilobée à l'extrémité; troisième article des antennes *un peu plus long* que le quatrième : COMPSOSOMA.

Plaque prosternale très étroite, dilatée à son extrémité; saillie mésosternale plate, dilatée antérieurement; quatrième article des antennes *plus long* que le troisième : TESSARECPHORA.

PYTHAIS

(Nom de la femme d'Aristote).

Caractères génériques. Diffère des *Compsosoma* par les suivants :

(1) *Pythais.* (2) *Compsosoma, Tessarecphora.*

Tête plus large. Yeux beaucoup plus petits et moins apparents. Antennes à peine garnies de quelques poils ; premier, deuxième, troisième et quatrième articles beaucoup plus gros ; premier renflé en arrière ; troisième et quatrième un peu dilatés à l'extrémité ; troisième *à peine plus long* que le quatrième. Plaque prosternale fortement rétrécie dans toute sa longueur ; saillie mésosternale prolongée en une forte pointe conique. Ecusson arrondi. Cuisses beaucoup plus renflées ; les postérieures plus renflées que celles des autres paires de pattes.

P. SCUTIGERA Vigors. (*Lamia*).

Zool. Journ. Vol. II, p. 239, pl. 9, fig. 5.

Compsosoma concretum, Dej., Blanchard 1837-43. Voy. d'Orbigny, T. VI, Insectes, p. 210, pl. 22, fig. 8, et Dej. Cat. 3e Edit., p. 369.

Patrie : Brésil.

Long. 15 à 20 mill. ; larg. 8 à 11 mill.

Pl. 9, fig. 12 *a*.

D'un brun fauve ; les trois premiers articles des antennes d'un rouge terreux, les autres noirs. Sur les élytres, une bande transversale d'un beau jaune allant d'une épaule à l'autre, se réunissant au milieu, et sur les côtés des bandes latérales et suturales qui sont de même couleur.

Elytres presque lisses.

COMPSOSOMA Serville.

Ann. Soc. Ent. 1835, Vol. 4, p. 55.

Eusphœrium Newman, Ent. Mag. 1838, vol. 5, p. 498.

Caractères génériques. Antennes le plus souvent fortement garnies de poils ; troisième article *un peu plus long* que le qua-

trième. Plaque prosternale rétrécie aux deux tiers de sa longueur; saillie mésosternale peu apparente, très plate, tronquée et un peu bilobée à l'extrémité. Ecusson un peu allongé. Cuisses des trois paires de pattes également renflées.

Caractères du genre.

(Pl. 8).

Fig. 7. *Compsosoma mutillarium grossi.*

a. Antenne.
b. Tête.
c. Insertion de l'antenne et œil.
d. Palpes labiaux et languette.
e. Palpe maxillaire et mâchoire.
f. Plaques prosternale et mésosternale.

C. PERPULCHRUM Vigors. (*Lamia*).

Zool. Journ., T. 1, p. 418, pl. 15, fig. 9.

Posticum Dej. Cat., 3e édit., p. 369*.

Patrie : Brésil.

Long. 15 à 20 mill.; larg. 7 à 10 mill.

Entièrement brun. Elytres avec une grande tache d'un jaune très clair, qui descend obliquement vers les bords latéraux, après le milieu de leur longueur; une grande tache brune postérieurement, et deux taches de même couleur sous les épaules. Deux taches blanches sur les bords latéraux de la poitrine.

Elytres fortement ponctuées, surtout antérieurement; la ponctuation très écartée.

C. PHALERATUM Mannerheim.

1825, Entom. *Brasiliana, nova acta* de Bonn. T. 12, p. 421, pl. 40.

Patrie : Brésil.

Long. 16 à 17 mill.; larg. 8 à 9 mill.

Pl. 9, fig. 5.

Diffère de la précédente en ce que la tache jaune des élytres est devenue une bande transversale commençant après la moitié de leur longueur, et remontant vers les bords latéraux; deux taches de même couleur sur les bords latéraux postérieurs.

C. MNISZECHII Thomson.

Patrie : Amazones.

Long. 12 à 13 mill.; larg. 7 à 8 mill.

1 indiv. coll. de Mniszech.

Pl. 9, fig. 4.

Entièrement brune. Antennes d'un gris sale. Elytres avec deux bandes obliques blanches, bordées de noir, commençant à l'écusson qui est blanc; suture bordée de même couleur. Poitrine noire, avec deux taches blanches latérales. Abdomen et pattes d'un gris sale, sauf les cuisses et les tarses qui sont noirs.

Tout le corps recouvert de points noirs luisants, ressemblant à des yeux.

C. CHABRILLACII Thomson.

Patrie : Brésil, Rio.

Long. 15 à 16 mill.; larg. 8 à 9 mill.

Pl. 9, fig. 6.

Couleur générale d'un brun clair. Front, antennes et abdomen recouverts d'une pubescence d'un gris clair. Une bande blanchâtre transversale sur la première moitié des élytres; deux taches blanches remontant obliquement vers la suture au tiers

postérieur. Deux taches blanches longitudinales sur les bords latéraux de la poitrine.

Saillie médiane du prothorax assez forte. Partie antérieure des élytres recouverte de petits tubercules ronds; le reste lisse. Abdomen et pattes lisses.

Dédié à M. F. Chabrillac, qui a bien voulu enrichir ma collection de fort beaux insectes.

C. 5-NOTATUM Vigors.

Zool. Journ. T. 2, p. 417, pl. 15, fig. 8.

Niveo signatum, Dej. Serv. 1835, Ann. Soc. Ent. Vol. 4, p. 56.

Patrie : Brésil.

Long. 15 à 18 mill.; larg. 8 à 9 mill.

D'un brun clair. Deux taches d'un brun foncé soyeux sur le prothorax; une grande tache de même couleur, commençant au milieu des élytres et descendant vers les bords latéraux, au milieu de laquelle on aperçoit deux taches d'un jaune clair ou blanches; deux taches d'un brun foncé soyeux, bordé de jaune sous les épaules; quatre taches blanches ou d'un jaune clair sur la poitrine.

Elytres ponctuées antérieurement.

C. VARIEGATUM Serville, 1835.

Ann. Soc. Ent. Vol. 4, p. 57.

Patrie : Brésil.

Long. 13 mill.; larg. 7 mil.

Pl. 9, fig. 7.

D'un brun rougeâtre varié de blanc. Base et extrémité des élytres variées de blanc; leur milieu d'un brun rougeâtre. Dessous du corps et pattes variés de la même manière.

C. MUTILLARIUM Klug.

(*Lamia*) Entom. Bres. p. 463, N° 79, Tab. 52, fig. 6.

Patrie : Brésil.

Long. 16 à 17 mill.; larg. 9 à 10 mill.

Pl. 8, fig. 7.

D'un noir velouté. Partie antérieure et postérieure des élytres avec des bandes jaunâtres ou fauves; celles de la première partie, longitudinales; celles de la seconde, transversales; quatre taches rondes d'un jaune orange au milieu. Dessous du corps jaunâtre ou verdâtre.

C. FRANCISCUM Thomson.

Patrie : Brésil.

Long. 7 mill.; larg. 4 mill.

Pl. 9, fig. 9.

D'un brun clair. Antennes très velues. Deux petites lignes noires longitudinales sur la partie antérieure des élytres; deux lignes demi-circulaires de même couleur sur leurs bords latéraux, avec deux autres lignes d'un jaune assez clair superposées à celles-ci; disque obsolètement ponctué antérieurement. Dessous du corps brun, très velu, ainsi que les pattes.

C. PURPUREUM Newm.

(Genre *Eusphærium*) Ent. Mag., vol. 5, p. 498.

Patrie : Brésil.

Long. 9 mill.; larg. 5 mill.

Pl. 9, fig. 8.

D'un beau bleu brillant avec des reflets violacés, et sans aucune tache. Elytres ponctuées et velues. Abdomen et pattes très finement ponctués.

TESSARECPHORA Thomson.

(τέσσαρες, quatre; ἐκφορά, saillie.)

Caractères génériques. Troisième et quatrième articles des antennes *excessivement renflés dans toute leur longueur*, garnis en dessous d'une brosse de poils fins et soyeux ; le quatrième plus long que le troisième ; les trois suivants fortement recouverts de poils en dessus; les autres non garnis de poils. Plaque prosternale très étroite, dilatée à son extrémité ; saillie mésosternale plate, dilatée antérieurement. Quatre saillies sur la partie antérieure des élytres, dont deux situées sur les épaules, et deux en regard de la suture.

Les autres caractères comme chez les *Compsosoma*.

T. ARACHNOIDES, Thomson.

Dej. Cat., 3e édit., p. 369.

Patrie : Brésil.

Long. 6 à 8 mill. ; larg. 4 à 5 mill.

Pl. 9, fig. 10 *a*, *b*.

Diffère du *C. Variegatum* par les caractères suivants :

D'un noir brillant varié de blanc ou de gris. Troisième, quatrième, cinquième et sixième articles des antennes garnis de très longs poils excessivement serrés; septième, huitième et neuvième recouverts d'un duvet blanchâtre ou grisâtre. Prothorax varié de blanc ou de gris.

Elytres variées de même antérieurement et postérieurement, mais beaucoup moins fortement que chez le *Compsosoma Variegatum;* les saillies suturales recouvertes chacune d'une petite touffe de poils blanchâtres ou grisâtres. Poitrine, abdomen et pattes variés de blanc ou de gris.

Quelques points enfoncés sur la partie antérieure des élytres.

DESCRIPTION

D'UN GENRE NOUVEAU DE CÉRAMBYCIDES.

15 Avril 1857.

HOTARIONOMUS Thomson.

(ὠτάριον, oreille ; ὦμος, épaule.)

Caractères génériques. Voisin des *Monohammus* et des *Triammatus* (1) ; la longueur du prothorax semble le rapprocher des *Tæniotes.*

Tète coupée verticalement de haut en bas, plus large aux joues. Labre arrondi. Mandibules robustes, avec une petite saillie au milieu du bord latéral externe chez les ♂ seulement. Yeux très fortement échancrés. Dernier article des palpes maxillaires et labiaux renflés au milieu ; antépénultième des maxillaires le plus gros. Antennes de onze articles ; le premier le plus gros, renflé vers le milieu, coupé obliquement à l'extrémité ; deuxième inséré près du bord latéral interne du premier ; troisième à peine plus long que le suivant, surtout chez le ♂, un peu renflé à l'extrémité ; le dernier le plus long de tous, chez le ♂ seulement. Prothorax non transversal, *beaucoup plus long que large*, comme chez les *Tæniotes*, déprimé et sinué antérieurement, faiblement uni-épineux latéralement. Ecusson triangulaire. Elytres longues, peu larges, ovalaires ; suture terminée, chez le ♂, par deux petites épines tournées en dedans, sub-arrondie à l'extrémité

(1) Voir la description de ce genre pa M. A. Chevrolat, *Rev. et Mag. de Zool.* 1857, Mars, p. 105.

chez la ♀. Epaules peu élargies latéralement, avancées antérieurement en une saillie très grande et très forte, qui a un peu la forme de l'oreille d'un mammifère. Plaque prosternale de même forme dans les deux sexes, un peu rétrécie au milieu de sa longueur, très dilatée à son extrémité. Saillie mésosternale très forte et très avancée. Abdomen de cinq segments, le premier et le dernier les plus grands. Pattes de grosseur égale.

J'ai fondé ce genre sur une espèce rapportée de Bornéo par M. Wallace, auquel M. Pascoe a donné le nom de *Monohammus Blattoides* (Trans. of the Ent. Soc. of London, 2e série, vol. IV, p. 47).

MÉLANGES ET NOUVELLES.

1er mai.

M. H. W. Bates est actuellement à Ega, d'où il compte expédier en Angleterre les riches collections d'insectes qu'il a faites dans les régions de l'Amazone. Les espèces capturées par cet Entomologiste à Santarem, Altar do Chão, Villa Nova, Obydos et Ega, du mois de novembre 1851 jusqu'à pareille époque 1856, se montent à 5,860, savoir :

Lépidoptères.	1.588 espèces, dont 753 diurnes et 635 nocturnes.
Coléoptères.	3.572
Autres ordres.	700
Total.	5.860 espèces.

« Parmi les Coléoptères carnassiers, écrit M. Bates à son frère, on remarque 38 espèces de Cicindélides, dont 15 Tetracha.

Les Cicindela sont petites en général et de couleurs obscures; les Odontocheila ont des parures plus brillantes; presque toutes les espèces de Ctenostoma sont nouvelles. 272 espèces de Carabides, dont 25 Agra; quelques-unes de ces dernières sont de très grande taille; un nombre considérable de Brachinus, Calleida, Lebia, etc. J'ai pris des espèces qui ont une grande analogie avec les Coptodera, mais qui en diffèrent néanmoins, ainsi que plusieurs genres nouveaux de Scaritides. »

Cet entomologiste fait observer en outre qu'il n'y a aucun rapport entre le nombre des espèces et des individus récoltés par lui, dans les régions qu'il a explorées, la nature s'étant attachée plutôt à créer des formes différentes qu'à multiplier l'existence individuelle.

Il résulte de cet état de choses que la collection de M. Bates renferme beaucoup d'espèces uniques ou représentées seulement par un très petit nombre d'individus.

M. Wallace, qui a quitté Bornéo, vient d'arriver aux îles Célèbes. Les environs de Macassar ne lui ont fourni, à ce qu'il paraît, que peu d'espèces intéressantes; mais en revanche il a pris, dit-il, dans l'intérieur du pays, de magnifiques insectes, et notamment des espèces nouvelles de Cicindélides.

M. J. A. Guex, amateur très ardent d'entomologie, que je connaissais depuis 1843, est mort à Philadelphie (États-Unis) dans les derniers jours du mois de mars 1857.

Nous avons à regretter également M. le professeur Ch. Passerini, avec lequel j'étais en relation depuis 1840, et qui est décédé à Florence (Toscane), le 4 mars dernier.

ABRÉGÉ

DE L'HISTOIRE DES CÉRAMBYCIDES (LONGICORNES),

ET REVUE DES DIVISIONS PRIMAIRES ET SECONDAIRES ÉTABLIES DANS CETTE FAMILLE JUSQU'A CE JOUR.

---

20 mars 1857.

Linnée, dont les premiers ouvrages remontent à 1753, connaissait alors 121 espèces de Cérambycides, que ce grand naturaliste répartit de la manière suivante :

Cerambyx, 87 espèces ; *Leptura*, 23 espèces (non compris les *Donacia aquatica* et *sericea*) ; *Necydalis*, 11 espèces.

Dans l'histoire des insectes des environs de Paris (1762), Geoffroy décrivit 45 espèces appartenant à cette famille. Il créa les genres *Prionus*, loc. cit. T. 1. p. 198, pl. 3, fig. 5, et *Stenocorus*, loc. cit. p. 221.

Fabricius fonda les genres *Spondylis*, *Callidium*, *Lamia*, *Saperda*, *Rhagium*, *Gnoma*, *Molorchus*, *Clytus*, qu'il rangea dans l'ordre suivant [1] (Syst. Eleut. 1802, Vol. 2, p. 257-376) :

N° 134	*Prionus*	39 espèces.
— 135	*Cerambyx*	72 *id.*
— 136	*Lamia*.	128 *id.*
— 137	*Stenocorus*	37 *id.*
		276

(1) Je ne cite point les genres *Calopus* et *Megalopus* de cet auteur, portant les numéros 138 et 145, parce qu'ils n'appartiennent point à la famille des Cérambycides.

	Report.	276	espèces.
Nos 139	*Rhagium.*	11	*id.*
— 140	*Gnoma.*	4	*id.*
— 141	*Saperda.*	86	*id.*
— 142	*Callidium.*	69	*id.*
— 143	*Clytus.*	38	*id.*
— 144	*Leptura*	71	*id.*
— 146	*Necydalis.*	33	*id.*
— 147	*Molorchus*	4	*id.*
— 148	*Spondylis.*	1	*id.*
	Total.	593	espèces.

On doit à Illiger le genre *Stenopterus* (Mag. III, p. 120-197), et celui de Dorcadion à Dalman (Schonh., Syst. Ins. 1re-3e part., p. 397).

En 1829, Latreille proposa pour les Cérambycides, les deux divisions primaires suivantes (Règne Animal, 2e Edit.), fondées sur la conformation des yeux :

Division I.

Yeux échancrés.

Tribu I. Prionites.

Tribu II. Cérambycites.

Tribu III. Lamiites.

Division II.

Yeux arrondis, non échancrés.

Tribu IV. Lepturites.

La révision des Cérambycides par Audinet-Serville, contribua beaucoup aux progrès de leur classification. Voici les caractères que cet entomologiste a assignés à cette famille et les divisions qu'il y a établies (Ann. Soc. Ent. Vol. 1, p. 120) :

LONGICORNES (Tétramères).

Caractères. Les trois premiers articles des tarses garnis de brosses en dessous; les deuxième et troisième cordiformes, le troisième profondément bilobé; on voit un petit renflement ou nodule simulant un article à l'origine du quatrième ou dernier. Menton court, transversal; languette membraneuse, en forme de cœur, échancrée ou bifide. Mâchoires dépourvues de dent cornée au côté interne. Antennes filiformes ou sétacées, le plus souvent de la longueur du corps et quelquefois plus longues que lui, tantôt simples dans les deux sexes, tantôt en scie, pectinées ou flabellées dans les ♂. Yeux ordinairement réniformes et entourant la base des antennes. Corps généralement allongé.

Larves apodes ou presque apodes, vivant dans l'intérieur des végétaux.

Section I.

Yeux échancrés ou réniformes, recevant la base des antennes. Tête s'enfonçant jusqu'aux yeux dans le corselet, sans rétrécissement ni cou distinct.

Tribu I. Prionites.

Tribu II. Cérambycites.

Tribu III. Lamiites.

Section II.

Yeux arrondis, entiers, ou à peine échancrés. Antennes insérées en avant des yeux, ou tout au plus à l'extrémité antérieure de leur faible échancrure. Tête prolongée postérieurement derrière les yeux ou rétrécie brusquement en manière de cou à sa jonction avec le corselet.

Tribu IV. Lepturites.

Tribu I. PRIONITES.

Labre *nul*, ou *très petit* et peu *distinct*. Mandibules fortes, ordinairement plus petites chez les ♀ que chez les ♂, souvent très grandes chez ces derniers. Lobe externe des mâchoires *nul* ou *très petit*. Antennes insérées près de la base des mandibules ou de l'échancrure des yeux, *mais point entourées par eux à leur naissance*. Tête avancée ou penchée, mais point perpendiculaire, ni aplatie en devant. Palpes ayant leur dernier article en cône ou en triangle renversé, quelquefois presque cylindrique ; il est toujours tronqué au bout.

Sous-tribu I. Spondylites. Antennes courtes, presque moniliformes.

Sous tribu II. Prionites vrais. Antennes longues, filiformes.

(Loc. cit. Vol. 1, p. 120).

Tribu II. CÉRAMBYCITES.

Labre très apparent, s'étendant dans toute la largeur de l'extrémité antérieure de la tête. Mandibules de grandeur ordinaire, semblables ou peu différentes dans les deux sexes. Lobes des mâchoires très distincts et saillants. Yeux toujours échancrés et entourant, du moins en partie, la base des antennes. Tête avancée ou penchée, mais point entièrement verticale. Palpes ayant leur dernier article en triangle ou en cône renversé, ou presque cylindrique, mais toujours tronqué au bout. Corps ailé.

Sous-tribu I. Brevipennes. Elytres beaucoup plus courtes que les ailes, en forme d'écailles carrées ou arrondies au bout : quel-

quefois de la longueur des ailes, mais alors subulées, et subitement rétrécies audelà de leur base extérieure. Antennes de onze articles.

(Loc. cit. Vol. 2, p. 528).

Sous-tribu II. Longipennes. Elytres de forme et de longueur ordinaire (le genre *Colobus* excepté).

Tribu III. Lamiites.

Labre très apparent, s'étendant dans toute la largeur de l'extrémité antérieure de la tête. Mandibules de grandeur ordinaire, semblables ou peu différentes dans les deux sexes. Lobe extérieur des mâchoires *un peu rétréci au bout, et se courbant sur le lobe interne.* Yeux toujours échancrés et entourant, du moins en partie, la base des antennes. Tète *toujours entièrement verticale, aplatie en devant, perpendiculaire.* Palpes ayant leur dernier article *ovoïde, terminé en pointe et non tronqué.* Corps ailé ou aptère.

Sous-tribu I. Déprimés. Corps déprimé (notamment sur les élytres), ni linéaire, ni cylindrique, ordinairement court. Antennes de onze articles.

Sous-tribu II. Convexes. Corps plus ou moins convexe en dessus (ordinairement allongé, quelquefois linéaire, et ayant, dans ce dernier cas, les élytres un peu déprimées sur leurs disques dans quelques espèces).

(Loc. cit. Vol. 4, p. 1).

Tribu IV. Lepturites.

Yeux arrondis, *entiers ou a peine échancrés.* Antennes *insérées en avant des yeux, ou tout au plus à l'extrémité antérieure de leur faible échancrure.* Tète *prolongée postérieurement derrière les yeux ou rétrécie*

brusquement en manière de cou à sa jonction avec le corselet. Mandibules de grandeur ordinaire, semblables ou peu différentes dans les deux sexes.

Sous-tribu I. Laticerves. Tête prolongée derrière les yeux, sans diminuer de largeur jusqu'au cou. (Yeux un peu échancrés; antennes de onze articles obconiques, souvent courtes).

Sous-tribu II. Angusticerves. Tête rétrécie en manière de cou immédiatement après les yeux. (Articles des antennes ordinairement cylindracés).

(Loc. cit. 1835, Vol. 4, p. 197).

M. le comte Dejean, dans la 3e édition de son catalogue, en 1837, indiqua plusieurs coupes nouvelles de *Cérambycides ;* sa collection en renfermait 1,802 espèces.

En 1839, M. Westwood adopta trois divisions pour cette famille, qui sont les suivantes :

Fam. I. Prionites.

Fam. II. Cérambycites.

Fam. III. Lepturites.

(Intr. to the Mod. Class. of Ins., Vol. 1, p. 355 et suiv.).

A la même époque, M. Mulsant (Hist. Nat. des Col. de France, Long. 1re liv., p. 16) proposait l'arrangement que voici :

Tête	Enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux (quelquefois séparée par une sorte de cou, mais alors le troisième article des antennes égale le quart de la longueur totale de ces organes). Yeux très échancrés.	Tête penchée en avant.	PROCÉPHALIDES.
		Tête verticale ou inclinée.	CLINOCÉPHALIDES.
	Séparée par une sorte de cou, du prothorax qui est rétréci en devant. Troisième article des antennes n'égalant jamais le quart de la longueur de ces organes. Yeux ordinairement presque entiers.		DÉRÉCEPHALIDES.

I. Procéphalides.

Fam. I. Spondylites.
Fam. II. Prionites.
Fam. III. Cérambycites.

II. Clinocéphalides.

Fam. IV. Lamiites.
Fam. V. Saperdites.

III. Dérécephalides.

Fam. VI. Rhagites.
Fam. VII. Lepturites.

En 1845, M. Emile Blanchard (Hist. des Insectes, vol. 2, p. 136), établit, pour les *Cérambyciens*, la classification suivante :

I. Spondylites.

II. Trictenotomites.

III. Prionites.

1. Notophysites.
2. Cyrtognatites.
3. Psalidognatites.
4. Prionites.

IV. Cérambycites.

1. Distichocérites.
2. Trachydérites.
3. Eburites.
4. Phoracanthites.
5. Xystrocérites.
6. Malacoptérites.
7. Cérambycites *vrais*.
8. Callichromites.
9. Rhopalophorites.
10. Callidiites.

V. Lamiites.

1. Acanthocinites.
2. Mésosites.
3. Stellognatites.
4. Lamiites *vrais*.
5. Pétrognathites.
6. Tétraophthalmites.
7. Saperdites.

VI. Lepturites.

1. Desmocérites.
2. Cosmétites.
3. Sténodérites.
4. Vespérites.
5. Lepturites.

Il est à regretter que M. Blanchard n'ait pas caractérisé d'une manière plus complète, les groupes qu'il a créés.

Dans son travail sur les *Cérambycides* du British Muséum. 1853. M. A. White a adopté les grandes coupes des auteurs. mais il ne les a point subdivisées en tribus comme M. Blanchard.

Ici s'arrète l'histoire des insectes qui nous occupent. Un grand nombre d'auteurs ayant senti la nécessité de changer tous les noms dérivés du latin, tels que *Lamellicornes*, *Pectinicornes*, *Longicornes*, etc., ont proposé pour cette dernière les suivants : *Cerambiciens* (Redtenb. Gatt. deutch kaf. F, p. 107) ; *Eucerata*, Westwood (Mod. Class. Ins. Syn. 40) ; *Cerambyciens*, Blanch. (Hist. des Ins. II, p. 136) ; *Cerambycidæ*, Le Conte, Cat. of Melsh. July 1853, Philadelphie, etc.....

Il me semble très rationnel de désigner cette famille sous le nom de : CÉRAMBYCIDES, qui, comme on l'a vu, a déjà été employé par plusieurs auteurs.

De toutes les divisions primaires établies par ceux-ci, deux seulement, celles de Latreille, me paraissent être basées sur un caractère d'une grande valeur, la structure des yeux [1]. Si ces deux divisions sont adoptées ultérieurement par les entomologistes, je propose de les désigner ainsi :

I. Cérambycides dont les yeux sont échancrés ou réniformes (1re section, Serv.) :

(1) Le caractère sur lequel sont basées les divisions primaires de M. Mulsant, savoir, la position de la tête, me paraît être d'une valeur très contestable.

ENTEMNOPSITES Thomson.

(ἐν-τέμνω, j'échancre; ὤψ, œil.)

(*Prionites*, *Cérambycites*, *Lamiites*).

II. Cérambycides dont les yeux sont arrondis, entiers ou à peine échancrés (2e section, Serv.) :

STRONGULOPSITES Thomson.

(στρογγυλόω, j'arrondis; ὤψ, œil.)

(*Lepturites*).

Il est évident que si les coupes de *Prionites*, *Cerambycites*, etc....., sont conservées, elles ne pourront plus désigner de vastes assemblages de *Cérambycides* souvent très différents entre eux; ces coupes, telles qu'on les conçoit aujourd'hui, devront donc nécessairement disparaître comme celles des *Sabulipalpes*, *Troncatipennes*, etc..., dans la famille des *Carabides*.

Le nombre des espèces de la famille actuelle s'est beaucoup accru depuis quelques années; ma propre collection en renferme environ 3,500, et ce chiffre augmente tous les jours. Les collections réunies en Europe doivent en contenir au moins le double.

Il y a tout lieu de croire et d'espérer que l'illustre savant, dont le généra des Coléoptères a déjà répandu une lumière si vive sur l'entomologie, pourra s'occuper prochainement de la révision des *Cérambycides*. Cette famille ne tardera donc pas à prendre, dans la hiérarchie scientifique, le rang élevé auquel il lui est permis d'aspirer, et où la placera certainement le génie de Lacordaire.

MÉMOIRE

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE DE L'ENTOMOLOGIE D'ARISTOTE,

SUIVI DE REMARQUES SUR CELLE DE PLINE.

Aux Amis de la Science.

Le nom d'Aristote est, à l'époque actuelle, exilé du vocabulaire de l'entomologie. Je sais bien que ce grand naturaliste n'avait ni microscope pour approfondir les mystères de cette science, ni imprimerie pour publier les résultats de ses recherches; cependant, après plus de 2,000 ans, il nous est encore permis de lire et d'admirer ses ouvrages.

C'est que le temps, ce grand destructeur, a respecté cependant les œuvres du génie. Puissent nos ouvrages être lus, et surtout être admirés par les savants, à une époque aussi éloignée!

Loin de moi de vouloir revendiquer pour le maître et l'ami d'Alexandre-le-Grand une place que les auteurs modernes ne lui accorderont jamais. Je viens vous demander l'*aumône* pour le nom d'Aristote, et voilà tout. Combien d'auteurs ayant adopté les noms qu'il a créés, ne l'ont pas cité? Sans doute un grand nombre de ces noms ont perdu leur signification primitive, mais tous sont loin d'être dans ce cas. C'est pour ceux de cette dernière catégorie que je réclame aujourd'hui un arrêt de votre justice.

Voulez-vous reconnaître Aristote comme l'un des nôtres et permettre qu'on puisse le citer à l'occasion?... Alors, accordez-moi cette aumône que je sollicite de vous, et dont on trouvera l'apologie dans les pages suivantes.

1er avril 1857.

HISTOIRE D'ARISTOTE ET DE SES ŒUVRES.

Rarement un grand homme existe seul. Le même siècle admira Platon, Démosthène et Alexandre. Aristote naquit à Stagire, petite ville de l'Olynthie en Macédoine, l'an 354 avant Jésus-Christ, ou 2211 ans avant notre ère. Il descendait, dit-on, d'Esculape en ligne directe. A dix-sept ans, Aristote prit des leçons de Platon; on loue la bonté de son caractère, mais les auteurs de sa vie ne le peignent pas d'une fort belle stature.

Aristote fut marié; il épousa Pythaïs, dont il eut une fille à laquelle il conserva le nom de sa mère. Plus tard, il vécut avec Herpyllide, qui fut sa maîtresse, et en eut un fils qu'il aimait beaucoup.

Instituteur d'Alexandre, ce prince, appréciant ses talents, le récompensa de la manière la plus sensible pour un savant, en lui facilitant tous les moyens d'étendre ses connaissances.

Quelques auteurs (Diogène, Laërce, Ammonius, etc.) prétendent qu'Aristote accompagna Alexandre dans ses expéditions, et qu'il ne se retira à Chalcis qu'après la mort de ce prince. Les uns assurent qu'il but de la ciguë à l'âge de soixante-trois ans; d'autres affirment qu'il mourut de maladie à l'âge de soixante-dix ans.

Les ouvrages d'Aristote sont nombreux. En effet, il a laissé vingt-cinq livres sur l'histoire des animaux, dont les auteurs modernes ne paraissent guère avoir tenu compte. Il serait superflu de les analyser ici, et je me contenterai de parler des sources dans lesquelles Aristote a puisé ses connaissances.

Il fut le premier qui rassembla un certain nombre d'ouvrages pour s'en former une bibliothèque. Mais il lui fallait des ressources d'un autre genre. Selon Athénée, Alexandre donna à Aristote 800 talents, et lui fournit quelques *milliers d'hommes* pour parcourir l'Asie et la Grèce, réunir des animaux de toute espèce, les observer, les élever, de manière que rien de ce qui les concernait ne lui échappât.

Comment les ouvrages d'Aristote sont-ils parvenus jusqu'à nous? Il avait deux élèves : Menedeme et Théophraste, de Lesbos; il laissa à ce dernier son école et sa bibliothèque. De Théophraste, ces livres passèrent à son disciple Nibé, fils de Corisque, natif de Scepsis en Phrygie. Enterrés par les successeurs de celui-ci, ils furent achetés par Apellicon, que Strabon représente comme un amateur. Ces mêmes livres passèrent avec la bibliothèque d'Apellicon aux mains du dictateur Scylla, qui l'acheta en Grèce. Bientôt ils furent transportés à Rome, revus par un grammairien nommé Tyrannion et rendus publics par Andronic de Rhodes.

Vers le milieu du xvme siècle, deux Grecs, Georges de Trébizonde et Théodore de Gaza, traduisirent en latin l'*Histoire des animaux;* le dernier publia sa traduction de 1471 à 1475. Familiarisé avec la langue grecque, il a été, plus que personne en état de représenter les noms véritables imposés aux animaux par Aristote. La traduction de Jules-César Scaliger date environ de 1550; celle de Camus, la dernière qu'on en ait faite, fut publiée à Paris en 1783; c'est d'elle que j'ai tiré les détails qu'on vient de lire et une partie de ceux qui suivent.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

INSECTES ET ANIMAUX ANALOGUES

Connus et désignés par ARISTOTE,

AVEC LEURS NOMS LATINS SELON L'ANCIEN TRADUCTEUR, GAZA ET SCALIGER (1).

EXPRESSION			
d'ARISTOTE.	de l'ancien traducteur.	de SCALIGER.	de GAZA.
A'καρί	Akare.	Acari.	Acari.
A'κρίς	Locusta.	Locusta.	Locusta.
*A'νθρίνη	Anthrena.	Crabro.	Crabro.
A"ραχνης	Aranea.	Araneus.	Araneus.
A'σκαρις	Askaris.	Tipula.	Ascaris.
*A'ττελαβος	Attelabus.	Bruchus.	Bruchus.
A'χέτης	Acheta.	Acheta.	Canora.
Βομβύλιος	Bombilius.	Bombyx.	Bombyx.
Βόμβυξ	Bombyzans.	Bombyx.	Bombyx.
*Βοςρυχος	Bostrichus.	Cirrus.	Cirrus.
E"λμινς	Lumbricus.	Tinea five lumbricus.	Lumbricus.
Εμπίς	Empys.	Culex mulio.	Culex mulio.
E"ντερα γῆς	Terræ intestina.	Terræ intestina.	Terræ intestina.
Eὐλαί	Vimmiculus.	Vermes qui carnes putres edant.	Vermes qui putribus in carnibus enascentur.
E'φήμερον	Ephimerum.	Ephemerum.	Ephemerum.
H'πίολος	Ipiliotis.	Hepiolus.	Hepiolus (*Papillon*).
I"ουλος	Iulus.	Iulus.	Iulus.
I'ππομυρμηξ	Equestris formica.	Formica quæ aques appellatur.	Hippomyrmex.
I'χνευμων	Ichneumon.	Ichneumo.	Ichneumo.
Κάμπη	Kampa.	Eruca.	Eruca (*Chenille*).

(1) Les noms désignés par une astérique appartiennent aujourd'hui à des genres de Coléoptères.

EXPRESSION			
d'ARISTOTE.	de l'ancien traducteur.	de SCALIGER.	de GAZA.
*Κανθαρις	Kantharis.	Cantharida.	Cantharis (*Cantharide*).
*Κάνθαρος (1)	Cantharus.	Scarabœus pillularius.	Scarabœus pillularius.
*Κάραβος (2)	Carabus et Karambius.	Fullo et Scarabœus taurus.	Fullo et Scarabœus.
Κηφὴν	Cefenus.	Fucus.	Fucus (*Bourdon*).
*Κλῆρος	Cleros.	Clerus.	Clerus.
Κνίψ	Cnips.	Mulio.	Mulio.
Κόρις	Coreis.	Cimex.	Cimex (*Punaise*).
Κρότων	Kroton.	Redivius.	Recinus (*Tique*).
Κυνοραιζὴ	Musca Cannia.	Cynoraïsta.	Cynoraïsta.
Κωλώτης	Colotes.	Colota.	Colota.
Κωνοψ	Konops.	Culex vissarius.	Culex.
Λυκος (3)	Lupus.	Lupus.	Lupus.
Μέλιττα	Apis.	Apis.	Apis (*Abeille*).
*Μηλολόνθη	Melolontha.	Scarabœus et Scarabœus viridis.	Melolontha et Scarabœus pillularius.
Μυῖα	Musca.	Musca.	Musca.
Μυρμήξ	Formica.	Formica.	Formica.
Μυωψ	Myops.	Tabanus.	Tabanus (*Taon*).
*Νεκυδαλος	Nekydalus.	Necydalus.	Necydalus.
Ξυλοφθόρον	Ytyloforum.	Xylophtorum, ligniperda.	Xylophtorum (*perce-bois*).
Οἶρζος (4)	Ystrus.	Asilus.	Asilus.
Ὄνος ὁ πολὺπυς	Omus multiplex.	Asellus multipes.	Asellus multis pedibus præditus (*Cloporte*).
*Ὀρσαδάκνη	Oreodagna.	Orsodacna, quam mordellam appellem.	Orsodacna (*Mordelle*).
Πηνία	Ypenia.	Aciæ.	Peniæ.

(1) Aristote a désigné un poisson sous le même nom.
(2) Id. un crustacé id.
(3) Id. un quadrupède id.
(4) Id. un animal aquatique (OEstre) id.

EXPRESSION			
d'ARISTOTE.	de l'ancien traducteur.	de SCALIGER.	de GAZA.
Πρασοκουρίς	Prassicaris.	Blatta.	Porricida (*Mite qui mange le porreau*)
*Πυγολαμπίς	Pikokpis.	Cicindela.	Cicindela (*cul-luisant*).
Πυραύζης	Pyraustis.	Pyrausta.	Pyrausta.
Σειρίν	Ecreis.	Sirenis.	Siren.
Σῆτις	Tinea.	Tinea.	Tinea (*Teigne*).
*Σίλφη	Silpha.	Silpha.	Silpha.
Σκνίψ	Sknipus.	Culex.	Culex (*Moucheron*).
Σκολὸπενδρα	Scolopendra.	Centipeda.	Centipeda et Scolopendra.
Σκορπιος	Scorpius.	Scorpio.	Scorpius
Σκορπιῶδες	Scorpiale.	Bestiola similis Scorpioni.	Scorpiunculus.
Σκωληξ	Vermis.	Vermis et Cossus.	Vermis et Cossus.
*Σταφυλῖνος	Stafilion.	Pastinaca.	Pastinaca.
Σφηξ	Vespa.	Vespa.	Vespa.
*Σφονδύλη	Spondila.	Verticillum.	Sphondyla.
Τευθρηδων	Tenthridon.	Teredo.	Tenthredo (*Grugeur*).
Τερηδών	Teredo.	Harde.	(*Chenille tarière.*)
Τετlιγομητρα	Cicadarum matrem.	Tettigometra.	Tettigometra (*mère de Cigale*).
Τετlιγόνιον	Tettigonium.	Cicadaster.	Cicadaster (*Cigalette*).
Τὲτlιξ	Cicada.	Cicada.	Cicada.
Υ''περα	Ypera.	Superæ.	Hyperia.
Φαλὰγγιον	Falangium. Aranea.	Phalangium.	Phalangium.
Φὰλαγξ	Falanx.	Falanx.	Falangium.
Φθτιρες	Pediculi.	Offifraga.	Offifraga (*Orfraie*).
Φώρ	For.	Fur.	Fur (*Abeille voleuse*).
Ψήν	Judicium.	Ficarius Culex.	Psen.
Ψύλλον	Psylla.	Pulex.	Pulex (*Psylle*).
Ψυλλη	Pulex.	Pulex.	Pulex (*Puce*).
Ψύχη	Psycha.	Papilio.	Papilio (*Papillon*).

(Ανθρίνη), ANTHRENUS Aristote. Hist. des Anim.
— Geoffroy. Ins. des env. de Paris. I, p. 113.

Aristote s'était servi de ce nom pour désigner un poisson; il a été adopté par Geoffroy pour le genre *Anthrenus* qui fait partie aujourd'hui de la famille des *Dermestins*.

(Α'ττέλαβος), ATTELABUS Aristote. Loc. cit.
— Fabr. Syst. Eleut. 2. 416.

Pline dit que l'*Attelabus* est une espèce de petite sauterelle : « *Adversantur et locustarum minima sine pennis quos attelabos vocant.* » Liv. XXIX, ch. 5. Saint Jérôme, cité par Constantin, lui donne de petites ailes (V° Α'ττέλαβος) : « *Modicis pennis reptans potius quam volans, semperque subsiliens.* » Swammerdam pense que l'*Attelabus* des anciens n'est autre que la sauterelle elle-même dans l'état où ses ailes commencent à manquer.

Ce genre fait actuellement partie de la tribu des Attelabites, famille des Curculionides.

(Βοςρυχος), BOSTRICHUS Aristote. Loc. cit.
— Fabr. Syst. Eleut. II. p. 384.

(Voir Πυγολαμπίς).

(Κάνθαρὶς), CANTHARIS Aristote. Loc. cit.
— Fabr. Syst. Eleut. N° 58.
TELEPHORUS Schæf. Elem. Ent. Tab. 123.

« Ces insectes, dit Aristote, ont leurs ailes dans un étui, et aiment les odeurs fortes. « Gaza et les autres traducteurs d'Aris-

tote ont pensé avec raison que ce nom désignait les mouches Cantharides (Coléoptères vésicants).

Je propose donc de donner le nom de *Telephorus* Schœffer au genre *Cantharis* actuel [1], et de substituer ce dernier nom à celui de *Lytta* Fabr. dont la *L. Vesicatoria* de cet auteur serait le type. La famille des Vésicants prendrait alors le nom de CANTHARIDES.

(Κάνθαρος) CANTHARUS,

Par traduction littérale selon Camus :

SCARABÆUS, Aristote.
— Fabr. Syst. Eleut. I, p. 22.

Le mot *Scarabœus*, selon moi, est dérivé du mot κάνθαρος, qui a été aussi appliqué à un poisson par Aristote. Il me paraît avoir une grande analogie avec le nom de μηλολόνθη, *Melolontha,* du même naturaliste. En effet, dans un passage de la comédie des *Nuées* (v. 761), Aristophane fait dire à Streptiade par Socrate :

« Laissez aller votre pensée comme la *Melolontha* qu'on lâche en l'air avec un fil à la patte... »

Sur quoi le Scholiaste répond :

« Cette *Melolontha*, que les enfants lient avec un fil et qu'ils font voler, est un insecte d'or *semblable* aux *Cantharus* (Scarabœus). »

Les *Melolontha* et les *Scarabœus* ont, d'après Aristote, les ailes formées de membranes sèches et recouvertes d'étuis. Il leur donne pour origine des vers qui se forment dans les excréments du bœuf et de l'âne. Rien ne paraît mieux indiquer les *Scarabéites* (*Lamellicornes*) en général.

(1) Lacordaire vient de le faire dans son *Genera des Coleoptères*, vol. 4, 1857, p. 353.

Il me paraît certain qu'Aristote et les auteurs qui l'ont suivi ont voulu désigner sous le nom de *Melolontha* les hannetons proprement dits, et ont appliqué celui de *Scarabæus* aux *Coprophages*. Pline et d'autres savants ont ensuite appelé *Scarabæus* tous les *Scarabéides* et même les Coléoptères en général (Hist. des Anim., liv. XI, § XXXIV).

Le nom d'Aristote doit donc être placé en regard du genre *Melolontha* avant celui de Fabricius. Je dirai maintenant quelques mots sur la nécessité de restituer les noms de *Scarabæus*, *Scarabéites* et *Scarabéides*, aux insectes qui sont désignés dans le *Genera* de Lacordaire sous ceux de *Dynastes*, *Dynastites* et *Lamellicornes*. Aujourd'hui qu'on est convaincu de la nécessité de changer tous les noms de famille issus du latin, cette mesure est autant une affaire d'équité et de justice pour Aristote, qu'une question de grammaire.

M. Kirby (Trans. Linnéennes, t. XIV, p. 567) créa le nom de *Dynastes* pour mieux désigner, selon lui, le *Scarabœus Hercules*. Burmeister, en 1847 (Handbuch der Entomologie, t. v, p. 240), et Lacordaire, en 1856 (Gen. des Col., vol. III, p. 387), adoptèrent ce nom de genre et admirent de plus la tribu des *Dynastites*.

Je partage l'opinion émise en 1842 par M. E. Blanchard, qui, dans son *Histoire des Insectes* (vol. I, p. 205), substitue le nom de *Scarabéiens*[1] à celui de *Lamellicornes*, et partant, je suis d'avis de désigner le genre *Dynastes* Kirby, sous le nom de *Scarabæus* Aristote, dont le *Scarabæus Hercules*, l'un des plus remarquables insectes qui existent, pourra être le type. La tribu des *Dynastites* sera donc celle des *Scarabéites*.

(1) Je propose de dire plutôt : SCARABÉIDES.

(Κάραβος), CARABUS Aristote. Loc. cit.
— Fabr. Syst. Eleut. I. p. 168.

On pense qu'Aristote a voulu désigner sous ce nom une espèce de Coléoptère. Tout ce qu'il en dit, c'est qu'elle a des petites cornes sur la tête : autrement dit, des antennes. Il a aussi employé ce nom pour désigner un crustacé.

(Κλῆρος), CLERUS Aristote. Loc. cit.
Clerus Fabr. Syst. Eleut. I, p. 279.

« C'est le nom, dit Aristote (LIX, p. 615), d'un petit ver qui se forme dans le plancher des ruches. Quand il a pris croissance, il remplit toute la ruche comme de fils d'araignées, et la pourriture se met dans les gâteaux.... Il produit dans ceux-ci un autre animal qui lui ressemble et qui a la figure d'une araignée. »

(Νεκύδαλος), NECYDALIS Aristote. Loc. cit.
— Linné. Syst. nat. p. 641.

Selon Aristote, il existe un grand ver qui a des cornes et dont la première métamorphose produit une chenille qui devient Bombyle, et se change ensuite en *Necydalis*; ce nom a été employé par Linnée pour désigner un genre de Cérambycides.

(Ὀρσοδάκνη), ORSODACNA Aristote. Loc. cit.
— Latr. Hist. des Crust. et des Ins. t. XI, p. 349.

Ce nom vient de deux mots grecs : ὄρω, j'excite, j'élève, et δάκνω, je mords. « L'insecte qui le porte, dit Aristote, vient

de vers qui se métamorphosent après s'être formés dans la tige du chou » (liv. V, ch. xix). Gaza a traduit ce nom par celui de *Mordella*, qui a été employé par Fabricius pour caractériser un genre d'*Hétéromères Trachélides*. Latreille a désigné sous celui d'*Orsodacna* un genre de *Chrysomélides*. Swammerdam a donné le nom de *Mordella* à un genre de *Libellules*.

(*Πυγολαμπις*), PYGOLAMPIS Aristote. Loc. cit.
— Dejean. Cat. 3e éd., p. 115.

Aristote et Dejean ont tous deux appliqué ce mot à un genre de *Malacodermes* appellés vulgairement vers luisants. Le premier cite d'abord, comme un exemple, des insectes qui, dans le même groupe, comprennentdes individus ailés et des individus aptères (Hist. liv. IV, ch. i, p. 171).

Je propose de mettre le nom d'Aristote en regard du genre *Pygolampis* avant celui de Dejean.

Les noms de *Bostrichus* et de *Cicindela* paraissent être identiques avec ce dernier.

(*Σίλφη*), SILPHA Aristote. Loc. cit.
— Linné. Syst. Nat. p. 571.

Aristote compte la *Silpha* parmi les animaux qui se dépouillent de leur peau. On s'accorde à reconnaître en elle, d'après Camus (Notes, p. 772), une mite, en latin, *Blatta*. D'après l'autorité du scholiaste Aristophane (sur la comédie de la *Paix*), ce doit être une mite puante qui répand une mauvaise odeur partout où elle passe.

(Σταφυλῖνος), STAPHYLINUS Aristote. Loc. cit.
— Linné. Faun. Suec. p. 839.

En parlant des maladies auxquelles le cheval est sujet, Aristote dit qu'il est mortel pour un cheval d'avaler un *Staphylinus*. « Cela est gros, dit-il, comme un Spondyle » (Hist. liv. VIII, ch. XXIV).

(Σφονδύλη), SPONDYLIS Aristote. Loc. cit.
— Fab. Syst. Eleut. II, p. 376.

Aristote dit seulement que les Spondyles s'accouplent. Ils ne paraissent pas être très différents des *Staphylinus*.

Voici maintenant la liste des principaux noms employés par Aristote pour désigner différents animaux, et que les entomologistes modernes ont appliqués à des genres de Coléoptères :

(Oiseau). Αἴγιθος. *Ægythus* Fabr. (*Érotylides*).
(Oiseau). Βρένθος. *Brenthus* Fabr. Schönh. (tribu des *Brenthites*, *Curculionides*).
(Oiseau dragon) Δρεπανίς, *Drepanus* Illiger. *Pseudomorpha* Kirby (tribu des *Pseudomorphites*, *Carabides*).
(Poisson). Ἔλλοψ, *Helops* Fabr. (*Hélopides*).
(Héron). Ἐρωδιός, *Erodius* Fabr. *Pimelides*. (*Mélanosomes*).
(Poisson). Κίχλη, *Cyclous* Eschscholtz. (*Gyrinides*).
(Oiseau). Κύμινδις *Cymindis* Latreille (*Carabides*).
(Poisson, Requin). Δαμια Fabr. (*Cérambycides*).
(Quadrupède, Tigre). Μαρτιχόρα *Manticora* (tribu des *Manticorites*, *Cicindélides*).

Aristote, Pausanias, Pline, Élien, Phile, etc., ont indiqué Ctésias comme étant l'auteur de ce nom, qui signifie : *Mangeur d'hommes*. D'après Ctésias, la *Manticora* est un animal de l'Inde qui a la face de l'homme, la taille du lion, le poil de la couleur du cinabre ; elle a trois rangées de dents, les oreilles, et les yeux bleus de l'homme ; la queue est celle du scorpion, l'aiguillon qu'elle porte est de plus d'une coudée de longueur, et en outre de celui qui est à l'extrémité, il y en a encore d'autres de chaque côté de la queue. Ces animaux sont en grand nombre dans l'Inde ; ceux qui les chassent sont armés de flèches et montés sur des éléphants.

Gesner a pensé que la *Manticora* était la *Leucronota* de Pline, animal aussi fabuleux que le premier. « Tous ces noms, dit-il, ont été donnés à la hyène. »

Je crois, au contraire, avec Pausanias et Camus, que la *Manticora* n'était autre que le tigre, dont la peur, aidée de l'imagination, a changé les traits de cet animal dans l'esprit de ceux auxquels il inspirait une grande frayeur.

(Poisson). Σαπερδις, *Saperda* Fabr. (*Cérambycides*).
(Oiseau de roche). Χαλαδρὶος, *Calandra* Fabr. (*Curculionides*).

III. DES CONNAISSANCES ENTOMOLOGIQUES D'ARISTOTE.

Voici plusieurs extraits de l'*Histoire des Animaux* de ce naturaliste qui permettront au lecteur de juger des connaissances qu'il possédait sur les Coléoptères :

« Ce qui compose la masse du corps des insectes n'est ni de la nature des coquilles, ni une chair telle que celle de l'intérieur

des testacés ; il est d'une nature mitoyenne : c'est parce qu'ils n'ont ni arête, ni os, ni partie solide, telle que l'os de la sèche, ni coquille qui les couvre, que leur corps se soutient lui-même par sa solidité naturelle, sans avoir besoin d'appui. Voilà pour les parties extérieures des insectes. Leurs parties intérieures sont d'abord, après la bouche, un intestin qui, dans la plupart, est simple et va directement à l'anus. Dans quelques-uns, en petit nombre, l'intestin forme des circonvolutions. Aucun insecte, non plus que tout autre animal n'ayant point de sang, n'a ni viscères ni graisse. Quelques-uns ont un estomac, et alors c'est de là que part l'intestin, soit qu'il soit droit ou qu'il forme des replis. On en a un exemple dans le criquet. » (Liv. IV, VII.)

« Chez les insectes, le ♂ est plus petit que la ♀ ; lors de l'accouplement, il monte sur elle. » (Liv. V, XIX.)

« Le *Scarabæus pillularius* (Κανθάρος, *sic*) passe l'hiver dans les boules de fiente qu'il a faites et roulées, et y dépose des vers qui le reproduisent. » (Liv. V, XIX.)

« Dans le nombre des insectes (Ε'ντόμων) qui dépouillent leur vieille peau sont : les Coléoptères (Κολεόπτερα), la *Silphe* (Σίλφη), l'*Empis* (Εμπὶς) et le *Scarabæus pillularius* (Κάνθαρος) ; mais ils ne sortent de leur enveloppe qu'après leur formation. » (Liv. VIII, XVII.)

IV. ENTOMOLOGIE DE PLINE.

« Les insectes, dit ce naturaliste, existent en grand nombre sur la terre et dans l'air, et leurs espèces varient à l'infini.....

On les a tous, avec raison, nommés insectes, à cause des incisions qui partagent leurs corps... » Liv. XI.

« Chez quelques-uns, les ailes sont garanties par une sorte d'étui qui les renferme : tels sont les *Scarabées* (Coléoptères), dont l'aile est très mince et très fragile,... On distingue une sorte de grands Scarabées qui ont des cornes très longues, dont les extrémités fourchues se ferment à volonté pour saisir les objets.... Nigidius les nomme : *Lucanides*.... Une autre espèce est celle qui, marchant à reculons, roule de grosses boules de fiente dans lesquelles elle dépose les petits vers qui doivent perpétuer sa race (*Coprophages*).... D'autres *Scarabées* dorés et très grands creusent les terres arides.... Près d'Olynthe, ville de Thrace, est un canton où ces insectes ne peuvent vivre; ce qui l'a fait nommer *Cantarolethrus* (mort des *Scarabées*). » *Loc. cit.*

J'appellerai surtout l'attention du lecteur sur les insectes que Nigidius désigne sous le nom de *Lucanus* et que Pline décrit ainsi qu'il suit :

« *In quodam genere eorum (Scarabæorum) grandi, cornua prælonga, bisulcis dentata forcipibus in cacumine, quum libuit ad morsum coeuntibus....* LUCANOS *vocat hos Nigidius.* » Loc. cit.

Cette description n'est pas douteuse.

Les noms de Nigidius et de Pline doivent donc être mis en regard du genre *Lucanus* avant celui de Linnée.

Quant au nom latin de *Pectinicornes*, employé par Burmeister et par Lacordaire pour désigner ces insectes, il doit nécessairement disparaître, et je crois qu'il sera très logique de lui substituer celui de LUCANIDES, déjà employé à cet effet par plusieurs auteurs.

LETTRE

SUR LA LARVE DE LA CICINDELA HYBRIDA.

A l'occasion de mon ouvrage intitulé : *Monographie des Cicindélides*, dont la première livraison, contenant la tribu des *Manticorites*, vient de paraître, M. le docteur Laboulbène a bien voulu m'envoyer plusieurs larves de *Cicindela*, dont trois *vivantes*, qu'il a recueillies tout récemment à Bouray, près Étampes. Ce savant entomologiste avait placé ces dernières dans une boîte avec du sable, où elles ont vécu pendant quatre ou cinq jours. Je crois devoir communiquer ci-après aux lecteurs des *Archives* la lettre que M. Laboulbène m'a adressée sur cette intéressante découverte, et qui renferme des détails très curieux sur lesdites larves.

Paris, 6 mai 1857.

Monsieur et cher collègue,

Je viens de faire dans la journée d'hier une excursion entomologique à Bouray, près d'Étampes, avec mon ami et notre collègue M. Louis Amblard, et j'ai eu le plaisir de prendre pour la première fois des larves de *Cicindela*. J'ai pensé à vous, en faisant cette trouvaille, et je m'empresse de vous les envoyer. Vous publiez dans ce moment un magnifique ouvrage sur les *Cicindelidæ*, je ne doute pas du plaisir que vous allez éprouver en voyant ces curieuses larves, car je sais que vous ne les avez jamais observées vivantes.

Notre excursion à Bouray avait pour but principal de recueillir des sommités desséchées de *Carlina vulgaris* qui sont habitées par une larve de Curculionite dont j'étudie les métamorphoses et que notre collègue, M. Goureau, observe de son côté. J'ai pu ramasser un très grand nombre de capitules de cette plante et j'espère maintenant obtenir l'éclosion du Curculionite dont le premier état m'est seul connu.

La journée avait été bien remplie, et nous attendions l'heure du retour par le chemin de fer auprès d'une sablonnière connue des entomologistes, et où notre collègue, M. V. Signoret, a trouvé, entre autres Hémiptères rares, le *Doridium lanceolatum*. Mon attention fut attirée par des *Cicindela* qui volaient de côté et d'autre; elles étaient peu nombreuses, mais je m'assurai, par la prise de deux individus ♂ et ♀, que c'étaient des *C. hybrida*.

Pour renfermer à mon aise les insectes dans un flacon à large goulot et les engourdir avec l'éther sulfurique (vous savez, mon cher collègue, que l'éthérisation était appliquée aux insectes un quart de siècle, au moins, avant de l'être à l'homme) je m'étais adossé à un des côtés de la sablonnière taillé en talus. L'opération faite, je regardai autour de moi sur ce talus et ne trouvai que des Fourmis, quelques *Amara;* je soulevai des pierres recouvrant des *Julus*, des *Glomeris;* enfin je remarquai des trous exactement arrondis, d'une circonférence à recevoir une plume à écrire et paraissant très profonds. Une tige desséchée de graminée d'un pied de longueur disparut entièrement dans l'un d'eux.

Instinctivement j'eus la pensée que ces trous étaient formés par des larves de *Cicindela*, probablement de la *C. hybrida* dont je venais de constater l'existence en cet endroit, et je fis part de cette idée à M. Amblard qui recherchait des nids d'Hyménoptères fouisseurs dans le sable.

Pour connaître l'habitant de ces retraites il fallut de la pa-

tience et faire le métier de terrassier. Le premier trou exploré fut choisi sur le bord du talus. Il était presque perpendiculaire, d'un pied et demi de profondeur. Une tige sèche de *Statice armeria* m'a servi de guide, et le sable était déblayé avec les mains et un couteau jusqu'auprès de la tige. Alors j'arrivai doucement jusqu'à celle-ci en suivant le trajet de la galerie qu'elle indiquait dans le sable. Cette galerie était ronde dans son étendue souterraine comme à son orifice extérieur.

Le fond de cette espèce de puits semble se prolonger à mesure que l'on creuse profondément ; j'aperçus enfin remuer un insecte, une larve de forme bizarre, à tête ronde, d'un vert sombre, métallique, à corps grisâtre, à mamelons dorsaux.

Je me rappelais assez les figures données par MM. Westwood, Chapuis et Candèze et la description ancienne de Desmarest pour la reconnaître. Mes pressentiments ne m'avait pas trompé, c'était une larve de *Cicindela*.

Il faut être entomologiste, mon cher collègue, pour comprendre le bonheur que nous avons ressenti M. Amblard et moi et que vous partagerez. Je n'avais encore vu que des figures des larves de *Cicindela*, et je n'en possédais que deux individus dans l'alcool, que je dois à l'obligeance de M. Aubé.

De nouveaux trous et galeries furent reconnus et résolument attaqués. M. Amblard, qui est un botaniste et un entomologiste passionné, se livra à de tels travaux de déblai qu'il eut assez rapidement trouvé huit larves. Nous prîmes le soin de les isoler dans du sable afin de les empêcher de s'entre dévorer.

J'examinais de mon côté la direction des galeries que j'explorais. Elles étaient rarement perpendiculaires, mais plutôt légèrement obliques ou un peu curvilignes, le fond était un peu plus large que l'ouverture supérieure ou que leur milieu. Nous avons trouvé dans ce fond des débris d'insectes coléoptères et particulièrement des élytres de *Coccinella 7-punctata*.

J'ai eu le soin de n'intéresser qu'une partie de la circonférence de quelques galeries en enlevant seulement le quart de leur portion antérieure, en laissant les trois quarts du tube intacts. Je suis parvenu ainsi à voir la larve monter et descendre avec rapidité par des mouvements alternatifs et anguleux imprimés à son corps qu'elle plie en forme de Z et en s'accrochant avec les mamelons dorsaux placés aux deux tiers postérieurs du corps, mamelons pourvus de crochets.

Nous n'avons pu trouver aucune larve bouchant la partie supérieure de son trou avec sa tête arrondie, déprimée sur la face supérieure. Le jour baissait et les insectes se tenaient tapis dans leur retraite.

Exposées à l'air, les larves ont cherché à s'enfuir en marchant lentement à plat et en ligne droite, mais quand nous les inquiétions elles courbaient leur corps et ouvraient leurs longues mandibules. Si on continuait à les exciter, elles se repliaient sur elles-mêmes et exécutaient de véritables sauts qu'elles répétaient plusieurs fois. Placées dans une boîte avec du sable, elles se glissent le long des parois en plaçant leur corps en ziz-zag et elles avancent ou reculent très vite comme si elles se trouvaient dans leurs galeries.

J'ai déjà constaté leur instinct carnassier. Deux larves se sont trouvées rapprochées et aussitôt l'une d'elles a été mordue par l'autre, elle est devenue moins vive, et ce matin je l'ai trouvée morte. Je crains de ne pouvoir longtemps conserver ces larves vivantes, aussi je vous les envoie afin que vous les puissiez voir et que vous ajoutiez à ces renseignements tracés à la hâte tout ce que votre talent d'observation et votre zèle entomologique ne manqueront pas de vous faire découvrir.

Tout à vous, mon cher Collègue,

Dr Laboulbène.

DESCRIPTION

DE TRENTE-TROIS ESPÈCES DE COLÉOPTÈRES.

---

15 mai 1857.

J'ai déjà publié, dans la *Revue et Magasin de Zoologie* (1856, p. 112, 472 et 526), des Coléoptères nouveaux appartenant à ma collection; aujourd'hui, je présente aux lecteurs des *Archives* la description d'espèces qui en font partie également. Quelques-unes de celles-ci, très brièvement caractérisées dans ce travail, seront décrites plus minutieusement et figurées dans des monographies que je me propose de publier.

1. CHALCOPHORA (*EVIDES*) WALLACEI Thomson.

Patrie : Borneo. Long. 20 à 21 mill. Larg. 8 mill.

En dessus, d'un brun clair bronzé avec quelques reflets métalliques pourpres; en dessous, d'un pourpre terne mélangé de vert. Pattes d'un vert brillant avec des reflets pourpres.

Tête granuleuse; sillon médian frontal profond. Prothorax presque coupé droit sur les côtés, peu arrondi vers les bords latéraux postérieurs, plus large et sinué en arrière, finement ponctué et pubescent, ayant deux points enfoncés au milieu du disque. Ecusson très petit, verdâtre. Elytres plus larges antérieurement que le prothorax, arrondies aux épaules, assez fortement atténuées vers l'extrémité, qui est terminée par deux épines suturales, dentées sur leurs bords latéraux postérieurs, obsolè-

tement striées et ponctuées. Dessous du corps granuleux ; pattes finement ponctuées.

Var. *a*. Elytres d'un vert bronzé obscur.

2. CHALCOPHORA (*EVIDES*) FLAMMEA Thomson.

Patrie : Borneo. Long. 21 à 22 mill. Larg. 7 mill.

Entièrement d'un rouge cuivreux, pubescent en dessous ; pattes d'un vert bleuâtre brillant.

Premiers articles des antennes verts, les autres noirs.

Tête et prothorax très granuleux ; ce dernier coupé obliquement sur ses bords latéraux et presque droit ensuite, avec un point enfoncé, et à la base qui est un peu sinuée. Ecusson invisible. Elytres plus larges que le prothorax, bordées antérieurement, dentées sur les bords latéraux postérieurs et terminées en pointe à l'extrémité ; quelques carènes longitudinales assez saillantes ; très finement ponctuées. Dessous du corps finement ponctué, la ponctuation serrée ; pattes finement et largement ponctuées.

3. CHALCOPHORA (*EVIDES*) SEX-SPINOSA Thomson.

Patrie : Borneo. Long. 15 mill. ; larg. 5 mill.

En dessus d'un brun rougeâtre bronzé, sauf la tête qui est d'un vert brillant, ainsi que le dessous du corps et les pattes. Six taches noires sur les élytres, deux au tiers antérieur, et quatre vers le milieu de leur longueur.

Tête et prothorax granuleux ; ce dernier faiblement plus large en arrière, peu sinué. Ecusson assez grand. Elytres dépassant à peine le prothorax, un peu déprimées latéralement vers le tiers antérieur, terminées par six épines ; faiblement dentées sur les bords latéraux postérieurs ; striées et ponctuées régulièrement. Dessous du corps et pattes très fortement ponctués.

4. STIGMODERA RUGOSIPENNIS Thomson.

Patrie : Australie. Long. 27 mill. ; larg. 12 mill.

D'un noir brillant en dessus, avec quelques reflets verdâtres sur le prothorax, et bleuâtres sur les élytres. D'un noir bronzé en dessous ; pattes de même couleur. Elytres bordées latéralement d'un rouge fauve.

Tête finement ponctuée. Prothorax très globuleux, plus large en arrière, arrondi sur ses bords, très densément et assez fortement ponctué. Elytres excessivement rugueuses, les rugosités se changeant en gros points enfoncés vers les bords latéraux postérieurs, sinuées au tiers antérieur, un peu plus larges au tiers postérieur, échancrées, et en pointe à l'extrémité. Dessous du corps et pattes assez fortement ponctués.

5. STIGMODERA SECULARIS, Thomson.

Patrie : Australie. Long. 18 mill. ; larg. 7 à 8 mill.

Tête et prothorax bronzés, avec des reflets verdâtres et rougeâtres. Elytres d'un jaune clair ; une tache noire commençant sur la suture un peu avant le milieu de leur longueur, et donnant naissance à une bande qui se prolonge jusqu'à l'extrémité ; une deuxième tache vers le tiers postérieur, et une troisième d'un vert brillant à l'extrémité ; deux taches au milieu des bords latéraux. Dessous du corps d'un jaune très clair, sauf le milieu du prothorax qui est d'un vert doré avec quelques teintes métalliques, ainsi que la poitrine. Pattes d'un vert métallique brillant avec des reflets rougeâtres.

Tête et prothorax assez finement et densément ponctués ; ce dernier déprimé vers les bords latéraux postérieurs, et ayant deux points enfoncés de chaque côté de la suture. Elytres avec des stries longitudinales assez marquées, finement ponctuées. Dessous du corps et pattes ponctués.

6. STIGMODERA DAPHNIS Thomson.

Patrie : Swan River, Australie. Long. 28 mill. ; larg. 11 à 12 mill.

Voisine, pour la forme, de la *C. variabilis.*

Tête et prothorax d'un noir bronzé avec quelques reflets purpurescents ou verdâtres. Ce dernier avec une bordure latérale d'un jaune fauve. Elytres noires; huit bandes transversales d'un jaune fauve; bords latéraux du prothorax et de l'abdomen bordés de même couleur. Dessous du corps d'un vert métallique terne.

Tête et prothorax assez fortement et régulièrement ponctués. Elytres terminées en pointe, avec de très fortes stries longitudinales, finement ponctuées. Dessous du corps et pattes très fortement ponctués.

Var. a. Les quatre derniers segments de l'abdomen d'un jaune très clair.

7. STIGMODERA LATITHORAX Thomson.

Patrie : Moreton Bay, Australie. Long. 32 à 33 mill. ; larg. 13 mill.

En dessus d'un rouge fauve, avec une tache noire longitudinale médiane sur le prothorax, et une grande tache noire triangulaire sur l'extrémité des élytres. Tête et antennes noires. Partie réfléchie de la tête d'un rouge fauve, ainsi que l'extrémité de l'abdomen; reste du corps et pattes d'un bleu très foncé.

Tête et prothorax ponctués; ce dernier très convexe et arrondi latéralement, presque aussi large que les élytres. Celles-ci allongées, avec des stries longitudinales bien marquées, très finement ponctuées. Dessous du corps assez fortement, et pattes finement ponctués.

8. STIGMODERA COELESTA Thomson.

Patrie : Moreton Bay, Nouvelle-Hollande. Long. 35 mill.; larg. 13 à 14 mill.

Tête, prothorax, écusson, dessous du corps et pattes d'un vert brillant avec des reflets pourpres. Elytres d'un jaune clair, avec une bordure mal limitée d'un rouge de sang ; suture d'un vert brillant métallique à partir du tiers antérieur.

Tête ponctuée. Prothorax échancré sur les bords latéraux antérieurs, presque coupé droit latéralement, ponctué ; une ligne longitudinale médiane fort obsolète. Elytres allongées, ayant des stries longitudinales peu apparentes ; très finement ponctuées. Dessous du corps fortement, et pattes plus faiblement ponctués.

9. STIGMODERA ACUTITHORAX Thomson.

Patrie : Nouvelle-Hollande. Long. 24 à 25 mill. ; larg. 9 à 10 mill.

Voisine de la *C. Donovannii.*

Tête et prothorax d'un vert doré métallique avec des reflets cuivreux. Ecusson et bordure antérieure latérale et suturale des élytres de même couleur ; disque d'un jaune clair ; partie réfléchie du prothorax, partie centrale du mésothorax, et épisternum de même couleur ; reste du corps d'un jaune clair ; segments abdominaux bordés d'un vert doré métallique avec des taches de même couleur sur les côtés. Pattes d'un vert doré métallique avec des reflets rougeâtres.

Tête et prothorax ponctués. Ce dernier aussi large que les élytres à leur naissance, prolongé postérieurement sur les bords latéraux en deux pointes tournées en dehors. Elytres avec des stries longitudinales assez bien marquées, très finement pointillées [1]. Dessous du corps et pattes ponctués.

(1) Dans l'individu que je possède, l'élytre droite est échancrée obliquement et terminée en pointe, tandis que l'élytre gauche au contraire est seulement arrondie.

10. STIGMODERA AURICOLLIS Thomson.

Patrie : Moreton Bay, Australie. Long. 13 à 14 mill. ; larg. 5 à 6 mill.

Tête, prothorax, dessous du corps et pattes d'un vert métallique très brillant avec des teintes rougeâtres. Elytres d'un jaune clair.

Tête très fortement déprimée au milieu, ponctuée, ainsi que le prothorax qui est peu arrondi sur ses bords latéraux et plus large en arrière. Elytres ovalaires, un peu échancrées vers l'extrémité et terminées en pointe, avec des stries longitudinales peu marquées ; très finement ponctuées. Dessous du corps et pattes finement ponctués.

11. STIGMODERA LILIPUTANA Thomson.

Patrie : Nouvelle-Hollande. Long. 6 à 7 mill. ; larg. 2 mill.

Tête et prothorax noirs avec des reflets violets. Elytres noires avec des reflets métalliques brillants. Dessous du corps d'un bleu foncé. Six taches d'un jaune clair sur les élytres, dont deux antérieures très petites; deux autres taches sur les bords latéraux antérieurs, et deux taches, les plus grandes, rondes, après le tiers antérieur.

Tête et prothorax très finement ponctués. Elytres fortement striées longitudinalement, terminées en pointe. Dessous du corps finement ponctué. Pattes lisses.

12. STIGMODERA PANTHERINA Thomson.

Patrie : Borneo. Long. 9 mill. ; larg. 3 à 4 mill.

En dessus d'un bronzé rougeâtre ; en dessous d'un vert brillant métallique avec des reflets rougeâtres ; pattes de même couleur. Une multitude de taches noires sur le corps, dont une sur le front, sept sur le prothorax et les autres sur les élytres.

Tête et prothorax ponctués. Elytres avec des lignes longitu-

dinales ponctuées, un peu dentées sur les bords latéraux vers l'extrémité où elles se terminent en pointe. Dessous du corps et pattes ponctués.

13. STIGMODERA MUSTELAMAJOR Thomson.

Patrie : Nouvelle Hollande. Long. 10 mill. ; larg. 3 à 4 mill.

Tête et antennes noires. Prothorax d'un rouge fauve, avec deux taches d'un bronzé verdâtre obscur, mal limitées, à la base. Ecusson d'un bronzé métallique. Elytres d'un jaune clair, devenant rougeâtre vers l'extrémité; neuf taches d'un noir bleuâtre, dont quatre très petites antérieurement, deux rondes après le milieu de la longueur des élytres; ensuite une tache transversale sur la suture et deux autres taches à l'extrémité. Dessous du corps d'un rouge fauve pâle; cuisses de même couleur; tibias verdâtres.

Corps assez plat. Tête fortement creusée au milieu, ponctuée. Prothorax beaucoup plus large postérieurement, assez obsolètement ponctué, hormis sur les taches. Elytres bi-épineuses à l'extrémité, avec des stries longitudinales assez marquées et ponctuées. Dessous du corps très faiblement ponctué ; pattes lisses.

14. PALLENIS SANGUINEUS Thomson.

Patrie : Gabon. Long. 16 mill. ; larg. 4 à 5 mill.

D'un rouge orange clair, sauf la poitrine et l'abdomen qui sont noirs. Antennes de même couleur, moins le premier article qui est fauve; palpes d'un brun foncé.

Tête ayant une impression au milieu, très finement pointillée. Prothorax peu convexe, subcylindrique, rétréci en arrière, arrondi sur les bords, très finement pointillé. Ecusson arrondi. Elytres parallèles, cylindriques, plus larges que le prothorax,

arrondies à l'extrémité, ponctuées; la ponctuation distincte; plusieurs raies longitudinales obsolètes. Poitrine et abdomen très finement pointillés. Pattes fortement ponctuées.

Var. a. Quelques petites taches noires le long de la suture.

TETRAGONOSCHEMA Thomson.

(τετράγωνος, carré; σχῆμα, figure.)

Caractères génériques. Epistome peu échancré en avant; ses lobes latéraux arrondis, médiocrement larges. Cavités antennaires médiocres: deuxième et quatrième articles des antennes les plus grands, les suivants très serrés. Prothorax fortement transversal, plus large que long, arrondi, convexe, plus large que les élytres après le milieu de sa longueur, sinué en avant et en arrière. Ecusson très petit, arrondi. Elytres formant un carré presque équilatéral, un peu excavées vers les épaules, arrondies sur les angles latéraux postérieurs; vues de profil, un peu déprimées sur leur milieu et vers leur extrémité. Pattes courtes et grosses.

Forme subquadrangulaire. Il est parfaitement impossible d'apercevoir les pores antennaires chez l'individu unique sur lequel j'ai fondé ce genre, et qui me paraît être voisin des *Ptosima*.

15. TETRAGONOSCHEMA CHRYSOMELINA Thomson.

Patrie : Haïti. Long. 4 1/2 mill. ; larg. 3 1/2 mill.

Pl. 10, fig. 2.

Entièrement d'un bleu foncé. Tète creusée au milieu, ponctuée, ainsi que le prothorax. Six bosselures indistinctes sur les élytres, dont deux antérieurement, deux médianes, et les deux dernières postérieurement, formant ainsi deux dépressions sur les élytres, qui sont très finement granuleuses. Dessous du corps et pattes lisses.

CALONECRUS Thomson.

(καλὸς, beau, et νεκρὸς, cadavre.)

Caractères génériques Corps très aplati ou déprimé. Antennes de dix articles. Palpes maxillaires de quatre articles dont le premier et le pénultième les plus petits; l'antépénultième le plus gros et le dernier en forme de cône. Mâchoires robustes. Saillies prosternales et mésosternales très plates. Elytres brièvement ovalaires.

Les autres caractères permettent de placer ce genre parmi les Nitidulaires.

16. CALONECRUS WALLACEI Thomson.

Patrie : Borneo. Long. 11 à 12 mill. ; larg. 4 mill.

Pl. 10, fig. 3.

Tête, organes buccaux, prothorax, écusson, pygidium et dessous du corps d'un rouge fauve terne. Antennes, élytres et pattes noires.

Tête et prothorax finement pointillés : ce dernier saillant aux bords latéraux antérieurs, dilaté vers le milieu de sa longueur, ensuite un peu échancré latéralement. Ecusson triangulaire. Elytres un peu plus larges à leur naissance que la base du prothorax, plus fortement ponctuées que la tête et le prothorax. Pygidium et dessous du corps lisse. Pattes ponctuées.

17. PHANEUS CHABRILLACII Thomson.

Patrie : Brésil.

Long. 20 à 21 mill. ; larg. 12 mill. aux épaules, 13 mill. à travers le prothorax.

Voisin, pour la forme, du P. *Floriger*.

En dessus d'un rouge verdâtre brillant magnifique ; en dessous d'un bleu verdâtre foncé. Organes buccaux et pattes de même couleur.

Corps lisse en dessus. Poitrine et abdomen ponctués sur leurs bords. Pygidium largement, et genoux très fortement ponctués.

♂. Chaperon sillonné. Une corne un peu recourbée en arrière. Prothorax échancré, plus large antérieurement que les élytres, où il est coupé un peu obliquement aux épaules, arrondi latéralement jusqu'après le milieu de sa longueur, puis brusquement échancré; deux saillies vers sa base; à droite et à gauche de cette saillie deux excavations; deux très gros points enfoncés vers les bords de la partie antérieure. Huit gros points enfoncés sur la base des élytres, les plus gros latéralement; sept stries faibles longitudinales sur chaque élytre.

Je dédie cette magnifique espèce à M. F. Chabrillac qui l'a prise au Brésil, et qui a bien voulu me la donner. D'après Lacordaire (*Mém. sur l'habitat des Coléop. de l'Amér. mérid.*), les *Phanæus* fréquentent exclusivement les bouses, creusant en dessous des trous profonds, et volent le soir en bourdonnant. Quand on les saisit, ils produisent un bruit assez aigu en frottant l'extrémité de leur abdomen contre l'intérieur de leurs élytres, habitude commune également aux *Copris*.

18. TRICHIUS BOWRINGII Thomson.

Patrie : Schang-Haï. Long. 16 mill.; larg. 7 mill.

Organes de la bouche fauves. D'un vert mat en dessus, avec deux taches blanchâtres au milieu de la longueur du prothorax, près des bords latéraux, et dix taches jaunes sur les élytres disposées de la manière suivante : deux longitudinales antérieurement, quatre transversales (celles du milieu les plus grandes) au tiers antérieur, et quatre rondes au tiers postérieur. Dessous du corps blanchâtre, très pubescent, varié de noir métallique. Pattes d'un vert métallique, plus ou moins recouvertes de poils

blanchâtres. Tarses bruns. Pygidium pubescent, avec une tache noire au milieu.

Corps lisse, sauf les pattes qui sont ponctuées. Tête plus large sur le front; chaperon bilobé antérieurement. Prothorax suboctogonal. Ecusson en triangle très élargi et arrondi à son sommet. Elytres beaucoup plus larges et deux fois aussi longues que le prothorax, subparallèles. Crochets des tarses très grands.

Var. a. Elytres d'un brun foncé.

Dédié à M. John C. Bowring, qui, le premier, a fait connaître cet insecte en Europe.

19. CALADROMUS CYRTOTRACHELUS Thomson (1).

Patrie : Borneo. Long. 8 à 9 mill. ; larg. 2 mill.

Entièrement noir. Rostre finement ponctué ; tête lisse. Prothorax élevé, coupé brusquement antérieurement, où il est déprimé, plus large au milieu de sa longueur. Elytres striées et ponctuées. Dessous du corps lisse.

Antennes du ♂ un peu plus longues que celles de la ♀ ; ponctuation des élytres plus obsolète que chez les premiers.

Dans le Catalogue des *Cérambycides* du British-Museum (1853, p. 18), M. A. White a décrit, sous le nom de *Prionus mordax*, un insecte qui me paraît devoir former un genre nouveau.

Cet entomologiste a cité dans sa diagnose spécifique la longueur des articles des antennes (caractère *générique*), mais sans y attacher assez d'importance.

Je proposerai pour le genre en question le nom de :

(1) Voir la description du genre *Caladromus* Guérin, 1832 Mag. de Zool., classe 9, pl. 34.

PRIOTYRANNUS Thomson.

(πρίων, scie, τύραννος, tyran.)

Caractères génériques. Se distingue des *Prionus* par les suivants :

♂ [1]. Tête plus large; fossette longitudinale profonde; deux renflements à la base des antennes. Celles-ci non imbriquées et *dépassant l'extrémité du corps chez les ♂*, de onze articles; cles; premier le plus gros et plus long que chez les *Prionus*; troisième le plus long de tous, comme chez ces insectes; les suivants diminuant graduellement jusqu'au dernier qui est presque aussi long que le troisième. Yeux moins rapprochés. Mandibules *énormes*, ayant dix millimètres de longueur, arrondies en demi-cercle, plus épaisses à leur naissance, ayant plusieurs petites dents internes vers l'extrémité. Palpes plus aplatis et plus longs, surtout le dernier article des maxillaires. Prothorax moins transversal, très sinué antérieurement, ayant huit épines latérales, dont celles de l'avant-dernière paire les plus grandes. Elytres plus en pointe aux épaules. Cuisses plus longues; tibias comparativement très minces, un peu dilatés à l'extrémité; ceux des deux premières paires de pattes terminés par une dent externe.

Les saillies prosternales et mésosternales existent, mais à l'état de plaques assez minces comme chez les *Prionus*. Ce genre me paraît appartenir au groupe des *Psalidognatites* et doit être placé avant les genres *Cacoscelis*, *Prionocalus* et *Psalidognathus*, qu'il représente évidemment dans l'Asie.

(1) Je ne connais point la ♀, dont les mandibules sont vraisemblablement moins développées que celles des ♂. On voudra donc bien m'en tenir compte, si j'ai commis des erreurs ou omissions.

20. PRIOTYRANNUS MORDAX White.

Cat. Long. B. M. 1853, p. 18 (*Prionus*, n° 14).

Patrie : Bombay.

Long. 44 à 45 mill., y compris les mandibules; larg. 16 mill.

Pl. 10, fig. 1.

D'un brun foncé. Cuisses d'un rouge de brique obscur. Mandibules, tête et prothorax très granuleux. Elytres très finement ou délicatement granulées, plus fortement antérieurement et aux épaules. Dessous du corps presque lisse. Cuisses obsolètement ponctuées; tibias granulés.

Cet insecte, qui est très rare dans les collections, ressemble beaucoup au *Cacosceles œdipus* Newman. (Ent. Mag., vol. 5, p. 491).

21. SCLEROCERUS PRIAPICUS Thomson.

Patrie : Brésil. Long. 30 mill. ; larg. 6 mill.

D'un brun foncé rougeâtre terne, avec deux bandes noirâtres obsolètes, courant le long de la suture des élytres, et deux autres bandes latérales encore plus effacées.

Tête comparativement grande, déprimée sur le front, granulée, ainsi que le premier article des antennes. Yeux gris. Prothorax fortement renflé en arrière, presque lisse. Elytres dépassant la base du prothorax, couvertes d'une ponctuation fine très espacée; deux carènes longitudinales, obsolètes au milieu de chaque élytre. Dessous de la tête, métathorax, abdomen et pattes finement ponctués.

22. SCLEROCERUS CHABRILLACII Thomson.

Patrie : Brésil. Long. 26 mill. ; larg. 5 à 6 mill.

Tête, palpes, prothorax, poitrine, écusson, abdomen et pattes d'un brun terne rougeâtre. Premier et deuxième articles des

antennes de même couleur, les autres plus foncés. Yeux gris. Elytres d'un gris métallique brillant, bordées de jaune, ainsi que la suture.

Tête et premier article des antennes granulés. Prothorax renflé en arrière, très finement granuleux. Elytres fortement ponctuées, la ponctuation très serrée; une carène longitudinale élevée sur chaque élytre, quelquefois un peu tachetée de jaune; une tache noirâtre sous l'épaule. Dessous du corps comme chez le *Sclerocerus Priapicus.*

23. SCLEROCERUS CYLINDRICUS Thomson.

Patrie : Brésil, Long. 18 mill. ; larg. 3 mill.

Très cylindrique. D'un brun rougeâtre terne, sauf le troisième article des antennes et les suivants qui sont noirs. Deux taches d'un vert métallique obscur sous les épaules; quatre taches de même couleur vers le tiers antérieur, et deux bandes partant du milieu de la longueur des élytres et se dirigeant obliquement vers les bords latéraux.

Tête et premier article des antennes granulés; celles-ci garnies de poils. Prothorax à peine renflé en arrière, très finement granuleux. Elytres assez finement ponctuées. Dessous de la tête, métathorax et abdomen très finement ponctués. Pattes plus fortement ponctuées, la ponctuation très serrée; garnies de poils.

24. CERAMBYX PASCOEI Thomson.

Patrie : Inde. Long. 59 à 60 mill. ; larg. 16 mill.

Voisin des *C. Paris*, *aurifaber*, *holosericeus*, etc.

Tête, premier et deuxième articles des antennes ainsi que le prothorax, recouverts d'une pubescence d'un jaune d'ocre; dessous de la tête et organes buccaux noirs, sauf les palpes qui sont

fauves. Prothorax d'un jaune d'ocre, avec trois larges bandes longitudinales noires, dont une médiane et deux latérales. Ecusson d'un brun foncé ou grisâtre. Elytres recouvertes d'un duvet très serré d'un jaune fauve, sauf la partie réfléchie des épaules et un petit espace vers le tiers antérieur, qui sont noirs. Dessous du corps et pattes d'un jaune plus clair.

Corps entièrement lisse. Antennes non pectinées, le premier article terminé en pointe latéralement, d'un noir brillant; sillon longitudinal frontal très prononcé. Prothorax très fortement ridé transversalement, rétréci antérieurement, plus large en arrière. Ecusson subtriangulaire. Elytres bombées sur la suture au tiers antérieur, ensuite un peu déprimées, coupées obliquement à l'extrémité, où elles sont terminées par deux épines suturales.

Je dédie cette remarquable espèce à M. Pascoe, qui vient de publier une très belle série de Cérambycides nouveaux dans les *Transactions de la Société Entomologique de Londres.*

25. XESTIA CHABRILLACII Thomson.

Patrie : Brésil, Rio. Long. 35 mill.; larg. 10 à 11 mill.

Tête, prothorax et dessous du corps grisâtres. Antennes noires, palpes fauves. Trois tubercules noirs au milieu du prothorax, deux antérieurement et un postérieurement. Elytres terminées par quatre épines, dont deux suturales; d'un jaune paille, ayant une tache noire sous chaque épaule; deux autres taches de même couleur antérieurement, qui se rejoignent à la suture, et deux taches noires beaucoup plus grandes, commençant à la suture vers le milieu de sa longueur. Pattes noires, avec une bande jaune au milieu des cuisses et à l'extrémité des tibias.

Corps lisse, excepté le prothorax qui est raboteux.

26. ODONTOCERA? SINGAPORENSIS Thomson.

Patrie : Singapore. Long. 7 mill.; larg. 2 à 3 mill.

Entièrement d'un bleu foncé verdâtre, sauf le premier et le deuxième article des antennes qui sont d'un rouge fauve, et la naissance des cuisses postérieures qui est d'un testacé pâle. Organes de la bouche d'un brun foncé.

Tête et prothorax très fortement granuleux. Elytres très finement ponctuées. Abdomen avec quelques points enfoncés. Pattes granuleuses.

27. ODONTOCERA? SARAWACKENSIS Thomson.

Patrie : Sarawack, Borneo. Long. 6 mill.; larg. 2 mill.

Ne diffère de l'espèce précédente que par les caractères suivants :

Coloration générale noire. Elytres d'un jaune paille avec deux taches noires à l'extrémité. Abdomen lisse. Pattes avec de gros points enfoncés.

28. MONOHAMMUS NICOLETII Thomson.

Patrie : Singapore. Long. 28 à 29 mill; larg. 8 à 9 mill.

Corps noirâtre, recouvert d'un duvet très léger d'un jaune d'ocre.

Tête avec des points enfoncés. Premier article des antennes très granuleux. Prothorax ayant latéralement deux très grandes épines, excavé circulairement au milieu, où l'on aperçoit quelques points enfoncés. Elytres criblées de points enfoncés, variées de fauve, subarrondies à l'extrémité. Dessous du corps lisse, d'un jaune clair; pattes grises, lisses.

Dédié à M. H. Nicolet, l'un de nos meilleurs peintres d'histoire naturelle.

29. CEROPLESIS CALLYPIGA Thomson.

Patrie : Natal. Long. 31 mill. ; larg. 9 mill.

D'un blanc mat, varié de petites taches brunes. Antennes brunâtres. Ces mêmes taches concentrées sur la partie antérieure des élytres, aux épaules et au tiers postérieur. Abdomen et pattes tachetés de brun.

Tête et prothorax lisses ; ce dernier un peu plus large antérieurement et muni de deux épines latérales recourbées. Elytres coupées carrément à l'extrémité ; suture terminée par deux très petites épines.

Le faciès de cet insecte diffère de celui des *Ceroplesis ;* mais eu égard à ses saillies prosternales et mésosternales, qui sont les mêmes que chez ces insectes, je ne crois pas devoir créer pour celui-ci un genre nouveau.

30. CEROPLESIS JAVETII Thomson.

Patrie : Inde. Long. 15 à 17 mill. ; larg. 4 à 5 mill.

D'un jaune verdâtre terne, avec des bandes noires sur les élytres. Dessous du corps et pattes de même couleur. Troisième, quatrième et cinquième articles des antennes tachetés de jaune. Prothorax avec une bande noire transversale située un peu après le milieu de sa longueur, en regard des épines latérales. Deux petits traits longitudinaux de même couleur et trois bandes transversales noires sur les élytres.

Le troisième article des antennes de cet insecte est presque aussi long que le quatrième ; ceci n'a pas lieu dans les autres espèces de *Ceroplesis* où cet article est toujours notablement plus long que le suivant. D'après ce fait, on voit qu'il n'y a pas de caractères génériques absolus.

J'ai dédié cette espèce à M. Charles Javet, qui possède une belle collection de Coléoptères, et notamment de Cérambycides.

31. STERNODONTA PHILOSOPHICA Thomson.

Patrie : Sénégal. Long. 21 à 22 mill.; larg. 9 mill.

Voisine de la *S. Ducalis* West. Arc. Ent. II, p. 155, pl. 85, fig. 5.

Tête et antennes d'un noir brillant. Labre d'un jaune clair. Palpes verdâtres. Partie antérieure du prothorax d'un noir brillant, partie postérieure d'un vert clair. Elytres variées de vert et de rouge, ayant six lignes longitudinales qui s'effacent parfois presque entièrement, très atténuées ou acuminées vers l'extrémité, avec des points enfoncés assez espacés antérieurement, lisses postérieurement. Dessous du corps lisse, varié de rouge et de vert. Tarses d'un jaune fauve.

32. EUMOLPUS INTESTINARUM Thomson.

Patrie : Brésil. Long. 13 mill.; larg. 8 mill.

D'un fauve testacé, avec des taches noires assez mal limitées sur le prothorax et sur les élytres, dont deux vers les bords latéraux postérieurs du premier, deux autres au tiers antérieur des élytres, et deux autres taches longeant leurs bords latéraux; suture d'un brun obscur.

Tête ponctuée. Prothorax coupé obliquement sur les bords antérieurs et postérieurs, fortement granuleux, avec de gros points enfoncés. Ecusson arrondi, lisse. Elytres plus larges aux épaules que le prothorax, arrondies en arrière, tuberculeuses, la granulation ressemblant à des intestins. Dessous de la tête criblé de gros points. Abdomen finement ponctué; poitrine et pattes très finement pointillées, lisses à l'œil nu.

Cette espèce a été prise par M. F. Chabrillac, qui me l'a donnée.

33. ALURNUS DRYAS Thomson.

Patrie : Colombie. Long. 20 mill. ; larg. 10 mill.

Voisin de l'*A. bipunctatus.*

Tête, antennes, organes de la bouche, prothorax, dessous du corps et pattes d'un noir brillant. Elytres d'un jaune clair, bordées de noir ainsi que la suture, avec huit taches de même couleur, savoir : quatre antérieurement, dont deux grandes sur les épaules et deux petites près de la suture ; deux taches au tiers antérieur, et deux autres taches ou bandes transversales, très grandes, un peu après le milieu de la largeur des élytres.

Tête, antennes et prothorax finement ponctués. Elytres terminées à la suture par une pointe ; obsolètement ponctuées. Dessous du corps et pattes finement ponctués.

DESCRIPTION

D'UN GENRE NOUVEAU DE LA FAMILLE DES CÉRAMBYCIDES.

1er mai 1857.

CLYTRASCHEMA Thomson.

(Clythra, nom d'un genre, σχῆμα, figure).

Tête verticale. Yeux presque divisés, leurs parties supérieure et inférieure rattachées ensemble par un filet très mince. Antennes de onze articles ; premier très gros, renflé d'avant en arrière ; deuxième très petit ; troisième aussi long que les deux suivants ; quatrième plus long que le cinquième, qui est plus long que les suivants. Dernier article de tous les palpes conique. Labre arrondi. Mandibules peu allongées. Prothorax mutique latéralement où il est arrondi, descendant verticalement vers le prosternum ; convexe. Saillies sternales très plates ; la proster

nale étroite; la mésosternale plus large, rétrécie au milieu de sa longueur. Ecusson arrondi. Elytres subparallèles ou un peu rétrécies au tiers antérieur, et très faiblement dilatées postérieurement; larges, peu allongées, convexes, creusées le long des bords latéraux jusque vers le quart postérieur; épaules dépassant le prothorax d'une manière sensible, arrondies et un peu saillantes. Abdomen de cinq segments. Pattes de longueur et de grosseur égales; les cuisses peu renflées [1].

Ce genre ne me paraît pas être éloigné des *Tetraopes* et des *Cryptocranium*.

CLYTRASCHEMA CHABRILLACII Thomson.

Patrie : Brésil, Rio. Long. 11 mill.; larg. 5 mill.

Pl. 9, fig. 11.

Tête, organes buccaux, prothorax, dessous du corps et pattes d'un noir brillant. Premier article des antennes d'un rouge fauve, les autres d'un noir mat. Elytres d'un jaune paille, avec quatre bandes noires longitudinales mal limitées ou confuses; les deux premières très étroites, courant au fond des deux excavations qui longent les bords latéraux, et les deux autres très larges, prenant naissance vers le milieu de la partie antérieure des élytres, se rejoignant presque à la suture au milieu de leur longueur, et se terminant vers le quart postérieur.

Tête avec de gros points enfoncés entre les yeux; front lisse. Prothorax avec de gros points enfoncés, excepté au milieu du disque qui est un peu chagriné. Elytres lisses, ou ayant une ponctuation très obsolète, apparente seulement sur les taches. Dessous du corps et pattes lisses.

(1) N'ayant vu qu'un individu ♀, on voudra bien m'en tenir compte pour la diagnose générique, au cas où j'aurais commis des erreurs ou omissions.

DESCRIPTION

DE QUATORZE ESPÈCES NOUVELLES.

---

15 avril 1857.

M. J. Bates ayant bien voulu me communiquer un certain nombre d'espèces rares provenant de sa belle et intéressante collection, et m'inviter à décrire dans les *Archives* celles qui seraient nouvelles, je soumets aujourd'hui à mes lecteurs les descriptions suivantes. Je regrette toutefois que le temps ne m'ait pas permis de rendre ce travail plus complet [1].

1. CICINDELA MYRRHA Thomson.

Patrie : Sarawack, Borneo.

Entièrement d'un noir mat avec quelques reflets métalliques sur le prothorax et les antennes. Dessous du corps et pattes d'un bleu tendre brillant. Palpes d'un testacé pâle, sauf le dernier article qui est d'un noir brillant. Labre noir. Mandibules blanches avec l'extrémité noire. Quatre petites taches rondes, jaunes, vers le milieu de la longueur des élytres, et deux autres taches vers leur extrémité.

Tête sillonnée longitudinalement entre les yeux. Prothorax presque lisse. Elytres couvertes de points enfoncés, irréguliers. Abdomen finement pointillé. Pattes garnies de poils.

(1) Tous les Cicindélides décrits ici seront figurés dans ma Monographie de cette famille.

2. CICINDELA AFRITA Thomson.

Patrie : Natal. Long. 9 mill. ; larg. 4 mill.

Couleur générale d'un brun bronzé. Palpes labiaux blancs, sauf le dernier article qui est noir. Palpes maxillaires avec des reflets métalliques. Mandibules blanches à leur naissance, ensuite d'un vert brillant métallique. Labre d'un blanc sale. Antennes d'un vert métallique. Dix taches blanches sur les élytres : quatre antérieures, quatre intermédiaires et deux postérieures. Dessous du corps et pattes d'un bleu verdâtre tendre.

Tête finement sillonnée longitudinalement entre les yeux. Prothorax lisse, garni de poils latéralement. Elytres criblées de très petits points verdâtres enfoncés, irréguliers. Abdomen pointillé ; quelques points enfoncés sur la partie intérieure des cuisses postérieures.

3. CICINDELA EGAENSIS Thomson.

Patrie : Ega, Amazone supér. Long. 70 mill. ; larg. 2 à 3 mill.
2 individus. Coll. de M. H. W. Bates.

Labre et palpes d'un testacé pâle. Mandibules d'un noir brillant. Antennes noires, sauf les premiers articles qui sont d'un vert brillant. Tête et prothorax d'un bronzé métallique. Elytres d'un gris noirâtre ; six taches jaunes dont deux antérieurement en regard de la suture, deux au milieu de la longueur des élytres et deux postérieurement. Pattes d'un vert foncé métallique.

Tête finement sillonnée longitudinalement entre les yeux. Prothorax lisse, garni de poils blancs. Elytres recouvertes de points blancs irréguliers. Abdomen avec quelques points enfoncés. Pattes garnies de poils.

4. ODONTOCHEILA TRILBYANA Thomson.

Patrie : Ega, Amaz. supér. Long. 10 mill. ; larg. 3 à 4 mill.

D'un vert rougeâtre métallique. Labre fauve. Palpes d'un

blanc clair, sauf le dernier article qui est noir. Antennes de même couleur, sauf le premier article qui est d'un testacé pâle. Deux taches blanches sur les bords latéraux des élytres un peu après le milieu de leur longueur; deux autres taches vers les bords latéraux postérieurs. Abdomen d'un bleu verdâtre foncé. Cuisses d'un testacé pâle. Extrémité des tibias et tarses noirs.

Tête finement sillonnée entre les yeux; front lisse. Prothorax lisse, avec deux points enfoncés d'un vert brillant sur ses bords latéraux postérieurs. Elytres finement granuleuses. Dessous du corps et pattes lisses.

5. THERATES WALLACEI Thomson.

Patrie : Sarawak, Borneo. Long. 11 mill. ; larg. 3 à 4 mill.
10 exemplaires, dont 2 coll. de l'auteur.

Labre, organes buccaux, premier article des antennes, abdomen et pattes fauves; les autres articles des antennes noirs. Yeux blancs. Tête, prothorax et élytres d'un vert ou violet foncé métallique. Poitrine noire. Deux taches fauves sur les épaules.

Tête et prothorax lisses. Les deux saillies antérieures des élytres rondes, très apparentes; celles-ci plus fortement ponctuées sur leur contour, surtout latéralement, lisses à la partie postérieure, où elles sont brusquement déprimées et prolongées en une petite épine tournée en dehors. Dessous du corps et pattes lisses.

Je dédie cette espèce à M. Wallace, l'un des explorateurs intrépides de la faune entomologique dans l'Asie orientale.

6. THERATES BATESII Thomson.

Patrie : Borneo. Long. 8 mill. ; larg. 2 mill.
1 individu. Coll. de M. J. Bates.

Organes de la bouche, sauf l'extrémité des mandibules qui est

noire, abdomen et pattes, d'un testacé plus ou moins pâle ou foncé. Antennes et poitrine noires. Tête et prothorax d'un vert brillant. Elytres d'un bleu obscur avec une bande jaunâtre transversale antérieure ; deux taches médianes et deux taches postérieures enveloppant l'extrémité.

Tête et prothorax lisses. Elytres ayant deux élévations ovalaires très prononcées antérieurement, près de la suture; deux autres petites élévations servant de base aux taches médianes ; ponctuées dans l'espace resté libre entre ces élévations ou saillies, lisses vers l'extrémité. Dessous du corps et pattes lisses.

Je dédie cette espèce à M. J. Bates.

7. TRICONDYLA WALLACEI Thomson.

Patrie : Sarawak, Borneo. Long. 23 mill. ; larg. 5 mill.

Voisine de la *T. Cyanea,* dont elle diffère surtout par la ponctuation qui est plus obsolète.

Couleur générale noire ; yeux blancs ; palpes fauves, sauf le dernier article qui est noir. Tête, labre, premier article des antennes avec quelques reflets métalliques verdâtres ou violets ; les trois articles suivants des antennes d'un bleu foncé ; à l'extrémité du troisième et du quatrième une petite tache d'un jaune rougeâtre ; les autres articles noirs. Cuisses fauves ; tibias et tarses d'un vert bleuâtre foncé métallique.

Tête et prothorax lisses. Elytres très en saillie vers le tiers postérieur, très rugueuses à leur naissance, ensuite obsolètement ponctuées, les points peu serrés et allant en mourant vers l'extrémité. Dessous du corps et jambes lisses.

Dédiée à M. Wallace.

8. COLLYRIS ALBITARSIS Thomson.

Patrie : Sarawak, Borneo. Long. 13 mill. ; larg. 3 mill.

Palpes noirs. Tête et prothorax d'un violet tournant au bleu

métallique. Elytres noires, avec quelques légers reflets bleuâtres métalliques. Cuisses fauves; tibias antérieurs et intermédiaires noirs; les postérieurs noirs à leur naissance et d'un bleu pâle à l'extrémité; tarses de même couleur.

Tête lisse. Prothorax faiblement sillonné transversalement. Elytres ayant un point lisse aux épaules, et quelques points enfoncés antérieurement, ensuite fortement granulées transversalement jusqu'au tiers postérieur de leur longueur; extrémité déprimée et lisse, ainsi que le dessous du corps et les pattes.

9. COLLYRIS SARAWAKENSIS Thomson.

Patrie : Sarawak, Borneo. Long. 15 à 16 mill. ; larg. 4 mill.
1 individu. Coll. de M. J. Bates.

Entièrement d'un noir brillant; yeux d'un jaune pâle; cuisses d'un rouge fauve; tibias et tarses antérieurs et intermédiaires d'un noir brillant; tibias postérieurs d'un jaune testacé à l'extrémité; tarses de la dernière paire de pattes de même couleur.

Tête lisse. Prothorax sillonné d'une multitude de petits traits transversaux. Elytres non déprimées vers l'extrémité, moins rugueuses à leur naissance, très fortement chagrinées ou sillonnées transversalement vers le milieu de leur longueur, lisses près de leur extrémité. Dessous du corps et pattes lisses également.

10. COLLYRIS CRIBRIPENNIS Thomson.

Patrie : Sarawak, Borneo. Long. 13 à 14 mill. ; larg. 3 mill.
2 individus. Coll. de M. J. Bates.

Organes de la bouche d'un bleu noirâtre. Tête et prothorax noirs avec des reflets violets métalliques. Elytres d'un vert obscur. Dessous du corps d'un bleu assez obscur. Pattes comme chez la *C. Sarawakensis.*

Tête et prothorax lisses; ce dernier à peine sillonné transver-

salement. Elytres déprimées et aplaties vers leur extrémité, où il existe un petit renflement sur chaque élytre, avec de gros points enfoncés moins prononcés antérieurement, et disparaissant à l'extrémité. Dessous du corps et pattes lisses.

Il existe des individus d'un bleu foncé.

11. AGRA CYTHEREA Thomson.

Patrie : Ega, Amazone supér. Long. 16 à 20 mill. ; larg. 4 à 6 mill.

Voisine de l'*Agra Mexicana* Buquet.

Tête, prothorax, écusson, dessous du corps et pattes d'un noir brillant ; antennes brunes. Elytres d'un beau vert doré éclatant.

Tête lisse. Prothorax très renflé d'avant en arrière, avec cinq carènes longitudinales peu marquées ou indistinctes ; criblé de gros points enfoncés. Elytres avec sept rangées longitudinales de très petits points ; les espaces qui séparent ces points plus convexes que chez l'*A. Mexicana* ; extrémité sinueuse et terminée par quatre petites épines. Dessous du corps et pattes lisses.

12. HELLUOMORPHA ? BATESII Thomson.

Patrie : Ega, Amazone supér. Long. 15 mill. ; larg. 4 mill.

Entièrement d'un noir brillant. Tête avec de gros points enfoncés très espacés. Labre lisse. Prothorax cordiforme, brusquement rétréci vers les bords latéraux postérieurs, où il est un peu déprimé ainsi qu'au milieu de son bord postérieur ; ponctué comme la tête ; sillon transversal médian distinct. Elytres peu allongées eu égard au genre actuel, ayant dix-huit stries longitudinales dont les espaces sont très finement et très régulièrement ponctués. Dessous du prothorax avec de gros points enfoncés. Poitrine fortement, et abdomen, obsolètement ponctués. Cuisses ponctuées.

Je dédie cette belle espèce à M. H. W. Bates, qui l'a découverte.

13. COTINIS AMAZONICA Thomson.

Patrie : Ega, Amazone supér. Long. 31 mill. ; larg. 17 mill.
Capturée par M. H. W. Bates.

Voisine de la *C. mutabilis*, var. *nigro-rubra* G. et P.

En dessus, d'un brun foncé avec quelques reflets rougeâtres métalliques ; saillie sternale d'un noir brillant : poitrine, abdomen et pattes bronzés.

♀. Chaperon fortement ponctué ; front lisse. Prothorax et élytres lisses ; saillies postérieures latérales très apparentes. Dessous du prothorax granuleux. Poitrine avec de gros points enfoncés. Abdomen *finement pointillé.* Cuisses postérieures avec quelques points enfoncés ; les antérieures et les intermédiaires, ponctuées.

Chez la *C. mutabilis* la ponctuation de la poitrine est infiniment plus faible, et l'abdomen *entièrement lisse.*

14. GYMNETIS BATESII Thomson.

Patrie : Ega, Amazone supér. Long. 25 mill. ; larg. 13 mill.

Voisine de la *G. Hebraica.*

En dessus, d'un gris verdâtre avec des taches noires peu apparentes ; disque du prothorax avec des lignes noires en zig-zag peu marquées ; une tache d'un noir brillant sur chaque épaule ; élytres recouvertes de grosses taches noires peu apparentes ; extrémité de la suture d'un noir brillant ; dessous du prothorax d'un brun noirâtre brillant. Poitrine, abdomen, pattes intermédiaires et postérieures d'un gris clair ; pattes antérieures d'un brun noirâtre brillant. Tarses noirs.

Chaperon de la ♀ inerme ; celui-ci et les bords latéraux du

prothorax avec de très petits points noirs; une large rangée longitudinale des mêmes points courant au milieu de chaque élytre; celles-ci beaucoup plus larges à leur base, saillantes à l'extrémité sur la suture. Un grand nombre de points noirs enfoncés, assez espacés, sur les bords latéraux de la poitrine. Côtés de l'abdomen, jambes intermédiaires et postérieures avec des points noirs un peu plus fins et plus serrés; cuisses antérieures granulées.

Dédiée à M. H. W. Bates.

NOTE RECTIFICATIVE

SUR UN NOM DE GENRE

DE LA FAMILLE DES CÉRAMBYCIDES.

1er juin 1857.

J'avais créé (Arch. Ent. I, p. 22) un genre nouveau sous le nom de *Hamadryades;* ce nom ayant été déjà employé par Hübner pour désigner une coupe générique de Lépidoptères, j'ai dû le changer. Je lui substituerai donc celui de *Nicias* (Νικίας, nom propre).

LETTRE

SUR LE GENRE ANCYLOCERA

DE LA FAMILLE DES CÉRAMBYCIDES.

La note suivante, qui m'a été adressée par M. Lucien Buquet, est non seulement fort intéressante, mais renferme encore un travail synoptique précieux ; je m'empresse donc de la communiquer aux lecteurs des *Archives*. J. T.

Paris, le 11 juillet 1857.

Monsieur et cher Collègue,

Bien que peu partisan, vous le savez, des descriptions d'insectes isolés, j'ai pensé néanmoins qu'il est des cas où l'on aurait tort de s'abstenir. Tel est celui qui se présente aujourd'hui.

Le genre *Ancylocera*, de la famille des *Longicornes* ou *Cérambycides*, ne comptait, vous ne l'ignorez pas, lors de la publication du Catalogue de Dejean, en 1837, que deux espèces, les *A. rugicollis* et *cardinalis* (*sanguinea Dej.*). Depuis, dans la *Revue zoologique* (année 1854, p. 344), j'en ai fait connaître deux autres, enfin M. A. White dans le Catalogue du British Museum en a décrit une cinquième.

Ce petit groupe intéressant, et d'ailleurs l'un des plus naturels, semble devoir encore s'augmenter par la découverte d'espèces nouvelles. Pour ma part, j'ai été assez heureux pour m'en procurer une dont les caractères sont parfaitement tranchés, et qui dès lors me paraît digne de fixer l'attention des entomologistes. J'ai donc pensé que la courte description que j'en donne ci-après, pourrait trouver place dans vos *Archives*, si généreusement ouvertes aux amis de la science.

ANCYLOCERA CURVICOLLIS Buq.

Patrie : Brésil. Long. 11 mill. ; larg. 3 mill.

Corps allongé. Tête petite, d'un noir mat, faiblement creusée entre les antennes, sans ponctuation apparente, couverte qu'elle est par un duvet court et serré ; yeux peu saillants ; premier article des antennes chez le ♂, le seul sexe que je possède, fortement ponctué. Prothorax à peine plus long que large (caractère tout à fait exceptionnel dans ce genre), d'un noir mat également, presque cylindrique, fortement ponctué, avec deux impressions bien marquées un peu au delà du milieu, et une autre près de la base qui le font paraître inégal. Écusson noir, très petit. Élytres parallèles, d'un noir assez brillant, faiblement tronquées à l'extrémité, très fortement ponctuées antérieurement ; cette ponctuation s'affaiblissant graduellement jusqu'à l'extrémité. Dessous du corps et pattes noirs ; ces dernières faiblement pointillées.

Le genre *Ancylocera* compte donc aujourd'hui six espèces, qui sont :

1. *Ancylocera rugicollis* Fabr., Dej. (*bicolor* Oliv.) Amérique boréale.
2. — *cardinalis* Dalm. (*purpurea* Perty, *sanguinea* Dej.) Brésil,
3. — *terminata* Buq. Brésil.
4. — *foveicollis* Buq. Colombie.
5. — *Waterhousei* White. Amazone.
6. — *curvicollis* Buq. Brésil.

Cette dernière rentre dans la seconde section du genre, celle dont les espèces ont le deuxième article des antennes cylindrique au lieu d'être en forme de dent obtuse, et le dernier le plus long de tous.

Recevez, Monsieur et cher Collègue, l'assurance de mes sentiments dévoués.

LUCIEN BUQUET.

SYNOPSIS DES STIBARA

DE MA COLLECTION.

15 mai 1857.

STIBARA Hope.

Trans. of the Linn. Soc. 1841, vol. 18, p. 598.

Glenea Newman. Ent. 1842, p. 301 et suiv. (1).
Sphenura Chevr. Rev. et Mag. de Zool., 1855, p. 288,
et Dej. Cat., 3e édit., p. 376 (2).

Caractères génériques. Tête penchée en arrière. Yeux échancrés en dessus. Antennes de grosseur variable et de onze articles; le premier le plus gros, le troisième moins long que les deux suivants, les huit derniers obsolètement articulés. Prothorax plus long que large; saillie prosternale plate, très étroite; saillie mésosternale plate également, plus large antérieurement. Ecusson arrondi. Elytres coupées carrément à la base, dépassant le prothorax, ayant le plus souvent les épaules très aiguës, allongées, plus ou moins atténuées ou étroites en arrière; le plus souvent quadri-épineuses, et rarement arrondies ou coupées droit à l'extrémité. Cinq segments abdominaux, les premier et dernier les plus grands. Cuisses intermédiaires et postérieures plus ou moins arquées.

(1) Agassiz (*Nomenclator Zool. Col*, d. 73) cite également le nom de *Glenea*, mais je ne sache pas que M. Newman ait donné une diagnose de ce genre.

(2) M. A. Chevrolat, loc. cit., a appliqué le nom de *Sphenura* Dej. aux espèces de l'Afrique occidentale.

Ire Division. *Elytres non épineuses à l'extrémité.*

1. *Stibara Tetraspilota.* Assam. Hope, Trans. of the Linnean Soc., vol. 18, p. 598.
2. — *Morbillosa.* Inde. Fabr. Syst. Eleut. II, p. 319.
3. — *Trilineata.* Inde. Hope, Trans. of the Linnean Soc., vol. 18, p. 598.
4. — *Westermannii.* Natal. Dej. Cat., 3e éd., p. 376.

5. STIBARA FORTUNEI Newman.

Trans. of the Ent. Soc. of London, New Series, vol. 2, 1852-53, p. 112.

Patrie : Schang-Haï. Long. 16 à 17 mill.; larg. 5 à 6 mill.

D'un vert pâle ou terne avec des taches noires.

Tête verdâtre, excepté le front qui est noir. Antennes noires, sauf la partie intérieure du premier article, et l'extrémité du troisième qui sont verdâtres. Prothorax de même couleur, ayant deux petites taches rondes au milieu. Ecusson et élytres verdâtres; sur ces dernières, deux grandes taches antérieurement, divisées au milieu par une bande verdâtre transversale souvent peu apparente; deux autres taches un peu moins grandes au tiers postérieur, n'atteignant point l'extrémité des élytres; ayant deux points verdâtres très petits près des bords latéraux. Poitrine et abdomen de même couleur que ceux-ci; une bande noire transversale sur les premiers segments abdominaux; une tache au milieu du cinquième et dernier. Pattes verdâtres maculées de noir.

IIe Division. *Elytres quadriépineuses à l'extrémité.*

6. *Stibara Conspuncta.* Sylhet. Melly.
7. — *7-guttata.* Java. Dej. Cat. p. 376.
8. — *Signata.* Java. Dej. Cat. p. 376.
9. — *Torquata.* Sylhet. Melly.
10. — *Jucunda.* Sénégambie. Dej. Cat. p. 376.

11. STIBARA INDIANA Thomson.

Patrie : Inde. Long. 15 mill.; larg. 4 à 5 mill.

Noire, avec des taches d'un jaune clair ou pâle. Antennes noires.

Deux taches longitudinales entre les yeux, et une troisième enveloppant la base du prothorax. Deux bandes transversales obliques vers le tiers postérieur des élytres, et deux taches d'un vert très obscur à leur extrémité. Deux taches sur les bords latéraux de la poitrine; troisième et quatrième segments abdominaux jaunâtres; les autres grisâtres au milieu, ainsi que les pattes.

Tète et prothorax ponctués. Elytres criblées de trous enfoncés. Dessous du corps et pattes lisses.

12. STIBARA S.-MARIÆ Thomson.

Patrie : Sylhet. Long. 17 mill.; larg. 5 mill.

D'un jaune clair ou blanchâtre avec des taches et des bandes brunes. Antennes et pattes d'un brun clair.

Tète, prothorax et écusson recouverts d'une pubescence d'un jaune blanchâtre; un point noir près de la base du prothorax. Elytres recouvertes en partie de la même pubescence, sauf sur les bords latéraux; quatre bandes sur chaque élytre; première paire oblique; seconde rejoignant la suture; les deux dernières paires formant en quelque sorte deux cercles. Dessous du corps varié de brun, et pubescent également.

13. STIBARA FUNERULA Thomson

Patrie : India. Long. 13 mill.; larg. 4 mill.

D'un noir mat. Antennes de même couleur. Une bande blanchâtre à la base du prothorax; deux taches de même couleur

un peu après le milieu des élytres et deux points blancs à leur extrémité. Dessous du corps varié de blanc. Pattes brunâtres.

Front ponctué. Prothorax et élytres lisses, sauf les épaules et les bords latéraux, où l'on observe quelques points enfoncés; épaules très acuminées; élytres très atténuées vers l'extrémité. Pattes lisses.

14. STIBARA CAPRICIOSA Thomson.

Patrie : Inde. Long. 13 mill.; larg. 4 mill.

D'un brun foncé rougeâtre avec des taches jaunâtres sur les élytres. Antennes et pattes brunes.

Une tache blanche à la base du prothorax. Ecusson blanc. Dix taches sur les élytres, dont six au tiers antérieur, disposées en hexagone; deux premières, les plus grandes, vers le tiers postérieur, et deux autres, plus petites, vers l'extrémité. Six taches blanches disposées par paires, sous les épaules, sur la poitrine, et sur les bords latéraux du troisième segment abdominal.

Tête et prothorax très fortement ponctués. Elytres criblées de points enfoncés, moins prononcés postérieurement. Dessous du corps et pattes lisses.

15. STIBARA ANTICEPUNCTATA Thomson.

Patrie : Java. Long. 12 mill.; larg. 4 mill.

Tête, dessous du corps, et partie réfléchie des élytres d'un gris obscur. Antennes noires. Une bande d'un jaune clair partant du front, et traversant le prothorax jusqu'à l'écusson. Prothorax noir. Ecusson jaune. Partie antérieure des élytres d'un brun rougeâtre; deux petites bandes jaunes transversales un peu avant le milieu de leur longueur; tout le reste noir, sauf

deux taches rondes jaunâtres à l'extrémité. Pattes d'un brun clair.

Prothorax ponctué. Partie antérieure des élytres criblée de points enfoncés; celles-ci un peu atténuées vers l'extrémité.

16. STIBARA OBSOLETEPUNCTATA Thomson.

Patrie : Inde. Long. 12 mill.; larg. 4 mill.

Diffère de la *S. anticepunctata* par les caractères suivants :

Tête et prothorax entièrement noirs. Elytres obsolètement ponctuées antérieurement. Taches submédianes des élytres remontant supérieurement vers les bords latéraux. Prothorax plus étroit et plus allongé.

17. STIBARA OUDETERA Thomson.

Patrie : Borneo. Long. 13 à 14 mill. ; larg. 4 à 5 mill.

Diffère de la *S. anticepunctata* par les caractères ci-après :

Une bande d'un blanc éclatant entourant la base et la partie inférieure du prothorax. Partie postérieure des élytres d'un brun métallique brillant. Deux taches blanches sur les propleures; métathorax de même couleur. Les quatre premiers segments abdominaux d'un blanc éclatant sur les bords, brunâtres au milieu; dernier segment d'un brun foncé rougeâtre.

Elytres avec des points enfoncés très espacés antérieurement; à peine atténuées vers l'extrémité.

18. STIBARA ARITHMETICA Thomson.

Patrie : Ceylan. Long. 13 mill. ; larg. 4 mill.

Noire. Tête d'un jaune obscur entre les yeux. Deux petits traits blanchâtres sur le front. Deux bandes blanches mal limitées partant des joues et longeant le corps entier; une autre bande

blanche bien limitée traversant le prothorax longitudinalement. Ecusson de même couleur, ainsi que la suture des élytres. Pattes grises.

Front ponctué. Prothorax lisse. Elytres criblées de gros points enfoncés. Pattes lisses.

19. STIBARA ALGEBRAICA Thomson.

Patrie : Java et Borneo. Long. 14 mill. ; larg. 4 mill.

Très voisine de la *S. arithmetica*, dont elle diffère par les caractères suivants :

Une seule bande sur le front. Celles du prothorax et des élytres plus larges, d'un jaune fauve ; deux autres bandes très minces vers les bords latéraux. Abdomen varié de jaune fauve. Pattes brunes.

Extrémité des élytres plus échancrée.

20. STIBARA MATHEMATICA Thomson.

Patrie : Singapore. Long. 10 mill. ; larg. 2 à 3 mill.

Diffère de la *C. algebraica* par les caractères ci-après :

Tête bordée de blanc antérieurement et latéralement ; deux traits de même couleur sur le front ; yeux bordés de blanc. Trois bandes longitudinales de même couleur sur le prothorax, dont une au milieu, et deux latérales. Des taches brunes sur la poitrine et sur l'abdomen.

Ponctuation des élytres moins forte.

21. STIBARA ILLUMINATA Thomson.

Patrie : Singapore. Long. 13 mill. ; larg. 4 mill.

D'un noir mat en dessus, avec des lignes longitudinales d'un bleu terne ou grisâtre ; dessous du corps et pattes d'un gris clair.

Même dessin sur la tête que chez la *S. mathematica*, mais moins distinct. Une ligne longitudinale au milieu du prothorax. Cinq lignes longitudinales également sur les élytres.

Prothorax à peine ponctué. Elytres très ponctuées. Deux taches noires sur les bords latéraux du premier segment abdominal.

22. STIBARA ANA Thomson.

Patrie : Java. Long. 11 à 12 mill. ; larg. 4 mill.

Entièrement brune et sans taches en dessus ; quelques taches blanchâtres en dessous.

Tête et prothorax ponctués. Elytres criblées de gros points enfoncés, la ponctuation diminuant beaucoup vers l'extrémité. Dessous du corps et pattes lisses.

23. STIBARA OBESA Thomson.

Patrie : Sylhet. Long. 12 mill. ; larg. 5 mill.

Courte et trapue comparativement aux autres espèces. Voisine de la *S. Angerona* Buq. in Dej. Cat.

Tête d'un jaune sale, avec deux traits de même couleur sur le front. Prothorax et antennes d'un brun fauve avec une ligne jaunâtre au milieu, et des pubescences de même couleur sur les côtés. Elytres d'un brun clair ; on aperçoit vers l'extrémité deux taches obliques d'un jaune sale entourées d'une auréole noirâtre. Dessous du corps et pattes bruns variés de gris.

Prothorax lisse. Quelques points enfoncés sur la partie antérieure des élytres.

24. STIBARA ARGUS Thomson.

Patrie : Inde. Long. 12 mill. ; larg. 4 mill.

Antennes, tête et prothorax, noirs ; les deux derniers variés de

fauve sur les bords latéraux. Ecusson noir. Uue tache de même couleur à chaque épaule. Elytres d'un brun clair, jaunâtres vers la suture, avec huit taches noires disposées par paires. Poitrine et abdomen noirs, les segments abdominaux bordés de blanc. Pattes d'un brun clair.

Tête et prothorax ponctués. Elytres avec de gros points enfoncés antérieurement, et assez espacés.

25. STIBARA SANGUINARIA Thomson.

Patrie : Java. Long. 10 à 12 mill. ; larg. 4 mill.

En dessus, d'un rouge de brique terne ; en dessous, brun varié de blanc. Deux raies blanchâtres partant du labre et aboutissant au prothorax ; joues blanches ; deux bandes de même couleur sur les bords latéraux inférieurs du prothorax ; quatre bandes sur la poitrine. Antennes noires. Pattes brunâtres.

Prothorax très finement ponctué. Elytres assez fortement ponctuées.

26. STIBARA CARINATA Thomson.

Patrie : Java. Long. 13 mill.; larg. 4 mill.

D'un rouge de brique sans taches. Dessous du corps, pattes et antennes noirs.

Quatre points noirâtres très obsolètes enfoncés sur le prothorax, qui est lisse ainsi que la tête. Cinq carènes élevées, très fortes, sur chaque élytre ; les espaces qui les séparent ont des séries de points disposés longitudinalement. Dessous du corps et pattes lisses.

27. STIBARA COSMOPOLITA Thomson.

Patrie : Inde, Sylhet, Manille. Long. 15 à 16 mill. ; larg. 4 à 5 mill.

D'un brun plus ou moins foncé ou clair, sauf les antennes et

l'extrémité des élytres qui sont noires. Tibias postérieurs noirâtres.

Tête et prothorax lisses. Quelques carènes longitudinales obsolètes ou peu distinctes sur les élytres ; ponctuation assez espacée. Dessous du corps et pattes lisses.

28. *Stibara bidentata.* Guinée. Fabr. Syst. Eleut. II, p. 325, 42.

29. STIBARA ANNULATA Thomson.

Patrie : Inde boréale. Long. 10 mill. ; larg. 3 mill.

Tête et prothorax d'un testacé fauve. Les trois premiers articles des antennes noirs, les autres brunâtres et bordés de noir à l'extrémité. Dessous du corps grisâtre. Pattes d'un brun clair.

Tête et prothorax faiblement ponctués. Elytres couvertes de séries de points longitudinaux jusque vers le tiers postérieur. Dessous du corps et pattes lisses.

30. STIBARA BICOLOR Thomson.

Patrie : Inde. Long. 8 à 10 mill. ; larg. 2 à 3 mill.

D'un testacé fauve jusque vers le milieu des élytres, qui alors deviennent noirâtres. Antennes comme chez la *S. annulata.* Segments abdominaux grisâtres au milieu.

Tête et prothorax finement pointillés. Partie antérieure des élytres criblée de gros points enfoncés ; partie postérieure presque lisse, ainsi que le dessous du corps et les pattes.

1er mai 1857.

CHRYSINA (?) TRUQUII Thomson (1).

NOUVELLE ESPÈCE (ET PEUT-ÊTRE NOUVEAU GENRE) DE SCARABÉIDE DU MEXIQUE.

Long. 13 mill.; larg. 7 mill.

2 exemplaires ♂ ♀. Coll. de l'auteur.

Pl. 10, fig. 4.

Chaperon brun; front d'un vert brillant. Palpes d'un brun rougeâtre. Prothorax jaune, avec des reflets d'un vert brillant métallique, et une bande transversale verte au milieu. Ecusson *arrondi*, vert. Elytres jaunes avec des reflets d'un vert brillant métallique. Poitrine avec des reflets analogues, très poilue. Abdomen brun, également poilu. Pattes et tarses d'un vert métallique.

Chaperon bordé de noir, lisse; front très granuleux. Prothorax finement, mais densément ponctué. Elytres faiblement ponctuées, la ponctuation très espacée. Poitrine granuleuse. Pattes avec de gros points enfoncés.

Cette espèce ressemble pour la forme à la *C. macropus;* mais elle est infiniment plus petite.

J'éprouve un vif plaisir à dédier cet intéressant insecte à M. E. Truqui, qui l'a découvert, et qui a bien voulu en enrichir ma collection.

(1) Voir, pour les caractères du genre *Chrysina*, le Genera des Coléoptères de Lacordaire, 1856, III, p. 359. Ce savant en cite deux espèces seulement: *C. macropus* ♂, Francill. Desc. of a new and rare Ins. From Potosi in 4°, London 1795 (*Peruviana* ♀. Kirby, Zool. Journ. III, p. 520, pl. 14, fig. 3) Mexique, et *C. amœna* ♀ Klug, Dej. Sturm. Cat. Ed. 1843, p. 338, pl. 3, fig. 4 (*æruginosa* ♂, Sturm. loc. cit. fig. 1.) Mexique.

REMARQUES

SUR LE GENRE TRIAMMATUS

DE LA FAMILLE DES CÉRAMBYCIDES.

---

22 mai 1857.

Ce genre, fondé par M. A. Chevrolat (Rev. et Mag. de Zool. 1857, mars, p. 105) sur une espèce qu'il avait déjà désignée dans le même ouvrage sous le nom spécifique de *Saundersii* (1), me paraît avoir été caractérisé par cet auteur d'une manière très incomplète. En effet, dans sa diagnose générique, M. A. Chevrolat n'a cité que des caractères propres aux ♂, négligeant ainsi de parler de ceux de l'autre sexe, qui sont très différents des premiers.

Je donne ci-après la partie de la diagnose générique de M. A. Chevrolat qui a rapport à ce que viens d'avancer.

(Genre TRIAMMATUS Chevr., loc. cit.)

Antennes de onze articles : premier grand, épais, rebordé transversalement avant le sommet ; deuxième court ; troisième, quatrième et cinquième fortement noduleux ; onzième plus grand que les précédents et comme brisé et recourbé.

Prosternum étroit, parallèle, allongé, arqué à sa partie posté-

(1) Loc. cit. 1856, janvier. *Triammatus Saundersii* Chevr. Alatus, cinereus. Elytris nigro flavoque variegatis, basi tuberculatis. Capite, thorace, pectoreque infra in lateribus albidis ; antennis basi cinereis, articulis tribus nodosis apice elongatis nigris. Long. 32 mill. ; larg. 11 mill. Patrie : Borneo.

rieure, longitudinalement sillonné. Mésosternum moyen, subconiquement élevé.

Possédant un certain nombre d'individus ♂ et ♀ du *Triammatus Saundersii*, et ayant étudié attentivement leurs caractères génériques et spécifiques, je crois devoir rétablir la diagnose ci-dessus citée de la manière suivante :

Premier article des antennes le plus gros, un peu renflé en arrière, où il est coupé transversalement; deuxième très petit, inséré près du bord latéral interne du précédent; troisième plus long que chacun des deux suivants; *chez le* ♂, les troisième et quatrième articles fortement noduleux à l'extrémité, le cinquième noduleux un peu après le milieu de sa longueur; les suivants aussi longs que le troisième; le dernier le plus long de tous; *Chez la* ♀, le troisième article le plus long, le quatrième plus gros, renflé d'avant en arrière, plus long que les suivants, qui vont en diminuant de longueur vers l'extrémité. *Chez le* ♂, la saillie prosternale en triangle très allongé est très aiguë, arquée à sa partie postérieure. Saillie mésosternale petite, ronde, subconiquement élevée. *Chez la* ♀, la plaque prosternale *non en triangle*, assez étroite, faiblement rétrécie au milieu. Saillie mésosternale comme chez le ♂.

Les *Triammatus*, quoique très voisins des *Monochammus*, comme l'a fait observer M. A. Chevrolat, se rapprochent encore davantage d'une espèce de Bornéo décrite par M. Pascoe sous le nom de *Monochammus Blattoides*. (Trans. of the Ent. Soc. of London, 2e Series, vol. 4, p. 48). Cet insecte n'appartient évidemment pas à ce dernier genre, et doit en former un nouveau pour lequel j'ai déjà proposé le nom de *Hotarionomus* dans mes *Archives entomologiques*, vol. I, p. 78.

DESCRIPTION

D'UNE ESPÈCE NOUVELLE DE DORCADION,

PROVENANT DE LA GRÈCE.

L'espèce remarquable dont je m'empresse de communiquer ci-après la description à mes lecteurs, offre quelque analogie de forme avec les *Moneilema* Say (*Callopterix* Newman, *Dorcacephalum* Dej.) ; mais ses antennes robustes, et sa saillie mésosternale simple et non bilobée, permettent de la ranger parmi les véritables *Dorcadion*. Elle est, du reste, la plus grande du genre, et me semble devoir être placée en tête de celui-ci.

DORCADION FAIRMAIREI Thomson (1).

Patrie : Grèce. Long. 22 à 25 mill.; larg. 9 à 10 mill.

Pl. 10, fig. 6.

Entièrement d'un noir assez brillant, surtout sur les bords latéraux des élytres.

Tête médiocrement creusée entre la base des antennes, avec une ligne médiane obsolète; assez finement ponctuée, la ponctuation peu serrée; premier article des antennes ayant au bord antérieur une échancrure demi-circulaire peu marquée; les trois premiers articles obsoletement ponctués, les autres lisses. Labre ponctué. Mandibules fortement granulées. Prothorax assez long, plus large au milieu de sa longueur, où se

(1) Voir la description de ce genre par Serville, Ann. Soc. Ent. 4, 1835, p. 96.

trouvent les épines latérales; tantôt ayant, tantôt n'ayant pas de ligne médiane; faiblement pointillé au milieu; ponctué latéralement. Ecusson assez large, arrondi. Elytres plus brusquement déprimées en dessus, et moins atténuées latéralement vers l'extrémité que chez le *D. Pallasii;* finement pointillées; la ponctuation devenant beaucoup plus forte sur les bords latéraux antérieurs. Dessous du corps et pattes finement et obsolètement pointillés.

Dédié à M. Léon Fairmaire, entomologiste distingué et l'un des auteurs de la *Faune entomologique française.*

NOTE SYNONYMIQUE

SUR

UN GENRE DU GROUPE DES TETRAOPHTHALMITES.

Mon genre *Lamprocleptes* (Arch. Ent. p. 64) ainsi que celui d'*Onchoderes* de M. A. Chevrolat (Cat. Dej., 3e édit., p. 377) sont identiques avec les *Phœa* de M. Newman; or, ce dernier genre ayant la priorité, les deux premiers doivent disparaître nécessairement.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

M. Henri-Célestin Deyrolle, envoyé au Gabon l'année dernière, par MM. le comte de Mniszech et James Thomson, dans le but d'explorer la faune entomologique de ce pays, vient de revenir à Paris avec une belle récolte d'insectes. M. Thomson se propose de publier incessamment, dans les *Archives*, la relation de ce voyage.

DESCRIPTION

D'UN GENRE NOUVEAU DE LA FAMILLE DES EUMORPHIDES,

ET DE

PLUSIEURS ESPÈCES QUI RENTRENT DANS CETTE DIVISION.

15 avril 1857.

CACODÆMON Thomson.

(κακοδαιμων, mauvais génie.)

Eumorphus (partie) Dej. Cat. 3ᵉ édit. p. 462.

Caractères génériques. Tête avancée. Antennes de onze articles; premier le plus gros de tous; troisième plus long que les deux suivants; les trois derniers en forme de massue convexe en dehors et concave en dedans; anté-pénultième plus allongé que les deux suivants, échancré en dessus en forme de croissant. Labre grand, subquadrangulaire, avancé. Mâchoires robustes. Menton un peu avancé en pointe. Palpes maxillaires ayant l'anté-pénultième article le plus gros, et le dernier obtus; dernier des labiaux très grand, renflé, presque sécuriforme. Prothorax subquadrangulaire, ses deux bords latéraux antérieurs prolongés en une pointe ou épine. Saillie prosternale bifurquée à l'extrémité; saillie mésosternale quadrangulaire. Ecusson subovalaire. Elytres beaucoup plus larges antérieurement, tantôt très saillantes, tantôt moins saillantes aux épaules;

très convexes; le nombre et la forme des épines sur le disque varient suivant les espèces. Abdomen de cinq segments. Pattes longues; cuisses grêles jusque vers les deux tiers de leur longueur, ensuite très renflées vers les genoux. Tarses de trois articles, le deuxième entier, non échancré ou bilobé.

Ce genre se distingue principalement des *Eumorphus* par la forme de sa saillie prosternale qui est bifurquée, ainsi que par celle des pattes, dont les tibias sont mutiques; l'aspect général des espèces qui le composent est aussi très différent de celui des *Eumorphus*.

CACODÆMON HOPEI Guérin.

Patrie : Singapore, Ceylan. Long. 12 mill.; larg. 6 mill.
4 individus. Collection de M. Guérin-Méneville.

Entièrement noir, avec six taches sur les élytres, dont les deux premières les plus petites, situées antérieurement; deux autres taches au tiers antérieur, et la dernière paire de taches postérieurement. Elytres ayant deux épines recourbées en arrière, prenant naissance près de la suture, un peu après le milieu de leur longueur.

CACODÆMON HAMATUS Thomson.

Eumorphus Hamatus Dej. Cat., 3e édit., p. 463.

Patrie : Java. Long. 12 et 13 mill.; larg. 6 mill.
6 individus. Collection de l'auteur.

Coloration générale d'un noir bleuâtre foncé; huit taches d'un jaune fauve sur les élytres; les deux premières obliques, placées à la base près de la suture; les quatre autres au tiers antérieur; les deux dernières, les plus grandes, transversales, à l'extrémité.

Tête ponctuée. Prothorax avec quatre excavations rondes,

placées transversalement au milieu du disque; ligne médiane longitudinale peu apparente; angles antérieurs latéraux prolongés en une saillie obtuse ayant la forme d'une oreille. Deux épines penchées en arrière prenant naissance près de la suture vers le milieu de la longueur des élytres; épaules peu avancées mais saillantes; disque finement et obsolètement ponctué. Abdomen et pattes très finement ponctués.

CACODÆMON CERBERUS Thomson.

Patrie : Java. Long. 6 à 7 mill.; larg. 3 mill.

D'un noir bleuâtre; les quatre saillies des élytres d'un rouge foncé.

Tête et prothorax ponctués; deux longues épines très minces prenant naissance aux angles latéraux antérieurs de ce dernier, non loin de la suture, dont la première antérieure, et la seconde postérieure; deux grandes épines situées sur le bord latéral au tiers antérieur, et deux autres un peu recourbées en arrière près de la suture, un peu après le milieu de la longueur des élytres; extrémité de celles-ci coupée carrément, et prolongée latéralement en une pointe ou épine tournée en dehors; disque ponctué antérieurement, lisse postérieurement. Abdomen et pattes finement ponctués.

CACODÆMON SATANAS Thomson.

(*Eumorphus*) Rev. et Mag. de Zool., octobre 1856, p. 476, pl. 23, fig. 6.

Patrie : Borneo. Long. 9 mill.; larg. 5 mill.

(1) D'un violet foncé avec des reflets métalliques brillants, sauf les épines et les jambes qui sont d'un bleu foncé brillant. Yeux

(1) Je préfère, comme étant plus exacte, la description qu'on va lire à celle que j'ai donnée de cet insecte dans la Rev. et Mag. de Zool. *loc cit.*

et les trois derniers articles des antennes noirs. Mandibules et labre de même couleur. Palpes pâles. Tarses noirs.

Tête ponctuée sur le front d'une manière obsolète. Prothorax rugueux, armé de deux épines tournées en dehors, prenant naissance sur les bords latéraux antérieurs. Elytres très rugueuses, bordées, terminées à leur extrémité par deux épines dirigées un peu en dehors; épaules très avancées, ayant chacune une saillie qui s'étend longitudinalement et projette un peu plus bas une longue épine tournée en dehors; en regard de celle-ci et de la suture, deux cornes droites et arrondies à leur extrémité; vers le milieu de la longueur de chaque élytre, une saillie projetant une épine *double* ou deux épines; au quart postérieur, deux gros tubercules ronds. Dessous du corps et pattes lisses, sauf le premier segment abdominal qui est ponctué.

CACODÆMON LUCIFER Thomson.

Patrie : Bornéo. Long. 10 à 11 mill. Larg. 5 mill.

Coloration générale d'un bleu foncé; diffère du *M. Satanas* par les caractères suivants :

Prothorax plus large antérieurement que postérieurement, mais plus étroit que chez l'espèce précédente; angles antérieurs prolongés en deux saillies un peu tournées en dehors. Epaules arrondies; sur les élytres, deux tubercules près de la suture antérieurement; les deux saillies au milieu du disque projetant une épine *simple;* extrémité prolongée en deux pointes un peu tournées en dehors; ponctuation fine.

M. Guérin-Méneville possède un individu de cette espèce, provenant de Java, dont le prothorax est un peu plus quadrangulaire, et dont les prolongements antérieurs latéraux sont un peu plus droits. Il a donné à cet insecte le nom d'*Eumorphus aculeatus;* je ne pense pas cependant qu'on doive le considérer comme formant une espèce distincte.

OLENUS Thomson.

Chevr. in Dej. Cat., 3 édit., p. 463.

Caractères génériques. Antennes presque deux fois plus longues que le prothorax, ayant les deux derniers articles dilatés et aplatis; dernier article des palpes maxillaires conique.

O. Senegalensis Dej. Cat. 3e édit., p. 463. Sénégal.
minutus Dej. id. Java.

QUIRINUS Thomson.

Chevr. in Cat. Dej. 3e édit., p. 463.

Caractères génériques. Corps hémisphérique, épais. Antennes fortes, avec les trois derniers articles plus gros, globuleux et égaux entre eux, formant une masse bien distincte.

Q. sulcithorax Dej., *loc. cit.* Madagascar.

ORESTIA Thomson.

Chev. in Cat. Dejean, 3e édit., p. 463.

Caractères génériques. Corps ovalaire; dernier article des palpes ovale, allongé, acuminé à l'extrémité. Antennes un peu renflées également vers l'extrémité, mais d'une manière insensible. Tarses tétramères.

G. alpina Ziegler (*minuta* Meg.) Dej. *loc. cit.*, p. 464. Styrie.

LEIESTES Thomson.

Chevr. in Cat. Dej., 3e édit., p. 464.

Caractères génériques. Corps allongé, subparallèle. Antennes terminées par une forte massue de trois articles, avec les autres assez courts et épais. Tarses tétramères évidemment.

L. seminigra Gyllenh. Dej. *loc. cit.*, p. 464.

NOTE

SUR LE QUATRIÈME VOLUME DU GENERA DES COLÉOPTÈRES.

Publié par M. le professeur TH. LACORDAIRE.

—

25 mai 1857.

Si les travaux des monographes, lorsqu'ils sont faits consciencieusement, contribuent puissamment aux progrès de la science, avec quelle faveur les entomologistes ne doivent-ils pas accueillir l'œuvre d'un savant qui a entrepris la tâche immense de remanier la classification de l'ordre des Coléoptères?

Déjà M. Lucien Buquet (Bull. des Ann. de la Soc Ent., 1854, p. IV) a eu occasion de signaler à leur attention le premier volume du Genera de Lacordaire ; je dirai aujourd'hui quelques mots seulement sur le tome quatrième de cet excellent ouvrage qui vient de paraître chez l'éditeur Roret.

L'auteur a cru devoir se servir de caractères nouveaux pour distinguer plusieurs familles. Ainsi il a basé la classification des *Buprestides* (fam. 32) sur les pores antennaires, caractère qui déjà avait été signalé par Erichson (*De fabr. et usu antennarum*, pl. 7., fig. H et E, 1-3), mais qu'on n'avait pas encore employé jusqu'ici. Les modifications que les pores antennaires éprouvent ont donné lieu, de sa part, à l'établissement des trois tribus suivantes :

I. Pores antennaires diffus.
— — cachés par une pubescence d'aspect hydrofuge. . . . JULODITES.

Pores antennaires visibles et occupant
les deux faces des articles. . . . . . CHALCOPHORITES.

II. Ces pores concentrés dans une fossette
sur chaque article. . . . . BUPRESTITES VRAIS.

Ayant étudié attentivement ces pores des antennes, à l'aide d'une loupe (Stanhope) d'un fort grossissement, chez plusieurs *Buprestides* de grande taille, tels que les *Cathoxantha*, les *Euchroma* et les *Conognatha*, j'ai pu m'assurer qu'en effet ils éprouvent, dans ces insectes, les modifications indiquées par Lacordaire. Mais je dois dire qu'il est assez difficile d'apercevoir ces modifications, non seulement sur les antennes des espèces de petite taille, mais encore sur la plupart des espèces de taille moyenne. D'autre part, ce qui est positif, c'est que les antennes des *Buprestides* présentent quelques différences de forme dont il est bon de tenir compte. Ainsi chez les *Julodites*, les huit derniers articles sont presque pyriformes; chez les *Chalcophorites*, ils sont plus ou moins pectinés; enfin, chez les *Buprestites vrais*, ils sont plus ou moins arrondis; mais tous les passages existant entre ces formes si diverses, ne permettent point de considérer ce caractère comme fondamental. Il résulte pour moi, de toutes ces appréciations, que je n'oserais pas baser la classification des *Buprestides uniquement* sur les modifications antennaires.

J'ai été heureux de voir que Lacordaire a rétabli le nom générique de *Buprestis*. Ce grand entomologiste ne s'est pas montré aussi bien disposé à l'égard du genre *Scarabæus*, qu'il n'a pas admis dans le tome troisième de son Genera. Il me semble toutefois qu'il eût été préférable d'appliquer le nom du *Buprestis* à l'*Euchroma gigantea* plutôt qu'aux *Ancylocheira* et *Eurythyrea*, comme l'a fait Lacordaire. Mais il faut observer, cependant, que le genre *Euchroma*, d'après sa classification, doit rentrer, non

dans le groupe des *Buprestites vrais,* mais bien dans celui des *Chalcophorites.*

Viennent ensuite les familles suivantes :

Fam. 33. Throscides.
— 34. Eucnémides.
— 35. Élatérides.
— 36. Cébrionides.
— 37. Cérophytides.
— 38. Rhypicérides.
— 39. Dascyllides.

Fam. 40. Malacodermes.
— 41. Clérides.
— 42. Lymexilonides.
— 43. Cupésides.
— 44. Ptinides.
— 45. Bostrichides.
— 46. Cissides.

« La classification des *Élatérides*, dit Lacordaire (*loc. cit.*, p. 137), présente des difficultés excessives et peut-être insolubles...... En étudiant les travaux de Germar et d'Erichson, on voit que tous deux ont désespéré de la classification de ces insectes. Le second a exprimé ailleurs (Arch. 1845, II, p. 90) le vœu qu'on découvrît enfin quelques caractères nouveaux qui permissent de l'établir sur des bases rationnelles. Plusieurs mois d'un travail assidu m'autorisent à dire que ces caractères n'existent pas, et qu'on les cherchera en vain. Il faudra, dès lors, que la tradition supplée à l'impuissance de la science. »

Passant à la famille des *Malacodermes*, il me semble qu'il eût été préférable de lui appliquer le nom de l'une des tribus qui la composent, celui, par exemple, de *Lampyrides*, qui désigne particulièrement les insectes dont l'abdomen est pourvu d'un appareil phosphorescent.

Je ferai observer en passant, que les auteurs varient beaucoup sur la question de savoir s'il convient de conserver cette famille telle quelle, ou s'il serait préférable de la subdiviser en celles des *Lycides*, des *Lampyrides*, des *Téléphorides* et des *Mélyrides*.

« Les divergences d'opinion qui se sont produites à cet égard

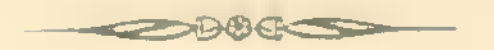
prouvent, dit Lacordaire, combien ces insectes sont voisins. » Ce sont ces divergences, et les passages insensibles qui existent entre ces groupes, qui l'ont décidé, non sans quelque hésitation, à les fondre tous dans une seule famille.

Les caractères fondamentaux et absolus qui, d'après Lacordaire (*loc. cit.*, p. 415), séparent les *Clérides* des *Malacodermes* sont : chez les premiers, la présence de lamelles sous les articles des tarses, et la forme de leurs hanches postérieures. Les lamelles peuvent être très réduites, peu visibles même (*Calendyma*), mais ne disparaissent jamais complétement ; les hanches sont étrangères à tous les *Malacodermes* sans exception, et seraient identiques avec celles des *Cérophytides*, si elles étaient un peu plus planes et plus enfoncées.

Arrivant aux additions et corrections faites pour le tome III de son Genera, Lacordaire considère le genre *Ranzania* de M. Bertoloni comme un sous-genre des *Ceratorhina*. Ce savant entomologiste dit ne pas avoir trouvé, dans son exemplaires des Mémoires de l'Académie de Bologne, la cinquième dissertation de M. Bertoloni (sur les produits du Mozambique), où la *Ranzania splendens* a été décrite et figurée : par conséquent il l'a citée, dit-il, d'après moi. Tout ce que je puis dire à ce sujet, c'est que je possède un tirage à part de cette dissertation qui m'a été envoyée en 1856 par M. Bertoloni [1].

Le volume dont je viens de donner une bien courte analyse est, il faut le reconnaître, tout à fait à la hauteur de ceux qui l'ont précédé, et mérite d'être mis au nombre des meilleurs et des plus utiles ouvrages de l'entomologie.

(1) Je ferai observer à cette occasion que Lacordaire, toutes les fois qu'il a cité mon nom, lui a imposé une *orthographe qui ne lui appartient pas.*



DESCRIPTION

D'UN GENRE DE LA TRIBU DES TRICHIITES[1].

1er juin 1857.

INCALA White, Cat. B. M. *Cetonidæ*, p. 50[2].

Voisin des *Inca*.

Caractères génériques. Menton fortement bilobé, les lobes arrondis. Palpes maxillaires beaucoup plus longs que les labiaux; dernier article de tous plus large et arrondi à l'extrémité. Dernier article des antennes très gros, arqué; leur massue allongée. Yeux gros et saillants; canthus oculaires coupés assez obliquement. Chaperon (♀) beaucoup plus allongé que chez les *Inca*, plus étroit à son sommet, plus large et arrondi antérieurement. Prothorax une fois plus étroit que les élytres à sa base, très convexe, dilaté vers le tiers antérieur, non crénelé sur les côtés, ensuite coupé obliquement de dehors en dedans sur les bords latéraux postérieurs; couvert de rugosités. Ecusson cordiforme. Elytres convexes, subparallèles, allongées, avec deux grandes saillies rondes près de l'extrémité, où elles sont arrondies et légèrement sinuées. Pattes longues et robustes; attaches de la première paire très allongées, ayant deux petits tubercules au milieu; cuisses antérieures *inermes*, non munies comme chez les *Inca*

(1) Je n'ai vu qu'une ♀ de ce genre intéressant; on voudra donc bien en tenir compte pour les diagnoses génériques et spécifiques. Si j'ai commis des erreurs ou omissions, je désire ardemment qu'on puisse les corriger ou les modifier.

(2) M. White, qui est l'auteur de ce nom, ne paraît pas en avoir donné une diagnose générique.

d'une dent à leur partie supérieure interne, plus minces et plus aplaties; tibias de la même paire munies de trois fortes dents au dehors, les autres bidentées chez la ♀, probablement unidentées chez le ♂; tarses de la longueur des tibias, leurs crochets grands. Pygidium et mésosternum comme chez les *Inca* (1).

On voit que les caractères principaux qui séparent les *Incala* de ce dernier genre sont :

1° Les cuisses antérieures inermes; 2° la forme du chaperon et celle du prothorax.

Il représente évidemment, en Afrique, les *Inca* du Nouveau-Monde.

INCALA QUIMALANCA Thomson.

Patrie : Gabon. Long. 20 à 21 mill.; larg. 10 mill.

Ressemble assez, pour les couleurs, à l'*Inca Bomplandii*.

Palpes et antennes d'un rouge fauve. Tête et prothorax noirâtres, variés de jaune. Elytres d'un brun foncé un peu rougeâtre varié de noir; deux taches d'un jaune assez clair avec de petits points noirs au milieu de la suture des élytres; huit autres petites taches, dont deux sous les épaules, quatre vers le tiers postérieur, et deux sur les saillies postérieures. Dessous du corps noir; pattes d'un brun foncé brillant.

Tête fortement ponctuée, les points grands, ronds et distincts. Rugosités du prothorax d'un noir brillant. Ecusson et élytres lisses. Dessous de la tête fortement sillonné. Métathorax et abdomen ponctués comme la tête, mais obsolètement. Pattes criblées de gros points enfoncés. Pygidium lisse.

L'*Inca lineola* Westw., *Arcana Ent.* I, p. 187, pl. 46, fig. 6.

(1) Voir la description de ce genre dans le *Genera des Coléoptères* de Lacordaire, vol. 3, p. 556.

de Sierra-Leone, me paraît devoir rentrer également dans le genre actuel. Voici la diagnose qu'en a donnée cet auteur :

Nigra, capite et pronoto fulvo, varioloso, hoc tuberculis nigris, elytris albido griseo nigroque variis, alboque guttatis, singulo ultra medium et versus suturam lineola nigra ornato. Sierra-Leona. Long. : lin. 10. In. Mus. Britan.

DESCRIPTION

D'UN ELATERIDE, DE DEUX CARABUS

ET

D'UN HELLUONITE NOUVEAUX.

15 mars 1857.

JULODISCHEMA Thomson.

(*Julodis*, nom d'un genre de la famille des Buprestides, σχῆμα, figure,)

Caractères génériques. Faciès des *Julodis* [1]. Yeux très grands. Antennes insérées à la base interne de ceux-ci, de onze articles ; le premier le plus gros, les autres pectinés, sauf le dernier qui est subarrondi. Labre grand, arrondi. Palpes maxillaires *infiniment* plus longs que les labiaux, leur anté-pénultième article le plus long, le dernier tronqué ; l'un et l'autre munis de très petites épines latéralement ; dernier article des labiaux sécuriforme ;

(1) Ce genre appartient à la tribu des *Oxynoptérites*, et me paraît être voisin des *Beliophorus* (Lac. Gen. Col., vol. 4, p. 159).

menton transversal; lèvre proprement dite grande, arrondie. Prothorax arrondi latéralement, beaucoup plus large à la base; saillie prosternale grande, allongée; saillie mésosternale avancée en gouttière et creusée en guise de fourreau à sa naissance. Ecusson circulaire. Elytres à peine plus larges que le prothorax, très convexes, un peu plus étroites au tiers antérieur, un peu dilatées au tiers postérieur, diminuant fortement de largeur vers l'extrémité, où elles sont arrondies. Dernier segment abdominal le plus grand.

JULODISCHEMA LACORDAIREI Thomson.

Patrie : Borneo. Long. 25 mill.; larg. 9 mill.

Entièrement brun, recouvert d'une pubescence grisâtre; yeux d'un noir brillant.

Corps très finement ponctué sur les élytres; la ponctuation formant des stries longitudinales très obsolètes et très serrées.

Dédié à Lacordaire.

CARABUS TIEN-TEI Thomson.

Patrie : Chine boréale. Long. 30 à 32 mill.; larg. 11 à 12 mill.

Très voisin du *C. prodigus*, à la division duquel il appartient.

Entièrement d'un noir bleuâtre. Palpes et les quatre premiers articles des antennes d'un noir brillant; les autres articles bruns.

Tête, prothorax, stries et tubercules sur les élytres, comme chez le *C. prodigus*. Elytres dilatées, non atténuées après le milieu de leur longueur; leur extrémité obtuse, non pointue, et les échancrures postérieures excessivement faibles; bordure noire.

Comme chez le *C. prodigus*, douze stries longitudinales élevées sur chaque élytre; après chaque série de trois stries, une ligne

de tubercules très allongés, ce qui donne trois lignes de tubercules pour chaque élytre. Pattes intermédiaires et postérieures avec une rangée de points enfoncés longitudinaux.

Dédié à Tien-Tè, chef de l'insurrection chinoise.

CARABUS HIÈN-FOUNGII Thomson.

Patrie : Chine boréale. Long. 27 à 28 mill.; larg. 11 mill.

Voisin, pour la forme, du *C. Fiduciarius* Thomson (Ann. Soc. Ent. 1856, p. 338, pl. 9, fig. 3).

D'un brun foncé, avec des reflets métalliques rougeâtres en dessus; antennes, parties de la bouche, et pattes d'un noir brillant.

Tête très finement ponctuée. Prothorax plus large antérieurement, arrondi aux angles latéraux antérieurs et postérieurs; ces derniers un peu aplatis et tournés en dehors; bordé latéralement, avec deux impressions vers les angles postérieurs; ligne longitudinale médiane très faible; ponctuation fine et serrée. Elytres plus larges au tiers postérieur, bordées; bordure granuleuse, un peu rougeâtre, bornée antérieurement par deux lignes longitudinales d'un noir brillant; sur chaque élytre, trois rangées de tubercules : un, trois, cinq; et trois carènes longitudinales : deux, quatre, six. Quelques points sur les bords latéraux du métathorax. Abdomen lisse, sauf le dernier segment qui est un peu chagriné. Cuisses avec de gros points enfoncés assez écartés les uns des autres.

Dédié à S. M. Hièn-Foung, l'empereur actuel de la Chine.

HERINNIS Thomson.

(ἐριννὺς, diablesse.)

Ce genre se distingue surtout de ceux de la tribu des *Hel-*

luonites par la forme anormale de ses palpes, dont le dernier article n'est ni sécuriforme, ni renflé, ni en triangle [1].

Caractères génériques. Antennes grêles, diminuant de grosseur vers l'extrémité. Palpes maxillaires beaucoup plus longs que les labiaux ; tous allant en s'amincissant graduellement *jusqu'à l'extrémité;* dernier article plus long que le pénultième. Labre transversal, coupé carrément. Dent du menton non apparente. Prothorax subcordiforme, plus large antérieurement, rétréci au milieu de sa longueur; angles postérieurs tournés en dehors, ayant deux excavations en regard de ces derniers. Elytres allongées, subparallèles, très grandes comparativement à la grosseur de la tête et du prothorax.

HERINNIS CHABRILLACII Thomson.

Patrie : Rio-Janeiro. Long. 20 à 21 mill. ; larg. 7 à 8 mill.

Presque entièrement d'un brun foncé ; tête noire ; labre et les deux premiers articles des antennes et des palpes d'un rouge fauve.

Tête fortement ponctuée. Prothorax avec des points enfoncés ; carène longitudinale du milieu et excavations postérieures assez apparentes. Elytres avec seize stries longitudinales et autant d'espaces ponctués alternants. Poitrine brillante avec des points enfoncés latéralement. Abdomen et jambes lisses, brillants.

J'éprouve le plus vif plaisir à dédier cette espèce très remarquable à M. F. Chabrillac, qui l'a prise et a bien voulu m'en faire don.

(1) Voir le *Genera* de Lacordaire, I, p. 90 et suiv.

DESCRIPTION D'UN GENRE NOUVEAU

DE LA FAMILLE DES BUPRESTIDES.

1er juin 1857.

TYNDARIS Thomson.

(Nom propre.)

Caractères génériques. Diffère des *Ptosima* [1] par les caractères suivants :

Corps plus ramassé, plus trapu. Cavités antennaires grandes et arrondies; antennes grêles, dentées à partir du cinquième article; épistome faiblement échancré. Prothorax arrondi sur les bords latéraux postérieurs. Ecusson allongé. Elytres resserrées au tiers antérieur, où elles sont moins larges que la base du prothorax, un peu dilatées au tiers postérieur, échancrées obliquement et quadri-épineuses à l'extrémité. Crochets des tarses simples.

J'ai fondé ce genre sur la *Ptosima planata* Gory, Chili. Je connais plusieurs espèces inédites provenant du même pays, qui devront probablement rentrer dans ce nouveau genre.

P. S. Le quatrième volume de Lacordaire, qui vient de paraître, signale (p. 66) la *Ptosima planata* comme devant former également une coupe ou division à part.

(1) Voir la description de ce genre, Lacordaire, Gen. des Col., vol. 4, p. 65.

DIAGNOSES

DE

CÉRAMBYCIDES NOUVEAUX OU PEU CONNUS

DE MA COLLECTION

QUI SERONT DÉCRITS PROCHAINEMENT.

1er juin 1857.

LUBENTIA Thomson.

(L'un des noms de Vénus.)

Caractères génériques. Diffère des *Ancylonotus* (1) par les suivants : Corps non garni d'épines. Antennes grosses, troisième article non arqué. Prothorax mutique, plus étroit en avant, plus large au milieu de sa longueur ; une forte saillie mésosternale avancée, arrondie. Ecusson médiocre, arrondi. Elytres moins convexes, légèrement échancrées, faiblement quadri-épineuses à l'extrémité. Pattes comparativement très courtes ; les antérieures aussi courtes que celles des autres paires. Tarses moins gros.

(1) Voir la description de ce genre dans l'Hist. Nat. Ins. Col. par de Castelnau, vol. II, p. 459.

LUBENTIA VOLUPTUOSA Thomson.

Patrie : Manille. Long. 21 mill. ; larg. 8 mill.

Noir avec des reflets bleuâtres, et recouvert de larges taches ou bandes d'un blanc velouté. Cinq bandes sur la tête ; cinq autres bandes sur le prothorax. Ecusson blanc. Vingt-quatre à trente-deux taches sur les élytres ; les autres sur la poitrine et sur l'abdomen. Pattes recouvertes d'une pubescence grisâtre.

Tête finement ponctuée en arrière ; les premiers articles des antennes faiblement granuleux. Prothorax granuleux. Elytres ponctuées, plus fortement antérieurement et latéralement, la ponctuation très espacée. Dessous du corps et pattes lisses.

BATOCERA CHINENSIS Thomson.

Patrie : Chine bor. Long. 50 à 57 mill.; larg. 18 à 19 mill.

D'un jaune clair blanchâtre, ou d'un gris clair, avec des taches blanches. Les trois premiers articles des antennes noirs, les autres bruns, bordés de noir à l'extrémité. Deux taches blanches longitudinales au milieu du prothorax. Ecusson blanc. Des taches blanches disposées irrégulièrement sur les élytres. Deux larges bandes blanches partant des yeux et aboutissant à l'extrémité de l'abdomen, sur lequel on aperçoit des taches ; dessous du corps et pattes d'un brun clair ; les dernières grises en dessus seulement.

Tête lisse ; les trois premiers articles des antennes fortement granuleux chez les ♂ ; les suivants faiblement granulés. Prothorax lisse, sillonné transversalement comme chez les autres espèces du genre. Naissance des élytres couverte de tubercules d'un noir brillant assez espacés. Quand on enlève le duvet qui recouvre les élytres, on aperçoit une ponctuation obsolète et très espacée. Reste du corps lisse.

BATOCERA CHLORINDA Blanchard Mss.

Patrie : Inde. Long. 34 à 44 mill. ; larg. 11 à 15 mill.

Brune ; deux taches rougeâtres sur le prothorax ; un assez grand nombre de taches blanchâtres sur les élytres qui sont échancrées et quadri-épineuses à l'extrémité. Dessous du corps avec des taches blanches sur la poitrine.

Tête lisse. Prothorax rugueux. Elytres couvertes de tubercules noirs, espacés, antérieurement ; le reste des élytres obsolètement ponctué. Dessous du corps et pattes lisses.

Les *Apriona rugicollis*, 3-*lineata*, et *cinerea* de M. A. Chevrolat, Rev. et Mag. de zool. 1852, p. 415 et 416, sont probablement identiques avec l'*A. Germarii* Hope in zool. Misc., p. 27.

L'auteur me paraît avoir fondé ces espèces sur *différents degrés de dégradation* de l'*A. Germarii*.

TÆNIOTES INSULARIS Thomson.

Patrie : Cuba. Long. 33 mill. ; larg. 10 mill.

D'un brun foncé grisâtre, avec des taches et des bandes blanchâtres, disposées comme chez le *T. Cayennensis*, sauf sur le prothorax et sur les élytres ; tache médiane du prothorax très large, ne rejoignant pas celle de la tête ; deux bandes le long de la suture, et *quelques taches seulement* sur le disque.

Tête lisse. Partie antérieure du prothorax très finement pointillée ; deux saillies au tiers antérieur ; la partie postérieure un peu tuberculeuse. Elytres fortement granulées ou couvertes de tubercules antérieurement ; ensuite ponctuées, la ponctuation diminuant fortement vers l'extrémité qui est entièrement subarrondie et bi-épineuse au milieu. Dessous du corps et pattes lisses.

TÆNIOTES AMAZONUM Thomson.

Patrie : Amazones. Long. 29 à 31 mill. ; larg. 8 à 9 mill.

Noir, avec des reflets grisâtres et des bandes d'un jaune farineux. Celles-ci disposées sur la tête, le prothorax et le dessous du corps, comme chez le *T. Scalaris*; une large bande le long de la suture, et quelques petites taches sur le disque.

Tête médiocrement rugueuse. Prothorax rugueux, plissé transversalement en avant. Elytres granulées, ponctuées comme chez le *T. Insularis,* dans le ♂, et terminées à la suture par deux très petites épines; subarrondies chez le ♀. Dessous du corps et pattes lisses.

TÆNIOTES SUTURALIS Dej. Cat. 3e édit., p. 366.

Patrie : Mexique. Long. 22 à 34 mill.; larg. 6 à 11 mill.

Voisin du *T. Amazonum,* dont il diffère par les caractères suivants :

Granulation des élytres plus forte et plus serrée antérieurement; leur ponctuation beaucoup plus apparente. Extrémité fortement bi-épineuse à la suture. Bordure médiane moins déchiquetée.

TÆNIOTES INQUINATUS Dej.?

Patrie : Colombie. Long. 22 à 38 mill.; larg. 6 à 12 mill.

D'un brun noirâtre métallique, verdâtre ou violet sur les bords latéraux des élytres. Antennes d'un brun foncé. Abdomen d'un vert métallique, recouvert d'une pubescence grisâtre. Pattes brunes avec des reflets métalliques, recouvertes d'une pubescence également grisâtre. Une bande double d'un jaune

orange, partant du milieu du front et atteignant l'extrémité des élytres. Quatre rangées de taches de même couleur, dont deux au tiers antérieur et deux au tiers postérieur. Quelques petites taches de même couleur le long des bords latéraux des élytres, et sur ceux des segments abdominaux.

Tête fortement et largement granulée; premier article des antennes raboteux. Prothorax très raboteux, sauf au milieu. Elytres très fortement granulées antérieurement, ensuite ponctuées, la ponctuation allant en diminuant beaucoup vers l'extrémité qui est faiblement uni-épineuse à la suture. Poitrine ponctuée latéralement. Abdomen et pattes lisses.

L'*Hammoderus Buquetii* Thomson (Ann. Soc. Ent. 3e série 1856, vol. IV, p. 329, pl. 8, fig. 1), doit rentrer dans le genre *Tæniotes*, parmi les espèces de la première division, dont les élytres sont arrondies à l'extrémité.

TÆNIOTES (*Hammoderus*) INERMIS Chevrolat?

Patrie : Mexique. Long. 24 mill.; larg. 7 à 8 mill.

D'un brun grisâtre, avec des taches blanches sur le prothorax, les élytres et la poitrine.

Tête et prothorax lisses. Ce dernier avec trois tubercules au milieu du disque. Partie antérieure des élytres couverte de petits tubercules d'un noir brillant assez espacés. Partie médiane et postérieure des élytres obsolètement ponctuées. Dessous du corps et pattes lisses. Extrémité de l'abdomen *inerme*.

Cette espèce qui, sauf ce dernier caractère, me paraît être identique avec les *Tæniotes*, doit être placée dans le genre actuel auprès du *T. Buquetii*.

RHODOPIS Thomson.

(Nom propre.)

Faciès des *Hotarianomus* et des *Triammatus* (1), mais de moitié plus petit ; il en diffère par les caractères génériques suivants :

♂. Antennes ayant leur troisième article seulement *très fortement* renflé à l'extrémité. Prothorax obsolètement uni-épineux latéralement. Saillies sternales plates, médiocrement larges. Elytres comme chez les *Triammatus*. *Pattes antérieures aussi courtes que celles des autres paires.*

RHODOPIS PUBERA Thomson.

Patrie : Sylhet. Long. 20 mill. ; 5 mill.

Pl. 10, fig. 7.

Brun, varié de jaune obscur ou terne. Antennes noires, ayant une tache grisâtre sur la naissance des troisième et neuvième articles. Quatre bandes longitudinales sur la tête, dont les deux médianes continuent sur le prothorax jusqu'à l'écusson. Elytres variées de jaune ou de brun. Dessous du corps et pattes gris, genoux et tarses noirs.

Prothorax ponctué sur les deux bandes médianes seulement. Elytres largement ponctuées antérieurement, lisses postérieurement, ainsi que le dessous du corps et les pattes.

MONOCHAMUS Serv. Ann. Soc. Ent., 1835, vol. 4, p. 91.

— Dej. Cat., 3e édition, p. 366.

Monohammus Meg. Dej. Cat., *loc. cit.*

(1) Voir pour les caractères de ces deux genres : Rev. et Mag. de Zool., 1857, mars, p. 105 ; Ann. Soc. Ent. de Fr., 3e sér., vol. 5, 1857, p. 107, et Arch. Ent. I, p. 78 et 149.

Anhammus Dej. Cat. *loc. cit.*

Euoplia Hope. Trans. of the Linn. Soc., vol. 18. 1841. p. 437.

Les caractères de ce genre sont très variables. Ainsi les antennes sont plus ou moins longues : les saillies sternales, tantôt plates, tantôt médiocrement, tantôt fortement apparentes ou avancées. L'extrémité des élytres est terminée de plusieurs manières. Enfin les ♂ ont leurs pattes antérieures plus ou moins longues. J'ai cru ne pas devoir adopter les genres cités plus haut en synonymie, et ranger les *Monochamus* de la manière suivante :

Division I. Elytres *arrondies* à l'extrémité.

Groupe I. *M. Scutellaris*, *permutans*, *infelix*, *Nicoletii*, etc.

Groupe II. *M. Adspersus*, *Bowringii*, etc.

Groupe III. *M. Dentator*, *faber*, *sartor*, *gallo-provincialis*, etc.

Groupe IV. *M. Conspersus* (*Tessellatus*), etc.

Groupe V. *M. Marmoratus*.

Division II. Elytres *bi-épineuses* à l'extrémité de la suture.

Groupe VI. *M. Ruber*.

Division III. Elytres *coupées droit* à l'extrémité.

Groupe VII. *M. Prætorius*.

Division IV. Elytres *quadri-épineuses* à l'extrémité.

Groupe VIII. *M. Cylindricus* (1).

Groupe IX. (*Euoplia* Hope). *M. Polyspila, guttatus*, etc.

OPLOPHORA Hope, Trans. of the Linn. Soc., 1841, vol. 18, p. 438.

Cerosterna Dej. Blanchard, Hist. des Ins. II, p. 152, et Dej. Cat., 3e édit., p. 367.

DIVISION I. Elytres *arrondies* à l'extrémité.

O. Sollyi, Horsfieldii, punctator, etc.

DIVISION II. Elytres *quadri-épineuses* ou *coupées droit* à l'extrémité. Saillies sternales tantôt fortes, tantôt très plates.

O. Gladiator, pulchellator, etc.

DIVISION III. Elytres un peu baillantes à l'extrémité et terminées en pointe.

O. Vittator, Buquetii.

PLECTODERA Dej. Blanchard, Hist. des Ins., 1845, p. 158.

ANAPLOSTHÆTHA Dej. Cat. 3e édition, p. 367.

Il me semble qu'on devrait réunir ces deux genres, dont les

(1) *Monochamus cylindricus* Thomson. — Patrie : Java. Long. 27 mill.; larg. 8 mill.—D'un brun rougeâtre avec de grandes taches blanches sur les bords latéraux du thorax et de l'abdomen. Ecusson blanc; quelques taches de même couleur sur les élytres.

Corps allongé, lisse, sauf quelques gros tubercules sur la partie antérieure des élytres et sur les épaules, qui sont fortement relevées latéralement.

espèces ne se distinguent réellement que par la différence de leur livrée.

RHAMSÈS Thomson.

Caractères génériques [1]. Prothorax aussi long que large, un peu dilaté au milieu de sa longueur, sub-mutique, ou pourvu latéralement de deux très petites saillies. Elytres échancrées obliquement et bi-épineuses à l'extrémité. Tibias antérieurs des ♂ dentelés et munis d'une forte épine près de l'extrémité, sur le bord inférieur. Les autres caractères comme chez les *Monochamus*.

Genre fondé sur le *Monochamus bi-punctatus*, Schonherr.

LEPRODERA Dej. Cat., 3e édit., p. 368.

Diffère des *Monochamus* par les caractères génériques suivants :

Corps médiocrement allongé. Une saillie plus ou moins grande à la base de chaque antenne. Prothorax transversal. Saillie prosternale plate, étroite ; saillie mésosternale en carène assez apparente. Pattes antérieures des ♂ plus longues que celles des autres paires. Tibias subnoduleux vers l'extrémité du bord antérieur. Tarses grands ; premier article moins dilaté à la base que le second.

LEPRODERA ELONGATA Thomson.

Patrie : Java. Long. 40 mill. ; larg. 13 mill.

Noir, avec des reflets bronzés ; troisième article des antennes fortement garni de poils à l'extrémité. Elytres variées de jaune,

(1) Voir la Description du genre *Monochamus*, Ann. Soc. Ent., vol. 4, 1835, p. 91.

avec une large tache brune transversale avant le milieu de sa longueur, et deux autres taches latérales de même couleur au tiers postérieur ; ces taches bordées de jaune.

Corps allongé pour le genre actuel. Tête et base des antennes fortement granulées. Prothorax très fortement plissé transversalement. Elytres couvertes de tubercules ronds et espacés antérieurement ; ponctuées à partir de la bande transversale ; lisses à partir des taches latérales. Dessous du corps lisse. Pattes presque lisses.

LEPRODERA FIMBRIATA Chevrolat.

Rev. et Mag. de Zool., 1856, p. 87.

Patrie : Borneo. Long. 30 à 35 mill.; larg. 10 à 12 mill.

Brun, ou d'un brun rougeâtre, avec quatre taches d'un noir velouté sur les élytres, dont deux au tiers antérieur et deux au tiers postérieur. Ces taches bordées finement de jaune. Antennes et tarses noirs.

Corps assez allongé pour le genre actuel. Tête fortement granulée. Base des antennes lisse ou très finement pointillée. Les quatre premiers articles de celles-ci ponctués. Prothorax très granuleux. Sillons transversaux antérieurs et postérieurs profonds. Elytres avec quelques tubercules sur la partie antérieure, lisses ensuite, coupées obliquement à l'extrémité. Dessous du corps et pattes lisses ; les antérieures quelquefois legèrement plissées à leur naissance.

LEPRODERA PLAGIATA Thomson.

Patrie : Java. Long. 23 mill. ; larg. 8 mill.

D'un brun clair, un peu rougeâtre en dessous. Antennes et pattes de même couleur. Une large tache d'un brun soyeux cordiforme vers le milieu des élytres ; deux autres taches sur les

bords latéraux, vers le tiers postérieur, ces taches faiblement bordées d'une auréole jaune.

Tête ayant quelques points enfoncés. Prothorax rugueux. Quelques tubercules sur la partie antérieure et sur les bords latéraux antérieurs des élytres; celles-ci ensuite très faiblement et très irrégulièrement pointillées. Dessous du corps et pattes lisses.

LEPRODERA SPINOSA Thomson.

Patrie : Java. Long. 19 à 24 mill. ; larg. 6 à 8 mill.

Ne diffère de la *L. Fimbriata* que par sa taille plus petite et les caractères suivants :

D'un brun plus clair. Tête lisse. Prothorax lisse, sauf le milieu du disque qui est plissé transversalement. Elytres coupées plus droit antérieurement, plus larges et obsolètement quadri-épineuses à l'extrémité.

LEPRODERA PLEURICOSTA De Haan. Mss.

Patrie : Java. Long. 29 à 30 mill. ; larg. 10 à 11 mill.

D'un brun assez clair, avec deux taches rondes d'un brun foncé soyeux au tiers antérieur, et deux taches sur les bords latéraux, vers le tiers postérieur.

Corps trapu, peu allongé. Tête fortement granulée, avec deux impressions entre les yeux. Prothorax fortement tuberculeux. Partie antérieure des élytres couvertes de tubercules assez espacés, de grosseur différente; celles-ci ensuite très finement ponctuées. Dessous du corps et pattes lisses.

PHRYNETA HECPHORA Thomson.

Patrie : Guinée. Long. 27 mill. ; larg. 9 à 10 mill.

Brun sur les élytres. Deux taches d'un brun foncé soyeux aux

épaules; une antérieurement, médiane; deux obliques, commençant aux bords latéraux, au tiers postérieur, et remontant vers la suture. Quatre taches blanches sur la poitrine.

Une grosse saillie d'un noir brillant au milieu du prothorax. Epaules granulées. Le milieu des élytres faiblement et largement ponctué; l'extrémité lisse, ainsi que le dessous du corps et les pattes.

PHRYNETA SENEGAMBIÆ Thomson.

Patrie : Sénégambie. Long. 21 mill. ; larg. 7 à 8 mill.

Brun en dessus. Deux lignes fauves, obliques sur la tète. Plusieurs traits blancs sur le milieu des élytres. Quatre taches blanches sur la poitrine. Dessous du corps et pattes variées de blanc et de brun.

Corps lisse, sauf la partie antérieure des élytres qui est fortement tuberculée.

PHRYNETA PALLIDA Thomson.

Patrie : Natal. Long. 23 mill. ; larg. 8 mill.

D'un brun très clair, avec deux bandes jaunes brunes, déchiquetées sur les élytres, et deux points noirs postérieurement. Deux taches blanches sur la poitrine.

Prothorax très fortement tuberculé, surtout au milieu. Corps lisse, sauf la partie antérieure des élytres qui est tuberculée.

HECYRA Thomson.

(ἑκυρά, belle-mère.)

Diffère des *Psycholupes* (1) par les caractères suivants :

(1) Voir la description de ce genre dans la Faune entomologique du voyage au Gabon.

Antennes plus minces. Prothorax quadri-épineux latéralement; plaque mésosternale divisée longitudinalement. Elytres dépassant beaucoup moins le prothorax, plus convexes, surtout antérieurement; aussi larges postérieurement qu'aux épaules, ayant deux saillies au quart antérieur, et deux autres saillies moins apparentes, après le tiers postérieur. Cuisses moins renflées.

HECYRA IMPROBA Thomson.

Patrie : Natal. Long. 20 mill.; larg. 6 à 7 mill.

Brun cendré, varié de noir et d'une teinte couleur de chair rougeâtre. Tète de cette dernière couleur. Antennes noires, avec l'extrémité des articles rougeâtre. Prothorax avec une ligne noire longitudinale indistincte au milieu.

Ecusson noir, avec une bordure rougeâtre. Elytres noirâtres antérieurement, avec deux espaces obliques très pâles au tiers postérieur, recouvertes de tubercules couronnés par des poils soyeux, dont deux très grands antérieurement; ces poils noirs et rougeâtres. Dessous du corps et pattes rougeâtres, variés de noir et de blanc.

Quelques points enfoncés entre les yeux. Prothorax raboteux, avec deux saillies au milieu du disque. Quelques points enfoncés très fins çà et là. Elytres avec deux petites épines sur le bord antérieur, granuleuses aux épaules, non ponctuées, ainsi que le dessous du corps.

HECHINOSCHEMA Thomson.

(ἐχῖνος, hérisson; σχεμη, figure).

Caractères génériques. ♂. Antennes dépassant le corps de plus de la moitié de leur longueur; de onze articles; troisième et quatrième égaux; le dernier le plus long de tous. Prothorax plus

long que large, uni-épineux latéralement. Saillies sternales plates. Elytres parallèles, arrondies à l'extrémité, uni-épineuses à chaque épaule, et couvertes d'épines sur le disque. Pattes de longueur égale. Tarses comme chez les *Phryneta*, mais un peu plus grèles.

HECHINOSCHEMA SPINOSA Thomson.

Patrie : Sylhet. Long. 15 à 20 mill. ; larg. 5 à 7 mill.

Noir, varié de jaune. Tête et prothorax lisses ; au milieu de ce dernier, quelques points tuberculeux. Elytres garnies d'épines, finement, mais profondément ponctuées. La ponctuation devenant obsolète postérieurement. Dessous du corps et pattes lisses.

MORIMUS LETHALIS Thomson.

Patrie : Schang-Haï, Inde. Long. 20 à 26 mill. ; larg. 7 à 10 mill.

D'un brun rougeâtre, avec quatre taches d'un noir soyeux, entourées de jaune sur les élytres, dont deux antérieures et deux postérieures. Une tache noire sur le front. La saillie des tibias d'un jaune clair.

Tête ponctuée. Prothorax et élytres rugueux. Dessous du corps lisse. Pattes obsolètement ponctuées.

MORIMOPSIS Thomson.

(*Morimus*, nom d'un genre de Cérambycides ; ὄψις, aspect.)

Caractères génériques. Diffère des *Morimus* [1] par les suivants :

Deuxième article des antennes non arqué. Prothorax beaucoup plus long que large, plus étroit postérieurement. Elytres déprimées antérieurement, dépassant à peine le prothorax, con-

(1) Voir les caractères de ce genre Ann. Soc. Ent., 1835, vol. 4, p. 95.

vexes, plus larges et subarrondies à l'extrémité. Pattes postérieures *beaucoup plus longues* que celles des autres paires. Saillie des tibias très faible.

MORIMOPSIS LACRYMANS Thomson.

Patrie : Inde orient. Long. 16 à 17 mill.; larg. 5 mill.

Brun, varié de taches blanchâtres sur les élytres.

Tête obsolètement ponctuée antérieurement, un peu granuleuse postérieurement. Prothorax sub-granuleux, avec quelques petits tubercules noirs au milieu du disque. Elytres couvertes antérieurement, et latéralement de ces mêmes petits tubercules. Dessous du corps et pattes lisses.

DIASTOCERA Dej. Cat., 3e édit., p. 368.

Caractères génériques. Se distingue des *Ceroplesis* (Ann. Soc. Ent., 1835, vol. 4, p. 93, *Lamia*) par les suivants :

Antennes diminuant moins de grosseur vers l'extrémité, garnies d'une grosse touffe de poils soyeux à l'extrémité des troisième, quatrième et cinquième articles; *unguiculées*, ou ayant le dernier article pourvu d'une épine sub-aiguë recourbée en dessous, simulant un douzième article. Saillies sternales plates, mais un peu plus apparentes.

Pattes de longeur égale. Tarses à articles beaucoup plus transversaux, cordiformes et échancrés.

COROPLESIS ZONARIA Blanchard. Mss.

Patrie : Natal. Long. 19 à 23 mill.; larg. 6 à 8 mill.

D'un noir mat, avec des bandes d'un rouge terne. Tête noire, bordée de rouge. Antennes noires. Deux bandes transversales d'un rouge terne, l'une antérieure, l'autre postérieure sur le protho-

rax. Trois autres bandes transversales, de même couleur sur les élytres, et deux taches à l'extrémité ; la bande du tiers postérieur remontant un peu obliquement vers les bords latéraux. Dessous du corps varié de gris et de rouge terne. Pattes grises.

Partie médiane du prothorax granuleuse. Elytres très obsolètement ponctuées antérieurement. Dessous du corps et pattes lisses.

EUTÆNIA Thomson.

(εὖ, bien ; ταινία, bande).

Genre fondé sur la *Ceroplesis Javetii* Thomson. Archiv. Entom. I, p. 125. Il se distingue des *Ceroplesis* (1) par les caractères suivants :

Tête moins longue, plus élargie. Insertion des antennes plus éloignée ; celles-ci ayant leur troisième article *à peine* plus long que le quatrième ; le cinquième le plus long de tous, les trois derniers épais. Prothorax sub-globulaire, plus large au milieu ; saillie mésosternale en triangle aigu à l'extrémité. Articles des tarses plus échancrés que chez les *Ceroplesis*.

PYCNOPSIS Thomson.

(πυκνός, trapu ; ὄψις, aspect.)

Genre fondé sur la *Cerosterna brachyptera* Boheman, *Natal* ; dont il diffère par les caractères ci-après :

Corps court, trapu ; troisième article des antennes à peine plus long que le quatrième ; ce dernier fortement arqué en dedans. Chez les ♂, le dernier article arqué, allant en diminuant fortement vers l'extrémité ; garni intérieurement d'une rangée de

(1) Voir page 183, ligne 13.

poils soyeux ; vers l'extrémité une petite touffe recourbée de ces mêmes poils *simulant une épine*. Prothorax fortement transversal, non rugueux, sillonné transversalement. Une forte saillie mésosternale, arrondie en avant, bilobée postérieurement. Pattes antérieures un peu plus longues que celles des autres paires. Tarses antérieurs des ♂ très fortement transversaux et dilatés ; le deuxième article plus large que le premier.

TRAGOCEPHALA BASSAMENSIS Thomson.

Patrie : Grand-Bassam. Long. 16 mill.; larg. 5 mill.

Voisine de la *T. Bowringii* (1), dont elle diffère par les caractères suivants :

Plus allongée et plus cylindrique. Prothorax ayant les épines latérales très petites et situées près de l'extrémité. Taches médianes des élytres *moins* obliques, et taches postérieures *plus* obliques.

STERNODONTA IRRORATOR Fabr. Syst. Eleut. II, p. 286, 26.

Patrie : Sénégambie. Long. 28 mill. ; larg. 11 mill.

Noir, variée de blanc et de jaune. Corps lisse, sauf les élytres qui sont obsolètement ponctuées. Epaules noires, couvertes de tubercules brillants de même couleur, assez espacés. Quelques côtes longitudinales obsolètes sur les élytres.

Voisine de la *S. Regalis*.

PROSOPOCERA BELZEBUTH Chevrolat ?

Patrie : Sénégambie. Long. 27 mill. ; larg. 10 mill.

D'un brun rougeâtre en dessus ; premier article des antennes

(1) Voir la description de cette espèce, Arch. Ent., I, p. 32.

noir ; les autres grisâtres et tachetés de noir à l'extrémité. Deux taches noires arrondies au tiers postérieur latéral. Brun en dessous.

Tête du ♂ armée d'une très forte corne excavée, granulée, très dilatée antérieurement et épineuse au milieu du bord antérieur. Prothorax faiblement rugueux. Elytres obsolètement ponctuées. Dessous du corps et pattes très finement pointillées.

APOCOPTOMA CHABRILLACII Thomson.

Patrie : Brésil. Long. 21 à 22 mill.; larg. 7 mill.

Blanc, tournant au brun. Tête d'un jaune d'ocre. Au tiers postérieur des élytres, deux taches d'un noir velouté variées de jaune.

Corps lisse, sauf le prothorax qui est très légèrement plissé transversalement, et la partie antérieure des élytres qui est ponctuée.

TAURORCUS Thomson.

(ταῦρος, taureau ; ὀργή, colère).

Caractères génériques. Genre voisin des *Dorcadion.*

Antennes (mutilées) ayant leur troisième article très long, plus long que le suivant; les cinquième et sixième articles un peu plus courts que le quatrième. Palpes peu robustes; dernier article de tous assez étroit, allongé. Prothorax plus large après le milieu de sa largeur, où il est uni-épineux latéralement; saillies sternales plates. Ecusson arrondi. Elytres plus larges à leur naissance que le prothorax, sub-ovalaires, arrondies postérieurement. Pattes postérieures beaucoup plus longues que celles des autres paires, très minces à leur naissance, brusquement

renflées au milieu des cuisses; les autres cuisses robustes. Tarses très gros et poilus, à articles transversaux; le premier le plus grand de tous, sub-triangulaire; le deuxième en demi-cercle.

TAURORCUS CHABRILLACII Thomson.

Patrie : Brésil. Long. 10 à 11 mill. ; larg. 4 mill.

Noir, avec les antennes et les pattes d'un brun rougeâtre.

Tête, prothorax et élytres ponctuées; les deux premiers assez obsolètement; les élytres assez fortement. Abdomen presque lisse, brillant. Cuisses lisses; tibias granulés.

HESYCHA Dej. Cat., 3e édit., p. 370.

Ce genre ne diffère des *Hypsioma* que par sa saillie mésosternale non bilobée, sa taille plus petite et plus cylindrique, et son corps dépourvu de saillies ou de protubérances. Ces deux genres pourraient bien être réunis.

PLATYOMOPSIS Blanchard. Mss.

Diffère des *Zygocera* (1) par les caractères ci-après :

Tête sub-quadrangulaire et plate antérieurement; troisième article des antennes sub-cylindrique. Prothorax cylindrique, mutique, ayant plusieurs saillies élevées au milieu du disque; saillies sternales plates, également larges. Elytres échancrées demi-circulairement à l'extrémité, fortement avancées en épine aux épaules, couvertes de saillies épineuses. Pattes moins grosses. Tarses moins transversaux.

(1) Voir la description de ce genre Arch. Ent. I, p. 189.

Genre établi sur la *Lamia obliqua* Donovan. Nouvelle-Hollande.

MALLONIA Thomson.

(Nom propre).

Mastigocera Dej. Cat., 3e édit., p. 371.

Nom déjà employé par Klug (Hyménoptères).

♀. Tête verticale. Yeux échancrés. Antennes de onze articles ; une touffe de poils soyeux sur l'extrémité des premiers, troisième, quatrième et cinquième articles ; troisième un peu plus long que le quatrième. Prothorax plus long que large, uni-épineux latéralement, déprimé antérieurement, élevé au milieu de sa longueur, où l'on aperçoit deux tubercules ; saillies sternales plates, larges ; la mésosternale très dilatée postérieurement. Elytres beaucoup plus larges que le prothorax, allant en diminuant vers l'extrémité qui est arrondie. Cuisses très renflées ; extrémité des tibias dilatée ; tarses gros, robustes.

IMANTOCERA Dej. Spec., 3e édit., p. 371.

Diffère des *Mallonia* qui précèdent par les caractères que voici :

♂. Troisième article des antennes beaucoup plus long que le quatrième, qui est garni d'une touffe de poils soyeux vers l'extrémité ; dernier article un peu courbé. Saillie mésosternale rétrécie vers son extrémité, ayant un tubercule saillant au milieu de sa longueur. Pattes moins grosses ; les antérieures plus longues que celles des autres paires ; premier article des tarses un peu plus long.

MONEILEMA Say, Jour. Acad., 2d. 2, 167.
— *Callopterix* Newman.
— *Dorcacephalum* Dej. Cat., 3e édit., p. 371.

MONEILEMA CARINATA Blanch., Mss.

Patrie : Mexique. Long. 20 à 22 mill.; larg. 9 à 10 mill.

Entièrement noir. Quelques points enfoncés très espacés sur la tête. Bords latéraux antérieurs très tuberculeux. Reste du corps lisse.

MONEILEMA ALBOTESSELLATA Blanch., Mss.

Patrie : Mexique. Long. 21 à 22 mill. ; larg. 9 mill.

Noir, avec des taches blanches sur les bords latéraux du prothorax et sur les élytres. Quelques points enfoncés sur la tête. La moitié antérieure des élytres fortement ponctuée, tuberculeuse sur les bords latéraux antérieurs. Pattes sillonnées et ponctuées. Reste du corps lisse.

Var. a. Entièrement noir.

ZYGOCERA Dej. Cat., 3e édit., p. 370.

Caractères génériques. Partie antérieure de la tête sub-triangulaire, beaucoup plus large à la hauteur des joues. Yeux faiblement échancrés, n'entourant pas la base des antennes; une fossette au-dessous de leur base. Antennes de onze articles; troisième article à peine plus long que le quatrième; leur insertion très rapprochée. Prothorax plus large en arrière, uni-épineux latéralement, avec des tubercules à sa base. Elytres

dépassant le prothorax, garnies d'une épine à chaque épaule, ayant deux grandes saillies antérieurement, coupées obliquement à l'extrémité. Cuisses renflées.

ZYGOCERA PALLIDICORNIS Chevr. Mss.

Patrie : Nouvelle-Hollande. Long. 24 mill. ; larg. 9 à 10 mill.

D'un brun rougeâtre, avec des traits formés par des poils jaunes sur la tête et sur le prothorax. Trois tubercules à la base de ce dernier. Elytres parsemées de poils noirs soyeux très espacés. Dessous du corps et pattes variés de noir, de blanc et de jaune.

Premier article des antennes très fortement ponctué ; les autres jaunes ; les premiers, deuxième et troisième, noirs à leur extrémité. Corps lisse. Quelques carènes longitudinales assez obsolètes sur les élytres.

ZYGOCERA MORTALIS Thomson.

Patrie : Java. Long. 22 mill. ; larg. 8 mill.

D'un noir brillant, avec des taches blanches. Deux taches sur les joues ; deux traits sur le front. Quatre taches sur le prothorax ; six ou huit autres taches disposées le long des bords latéraux des élytres, et deux sur leur bord antérieur. Antennes grisâtres. Ecusson blanc.

Tête lisse. Prothorax avec une faible saillie médiane située vers le tiers postérieur. Elytres ayant deux saillies à leur base, très fortement ponctuées antérieurement et surtout aux épaules, ainsi que latéralement. La ponctuation beaucoup plus faible et très espacée au milieu. Deux carènes longitudinales assez faibles postérieurement. Dessous du corps lisse, sauf le dernier segment abdominal où l'on aperçoit quelques très petits points enfoncés. Pattes lisses.

Var. a. Des reflets bleuâtres, et un très grand nombre de taches blanches sur les élytres.

L'*Hippopsis cincticornis* Pascoe, Mss. me paraît devoir former un genre nouveau pour lequel je proposerai le nom de :

ANAUXESIS Thomson.

(ἄνευ, sans ; αὔξησις, croissance).

Caractères génériques. Voisin des *Auxesis* [1] (Thomson), des *Hippopsis* et des *Nemotragus*, dont il a le faciès.

Allongé, cylindrique. Tête large. Yeux divisés comme chez les *Auxesis*, ce qui donne quatre yeux apparents ; la partie inférieure sub-ovalaire ; la partie supérieure allongée. Antennes comme chez les genres cités plus haut. Prothorax excessivement long, cylindrique ; pas de saillies sternales apparentes. Elytres un peu plus larges et arrondies aux épaules, cylindriques, échancrées et quadri-épineuses à l'extrémité, les épines suturales les plus petites.

Pattes courtes, *de longueur égale ;* premier article des tarses aussi long que les deux suivants réunis.

AUTHADES Thomson.

(αὐθαδὴς, obstiné).

Caractères génériques. ♂. Tête allongée en arrière. Yeux échancrés, mais ne touchant pas la base des antennes ; celles-ci (mutilées) apparemment aussi longues que chez les *Nemotragus ;* premier article très gros ; troisième beaucoup plus long que le quatrième, qui est plus long que le suivant ; troisième et qua-

(1) Voir la Faune entomologique du Gabon.

trième renflés à leur extrémité. Prothorax plus de deux fois aussi long que large, fortement déprimé antérieurement; saillie prosternale longue, étroite; saillie mésosternale en triangle très allongé. Ecusson en demi-cercle. Elytres plus larges aux épaules que le prothorax, parallèles, allongées et coupées obliquement à l'extrémité. Pattes assez robustes; celles de la première paire beaucoup plus longues que les autres. Tarses comme chez les *Lamiites.*

AUTHADES INDIANUS Thomson.

Patrie : Inde orient. Long. 20 mill.; larg. 4 1/2 mill.

Tête, antennes, prothorax et pattes antérieures d'un brun foncé un peu rougeâtre. Ecusson blanc. Elytres, pattes intermédiaires et postérieures d'un brun clair. Dessous du corps grisâtre. Corps avec des taches blanches et des bandes de même couleur, dont les deux plus grandes partent des joues et aboutissent à l'abdomen.

Tête, les quatre premiers articles des antennes, élytres, et pattes antérieures ponctuées. Le reste du corps lisse.

PSATHYRUS Thomson.

(ψαθυρὸς, fragile).

Caractères génériques. ♂. Cylindrique, allongé. Tête inclinée en arrière. Yeux faiblement échancrés, entourant la base des antennes. Celles-ci très longues, garnies de poils; premier article très gros; troisième beaucoup plus long que les suivants. Prothorax deux fois aussi long que large, resserré au tiers antérieur, allant en s'élargissant d'avant en arrière; saillies sternales non

apparentes. Ecusson arrondi. Elytres à peine plus larges que le prothorax, cylindriques, acuminées à l'extrémité. Pattes comme chez les *Auxesis*.

PSATHYRUS ÆOLIS Thomson.

Patrie : Cap. Long. 11 mill. ; larg. 2 mill.

Pl. 10, fig. 8.

Tête, prothorax et antennes d'un brun foncé rougeâtre. Elytres d'un jaune clair pâle. Dessous du corps et pattes bruns.

Premier article des antennes ponctué. Elytres très finement ponctuées. Le reste du corps lisse.

CANIDIA Thomson.

(Nom de sorcière).

Caractères génériques. Tête verticale. Yeux échancrés. Antennes de onze articles : le premier très gros, très long, renflé au milieu ; les autres minces ; deuxième *caché*, ou apparent en dessous seulement ; troisième à peine plus long que le premier ; les autres plus courts, allant en diminuant jusqu'à l'extrémité. Dernier article de tous les palpes terminé en pointe. Prothorax plus long que large, renflé d'avant en arrière jusqu'au tiers postérieur où il est très fortement uni-épineux latéralement ; les épines tournées en arrière ; saillies sternales plates ; la mésosternale la plus large. Ecusson arrondi. Elytres dépassant fortement le prothorax, plus larges et très arrondies aux épaules, fortement échancrées et quadri-épineuses à l'extrémité. Pattes postérieures plus longues que celles des autres paires, minces à leur naissance et dilatées postérieurement ; les intermédiaires plus dilatées. Tarses allongés ; premier article deux fois aussi long que le suivant ; l'un et l'autre non échancrés ; le dernier très fortement bilobé.

CANIDIA CINCTICORNIS Thomson.

Patrie : Costa-Rica. Long. 13 mill. ; larg. 4 mill.

D'un noir mat ; troisième article des antennes et les suivants d'un gris clair tacheté de noir à l'extrémité. Pattes grisâtres.

Tête lisse. Quelques points obsolètes sur le prothorax. Elytres ponctuées ; la ponctuation médiocrement forte et très espacée, plus marquée latéralement. Dessous du corps et pattes lisses.

DESCRIPTION

DE

TREIZE ESPÈCES NOUVELLES DE CÉRAMBYCIDES.

Par M. François Chabrillac.

(J'ai le plaisir de communiquer aux lecteurs des *Archives*, le travail suivant qui m'a été adressé par M. Chabrillac.)

27 juillet 1857.

Pendant un séjour de quinze années au Brésil, où je me suis livré à des recherches entomologiques assidues, j'ai été assez heureux pour recueillir un grand nombre d'espèces appartenant

à la grande et belle famille des *Cérambycides*, que j'affectionne particulièrement. L'auteur des *Archives* ayant bien voulu m'engager à publier toutes les espèces nouvelles dans son magnifique ouvrage, je commence aujourd'hui par quelques descriptions, me réservant de continuer ce travail au fur et á mesure que mes occupations me le permettront.

1. XESTIA THOMSONII Chabrillac.

Patrie : Brésil. Long. 46 mill.; larg. 12 mill.

En dessus, d'un brun varié de noir et de jaune sur le prothorax, et de jaune seulement sur les élytres ; en dessous d'un brun grisâtre clair. Pattes noires, recouvertes d'une pubescence grisâtre ; tête et prothorax noirs, ainsi que les organes buccaux.

Tête lisse. Prothorax avec des impressions tuberculeuses, dont deux, les plus grandes, un peu obliques au milieu du disque, et quatre autres impressions circulaires sur chacun des bords latéraux. Elytres finement granulées, échancrées et quadri-épineuses à l'extrémité. Prosternum très saillant à sa base chez le mâle, fortement triangulaire, granuleux. Dessous du corps lisse ; pattes finement ponctuées.

Dédié à M. Thomson.

2. XESTIA JAVETII Chabrillac.

Patrie : Brésil. Long. 38 mill. ; larg. 9 mill.

Diffère de la *Xestia Thomsonii* par les caractères suivants : antennes aplaties ; prothorax plus court, très tuberculeux, varié de poils jaunâtres, avec deux tubercules au milieu ; élytres très obsolètement et très finement granuleuses ; échancrures posté-

rieures obliques, et leurs épines très grandes. Dessous du corps et pattes d'un rouge terne.

Dédié à mon ami M. Charles Javet, qui possède une belle collection de *Cérambycides*.

3. XESTIA DE ROUREI Chabrillac.

Patrie : Brésil. Long. 30 mill. ; larg. 8 mill.

Diffère de la *Xestia Javetii* par les caractères ci-après : yeux plus rapprochés chez le mâle ; prothorax tuberculeux, sans saillie médiane. Elytres recouvertes de petits espaces poilus assez rapprochés, qui leur donnent une apparence jaspée ; bordées de noir postérieurement ; deux traits bruns longitudinaux au tiers postérieur ; les dessins des élytres moins apparents chez la femelle ; dessous du corps et pattes d'un brun rougeâtre, pâle et pubescent.

Dédié à M. de Rouré de la Nouvelle-Fribourg (Brésil), qui a bien voulu enrichir ma collection de fort beaux insectes.

4. XESTIA FULGURATA Chabrillac.

Patrie : Brésil. Long. 32 mill. ; larg. 7 à 8 mill.

Allongé, cylindrique ; d'un brun foncé, avec quatre taches d'un jaune foncé sur les élytres, dont deux un peu obliques en forme de *Z* après le tiers postérieur, et deux rondes vers l'extrémité. Une carène longitudinale sur le front ; occiput ponctué, ainsi que le premier article des antennes. Prothorax scrobiculeux avec une petite saillie longitudinale lisse. Le reste du corps lisse ; dessous du corps et pattes garnis de poils assez espacés.

5. IBIDION QUADRIFOVEOLATUM Chabrillac.

Patrie : Brésil. Long. 23 à 24 mill. ; larg. 5 mill.

Noir en dessus, avec quatre taches d'un jaune obscur sur les élytres, dont deux subovalaires au tiers antérieur, et deux remontant vers la suture au tiers postérieur ; en dessous d'un gris argenté obscur ; cuisses antérieures brunes. Front finement ponctué. Prothorax avec deux petites saillies obsolètes au milieu, lisse. Elytres ponctuées ; la ponctuation très espacée, allant en diminuant vers l'extrémité qui est fortement bi-épineuse. Dessous du corps et pattes lisses. Cuisses antérieures fortement renflées.

6. IBIDION THOMSONII Chabrillac.

Patrie : Brésil. Long. 23 mill. ; larg. 5 mill.

D'un brun rougeâtre, avec deux traits un peu obliques d'un jaune clair, situés vers le milieu de la longueur des élytres près de la suture ; ces traits ayant extérieurement une auréole noirâtre. Naissance des cuisses et genoux noirs. Tête finement ponctuée. Prothorax très finement ponctué, légèrement sillonné transversalement en avant, avec une petite saillie médiane vers le milieu de sa longueur, et deux autres saillies postérieurement. Elytres très finement pointillées. Dessous du corps et pattes lisses ; cuisses antérieures et intermédiaires plus renflées que les postérieures.

Dédiée à M. Thomson.

7. IBIDION ARMANDINÆ Chabrillac.

Patrie : Brésil. Long. 17 mill. ; larg. 4 mill.

Tête, prothorax et poitrine d'un rouge fauve obscur ; premier et deuxième articles des antennes noirs ; les autres d'un brun grisâtre. Elytres d'un vert métallique brillant, avec deux taches obliques d'un jaune très clair vers le tiers antérieur. Pattes noires. Front fortement excavé, bi-épineux à la base des antennes ; tête ponctuée. Prothorax presque lisse, avec quatre saillies. Elytres lisses, avec quelques points enfoncés le long de la suture ; échancrées demi-circulairement et fortement bi-épineuses à l'extrémité. Dessous du corps et pattes lisses.

8. RACHIDION GRANULICOLLIS Chabrillac.

Patrie : Brésil. Long. 20 mill. ; larg. 7 mill.

Noir en dessus. Poitrine recouverte d'un duvet gris soyeux ; segments abdominaux avec des bandes formées par le même duvet. Tête finement scabreuse. Prothorax très granuleux. Elytres finement ponctuées, la ponctuation très rapprochée. Abdomen lisse. Pattes ponctuées, la ponctuation assez espacée.

Voisin du *R. obesum*, Newman in Charlesworth's Mag., IV, p. 195.

9. LOPHONOCERUS TUBERCULICOLLIS Chabrillac.

Patrie : Brésil. Long. 27 mill. ; larg. 7 mill.

D'un jaune foncé varié de noir ; premier article des antennes ponctué. Tubercules du prothorax, partie postmédiane des cuisses et abdomen noirs ; troisième, quatrième et cinquième

articles des antennes garnis d'une forte touffe de poils soyeux bruns. Tête lisse; premier article des antennes fortement ponctué. Prothorax lisse, avec onze saillies sur le disque. Elytres très finement pointillées en avant, ensuite lisses. Abdomen finement pointillé; quelques points enfoncés sur les cuisses.

10. CHRYSOPRASIS ARMATUS Chabrillac.

Patrie : Brésil. Long. 19 à 20 mill. ; larg. 6 mill.

Tête, prothorax, dessous du corps et dessous des pattes d'un vert métallique foncé. Antennes et écusson noirs. Elytres d'un bleu foncé mat. Dessus des pattes d'un bleu foncé métallique. Tête très finement ponctuée; une petite épine droite garnie d'une très petite touffe de poils au bord intérieur postérieur du sixième article des antennes. Prothorax finement sillonné transversalement. Elytres finement granuleuses, la granulation très serrée; échancrées à l'extrémité où elles sont obsolètement quadri-épineuses. Poitrine et naissance des cuisses finement granuleuses. Abdomen finement ponctué.

11. ONYCHOCERUS HAMMATUS Chabrillac.

Patrie : Brésil. Long. 10 mill. ; larg. 5 mill.

Blanc, recouvert de petits points et de tubercules noirs; troisième et quatrième articles des antennes armés d'une petite épine; ceux-ci, ainsi que les suivants, noirs à leur extrémité; le dernier article *onguiculé*.

12. HEMILOPHUS DIVUS Chabrillac.

Patrie : Brésil. Long. 19 mill. ; larg. 6 mill.

D'un brun grisâtre clair, avec des taches blanches bordées de noir, dont deux sur les bords latéraux du prothorax ; une, la plus grande, déchiquetée au tiers antérieur des élytres ; deux vers leur tiers postérieur ; et deux autres, les plus petites, vers leur extrémité. Ecusson et poitrine blancs. Entièrement lisse.

13. HEMILOPHUS MNISZECHII Chabrillac.

Patrie : Brésil. Long. 17 à 18 mill. ; larg. 5 mill.

D'un brun jaunâtre, avec des taches d'un jaune clair bordées de noir, dont une sur le front, et deux sur les bords latéraux du prothorax ; une autre tache en avant, une seconde postérieurement sur les élytres, et deux subovalaires vers le milieu de leur longueur. Bords latéraux du prothorax d'un jaune clair. Entièrement lisse.

Dédié à M. le comte de Mniszech.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

On vient de recevoir à Londres, de MM. Bates et Wallace, deux beaux envois provenants des régions de l'Amazone et de Macassar.

DESCRIPTION

D'UNE NOUVELLE ESPÈCE DE TRAGOCEPHALA.

La description suivante, qui vient de m'être adressée par M. L. Buquet, mérite assurément de trouver une place dans les *Archives;* je me fais donc un plaisir de la communiquer à mes lecteurs.
J. T.

Monsieur et cher collègue,

Vous avez publié, dans le 1er volume de vos *Archives entomologiques,* page 28 et suivantes, une excellente monographie du groupe des *Tragocephalites*, avec des planches d'une exécution à peu près irréprochable, ce qui fait honneur aux artistes *peintre*, *graveur*, *coloriste* auxquels vous avez confié cet important travail.

Permettez-moi cependant de vous soumettre quelques observations que m'a suggérées l'étude de ce groupe de *Cérambycides*, pour lequel j'ai, vous le savez, une prédilection marquée.

Les genres m'ont paru caractérisés d'une manière complète, et par conséquent ne rien laisser à désirer. Quant aux descriptions, très soignées d'ailleurs, il eût été préférable peut-être, dans l'intérêt du plus grand nombre, qu'elles ne fussent pas seulement comparatives, ce qui oblige à un travail quelquefois pénible, quand surtout on ne possède pas comme vous, Monsieur,

de nombreuses séries d'individus d'une même espèce. Une description plus détaillée eût obvié à ce léger inconvénient. Je n'exprimerai donc ici qu'un regret, qui, je le crains bien, sera partagé aussi par d'autres amateurs.

Il est vrai, me direz-vous, que les figures sont là pour faciliter la détermination des espèces, point sur lequel nous sommes parfaitement d'acord, mais si cependant on devait s'arrêter à ce raisonnement d'une manière absolue, qu'arriverait-il? Insensiblement on supprimerait le texte dans les ouvrages iconographiques, pour ne plus donner que des planches, tandis qu'une description leur est un accompagnement indispensable, si non obligé, pour l'étude des insectes.

Ceci dit, je terminerai par où j'aurais dû commencer.

J'ai reçu de M. Blutel, vous le savez, un petit choix d'insectes du Gabon, nouveaux pour la plupart, parmi lesquels j'ai rencontré une espèce de *Tragocephala* que je crois inédite, de sorte que j'ai pensé que c'était le cas ou jamais de la publier dans vos *Archives*, comme faisant suite au travail précité.

Je prends donc la liberté de vous en envoyer la description.

TRAGOCEPHALA BLUTELII Buq.

Patrie : Gabon. Long. 6 mill.; larg. 18 mill.

Couleur générale d'un jaune fauve plus ou moins foncé. Tête noire en dessus, jaune clair sur le front. Antennes noires. Prothorax jaune également, uni-épineux sur les côtés, avec une large bande longitudinale d'un noir velouté en dessus, qui, de la base, se prolonge en arrière un peu au delà de l'écusson qu'elle recouvre entièrement, et se termine en s'arrondissant. Une autre bande de même couleur, beaucoup plus étroite que la première, se trouve de chaque côté, en dessous, faisant suite

aux yeux, qui sont grands et assez saillants. Elytres allongées, cylindriques, coupées carrément à la base, arrondies à l'extrémité, avec trois taches noires ovales, placées transversalement sur la même ligne, au tiers environ de leur longueur, une au centre, la plus grande ; une petite de chaque côté, et deux autres taches longitudinales de même couleur, légèrement échancrées antérieurement, qui couvrent plus du tiers inférieur de chaque élytre. Au milieu de chacune de ces taches, et dans le sens longitudinal, on en voit trois autres, qui consistent : la première et la dernière, en deux petits points d'un blanc de lait ; la troisième, celle intermédiaire et la plus grande, en une tache fauve étroite, allongée, oblique, qui, avec celle qui se trouve au-dessous, ressemble assez à un point d'exclamation.

Dessous du corps d'un fauve assez clair, la tête et le prothorax exceptés, une tache noire de chaque côté de la poitrine. Segments abdominaux noirs au milieu et sur les côtés. Pattes annelées de fauve et de noir.

Cette espèce doit prendre place après la *T. Buquetii* Thomson, Arch. Ent. I, p. 31, qui se trouve également au Gabon, et avec laquelle elle a le plus d'analogie de forme et de couleur.

Je l'ai dédiée à M. Blutel, entomologiste aussi modeste que distingué, qui a bien voulu en enrichir ma collection.

Je vous prie d'agréer, Monsieur et cher collègue, la nouvelle expression de mes sentiments affectueux et dévoués.

Paris, le 4 août 1857.

LUCIEN BUQUET.

RECHERCHES

SUR LES

APPAREILS DE LA DIGESTION ET DE LA REPRODUCTION

DU

BUPRESTIS (ANTHAXIA) MANCA

Par M. le Dr ALEXANDRE LABOULBÈNE,

Membre des Sociétés Entomologique de France, de Biologie, Anatomique, etc., etc.

Les difficultés qu'on éprouve pour arriver à connaître l'anatomie interne ou viscérale des insectes peuvent être augmentées par l'exiguïté de leur taille ou par la rareté de certaines espèces. La première de ces causes disparaît en partie avec l'aide des verres grossissants, mais il n'en est pas de même pour la deuxième. En effet, il faut répéter plusieurs fois une observation anatomique, vérifier à diverses reprises un résultat avant de le donner comme positif, et presque toujours l'entomologiste qui trouve un insecte rare aime mieux le garder pour les collections que le laisser mutiler sans retour par le scalpel.

Les *Buprestides* ont été, relativement aux autres familles d'insectes, peu soumis aux investigations anatomiques. MM. Meckel, Gærde, Léon Dufour, Lœw, Stein, qui ont étudié leurs organes internes, préviennent qu'en doit ajouter beaucoup à leurs travaux. M. Léon Dufour, à l'époque de ses recherches anatomiques sur les Coléoptères publiées dans les Annales des sciences naturelles, avait disséqué le *Ptosima novem-maculata* et un *Agrilus*; MM. Gæde et Lœw ont étudié les viscères du *Chalcophora mariana*.

M. Stein, dans son bel ouvrage sur les organes générateurs des femelles des Coléoptères, a représenté ceux de l'*Anthaxia 4-punctata* et du *Capnodis cariosa*, ce dernier d'après des individus conservés dans l'alcool.

A la suite de ses admirables observations sur les mœurs du *Cerceris bupresticida*, M. Léon Dufour a dit quelques mots sur les vaisseaux biliaires de quatre espèces de *Buprestides*, dans son mémoire sur le foie des insectes.

On voit, par conséquent, que l'anatomie des *Buprestides* n'est pas très avancée. Ces beaux insectes sont généralement rares, et ils le sont extrêmement aux environs de Paris. Je n'aurai probablement jamais la joie de disséquer une des grandes espèces exotiques récemment morte. J'ai pu cette année (juillet 1857), prendre une quinzaine d'*Anthaxia manca* LINNÉ, à Villegenis, dans le domaine de S. A. I. Monseigneur le prince Jérôme Napoléon, et j'ai saisi l'occasion de faire l'anatomie de cet insecte qui, on le sait, est d'une taille moyenne (7 à 9 millimètres).

Les métamorphoses et les mœurs de l'*Anthaxia manca* ont été parfaitement exposées par M. Perris, dans les Annales de la Société Linnéenne de Bordeaux (année 1848). J'ajouterai que l'insecte parfait vole avec assez de rapidité au milieu de la journée, et se promène quelque temps en l'air avant de

s'abattre sur les tas de bois de chêne coupé, ou les fagots qu'il recherche pour déposer ses œufs. Il s'y jette brusquement. Aussitôt posé il agite rapidement ses antennes, puis s'avance sur ses pattes en rasant l'écorce. Il s'arrête tout à coup, recommence sa marche et pénètre dans une crevasse, ou gagne la partie du bois située dans l'ombre au milieu du tas. Le moindre bruit le fait envoler; on dirait alors un insecte d'un bleu violet, à cause du dessous des élytres et de la partie supérieure de l'abdomen, qui sont de cette couleur et frappent la vue, à l'exclusion du dessous du corps qui est d'un rouge cuivreux.

Il m'a fallu de la persévérance pour m'en procurer un certain nombre. J'ai dû, sous un soleil ardent, m'armer de patience, car sans filet, sans autre moyen de capture qu'un mouchoir jeté sur l'insecte abattu, j'ai souvent eu le regret de le voir s'envoler.

Il est facile à distinguer au vol des autres insectes qui viennent s'abattre sur les tas de bois pour y pondre, et dont les larves sont xylophages ou parasites; entr'autres des *Clytus arietis*, *arcuatus*, qui sont jaunes, rayés de noir, et du *Clerus formicarius*, dont l'abdomen est rouge et attire le regard quand les ailes sont étendues.

L'*Anthaxia manca* meurt bientôt en captivité. Je ne l'ai point vu s'accoupler et je n'ai pu connaître, *de visu*, de quoi il se nourrit. On sait que plusieurs *Anthaxia* vivent sur les fleurs dans le midi de la France.

Ce travail se divise naturellement d'après son titre en deux chapitres, le premier destiné à l'anatomie des organes digestifs, le deuxième à celle des organes reproducteurs mâles et femelles. Je désire que mes observations soient vérifiées et complétées par de nouvelles recherches sur des insectes du même genre et de la même famille. On n'a point à craindre dans cette sorte de travaux les doubles emplois de noms, si regrettables dans les descriptions, et qui rendent la synonymie confuse. Ce n'est que

par le grand nombre et la réunion des observations anatomiques qu'on arrivera à des données générales sur l'organisation intérieure des insectes de tous les ordres.

CHAPITRE Ier.

Appareil de la Digestion.

(Voy. pl. XI, fig. 1 à 13).

§ I.

Envisagé d'une manière générale, le tube digestif de l'*Anthaxia manca* représente, comme celui de tous les insectes Coléoptères, un long tube membraneux, étendu de la cavité buccale à l'orifice anal, fixé à ces deux extrémités, où il est pourvu de pièces solides. Sur son trajet existent des dilatations, des sortes de diverticules, ou des tubes communiquant avec son intérieur ou versant dans sa cavité des liquides spéciaux.

Il a plus de deux fois la longueur totale du corps, deux fois et demie environ. Enveloppé près de son origine par le collier nerveux œsophagien, il repose dans le thorax et l'abdomen sur la chaîne nerveuse ganglionnaire, mais ce rapport n'est que médiat dans l'abdomen, la partie moyenne des organes génitaux étant interposée, tandis que les parties latérales, testicules ou ovaires le débordent de chaque côté, et peuvent même le recouvrir en partie.

Les divers portions de l'appareil digestif que nous devons examiner sont : la *bouche*, l'*œsophage*, le *ventricule chylifique*, l'*intestin grêle* et le *gros intestin*. Ces parties, il est presque superflu de le dire, sont communes aux deux sexes.

Bouche. Cette portion supérieure du tube digestif, si impor-

tante dans beaucoup d'insectes, au point de vue de la classification et des usages, ne peut guère fournir chez les *Buprestides* que des caractères d'ordre secondaire. Elle est petite, relativement au volume du corps chez l'*Anthaxia manca*, et par cela même assez difficile à mettre en évidence. Il est douteux que l'insecte parfait soit très avide de nourriture, et la conformation de son appareil masticateur donne à penser qu'il se nourrit de matières végétales. Le ventricule chylifique allongé vient encore appuyer cette présomption.

Nous trouvons pour les pièces buccales :

Un *labre* (fig. 2), ayant la forme d'un quadrilatère transversal, arrondi sur les angles antérieurs et un peu sinué en avant. Il est presque droit en arrière où il s'articule avec l'épistome. On remarque une tache obscure, foncée sur chaque côté de la ligne médiane. La partie antérieure est garnie de poils nombreux ainsi que le devant de toute la tête.

Les *mandibules* (fig. 3) sont fortes, dures, presque cunéiformes, dentées à l'extrémité, mais elles manquent des dents aiguës ou cuspidées internes des carnassiers. Leur surface est pourvue de grosses molaires aplaties, faisant peu de relief. On voit en dehors une grosse tête demi-sphéroïdale correspondant à une cavité ou cotyle de la tête, et une autre articulation moins régulièrement énarthrodiale, située en arrière sur un plan postérieur; on trouve entr'elles une apophyse garnie de muscles puissants, qui font écarter la mandibule de l'axe médian. A la partie interne est une autre apophyse avec des muscles qui, au contraire, rapprochent la mandibule contre celle du côté opposé. Les deux mandibules réunies ont l'aspect d'une sorte de cône à base très large, à sommet émoussé, ou bien encore d'un triangle curviligne.

Les *mâchoires* (fig. 4) offrent une pièce basilaire, un lobe interne double, avec de gros poils au sommet et un palpe de

quatre articles, situé en dehors comme à l'ordinaire. Le premier article est très court, le deuxième le plus long, le troisième et le quatrième presque égaux, le dernier plus petit toutefois et arrondi à l'extrémité.

La *lèvre inférieure* (fig. 5) est simple. Elle paraît unie intimement au menton sans pièce intermédiaire [1] marquée. Les palpes sont de trois articles, le premier très court, le deuxième un peu plus long. La languette est arrondie, munie de poils des deux côtés, ces poils sont convergents vers le milieu. Il n'existe pas de paraglosses.

Au bas du plancher buccal commence le pharynx ou arrière-bouche de l'insecte, ici fort court. Il offre à sa partie inférieure

(1) Le nom d'*hypoglotte* donné récemment par M. Jacquelin-Duval (Genera des Coléoptères d'Europe, Introduction LXVI) à la pièce intermédiaire entre le menton proprement dit et la languette ne me paraît pas heureux. L'existence de cette pièce étant loin d'être constante et de fournir des caractères faciles à saisir M. Léon Fairmaire et moi-même avons dû la passer sous silence (Faune entomologique Française I, XXIII). Je reconnais néanmoins que lorsqu'on traite d'une manière complète et comparative l'appareil buccal des insectes, il est utile d'en parler et de la décrire là où elle existe. On sait d'ailleurs que M. Brullé la regarde comme formée de deux parties analogues à deux mâchoires réunies et soudées, opinion déjà avancée par Savigny, Leach et Oken.

J'ai dit que le nom d'*hypoglotte* ne me paraissait pas heureux, parce qu'en effet le terme *glotte*, γλωοττις en anatomie humaine et comparée signifie une ouverture et surtout l'ouverture comprise entre les cordes vocales du larynx. C'est le mot γλωσσα dont la signification répond au mot *langue*. Il n'est pas question, en outre, d'une vraie langue dans le cas présent, le terme languette est pris ici dans un sens métaphorique comme lorsqu'on dit une languette de terre s'avançant dans l'eau, etc. M. Duval, et il a eu raison, a reculé devant le mot *hypoglosse* qui rappelle l'idée des muscles linguaux humains.

Je résume cette remarque en disant : il s'agit ici d'une partie de la *lèvre* et de son avancement antérieur, et non d'une *langue*, et il me paraît simple et convenable, quand une pièce intermédiaire labiale existe, de la désigner sous le nom de *pièce intermédiaire* ; j'aime autant ce nom que celui de *sous-languette* ou d'*hypocheile*.

des poils dirigés en arrière et couvrant un espace triangulaire (fig. 6).

L'*œsophage* (fig. 1 *a* et 7) fait suite à la cavité buccale. Il est allongé. Deux fois il m'a offert un léger renflement, mais sans poils, sans pièces de trituration à l'intérieur. Le gésier manque évidemment dans cette espèce d'*Anthaxia*. L'œsophage est plissé en long dans toute son étendue quand il n'est pas distendu ou rempli. En outre, il offre de fines rides transversales qui sont l'indice d'un appareil musculeux, ainsi que je le dirai plus bas.

Comme *annexes de l'œsophage*, on trouve de chaque côté de ce conduit une *poche* (fig. 7) irrégulièrement ovoïde, symétrique avec celle du côté opposé, et offrant un prolongement dirigé en dessous. L'existence de cet organe n'a jamais à ma connaissance été constatée; je l'ai constamment trouvé et toujours avec la même forme dans tous les *Anthaxia* que j'ai disséqués. Chez plusieurs je l'ai vu rempli d'une pulpe d'un brun clair qui se trouvait également dans l'œsophage. Le conduit de chaque poche annexe est court et vient s'ouvrir au dessous de l'œsophage. Je ne l'ai pas vu se rendre dans le pharynx ou la bouche.

Le *ventricule chylifique* (fig. 1 *b*) est très allongé, replié sur lui-même et sa configuration est fort remarquable. On sait que dans la majeure partie des Coléoptères, l'œsophage s'abouche simplement sur la base arrondie du ventricule. Cette partie supérieure n'offre presque jamais de dilatation, d'expansion marquée, et c'est par exception qu'on trouve comme chez l'*Anobium tesselatum*, des diverticules lobulés sur le ventricule près du point de jonction avec l'œsophage (Comptes-Rendus et Mémoires de la Société de Biologie 1re Série, T. 1, p. 98, et Annales de la Société Entomologique de France 1849, p. 312). Chez quelques *Elaterides*, *Elater (Lacon) murinus* d'après Ramdohr (Abhandlung über die Verdauungswerkzeuge der Insecten, Halle 1811, p. 109, Tab. XI, fig. 1), *Elater (Agriotes)*

gilvellus d'après M. Léon Dufour (Annales des Sciences Naturelles 1[re] Série, T. III, p. 223, Pl. XI, fig. 3), on trouve une sorte d'échancrure de la partie supérieure du ventricule et un prolongement latéral de chaque côté. J'ai vérifié cette forme chez le *Lacon murinus*.

Or, dans l'*Anthaxia manca*, il existe une disposition tout exceptionnelle. Ce sont deux très grands prolongements latéraux, avançant dans le thorax, bosselés sur les bords, évidemment très glanduleux. Ces deux sortes de cornes, de cœcums au milieu desquels s'abouche l'œsophage, et dont la base est continue avec le corps du ventricule, forment avec celui-ci une sorte d'Y (fig. 1 *c*). Le ventricule se termine en bas comme de coutume après l'insertion des vaisseaux de Malpighi ou biliaires. Il est plus gros à sa base qu'à sa partie inférieure et par conséquent infundibuliforme.

Je dois dire que la surface externe n'offre de bosselures latérales analogues à celles des cornes de la base que jusqu'au milieu de sa longueur; à partir de ce point il devient lisse ou presque lisse.

J'avais cru remarquer, dans les premiers insectes ouverts, un resserrement des deux appendices latéraux à leur point de réunion avec le ventricule, mais cette disposition est exceptionnelle.

Les *vaisseaux biliaires* (fig. 1 *d*), sont au nombre de six. Ce nombre m'a paru d'abord anormal et je l'ai compté avec méfiance. Y avait-il seulement quatre insertions réelles et un fragment de vaisseau passant en travers, fixé au bas du ventricule, et dont les deux bouts paraissaient de chaque côté? Cependant ce nombre six ayant été revu plusieurs fois j'ai dû l'admettre. Nous verrons plus bas ce que les auteurs ont dit des vaisseaux biliaires de quelques espèces de *Buprestides*.

A leur point d'attache ventriculaire les vaisseaux offrent un

contour arrondi; dans le reste de leur étendue ils deviennent à peine bosselés, variqueux, et leur contenu interne est jaunâtre. autant qu'il m'en souvienne, car j'ai omis de le noter.

Il me reste à dire comment se terminent les vaisseaux biliaires. Sont-ils à bouts flottants ou bien ont-ils une insertion inférieure? Je ne parle pas de la forme de vaisseaux en anse qui n'a été encore vue que dans le cas de deux vaisseaux partant du ventricule et y retournant, en présentant ainsi quatre insertions.

On remarque une disposition des vaisseaux biliaires (fig. 12), le long du gros intestin qui les fait ressembler à des S à branches rapprochées ou à certaines passementeries. Ces vaisseaux se rapprochent ensuite du haut du gros intestin et précisément en cet endroit, vers le point où s'est terminé l'intestin grêle, est un renflement peu ordinaire dans les figures déjà publiées sur l'intestin des insectes. Je crois qu'il y a là une fausse insertion des vaisseaux biliaires un peu différente, c'est vrai, de celle de l'*Anobium* (1) ou de celles déjà connues, mais qui finalement revient au même. En résumé l'*Anthaxia manca* m'a paru avoir six vaisseaux biliaires, ayant leur insertion vraie à l'extrémité du ventricule chylifique, et une fausse insertion intestinale sur les limites du gros et du petit intestin.

L'*intestin grêle* commence par un renflement léger dans un point où existe certainement une valvule. Il a la forme d'un cordon. On remarque des plis latéraux et un double contour à ses parois. Il est pourvu de muscles à son pourtour et il a dans l'intérieur une solidité assez grande, ce qu'indique le trait brun délimitant la paroi interne.

J'ai déjà dit qu'au point où il va se continuer avec le gros

(1) Voyez le beau mémoire de M. Léon Dufour sur les vaisseaux biliaires ou le foie des insectes, dans les Annales des Sciences Naturelles 1843, Tome XIX, page 175. Le savant auteur y résume ses recherches précédentes et y démontre la fausse insertion inférieure des vaisseaux hépatiques.

intestin, on trouve un renflement un peu lobulé et ayant quatre à cinq divisions. C'est là, je crois, ou auprès delà que vont s'attacher les vaisseaux biliaires après avoir rampé en zigzag sur le gros intestin.

On ne trouve pas sur le *gros intestin* (fig. 1 *f*), d'une manière très marquée les trois divisions de cœcum, de colon et de rectum. On voit simplement un tube médian confondant cœcum et colon et terminé par un rectum court. Le gros intestin offre des plis longitudinaux ayant assez peu de régularité. Je répète pour la dernière fois qu'en dehors se trouvent des vaisseaux biliaires.

La portion inférieure ou rectale est courte, musculeuse, l'anus dans l'*Anthaxia* ♂, est distinct de l'orifice pénien et situé audessus de lui. Dans la ♀, il est placé à la partie supérieure du cloaque, et séparé de l'orifice vaginal par une sorte d'éperon ou de cloison membraneuse.

§ II.

Avant d'étudier la structure des diverses parties de l'appareil digestif, je dois en rappeler les travaux antérieurs sur le sujet que je viens d'exposer.

J.-F. Meckel a fait connaître d'une manière remarquable pour l'époque où ont été faites ses recherches (Beitræge zur vergleichenden Anatomie. Erster Band, Zweyte Heft 1809. p. 129. Tab. 8, fig. 5), l'anatomie d'un *B. lurida* ♀. Le tube digestif représenté montre les deux prolongements du ventricule très dentelés, glanduleux sur les bords et lisses à leur sommet propre ou libre. Les vaisseaux biliaires sont au nombre de quatre, ils s'insèrent au bas du ventricule qui est lisse dans sa partie inférieure comme chez l'*A. manca*. L'auteur paraît avoir cru à une autre insertion au point de réunion des lobes antérieurs du ventricule.

Ramdohr qui s'est beaucoup occupé de l'anatomie du tube digestif des insectes, ne mentionne nulle part celui d'un *Buprestide.*

M. Gæde a étudié le tube digestif du *B. mariana.* (Beitræge zur Anatomie der Insecten in Nov. Act. Acad. Cur. Nat. 1823, XI, p. 330, Tab. XLIV, fig. 1). Il décrit les longs cœcums du ventricule chylifique comme très granuleux et le reste de l'organe est lisse. Il a représenté quatre vaisseaux biliaires.

M. Léon Dufour (Annales des Sciences Naturelles 1re Série, 1824, III, 222,) regrette de ne pouvoir donner que l'anatomie de deux espèces de *Buprestides* à cause de la rareté de ces insectes aux environs de Saint-Sever sur Adour. Ce sont le *Buprestis (Ptosima) novem-maculata* qui vit sur les fleurs et le *B. (Agrilus) viridis* qu'on trouve sur la vigne. La configuration du tube digestif est très différente dans ces deux espèces. Chez le *B. viridis* il existe un œsophage grêle, renflé en un petit jabot conoïde; le ventricule chylifique est brusquement distinct, arrondi en haut, allongé, tubuleux, flexueux, parfaitement lisse ou glabre (Voy. Ann. Sc. Nat. loc. cit. Pl. XI, fig. 2).

Dans le *B. novem-maculata* l'œsophage est presque capillaire, sans jabot, « mais le ventricule chylifique (dit le savant auteur) présente une conformation singulière dont je n'ai point encore vu d'exemples dans les insectes, fourchu dès son origine ou en forme d'Y comme s'il résultait de la confluence de deux boyaux borgnes, allongés et divergents. Ceux-ci sont un peu boursoufflés sur leurs bords, c'est dans l'angle de la fourche qu'est reçu l'œsophage. » Les cornes seules présentent quelques bosselures légères (Voy. loc. cit. pl. XI, fig. 1).

Les deux insectes ont quatre vaisseaux biliaires à anses.

Le cœcum est distinct par une contracture allongée, cylindroïde, le rectum est court et droit.

Ainsi le *B. viridis* est dépourvu des longues cornes latérales du ventricule chylifique si manifestes dans les *B. novem-maculata* et *manca.* M. Léon Dufour n'a pas aperçu de poches annexées à l'œsophage. Il fait remarquer plus bas (loc. cit. III, 223) que les *Elater murinus* et *gilvellus* ont le ventricule chylifique légèrement lobé en haut, tandis que l'*Elater sanguineus* l'a simplement arrondi.

Plus tard M. Léon Dufour, dans les Annales des Sciences Nat. 1840, T. XIV, p. 114, s'exprime ainsi au sujet de la larve du *B. chrysostigma* (qui est réellement celle du *Chrysobothris affinis* F., ainsi que je m'en suis assuré à Saint-Sever, car elle a produit ce dernier insecte), et de deux autres larves de *Buprestides*, dont il n'a pas pu avoir l'insecte parfait. « Le trait le plus saillant qui leur soit commun est l'existence à l'origine du ventricule chylifique de deux bourses ventriculaires allongées, plus ou moins boursoufflées, dont la longueur varie suivant les espèces. L'organe hépatique offre dans les deux âges du même insecte, une différence notable et peu ordinaire. Dans la larve les vaisseaux biliaires sont au nombre de six ayant six insertions isolées au ventricule et autant au rectum, tandis que dans l'insecte ailé, il n'y a que quatre insertions hépatiques au ventricule chylifique, et il n'en existe point au rectum. »

Je dois noter que M. Léon Dufour n'a pas décrit plus tard l'anatomie du *B. chrysostigma* à l'état parfait ; à cette époque, d'ailleurs, il ne connaissait pas les *Buprestides* qui ont six vaisseaux biliaires à l'extrémité du ventricule chylifique.

J'ai dit en parlant des vaisseaux biliaires que j'avais été étonné moi-même d'en trouver six au lieu de quatre que je cherchais. Déjà M. Léon Dufour (Annales Sciences Naturelles 1843, T. XIX, page 149), dans son mémoire sur le foie des insectes remarquait, à juste droit, que « la famille des *Sternoxes* ou *Serricornes* présente suivant les genres de singulières ano-

malies dans son organe hépatique. Ces anomalies sont loin d'être justifiées par les caractères extérieurs. Il nous reste, dans l'intérêt des explications, beaucoup à apprendre sur le régime de ces Coléoptères, et les ouvrages d'Entomologie sont à peu près muets sur ce point.

» Parmi les *Buprestides* dont j'ai fait la dissection, l'*Agrilus viridis*, le *Dircerca ænea*, le *Ptosima novem-maculata* ont deux vaisseaux biliaires à anses, tandis que l'*Ancylocheira flavo-maculata* et l'*Agrilus bifasciatus* ont six de ces vaisseaux insérés d'une part au ventricule, de l'autre au rectum par six implantations isolées.

» Dans les *Elatérides*, le nombre et la disposition des vaisseaux hépatiques sont les mêmes que chez les carnassiers. »

L'*Anthaxia manca* a donc le même nombre de vaisseaux biliaires que l'*Ancylocheira flavo-maculata* et l'*Agrilus bifasciatus*.

M. Loew (Entomologische Zeitung Stettin, 1841, 37, Tab. I, fig. 3), décrit et figure le tube digestif de la larve du *B. mariana*. Il n'a point aperçu les vaisseaux biliaires, et je crois qu'il a pris pour tels les cœcums antérieurs et latéraux du ventricule chylifique. Ils sont longs, flexueux et bosselés.

§ III.

J'arrive à exposer maintenant la structure, l'histologie de l'appareil digestif, et ce genre de recherches est encore peu avancé.

D'une manière générale, on peut dire que le tube digestif dans son ensemble est un conduit membrano-musculeux ayant deux à trois tuniques dans son épaisseur.

Les parties solides de la bouche, les mandibules surtout, sont formées de cette substance spéciale aux insectes, ayant la consistance de la corne, brune, insoluble dans la potasse et appelée *chitine* ou *entomoderme*. Le labre, les mâchoires, la lèvre sont moins

riches en chitine et plus membraneux. L'extérieur du tube digestif, sa paroi la plus externe est formée d'une mince couche de substance amorphe comparée par von Siebold à une membrane péritonéale, et que j'appellerais volontiers *couche commune externe*. J'ai vu cette couche, et chez l'*Anthaxia manca* et sur beaucoup d'autres insectes, sa présence est incontestable. Elle se trouve sur toute l'étendue du tube digestif, sur ses annexes et de plus sur tout l'extérieur de l'appareil de la génération, qu'elle revêt comme une sorte de vernis. Mais je ne la regarde pas seulement comme une séreuse péritonéale, je crois qu'elle a aussi d'autres usages. Je dirai plus bas à quoi je la comparerais.

Sous la *couche commune externe* viennent s'ajouter dans diverses parties des fibres musculaires, parfois réunies en faisceaux, et enfin une couche muqueuse interne qui supporte un appareil glanduleux dans le ventricule chylifique.

Arrivons maintenant aux détails.

J'ai dit que l'arrière-bouche a des poils courts dans un espace inférieur qu'on peut regarder comme le pharynx (fig. 6). L'œsophage est musculeux, on n'y voit pas de gros faisceaux de muscles mais des fibres. Les grandes poches latérales ont une structure curieuse. Elles sont membraneuses, tapissées par de grandes cellules épithéliales (fig. 8 et 9) aplaties, du centre desquelles part un poil court élargi et bidenté à sa base. Je ne vois pas là un organe glanduleux.

Les cornes latérales du ventricule chylifique et la moitié de son étendue ont des bosselures latérales dans lesquelles on trouve un épithélium épais, grand, à cellules pourvues de noyau, ou même des noyaux libres (fig. 10). Il y a aussi de cet épithélium dans la partie inférieure, mais il est moins serré, moins stratifié.

C'est là une couche muqueuse, glanduleuse du ventricule

chylifique, les bosselures sont revêtues en partie, à leur base au moins, par des fibres musculaires circulaires, d'autres en nombre égal sont verticales. La couche commune revêt le tout extérieurement.

Les vaisseaux biliaires arrondis, à parois amorphes près de leur origine, offrent plus bas de faibles varicosités (fig. 11). Il y a quelques cellules à noyau, dans l'intérieur, et une pulpe jaunâtre surtout dans la partie qui rampe sur le gros intestin.

L'intestin grêle, qui paraît noueux sur les bords, est muni d'assez forts faisceaux musculaires dont les fibres sont striées en travers. La paroi interne est serrée, dense.

Le bourrelet terminal (fig. 13) est composé de substance amorphe. Je n'ai pas vu de texture glanduleuse. Aurait-il des rapports avec les *boutons charnus* du gros intestin des *Diptères* ou les organes des *Lépidoptères* dans cette région ? Le gros intestin possède aussi des fibres musculaires et de petits faisceaux transversaux, mais les faisceaux musculaires qui l'emportent en volume sont longitudinaux. L'intérieur offre, en outre, des lignes plus foncées, quelques-unes ont des poils courts, des lamelles de chitine.

§ IV.

La physiologie, la manière d'agir de l'appareil digestif n'est pas difficile à comprendre, et cependant quelques organes de cet appareil ont des usages sur lesquels les auteurs sont divisés d'opinion. Je n'essaierai pas de tourner les difficultés que leur étude soulève, je les aborderai de front.

Il est évident que les parties de la bouche divisent l'aliment, probablement végétal, dont l'*Anthaxia* se nourrit, les mâchoires aident faiblement à cet usage. La pulpe qui en résulte s'amasse dans l'œsophage et dans les poches annexes, ainsi que je l'ai vu. D'après la structure de ces poches, je ne crois pas qu'elles aient

d'autre usage que de servir de réservoir. Elles ont un conduit allant à l'œsophage et non dans la bouche, impropre, par conséquent, à verser dans l'orifice buccal un liquide analogue à la salive. Peut-être la pulpe des poches destinée à être digérée au fur et à mesure des besoins de l'insecte, peut-elle remonter dans la bouche et y être mâchée de nouveau, ruminée. Ce n'est pas impossible.

Les épaisses cellules du ventricule chylifique ramassés dans ces bosselures latérales destinées à multiplier les surfaces, indiquent un riche appareil glanduleux. Ce sont là, ce me semble, de véritables glandes gastriques ou gastro-duodénales. Je sais que les auteurs allemands prétendent qu'elles représentent le foie, mais leur situation me paraît bien plutôt les faire correspondre à ce que j'ai dit qu'à un organe hépatique.

Les vaisseaux de Malpighi ont pour usage de sécréter un liquide digestif et en même temps de dépurer le sang au milieu duquel ils flottent, et la fonction dépurative s'exerce surtout à leur extrémité correspondant au fond de l'abdomen près des organes générateurs et contre l'intestin. On admet généralement en Allemagne, que ces vaisseaux représentent le rein des insectes. La raison majeure est qu'on y a trouvé de l'acide urique. Mais si on veut bien invoquer, ainsi que l'a fait M. L. Dufour (Ann. Sc. Nat., loc. cit.), la loi des connexions anatomiques, on ne peut voir en eux que l'analogue du foie. La bile, d'ailleurs, en même temps qu'elle est un liquide digestif, n'est-elle pas aussi un liquide destiné à être rejeté en partie?

On dit encore que les insectes à l'état parfait rejettent une grande quantité de liquide épais, accumulé dans le gros intestin. Mais n'est-ce pas là l'analogue du méconium et le méconium ne vient-il pas de la bile et du foie?

M. le professeur Cl. Bernard, dans sa thèse pour le doctorat ès-sciences, adopte l'opinion que je défends, et je me rappelle

l'avoir autrefois soumis à mon illustre collègue de la Société de Biologie, pour le travail dont il s'agit.

Enfin M. Fabre, d'Avignon, dans un récent et beau mémoire sur les *Sphégides* (Annales Sciences Naturelles 4e série, tome VI, page 170 et suivantes, 1857), ne prouve-t-il pas que les lobes du corps graisseux, que le ventricule chylifique lui-même sécrètent de l'acide urique ou un urate pendant l'état de larve et de nymphe? Or la présence, que j'admets, que j'ai constatée moi-même, d'un sel urique dans les vaisseaux de Malpighi, ne prouve pas qu'ils soient, parce qu'ils dépurent le sang, forcément et uniquement un rein, mais bien plutôt à mon avis une glande qui a aussi cette qualité, c'est-à-dire le *foie* ou une glande analogue au *foie* des vertébrés.

L'intestin grêle et le gros intestin achèvent la digestion de l'aliment, et dans le dernier se forme le résidu excrémentitiel ou fécal qui s'échappe par l'anus.

Je terminerai en examinant les usages de la mince couche commune externe. Est-ce entièrement une séreuse comparable au péritoine? Sans doute, elle a pour usage de permettre aux autres organes de venir toucher le tube digestif en glissant sur lui, de former à celui-ci un vernis protecteur, mais n'oublions pas que dans l'insecte la cavité de l'abdomen, de même que celle du thorax et de la tête, renferme le fluide nourricier, le sang au milieu duquel nagent tous les organes. Il y a là une disposition identique à celle de la mince couche revêtant les sinus veineux du cou de certains poissons plagiostomes, ou bien les sinus veineux chez plusieurs mollusques signalés par De Blainville, etc.

Aussi je regarde cette membrane comme analogue à la tunique interne du système circulatoire ou tunique de Bichat; dans ces grandes lacunes vasculaires, comme on les a appelées, il y a des parois, et ces parois répandues sur tous les organes forment leur enveloppe extérieure.

Je ne veux pas entreprendre ici la question si difficile et si controversée de la circulation des insectes, mais je constate que le liquide nourricier est renfermé dans de grands espaces clos par une membrane, de même que dans un grand bassin on met partout une couche de ciment. Les sucs nutritifs élaborés surtout dans le ventricule chylifique, traversent cette couche en dernier lieu pour se trouver directement mêlés au sang.

CHAPITRE 2.

Appareil de la Génération.

(Voy. pl. XII. fig. 1 à 12).

§ V.

Cet appareil doit être étudié séparément chez l'*Anthaxia manca* du sexe mâle et chez la femelle.

L'*appareil générateur mâle* (fig. 1 à 7), se compose des *testicules* ou *organes spermatiques* et de leur canal déférent, des *glandes annexées* (désignées sous le nom collectif de *vésicules séminales*), du *canal éjaculateur* suivi de l'*armure génitale* ou *copulatrice*.

En ouvrant par la partie supérieure de l'abdomen un *Anthaxia* ♂, on aperçoit deux gros corps arrondis, jaunes, situés chacun sur le côté de l'abdomen et près du milieu de sa longueur. On trouve ensuite deux autres corps d'un beau blanc, réniformes, placés en avant des premiers. Si on a le soin d'enlever avec précaution l'ensemble de ces organes, après s'être débarassé du tube digestif, on voit qu'à chacune des deux masses jaunes succède un conduit ou canal déférent qui se réunit à celui du côté opposé, et qui, après avoir reçu les attaches des deux corps réniformes blancs et être devenu canal éjaculateur, se continue jusqu'au dernier segment abdominal.

Les *testicules* (fig. 1 *a*), assez régulièrement arrondis, ont une couleur d'un beau jaune parfois un peu orangé, mais on reconnaît qu'elle est due seulement à une enveloppe ou *pérididyme* d'une grande finesse. Sous cette membrane on trouve une agglomération de tubes d'une excessive ténuité, enroulés dans tous les sens et qui vont se rendre au même conduit après avoir formé six dilatations à leur base. On pourrait encore exprimer cette disposition en disant qu'il y a six renflements, six sortes de capsules séminifères, et que chacun d'eux est suivi d'un long tube qui va former avec ses pareils des lacis inextricables. La figure 2, de la planche XII, représente cette disposition, et je ne puis m'empêcher de faire remarquer l'analogie de ces six dilatations avec les six gaînes ovigères qui aboutissent aux trompes chez la femelle (fig. 8 *a*).

Le *canal excréteur* (fig. 1 *b*), de chaque testicule ou *canal déférent*, est renflé à sa base et il commence au point de réunion des six troncs principaux auxquels vont aboutir les longs tubes séminifères enroulés du testicule.

Le canal déférent, après un court trajet, reçoit un long tube difficile à dérouler et terminé par une extrémité renflée en massue (fig. 1 *c*). Il ne s'agit point ici d'enroulement propre du canal, d'une sorte d'épididyme, mais bien d'un organe annexé. Plus haut nous trouvons le canal excréteur d'une grosse masse d'un blanc laiteux (fig. 1 *d*), constitué par deux vésicules symétriques ayant la forme du rein humain ou d'un haricot placé obliquement. Enfin après avoir reçu les canaux excréteurs des deux glandes annexées, le canal déférent devenu *canal éjaculateur*, se recourbe en haut et se rend à l'extrémité de l'abdomen où il se termine par l'armure copulatrice.

Nous avons déjà prononcé le nom de *vésicules séminales*, pour désigner les deux paires de glandes annexées, et nous nous conformons ainsi à l'usage généralement reçu, mais la texture

de ces organes et leur contenu n'indiquent pas de véritables réservoirs de semence.

Les *canaux déférents*, de même que le *canal éjaculateur* (fig. 1 *e*), ont des parois musculeuses, et ce dernier a une solidité assez grande qui maintient son calibre toujours égal.

A l'extrémité de l'abdomen, on voit sortir, en exerçant une expulsion modérée ou même spontanément sur les insectes morts, un corps d'apparence cornée, pointu et dans lequel la loupe montre plusieurs pièces. C'est l'extrémité de l'*armure génitale* qui peut ici porter le nom de *copulatrice*, puisqu'elle sert uniquement à cet usage (fig. 1, 9 et 7).

L'*armure copulatrice* se compose de trois pièces (fig. 7), presqu'entièrement cornées. L'une, médiane, est le fourreau de la verge ; elle a la forme d'un cylindre très obliquement coupé en biais à son extrémité, de laquelle sort un corps mou qui est la verge elle-même. En haut de cette pièce médiane vient se fixer l'extrémité du canal éjaculateur.

De chaque côté du fourreau médian on trouve une pièce latérale. Chacune d'elles a la forme d'un demi-cylindre irrégulièrement contourné, ayant une apophyse d'articulation en haut, spatuliforme en bas. Leur ensemble est symétrique et constitue une sorte de gaîne pour l'enveloppe cornée de la verge.

§ VI.

Il n'existe à ma connaissance que deux indications sur les organes génitaux ♂ des Buprestides.

M. GEDE (Nova Acta Phys. Med. Nat. Cur. 1823, XI, 331), dit que chez le *Chalcophora mariana* ♂, il y a deux paires de vésicules séminales renflées, vésiculeuses, et deux paires tubuleuses, et il les représente ainsi.

Nous devons à M. LÉON DUFOUR (Ann. des Sc. Nat. 1825.

VI, 165), ce qui suit sur le ♂ du *B. novem-maculata* : « Les testicules sont revêtus d'un enduit membraniforme jaunâtre. Chacun d'eux a sept capsules spermatiques tubuleuses, renflées à leur base, agglomérées à leur extrémité qui est effilée. Les canaux déférents n'ont pas d'épididyme. Il existe deux paires de vésicules séminales comme dans les *Staphylins*, l'une grosse, boursoufflée, remplie d'un sperme blanc ; l'autre filiforme, flexueuse, presque diaphane. Le conduit éjaculateur n'est pas fort long. »

Aucune figure n'accompagne cette description.

§ VII.

La fine enveloppe testiculaire ou *pérididyme*, est constituée par une membrane de tissu amorphe parsemée de pigmentum jaune, qui lui donne sa coloration.

Le *testicule* proprement dit, dépouillé de son enveloppe, montre ses tubes qu'on peut dévider en partie, mais je ne suis pas parvenu à voir leurs terminaisons.

En ouvrant un testicule, non pas sous l'eau, mais à l'air libre, sur une lame de verre et en regardant vite au microscope, après avoir recouvert la préparation avec une mince lamelle, on voit des spermatozoïdes contenus dans les tubes ou en sortant par une extrémité rompue. Ils sont agiles et exécutent des mouvements d'ondulation. Ils deviennent raides et immobiles si on ajoute de l'eau ou si on a ouvert le testicule dans ce liquide.

Dans l'intérieur des tubes (fig. 2 et 3), les spermatozoïdes sont agglomérés comme des nattes de cheveux. Chaque spermatozoïde pris à part est allongé et n'a ni tête appréciable, ni crochet enroulé, formé par le corps replié en cercle à l'une de ses extrémités.

Le contenu des tubes spermifiques est donc constitué par les

spermatozoïdes, et, en outre, on y voit des noyaux pâles de cellules. Je n'y ai pas trouvé toutefois les cellules mères dans lesquelles, comme on le sait, se développent les spermatozoïdes.

La structure tubuleuse du testicule me paraît évidente chez l'*Anthaxia manca.* On ne pourrait croire à une capsule que si on négligeait d'enlever le *péridïdyme.* Je suis loin de nier la possibilité de pareilles capsules spermifiques, MM. L. Dufour, Burmeister, les ayant décrites, mais je dois dire que j'ai trouvé à mon grand étonnement des tubes presque pareils à ceux du testicule de l'*A. manca,* dans un insecte qui a le testicule à peu près semblable à celui du *Melolontha vulgaris* et par conséquent avec des capsules types, c'est le *Rhizotrogus fulvescens* Latreille, qui était cette année très commun. Ces tubes étaient sous une épaisse enveloppe blanchâtre.

On comprend combien il était important de constater chez l'*Anthaxia manca,* quel était l'organe producteur du sperme, essentiellement caractérisé par la présence des spermatozoïdes.

Examinons maintenant les glandes annexées, appelées vésicules séminales.

Le tube allongé (fig. 1 *c* et *h*) se compose d'une paroi fine, parsemée de noyaux et de granulations, ayant un contenu presque diaphane. Je n'ai pas aperçu de spermatozoïdes dans son intérieur, excepté à l'entrée du tube. On ne saurait donc regarder, dans le vrai sens du mot, ces tubes comme des réservoirs spermatiques ou des glandes séminales. Il me paraît bien plus probable qu'ils fournissent un liquide destiné à fluidifier le sperme. On sait que chez l'homme le sperme testiculaire est brunâtre et que son mélange avec les diverses humeurs prostatique et des glandes de Cowper le rend blanchâtre et plus fluide.

La deuxième paire de glandes vésiculeuses offre une paroi plus épaisse que celle des tubes précédents, et l'intérieur est rempli par une matière blanche, faisant émulsion dans l'eau et

ayant l'aspect et les réactions des corps gras. Elle est composée de gouttelettes ou de granulations réfractant fortement la lumière, rapidement solubles dans l'alcool et l'éther. Il n'y a pas traces de spermatozoïdes.

Ces corps glanduleux ne sont donc, pas plus que les précédents, des réservoirs spermatiques, mais plutôt un organe destiné a sécréter un fluide gras, qui, probablement, enveloppe le sperme véritable et le conserve dans les endroits spéciaux du corps des femelles où il est déposé.

Pour moi, les vésicules séminales ou leurs analogues seraient ici les six renflements qu'on trouve au point où va commencer le canal déférent.

Ce canal est solide avec des fibres musculaires transversales peu marquées. Le canal éjaculateur (fig. 6) a de véritables faisceaux musculaires placés en travers et formés de fibres musculaires finement striées elles-mêmes. On lui distingue nettement une sorte de tube inclus formé par une paroi foncée, résistante. A sa naissance il existe des séries de poils internes, pressés, qui lui donnent aussi beaucoup de résistance. L'existence de ces poils courts et à base large, lamelleux, est incontestable, même à un grossissement médiocre.

Le tissu de l'armure copulatrice est corné, formé de chitine.

Les différences sexuelles de l'*Antaxia manca* sont peu marquées à l'extérieur du corps. Le ♂ est ordinairement, mais non toujours, plus petit et surtout plus brillant que la ♀, ses antennes sont plus dentées, le dernier segment abdominal inférieur est tronqué transversalement et un peu émarginé à l'extrémité tandis qu'il est transversal chez la ♀. Ces caractères sont peu tranchés.

L'abdomen a huit demi-segments en dessus et cinq en dessous. Les supérieurs sont d'un beau bleu, passant au violet et les inférieurs d'un rouge cuivreux. A l'extrémité et sous les deux

derniers demi-segments sont deux autres demi-segments brunâtres faisant partie de l'armure génitale.

Ce n'est point ici le lieu, à propos d'anatomie descriptive, de discuter la composition segmentaire de l'abdomen, je ferai remarquer seulement que le neuvième demi-segment constitue la valve supérieure de l'armure, le dixième le fourreau propre de la verge et que les deux gaînes latérales paraissent correspondre à deux épisternites.

§ VIII.

La physiologie de l'appareil générateur ♂ est des plus simples. Le sperme avec ses animalcules est produit dans les tubes testiculaires. Il s'accumule dans leurs dilatations. En cheminant il reçoit à l'extrémité du canal déférent les produits sécrétés par les glandes annexes. Il devient apte à être projeté et conservé longtemps dans les organes femelles.

La verge, protégée par son enveloppe cornée, pénètre dans le vagin et l'oviducte ♀ jusqu'à la poche copulatrice. Les deux valves de son étui peuvent s'écarter, ce me semble, et maintenir alors la partie médiane dans une position stable. Cette disposition existe dans beaucoup d'espèces d'insectes. Elle est remarquable dans le ♂ de la *Micralymma brevipennis* GYLLENHAL (Faune Entomologique Française, I, 625), petit Staphylinide maritime, dont je ferai bientôt connaître l'anatomie dans les Annales de la Société Entomologique de France.

§ IX.

(Voy. pl. XII, fig. 8 à 12).

L'*appareil générateur femelle* de l'*Anthaxia manca*, est constitué par les *ovaires* et leurs calices; les *trompes* ovariennes; l'*oviducte*

et ses annexes, *poche copulatrice*, *receptaculum seminis* (glandes sébacée, sébifique ou accessoire).

Ovaires. Quand on ouvre par la partie supérieure de l'abdomen un *Anthaxia manca* ♀, on voit apparaître aussitôt deux gros corps blanchâtres, formés de grains et ressemblant à des grappes de chapelet. L'extrémité et la face interne embrassent l'intestin, la première va les fixer dans le thorax. En dessous un fort lien placé sous l'oviducte, maintient la fixité des deux ovaires et surtout de leurs trompes.

Chaque *ovaire* (fig. 8 *a*), a six *gaînes ovigères*, de même qu'il y a six dilatations spermatiques. Chacune de ces gaînes se termine en cœcum surmonté d'un filament fin qui, réuni à ses pareils, constitue, en dernier lieu, le ligament suspenseur de l'ovaire (fig. 1 *b*). En bas, chaque gaîne s'ouvre dans un espace un peu plus grand constituant le calice de l'ovaire, suivi lui-même de trompe.

Les *œufs* contenus dans chaque gaîne, sont au nombre de quatre à cinq. Ils sont brusquement plus gros vers les calices, aussi les gaînes sont-elles peu allongées et se renflent-elles assez vite, sans présenter la longueur et l'aspect cylindrique des gaînes où les œufs sont presque conformément développés.

Les *trompes* (fig. *a*, *c*), sont courtes et réunies sous un angle obtus peu ouvert en haut.

L'*oviducte* (fig. 8 *d*), auquel le *vagin* fait suite, est un canal résistant, épais, blanchâtre, courbé dans le sens longitudinal, à concavité légère, supérieure, terminé en avant par une extrémité arrondie qui n'est autre que la *poche copulatrice* (fig. 8, *e* et fig. 10, *e*). Ce conduit naît de la réunion des deux trompes. Il finit en bas dans une cavité ou *cloaque*, où va se rendre le tube digestif qui lui est superposé. Au dessous du point de réunion des trompes un lien solide fixe l'oviducte à la paroi inférieure de l'abdomen.

La *poche copulatrice* déjà décrite est aussi peu compliquée, aussi simple que possible. Elle est formée, dans l'*Anthaxia manca*, par un renflement, un diverticule de l'oviducte sans canal, sans orifice rétréci à son origine. Le *receptaculum seminis*, *glande accessoire* (fig. 8 *f* et 10 *f*), est située à peine plus haut, presque à côté de la poche copulatrice et non sur elle. Sa forme est celle d'un S, à peine renflée au sommet. Sa couleur est blanche, ses parois sont épaisses.

L'*armure génitale* (fig. 8, 9 et 12), est très simple, elle consiste en une sorte d'oviscapte formée par une enveloppe ou gaîne membraneuse, mais forte et terminée en bas par deux petits appendices articulés (fig. 12 *b*); on voit sortir ces deux appendices quand on presse l'abdomen. Il y a, en outre, de chaque côté une baguette cornée (fig. 12 *c*), mue par de puissants muscles qui font sortir au dehors l'oviducte au moment de leur contraction.

§ X.

J.-F. Meckel (loc. cit.) a trouvé que les gaînes ovigères étaient au nombre de vingt, dans le *B. lurida*. La poche copulatrice est munie d'un col. Le receptaculum seminis a un réservoir et un tube.

M. Stein dans ses recherches sur les organes femelles des Coléoptères (Vergleichende Anatomie und Physiologie der Insecten in Monographieen bearbeitet. — Erste Monographie. Die weiblichen Geschlechtsorgane der Kæfer, Berlin 1847), a décrit et figure l'appareil générateur de l'*Anthaxia 4-punctata* et celui du *Capnodis cariosa*. J'ai été heureux de voir une grande ressemblance entre la figure 11, de la pl. IV, donnée par M. Stein et celle que je donne moi-même. J'avais fait mes dessins avant de connaître ceux de l'auteur allemand.

et leur analogie est un garant de leur exactitude réciproque. On voit même sur la figure 11, de la pl. v, les deux appendices articulés et la gaîne commune.

L'appareil du *Capnodis cariosa* est bien moins soigné que celui de l'*Anthaxia* représenté par M. Stein. Il a été fait avec l'insecte conservé dans l'alcool et il est moins bien réussi.

Je ne sais quel est le nombre de gaînes ovigères qu'on trouve pour l'*A. 4-punctata* et pour le *Capnodis cariosa* et je n'ai point su découvrir ce nombre. Elles ne sont point figurées dans le texte (pages 27 et suivantes).

M. Léon Dufour n'a rien publié à ma connaissance sur les organes générateurs femelles des Buprestides.

§ XI.

Les *gaînes de l'ovaire* sont constituées par une fine membrane granuleuse sur laquelle rampent une foule de trachées. Le ligament suspenseur est d'abord formé de la réunion des six provenant de l'extrémité de toutes les gaînes, plus loin il devient très ténu et paraît simple. Son tissu est de même amorphe et non fibreux.

Les *œufs* sont gros, en ovale court, blancs dans le bas des gaînes près des calices. Ils sont formés d'un albumen froncé sur les bords quand l'œuf est extrait de l'ovaire (fig. 9). Le vitellus est grenu, opaque. Les plus petits, situés dans le haut des gaînes, ne m'ont pas offert de tache vitelline ni de cellule vitelline.

Les *trompes* présentent de plus de résistance, et leur tissu est plus compacte et plus épais que celui des gaînes. Je n'y ai pas trouvé d'éléments musculaires en faisceaux.

L'*oviducte* est pourvu d'une forte couche extérieure de muscles (sous la couche extérieure proprement dite, commune,

séreuse, et dont j'ai parlé une fois pour toutes au § III, pour le tube digestif). Cette couche musculaire est transversale en grande partie, et les faisceaux ont leurs fibres situées en travers. La couche longitudinale est subjacente à celle-ci et bien moins forte.

On connaît les variations de forme de la *poche copulatrice*, de cet organe où la verge du ♂ paraît s'arrêter. Elle est dans l'*Anthaxia manca* aussi simple que possible, c'est un diverticule supérieur de l'oviducte ayant la même structure. J'ai trouvé dans sa cavité des spermatozoïdes.

Le ligament de l'oviducte n'est pas musculaire, à ce qu'il m'a semblé, il est plutôt fibreux.

La *glande annexe* (fig. 8 *f* et 10 *f*), est formée d'un tissu serré, qui dans la paroi interne est condensé et fort solide. Il m'a paru revêtu d'épithélium pavimenteux. Je n'ai pas trouvé de spermatozoïdes dans son intérieur, mais ceci ne prouve aucunement que ces filaments du sperme ne puissent s'y rendre. M. Stein les a représentés et, par conséquent, les a constatés dans le même organe l'*A. 4-punctata.* De plus, cet auteur a figuré (loc. cit. pl. IV, fig. 11), une sorte de canal extérieur à la paroi de la poche et qui est creusé dans l'épaisseur elle-même du tissu. Je n'ai pas vu cette disposition, non plus que les couches musculeuse ou glanduleuse, données comme distinctes de chaque côté de l'organe.

Le *vagin* (fig. 11) est musculeux, mais à un degré moindre que l'oviducte et dans son intérieur on trouve une couche épithéliale fort belle ayant des poils disposés sur les cellules à peu près comme dans les poches œsophagiennes (Voy. § III).

Il existe comme chez le ♂ huit demi-segments en dessus et cinq en dessous de l'abdomen, les uns bleus et luisants, les autres d'un rouge cuivreux comme il a été dit, § VII. C'est après les derniers que l'on trouve deux nouvelles pièces *Tergite* et *Sternite* brunâtres, sans brillant, ni reflet métallique entre

lesquelles sort l'oviscapte terminaison du conduit oviducto-vaginal et qui est formé de tissu condensé brunâtre, n'étant à l'extérieur ni fibreux, ni musculaire.

Les tiges cornées latérales sont constituées par de la chitine et donnent attache à de gros faisceaux musculaires à fibres fortes et striées en travers.

§ XII.

Les *œufs* où les germes ♀ se forment dans l'extrémité des gaînes ovigères, puis ils grossissent de plus en plus et cheminent jusque dans l'oviducte.

Chez la ♀ fécondée, il existe dans la *poche copulatrice* et puis dans le *receptaculum seminis* des spermatozoïdes, ou pour parler plus exactement, du sperme en dépôt. Le liquide mâle féconde l'œuf au moment où il passe, puis cet œuf est pondu quand la femelle a fait saillir, au moyen des tiges cornées ou rhabdites, l'extrémité vulvo-vaginale de l'oviducte.

§ XIII.

Je place ici comme appendice quelques mots sur les antennes, les stigmates et les trachées de l'*Anthaxia manca*.

On sait que récemment M. Lacordaire, dans le tome IVe, p. 3 de son remarquable Genera des Coléoptères, a tiré parti pour la classification des *Buprestides* des pores situés sur leurs antennes et décrits par Erichson dans son travail *De usu et fabrica antennarum in Insectis*. M. Lacordaire a étendu et complété les descriptions de l'auteur allemand, il a distingué les *fossettes dans lesquelles sont rassemblés les pores*, ou *porifères*, en *internes*, *inférieures* et *terminales* suivant leur position sur chaque article des antennes. Les fossettes seraient d'après lui *terminales* dans le genre *Anthaxia* (Gen. des col. IV, 49).

J'ai examiné à un fort grossissement les antennes de l'*Antharia manca*. J'ai trouvé en effet des *fossettes terminales* et qu'on pourrait même appeler *externes* situées sur la tranche externe de l'article antennaire, mais en même temps empiétant un peu sur la face inférieure. Elles forment une dépression réniforme, et s'avançent au delà du point où l'article qui suit vient s'articuler.

Les *Stigmates* sont au nombre de deux pour les stigmates thoraciques. Le premier très allongé, grand, situé sur la membrane qui unit le prothorax au mésothorax est invisible si on ne tire pas le corselet en avant du reste du thorax. Le deuxième est placé entre le métathorax et le premier demi-segment abdominal, il est assez grand, oblique, allongé. Les stigmates abdominaux au nombre de sept se voient sur la membrane qui réunit les demi segments dorsaux et ventraux et sont situées à la partie antérieure des deuxième, troisième, quatrième, cinquième, sixième, septième et huitième segments dorsaux. Ils sont peu allongés, ovales ; le dernier situé sur le côté du huitième demi-segment est arrondi et difficile à voir, mais je crois son existence incontestable. Je l'ai figuré sur les planches avec la terminaison du tube digestif et de l'appareil générateur.

Les *trachées vésiculeuses* sont très abondantes dans le corps de l'insecte, et témoignent de la facilité de son vol.

§ XIV.

Je dois dire, en terminant, que je n'ai senti aucune odeur s'exhalant du corps du *Buprestis manca* mâle ou femelle. Aucune glande, aucun organe d'ailleurs se rapportant à un appareil de sécrétion excrémentitielle ou odorante ne se trouve dans l'abdomen ou à son extrémité.

EXPLICATION DES FIGURES DE LA PLANCHE XI.

1. Appareil digestif grossi de l'*Anthaxia manca*. On voit la *tête* portant les *antennes*, et ayant en arrière ses attaches avec le prothorax.
   a. *OEsophage* avec ses *poches latérales annexées*.
   b. *Ventricule chylifique*, bifurqué en haut *c*, ayant à son extrémité inférieure les six *vaisseaux biliaires* d, coupés non loin de leur insertion. Il est bosselé depuis sa partie supérieure, jusqu'à la moitié environ de sa longueur, puis il est lisse ou presque lisse.
   e. *Intestin grêle*.
   f. *Gros intestin*.
   g. *Derniers segments abdominaux*.
2. *Labre* ou lèvre supérieure, très grossie, ainsi que les figures suivantes.
3. *Mandibule* du côté droit.
4. *Mâchoire* du côté opposé portant un palpe de quatre articles.
5. *Lèvre inférieure* avec ses deux palpes de trois articles.
6. *Arrière-bouche* se continuant avec l'œsophage et présentant un *espace triangulaire* poilu.
7. *OEsophage* vu en dessous, montrant *l'insertion des poches latérales*.
8. Surface interne d'une *poche œsophagienne* avec des cellules d'épithélium pavimenteux, ayant chacune un poil lamelleux, dont la base est pourvue d'une petite dent de chaque côté.
9. *Une des cellules* du même organe encore plus grossie.
10. *Portion des cornes latérales supérieures du ventricule chylifique* montrant les cellules qu'elles renferment.

11. *Vaisseau de Malpighi* ou *biliaire* pris à une distance moyenne de son insertion au ventricule chylifique.

12. *Le même* quand il rampe contre le gros intestin.

13. Les *renflements* situés entre le petit et le gros intestin.

PLANCHE XII.

1. Appareil de la génération grossi de l'*Anthaxia manca* ♂.
   a. *Testicule* avec *b*, son canal déférent.
   c. *Tubes terminé en cæcum* constituant la première glande annexe.
   d. *Vésicule remplie d'une matière blanche*, et constituant la deuxième glande annexe.
   e. *Canal éjaculateur*.
   f. *Dernier segment* de l'abdomen.
   g. *Extrémité de l'armure copulatrice*.

2. *Testicule* très grossi ainsi que les figures suivantes, montrant les *six dilatations* et les *tubes propres du testicule* enchevêtrés.

3. Un de ces *tubes* renfermant des spermatozoïdes.

4. *Tube* de la *première glande annexe*. Paroi avec des noyaux et des granulations.

5. *Contenu* de nature grasse ou huileuse de la *deuxième glande annexe*.

6. Une portion du *canal déférent* peu après son origine.

7. *Armure génitale ou copulatrice* ♂.

8. Appareil de la génération grossi de l'*Anthaxia manca* ♀.
   a. *Ovaire* composé de six *gaînes ovigères* terminées en cul-de-sac et ayant leur *ligament* commun et *suspenseur* en *b*.
   c. *Trompe* de l'ovaire.

d. *Oviducte* terminé par le *vagin* qui lui fait suite.
e. *Poche copulatrice* ne consistant qu'en une dilatation de l'oviducte.
f. *Receptaculum seminis* (glande accessoire).
g. *Armure génitale* ♀.
h. *Dernier segment* de l'abdomen.

9. Un *œuf* très grossi ainsi que les figures qui suivent, extraît de l'ovaire montrant à l'extérieur un albumen et un vitellus central blanchâtre, le premier assez transpárent et ridé sur les bords.

10. Figure schématique mettant en évidence les *rapports* des *trompes* cc, de la *poche copulatrice* e, du *receptaculum seminis* f, avec l'*oviducte* d. Au point *l* est le *ligament de l'oviducte* situé en dessous.

11 Commencement de la *portion vaginale* faisant suite à l'*oviducte* proprement dit.

12 *Armure génitale* ♀, montrant les appendices articulés du sommet près de l'orifice et les *Rhabdites* ou baguettes cornées avec les attaches des muscles.

MATÉRIAUX

POUR UNE MONOGRAPHIE DES COLÉOPTÈRES

DU GROUPE DES EUMORPHIDES

ET PLUS SPÉCIALEMENT DU GENRE EUMORPHUS.

Par M. F.-E. Guérin-Méneville.

1er juin 1857.

Ce travail, commencé avant 1834, et demeuré inachevé jusqu'à présent à cause de mes nombreuses occupations, serait resté encore longtemps dans mes cartons, avec d'autres qui attendent comme lui que je puisse leur donner la dernière main, si mon jeune ami, M. Thomson, entomologiste plein de zèle et de feu, à qui l'on doit déjà d'excellents travaux sur les Coléoptères, ne m'avait pas engagé à le publier, en m'offrant de l'insérer dans ses *Archives entomologiques*, sans attendre que de nouveaux matériaux vinssent le rendre plus complet.

Je ne donne donc ce Mémoire qu'à titre de *matériaux* pour

un travail plus parfait, et surtout parce qu'il a été fait sur la collection de Dejean, dont les *Trimères* appartiennent aujourd'hui à la ville de Lyon. J'espère que mes confrères les entomologistes y trouveront des renseignements utiles et qu'ils auront égard à l'époque où il a été fait, dans la critique à laquelle ils pourront se livrer en l'étudiant avec les matériaux dont les collections ont dû s'enrichir depuis l'époque où je l'ai rédigé.

Cependant je dois ajouter que, tout en attendant qu'il me fût possible de terminer et de publier ces études, je n'ai cessé de prendre des notes sur les travaux dont ce groupe des Eumorphides a été le sujet; heureusement ils sont très peu importants et en très petit nombre [1], et ils n'ont presque rien ajouté à ce que j'avais consigné dans mon manuscrit. Quant aux espèces, il est certain que leur nombre a été considérablement augmenté dans les collections, mais cela ne peut influer d'une manière grave sur l'ensemble de ces matériaux et laisse encore à ceux qui entreprendront une Monographie complète de ce groupe un beau champs à explorer.

INTRODUCTION ANTÉRIEURE A 1834.

Quand Weber a fondé le genre *Eumorphus*, en 1801, il ne connaissait qu'une seule espèce rapportée de Sumatra par Daldorf, et il lui a donné le nom de *E. Sumatræ*. Fabricius, qui a adopté le genre de Weber, dans son *Systema eleutheratorum* publié dans

(1) Voir Arch. Ent. I, p. 153.

(2) J'annonce cette Monographie dans mon texte de l'*Iconogr. du Règne animal Ins.* p. 316, ouvrage publié de 1829 à 1844, et ma planche 50 des insectes, représentant les Trimères, est datée de 1834.

la même année, y a rapporté deux espèces (*E. immarginatus* et *marginatus*) et il a confondu l'*E. Sumatræ* de Weber avec son *E. immarginatus*, sans donner d'autre raison que sa simple volonté.

Depuis Fabricius, les collections se sont accrues d'un assez grand nombre d'*Eumorphus* découverts à Manille, à Java, à Singapore, à Ceylan, dans l'Assam, etc., sans parler des insectes, que l'on réunissait à ce genre, et qui proviennent du Sénégal, de Madagascar, et de l'Amérique méridionale, ce qui nous a permis de rapporter avec quelque probabilité plusieurs de ces espèces à celles de Fabricius. Si l'on ne savait pas avec quelle légèreté les auteurs qui nous ont précédés notaient les localités des insectes qu'ils ont décrits, et si l'on était bien sûr, par exemple, que les *Eumorphus* indiqués par Weber et Fabricius sont réellement de Sumatra et de la Nouvelle-Hollande, on ne devrait pas leur rapporter les espèces positivement propres à Java; mais tout le monde connaît le peu d'importance attachée par certains voyageurs à la localité précise des objets qu'ils recueillent; et l'on a vu de nos jours des naturalistes donner comme du Bengale des insectes pris à l'Ile-de-France et confondus dans leurs boîtes avec ceux du continent indien, ou attribuer à une petite île de la mer du Sud, Vanikoro, par exemple, une foule d'espèces prises sur divers autres points. C'est ainsi que les personnes qui ont travaillé d'après la collection de Labillardière, ont rapporté à la Nouvelle-Hollande des insectes qui ne portaient pas d'indications de localités, quoiqu'ils pussent tout aussi bien avoir été pris à Java, aux îles Moluques, etc.

En voulant établir le synopsis suivant, nous avons été assez embarrassé au sujet de l'*E. marginatus* de Fabricius, décrit par cet auteur, et presque en même temps par Olivier, d'après les individus de la collection de Labillardière. Nous avions des doutes

au sujet de cette espèce, en voyant que M. Dejean avait cru devoir en distinguer quelques individus sous le nom d'*E. rotundipennis* et nous pensions que sa distinction était motivée sur des caractères positifs; mais comme sa collection était alors en vente, et qu'il avait fermé son cabinet aux entomologistes, nous ne pouvions voir en quoi consistait la différence entre ses deux espèces, ne trouvant dans les collections de Paris aucun autre individu rapporté à l'*E. marginatus* de Fabricius.

Pour essayer de lever nos doutes, nous nous sommes rendu au Museum afin de voir si, parmi les débris de la collection de Labillardière, donnés à cet établissement par M. Turpin, il ne se se trouverait pas quelques restes de l'*E. marginatus*, type des descriptions de Fabricius et d'Olivier, mais nous n'avons rien trouvé. Nous avons vu la collection de M. Chevrolat, dans laquelle il y a un *E. marginatus* provenant du cabinet d'Olivier, et nous avons reconnu avec lui que cet insecte ne différait nullement de plusieurs *E. rotundipennis*, communiqués par M. Chevrolat à M. Dejean, et étiquetés de la main de cet entomologiste. Tous ces insectes, et plusieurs individus de tailles un peu différentes que nous avons étudiés dans les collections de MM. Buquet, Reiche et Hope, se sont trouvés identiques pour les caractères spécifiques et ne différaient en rien, surtout les moins grands, de la figure de l'*E. marginatus* donnée par Olivier, en sorte que nous avons dû en conclure qu'ils ne faisaient qu'une seule et même espèce. Nous avons fait plus à cette époque : malgré la clôture de la collection de M. Dejean, nous avons tenté de la voir, et sur notre prière, cet entomologiste a eu l'extrême complaisance de nous l'ouvrir un instant, ce qui nous a mis à même de constater que l'unique individu qu'il rapporte à l'*E. marginatus* de Fabricius, n'est qu'une variété un peu plus petite de son *E. rotundipennis*, de forme un peu

plus ovalaire, avec la dilatation des élytres un peu plus allongée en arrière, le corselet un peu plus étroit en avant, et les quatre taches jaunes un peu moins larges.

Comme ces faibles différences se trouvent chez d'autres individus que nous avons sous les yeux, et qu'elles s'effacent insensiblement, des plus petits aux plus grands, nous avons été tout à fait certain de l'identité des deux espèces.

Ayant observé que tous les individus de l'*E. marginatus* avaient le milieu des élytres relevé en bosse à la suture, que leurs jambes antérieures étaient arquées à la base avec cette portion comprimée et tranchante au côté externe, que leur côté interne offrait au milieu une forte épine, et que leur abdomen était terminé par un large segment transverse, nous avons pensé que c'étaient des individus mâles. Nous avons été confirmé dans cette opinion en remarquant que chez les autres espèces, dans des individus pareils pour la forme et les couleurs, il s'en trouve à jambes armées et à jambes inermes, ce qui distingue les sexes. Nous avons voulu ensuite chercher si l'on connaissait des femelles d'*E. marginatus*, mais sur vingt-huit individus vus dans diverses collections, nous n'en avons trouvé aucun qui n'ait pas l'épine des jambes antérieures et le dernier segment abdominal transverse et large.

Soupçonnant qu'une autre espèce, très voisine pour la forme, mais sans élévation au milieu des élytres, pourrait bien être la femelle cherchée, nous en avons examiné aussi, dans diverses collections, vingt-trois individus tous semblables et constituant l'*E. epipedus* des collections, et nous avons trouvé qu'ils ont tous les jambes antérieures simples et sans épines, les élytres non élevées au milieu, et que leur abdomen est terminé par un segment plus long que large.

Ces deux espèces se trouvent à Java ; on en reçoit toujours en égale quantité dans les collections qui viennent de ce pays,

les uns sont toujours des mâles, les autres toujours des femelles, en sorte qu'il est permis de conclure que ce sont les deux sexes d'une même espèce, et que tout porte à croire que l'observation directe confirmera cette prévision. Nous avons donc réuni sous le nom d'*E. marginatus* Fabricius les *E. rotundipennis* et *epipedus* des collections de Paris.

La différence dans la forme du dernier segment de l'abdomen suivant les sexes, n'est pas seulement propre à l'*E. marginatus*; on l'observe dans toutes les espèces. Seulement entre celles qui n'ont pas les élytres dilatées, la différence consiste en une échancrure au milieu de ce segment, chez les ♂, tandis que les ♀ l'ont tout à fait arrondi.

On peut couper le genre *Eumorphus* en deux divisions, selon que les élytres ont les bords dilatés ou non; mais ces divisions tendent à se confondre par des d'espèces chez lesquelles ces dilatations sont peu sensibles.

Genre EUMORPHUS.

Eumorphus marginatus Fabr. Syst. Eleuth., t. 2, p. 12 (1801).
— — Oliv. Hist. des Ins. Col., t. 6, genre 99, p. 1065, pl. 1, fig. 1, *a*, *b* (1808).
— — Laporte, Suites à Buff., Ed. Dumesnil, An. art., t. 3, p. 522 (1840).

Noir luisant, élytres bordées d'une large dilatation foliacée, d'un noir bleu, à reflets violets avec quatre grandes taches arrondies et jaunes; les deux premières placées au-dessous des angles huméraux, près du bord externe, les deux autres près de l'extrémité.

Dans le ♂ (*E. marginatus* et *rotundipennis*), les élytres sont élevées et bossues au milieu, les jambes antérieures ont des carènes en dessus et en avant, qui les font paraître comme torses et une forte épine au côté interne. Le corselet est un peu plus large en arrière, terminé de chaque côté par une épine assez saillante, un peu courbée en arrière et en bas; le dernier segment abdominal est coupé droit en arrière, à peine échancré au milieu, beaucoup plus large que long (*E. rotundipennis* des Collecteurs). Long. 21 mill. L. 16 1/2 mill.

Chez les variétés plus petites, le corselet est un peu moins élargi postérieurement, les taches jaunes sont moins grandes et la dilatation des élytres est un peu plus prolongée en arrière, ce qui donne à l'insecte une forme un peu plus ovalaire (*E. marginatus*). Long. 16 à 19. L. 11 1/2 à 14 1/2 mill.

Dans la femelle (*E. epipedus*), les élytres n'offrent aucune élévation au milieu, les jambes antérieures sont simples. Le corselet est à peu près aussi large en avant qu'en arrière, sans épine aux angles postérieurs. Le dernier segment abdominal est beaucoup plus long que large, étroit, arrondi au bout.

Les quatre taches jaunes des élytres sont disposées comme dans le ♂. La dilatation latérale est un peu moins large, et leur forme est un peu plus arrondie. — Long. 15 à 16 mill. L. 11 à 12 mill.

Cette belle espèce se trouve à Java, où elle est assez commune, et à Borneo.

E. dilatatus. Perty. Obs. non. in Coleopt. Ind. Orient, p. 42 (Monachii 1831. in-4°, fig.).

D'un brun noir, avec les côtés du corselet, dessus et dessous d'un jaune fauve. Élytres d'un noir luisant à reflets violets.

avec les bords dilatés et la suture d'un jaune un peu fauve, et quatre petites taches égales, rondes et tuberculeuses d'un jaune pâle; les deux premières au tiers antérieur, près du bord externe assez en arrière des angles huméraux; les deux autres en arrière, près des bords.

Dans le ♂, les élytres sont relevées en bosse au milieu, les jambes antérieures sont un peu courbées et peu comprimées à leur base avec les carènes et les sillons moins marqués que dans l'espèce précédente, armées au milieu du côté interne d'une forte épine. Le corselet est un peu plus large en arrière à angles postérieurs terminés par une pointe assez saillante. La dilatation des élytres est très large. Le dernier segment abdominal est beaucoup plus large que long, à peine échancré au milieu. — Long. 14 1/2. L. 10 mill.

Dans la ♀ toutes les pattes sont simples, les élytres ne sont pas bossues au milieu et le dernier segment abdominal est saillant en arrière.

De Java. — Nous avons vu cinq à six individus de cette espèce dans les collections. Ceux de Dejean portaient le nom d'*E. eburatus.*

Il est évident que Perty n'a connu que la femelle de cette espèce, qu'il décrit ainsi :

E. dilatatus subtus ferrugineus; thorace fusco, margine ferrugineo; elytris cyanescentibus, margine lato guttisque in singulo duabus testaceis. — Long. 6 à 6 1/2. lign. Lat. hum. 2 1/2 lign. ad med. élytr. 4 lign.

Subtus bruneo-ferrugineus. Thorax subquadratus, antice profunde emarginatus, fuscus, lateribus ferrugineis. Elytra elliptica, late marginata margine paullum reflexo, sordide flavo; disco convexiusculo cyanescente, guttis duabus in singulo testaceis, su-

tura ferruginea. Antennæ nigræ. Pedes picei. — *E. 4-guttatus* St. [1] forte hunc referendus.

E. tetraspilotus, Hope. Griffith, Anim. Kingdom, Ins. t. 2, p. 786, pl. 60, f. 6 et 75 f. 6 détails. Description donnée par Griffith : « Purplish, with four yellon spots on the elytra. » — Hab. Tanasserim.

Nous avons sous les yeux l'individu de la collection de Hope qui a servi au dessin de la planche du Règne Animal Anglais.

Il y a, dans la collection de M. Deyrolle, un individu femelle un peu plus grand, d'un brun plus foncé presque noir à reflets bleus et pourpres, avec les jambes antérieures simples et le corselet moins épineux aux angles postérieurs. Il vient, dit-on, de Borneo. Appartient-il à cette espèce comme variété de coloration : est-ce une autre espèce voisine?

E. Columbinus. D'un brun foncé, avec la tête, le premier articles des antennes seulement, les bords du corselet et des élytres, la suture et l'extrémité des cuisses, d'un jaune roussâtre. Élytres peu dilatées aux bords, surtout en avant, un peu bombées en dessus, avec quatre taches jaunes arrondies; les deux premières assez éloignées du bord antérieur près du bord

(1) La thèse de M. Perty est précédée d'un catalogue des Coléoptères des Indes orientales, comprenant un grand nombre d'espèces *non décrites* mais nommées par divers amateurs ou marchands dans leurs collections. On voit souvent figurer les abbréviations *Dej.*, *Meg.* et *St.*, et cette dernière nous a embarrassé assez longtemps, car nous trouvions plusieurs espèces d'*Eumorphus* suivies de cette indication, et nous craignions qu'elles ne fussent décrites dans quelque ouvrage publié. Après de nombreuses recherches, qui nous ont pris beaucoup de temps, nous avons reconnu que ces noms étaient ceux que M. Sturm leur a donnés dans un catalogue de sa collection publié à Nuremberg en 1826, noms que M. Dejean n'a pas adopté dans son catalogue publié en 1837, probablement parce qu'il n'a pu faire le voyage de Nuremberg pour comparer ses espèces à celles de Sturm.

externe, mais ne le touchant pas, et assez en arrière des angles huméraux ; les deux autres égales aux premières, placées en arrière, le jaune de la suture est étroit, sans dilatation au milieu. Dessous entièrement noirâtre.

Dans le ♂, le corselet est un peu plus large que long, un peu élargi en arrière, avec les angles postérieurs prolongés en épines assez saillantes. Les jambes antérieures sont droites, leur première moitié est comprimée et tranchante sur le devant, leur seconde moitié a une côte tranchante au bord antérieur interne; elles sont armées au milieu et en dessous d'une forte épine dirigée en avant, formant le prolongement d'une autre carène interne, et produisant un empâtement assez fort à sa base. Le dernier segment abdominal est beaucoup plus large que long, fortement échancré au milieu.

Dans la ♀, les jambes antérieures sont droites, faiblement comprimées, le corselet a ses angles postérieurs aigus, mais à peine prolongés en épines. Le dernier segment abdominal est plus large que long, simplement arrondi en arrière. — Long. 12 mill. ; larg. 7 mill.

De Java.

E. lætus. D'un brun foncé presque noir luisant, avec la tête, les deux premiers articles des antennes, les bords du corselet et les cuisses, à l'exception de leur base en dessous, d'un jaune un peu fauve. Élytres très peu dilatées aux bords, avec les angles huméraux assez saillants et un peu prolongés en arrière en une faible carène, d'un noir à reflets violets avec les bords et la suture jaunes, et quatre taches arrondies un peu ovalaires et transverses d'un jaune pâle, assez grandes, et dont les antérieures touchent le bord externe; le jaune de la suture est large, un peu dilaté au milieu. Dessous noirâtre avec l'anus jaune.

Dans le ♂, le corselet est plus large que long, un peu retréci

en avant, avec les angles postérieurs terminés par une pointe assez saillante ; les jambes antérieures ont les mêmes carènes que chez l'espèce précédente, mais l'épine interne ne forme pas le prolongement d'une carène, n'a aucun empâtement à sa base, naît brusquement, et n'est pas autant dirigée en avant. Le dernier segment abdominal est beaucoup plus large que long, coupé droit en arrière sans échancrure au milieu, ou n'en offrant qu'une très faible trace. — Long. 10 ; larg. 6 mill.

Dans la ♀, les jambes antérieures sont simples et droites, la dilatation des élytres est un peu prolongée en arrière ; le dernier segment abdominal est beaucoup plus large que long, mais conique et pointu en arrière ; et le corselet est presque aussi large en avant qu'en arrière, avec les angles postérieurs simplement aigus, mais sans épines. — Long. 9 mill. 1/2 ; larg. 5 mill.

De Java.

Cette espèce se distingue de la précédente par sa forme un peu plus aplatie, par ses taches un peu plus grandes, par l'insertion et la direction de l'épine de ses jambes, et par le dernier segment abdominal du ♂, qui n'est pas échancré au milieu.

E. circumcinctus. D'un brun foncé avec les bords latéraux du corselet et des élytres d'un jaune un peu roussâtre, et quatre grandes taches rondes et jaunes sur ces dernières. Élytres aplaties, surtout en avant, à angles huméraux saillants, relevés en une petite carène qui se prolonge un peu en arrière, en s'effaçant. Les deux taches antérieures sont placées très près de l'angle huméral, et touchent le bord dilaté. Les autres sont en arrière, égales aux premières.

Dans le ♂, les jambes antérieures ont une double carène, l'une sur le bord externe et l'autre, un peu oblique, sur le bord antérieur, et il y a une forte dent au milieu du bord interne. Le

dernier segment de l'abdomen est large et échancré au milieu en arrière.

Dans la ♀, les jambes antérieures sont droites en dedans, sans épines; leur tranche externe est un peu carénée et arquée dans leur moitié antérieure. Le dernier segment abdominal est un peu plus long que large, conique, à pointe arrondie. Le corselet est de forme carrée, un peu plus large que long, à peine retréci en avant, avec les angles postérieurs sans prolongements spiniformes. — Long. 11 mill.; larg. 6 mill.

De Java.

Cette espèce se distingue parfaitement des deux précédentes par l'aplatissement de ses élytres, par ses antennes et ses pattes *entièrement* brunes, par l'absence de rougeâtre à la suture, et par la largeur et la position des taches de ses élytres.

E. quadrinotatus. Noir luisant. Élytres d'un noir bleuâtre, bordées d'une large dilatation foliacée, avec quatre grandes taches jaunes de forme carrée; les deux premières occupant le bord antérieur, interrompues seulement au milieu par la suture, les deux autres près de l'extrémité, de même grandeur. Dans les deux sexes le corselet est presque carré, un peu plus large que long, avec les angles postérieurs peu saillants.

Dans le ♂, les jambes antérieures sont un peu arquées et peu comprimées à leur base, carénées, avec le côté interne armé d'une forte épine. Le dernier segment abdominal est beaucoup plus large que long, très faiblement échancré au milieu. — Long. 15 mill. L. 10 mill.

Dans la ♀, les jambes antérieures sont simples et droites. Les dilatations des élytres sont moins larges, et le dernier segment de l'abdomen est plus long que large, arrondi en arrière. — Long. 13 mill. L. 8 mill.

Assez commune à Java.

E. quadriverrucosus. D'un brun rougeâtre assez foncé avec les côtés du corselet, la suture et le bord externe des élytres rougeâtres ; celles-ci très peu dilatées sur leurs bords, aplaties à la base, ayant les angles huméraux assez saillants, en carène prolongée un peu en arrière, et portant quatre points jaunes, tuberculiformes ou un peu saillants ; les deux premiers au tiers antérieur, ronds, ne touchant pas le bord externe, les autres au tiers postérieur. Corselet des deux sexes un peu plus large que long, à côtés un peu sinueux, très peu retréci en avant, à angles postérieurs aigus, mais non spiniformes. Pattes brunes avec l'extrémité des cuisses fauve.

Dans le ♂, les jambes antérieures sont droites, sans carènes, armées au milieu du côté interne d'une forte épine conique, presque droite. Le dernier segment abdominal est plus large que long, tronqué presque droit en arrière, avec une faible échancrure. — Long. 7 mill. 1/2 ; larg. 4 mill.

Dans la ♀, les jambes sont simples, sans dents, les côtés du corselet sont un peu plus sinueux, et le dernier segment abdominal, encore plus large que long, est avancé et arrondi en arrière au milieu. — Long. 8 mill. ; larg. 4 mill.

De Java.

E. quadrimaculatus. Noir, très luisant, oblong, ovalaire ; corselet et élytres lisses ; celles-ci ayant quatre taches jaunes assez grandes, arrondies : les premières placées au tiers antérieur, touchant le bord externe et approchant assez de la suture ; les autres au tiers postérieur, aussi grandes que les premières, approchant très près du bord externe, mais ne le touchant pas.

Dans le ♂, les jambes antérieures sont droites à la base, très faiblement arquées vers l'extrémité, et armées au milieu d'une forte épine assez penchée sur la jambe, et dirigée obliquement en avant. Le corselet est un peu plus large que long,

assez sinué sur les côtés, avec les angles postérieurs saillants et presque spiniformes. Le dernier segment abdominal est plus large que long, tronqué en arrière avec une assez forte échancrure au milieu.

Dans la ♀, les jambes antérieures sont simples, sans dents. les angles postérieurs du corselet sont un peu moins aigus, et le dernier segment abdominal, encore plus large que long, est saillant et arrondi en arrière. — Long. 10 à 11 mill.; larg. 5 mill. à 5 1/4.

De Java. Étudié sur dix individus ♂ et quatre ♀.

Nous avons trouvé dans la collection de M. Buquet une variété mâle plus grande, dont les taches jaunes sont un peu moins larges. — Long. 12; larg. 6 mill.

Java.

8. *F. bipunctatus*, Perty, Obs. nonullæ in col. ind. or. p. 42.

Noir, ovalaire, un peu élargi en arrière. Élytres presqu'entièrement occupées par une large tache jaune partant de leur quart antérieur, et terminée au quart postérieur, anguleuse en avant, un peu arrondie en arrière, laissant seulement la suture noire, et ayant au milieu, sur chaque élytre, deux gros points noirs, l'un au milieu, isolé, l'autre un peu plus petit, formant un demi-cercle confondu avec le bord externe.

Dans le ♂, les jambes antérieures sont droites, sans carènes, avec une forte épine dirigée en avant, au milieu du côté interne; le corselet est plus large que long, un peu retréci en avant, avec les angles postérieurs assez épineux. L'abdomen est terminé par un segment plus large que long, tronqué, un peu échancré au milieu. — Long. 10 mill.; larg. 5 mill. 1/2.

Dans la ♀, les jambes antérieures sont droites, sans épine au côté interne. Le corselet est un peu moins large, les angles postérieurs sont un peu moins prolongés. L'abdomen est terminé

par un segment plus large que long, mais avancé et de forme conique au milieu. — Long. 9 à 10 mill. ; larg. 5 mill. à 5 1/2.

De Java.

Cet insecte est connu dans les collections sous le nom d'*E. ambustus.*

E. Kirbyanus. Latr. — Dans le règne animal, 2e éd., t. V, p. 159, Latreille rapporte aux Dapsa son *Eumorphus Kirbyanus.*

Latr., *Genera*, t. III, p. 72, décrit le *Kirbyanus*, mais il a figuré pl. II, fig. 12, l'*E. immarginatus*, et il le cite sous ce nom dans son texte.

Olivier n'ayant pas regardé de si près, cite la figure de Latreille sous le nom d'*E. Kirbyanus.*

Il est probable qu'il y a eu confusion ici pour ces deux espèces. Olivier n'a vu que l'individu du Muséum qui est semblable au *Westermannii* de Dej., et bien différent du *Kirbyanus* de la collection Latreille, qui était dans celle de Dej., actuellement au Musée de Lyon. Cet *E. Kirbyanus* de Latreille, a la massue des antennes moins large et moins plate, ce qui explique pourquoi Latreille l'a rapporté depuis au genre *Dapsa.*

Il y a donc deux *E. Kirbyanus.*

L'un d'Olivier, ayant pour synonymie l'*E. Westermannii* Dej., l'autre de Latreille, n'étant peut-être pas positivement du genre *Eumorphus.*

Voici la description que nous avons faite de l'individu de la collection Dejean, vendue au musée de Lyon, et qui nous a été généreusement communiquée par M. Mulsant.

E. Kirbyanus. Noir luisant, ovalaire, corselet et élytres ponctués. Antennes allongées, à massue moins large et moins serrée que chez les autres *Eumorphus.* Corselet plus large que long, aussi large que les élytres à la base, arrondi sur les côtés, un peu

sinueux et retréci en arrière, à angles postérieurs aigus, mais non épineux, un peu bombé au milieu, faiblement rebordé sur les côtés avec une strie enfoncée de chaque côté, partant de la strie postérieure, et n'atteignant que le milieu de la longueur du corselet. Élytres de la largeur du corselet à leur base, élargies un peu en arrière, assez bombées, finement rebordées, ayant chacune deux taches irrégulières jaunes; l'une à la base, avant le tiers antérieur, partant du bord externe, envoyant un petit rameau vers le bord antérieur, fortement sinueuse inférieurement et ne touchant pas la suture; l'autre au tiers postérieur, transversale, ne touchant ni le bord externe ni la suture, ondée ou dentée en avant et en arrière. Pattes et cuisses insensiblement renflées.

Dans le ♂, les jambes antérieures sont armées un peu au delà du milieu, du côté de l'extrémité, d'une forte épine dirigée en avant. Le dernier segment abdominal est ponctué, plus large que long, tronqué, et offrant une échancrure au milieu, en arrière.

La ♀ nous est inconnue.

Long. 7 mill. 1/2; larg. 3 mill. 1/3.

Indes-Orientales.

E. Westermannii. Noir peu luisant, ovalaire, corselet et élytres ponctués; antennes allongées, à massue large, aplatie et serrée comme dans les autres espèces. Corselet plus large que long, moins large que les élytres à sa base, à côtés peu arrondis et un peu sinueux, peu retréci en arrière, à angles postérieurs aigus, mais non épineux, peu bombé au milieu, avec une strie postérieure, envoyant un petit sillon de chaque côté, lequel atteint le milieu de la longueur du corselet. Élytres plus larges que le corselet, à leur base, un peu élargies en arrière, assez bombées, finement rebordées, ayant chacune deux taches irrégulières jaunes, l'une à la base, partant du bord externe, envoyant un

petit rameau en avant vers le milieu du bord antérieur, et fortement sinueuse inférieurement ; l'autre au tiers postérieur, ne touchant ni le bord externe ni la suture, fortement sinueuse ou dentée en avant et en arrière. Pattes à cuisses insensiblement renflées.

Le ♂ nous est inconnu.

Dans la ♀, les jambes antérieures sont simples, sans dent interne. Le dernier segment abdominal est plus large que long, arrondi en arrière.

Long. 6 mill. 1/2, larg. 3 mill. 2/3.

Java. D. Westermann, collection Dejean.

Cet insecte ne diffère de l'*E. Kirbyanus*, que par son corselet plus étroit que les élytres, par ses antennes à massue plus large et plus serrée, par les pattes antérieures simples, et par son abdomen non échancré. Ces différences pourraient tenir au sexe, mais la forme de la massue des antennes est un caractère qui sépare nettement ces deux espèces.

E. quadriguttatus.

Erotylus quadriguttatus Illig. dans Wiedman, Arch. fur Zool. und Zootom., t. 1, p. 105, pl. 1, fig. 4 (1800), et Mag. fur Insek. t. 3, p. 160.

Eumorphus Sumatræ Weber, Obs. Ent. P. 59 (1801).

— *immarginatus* Fabr. Syst. Eleuth., t. 2, p. 11 (1801). Il cite Weber!

— — Latr. Gen. Crust. et Ins., t. , p. , pl. 11, fig. (18).

— — Oliv. Hist. des Ins. Col., t. 6, genre 99, p. 1065, pl. 1, fig. 2 (1808).

— *Sumatræ* de Laporte, Suites à Buffon, édit. Dumesnil, An. articulés, t. , p. 3 (1840).

Nous avons étudié avec soin les descriptions données par

Illiger, Weber, Fabricius et Olivier, mais elles conviennent à tous les *Eumorphus* qui ont quatre taches jaunes et les élytres non dilatées; nous ne pouvons donc pas savoir si ces auteurs ont connu plusieurs espèces. Cependant comme ils s'accordent tous à indiquer Sumatra pour la patrie de l'insecte qu'ils ont décrit, nous avons rapporté à l'espèce, sous son nom le plus anciennement publié, les *Eumorphus* de Sumatra et Java qui vont aux descriptions imparfaites données par ces auteurs.

Noir, oblong, à côtés assez arrondis, à peine élargi en arrière; élytres lisses ayant quatre taches jaunes assez petites, arrondies, transversales; les premières placées au tiers antérieur, assez en arrière de la base, touchant le bord externe, les deux autres au tiers postérieur, un peu moins transversales, un peu plus petites, et ne touchant pas le bord.

Dans le ♂, les jambes antérieures sont droites à la base, sans carènes, un peu arquées en dedans à l'extrémité, armées à leur *tiers antérieur* et en dessous d'une petite épine très penchée sur la jambe, placée un peu sur le devant, très aiguë et effilée. Les jambes intermédiaires sont également arquées vers le bout, ayant aussi au côté interne une petite épine couchée, mais placée près de l'extrémité, vers le tiers postérieur. Le corselet est un peu plus large que long, presque aussi large en avant qu'en arrière, sinueux sur les côtés avec les angles postérieurs saillants, mais non spiniforme. Le dernier segment abdominal est plus large que long, fortement échancré au milieu. — Long. 11 mill., larg. 5 mill.

Dans la ♀, les jambes sont simples et le dernier segment de l'abdomen est avancé et saillant au milieu et en arrière.

E. confusus. Noir, ovalaire, à peine un peu élargi en arrière, corselet presque carré, un peu plus large que long, à angles postérieurs aigus mais non épineux, dans les deux sexes, avec

les élytres marquées de quatre taches arrondies jaunes, les deux premières un peu oblongues, transverses, placées au quart antérieur près de la base, ayant leur bord inférieur un peu sinueux et échancré au milieu, touchant le bord externe; les deux autres plus arrondies, ne touchant pas ce bord.

Dans le ♂, les pattes antérieures sont droites, sans carènes, à peine un peu arquées vers le bout, et armées *au milieu* et en dedans d'une petite épine très penchée sur la jambe, placée un peu sur le devant, très aiguë et effilée. Les jambes intermédiaires sont aussi un peu arquées vers le bout, et elles ont au côté interne une petite épine couchée, placée vers l'extrémité, au tiers postérieur. Le dernier segment abdominal est transverse, plus large que long, échancré au milieu; les élytres sont arrondies au bout. Long. 10 mill.; larg. 5 mill. 1/3.

Dans la ♀, les pattes antérieures et intermédiaires sont simples, les élytres sont un peu prolongées en arrière, et le dernier segment abdominal, encore plus large que long, est fort saillant au milieu, et arrondi avec le milieu de cette saillie, un peu échancré. — Long. 11 mill.; larg. 5 mill. 1/2.

De Manille.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'*E. quadriguttatus*, et ne peut en être séparée au premier coup d'œil. Cependant des caractères organiques l'en distinguent, car la place occupée par l'épine interne des jambes antérieures, la présence d'une épine aux pattes intermédiaires, les taches des élytres qui sont plus grandes, et dont les antérieures sont plus rapprochées de la base, constituent des caractères spécifiques suffisants.

E. Hopei Thomson, Arch. Ent. I, p. 154 (*Cacodæmon*). Noir, ovalaire. Corselet de forme carrée, un peu plus large que long, élargi en avant avec les angles antérieurs avancés de chaque côté de la tête, arrondis, offrant sur le disque

des inégalités assez marquées, et ayant les angles postérieurs aigus mais non spiniformes. Élytres brusquement plus larges que le corselet à leur base, ovalaires et retrécies en arrière, assez bombées, finement rebordées, ayant les angles huméraux très saillants et tuberculeux, et portant chacune trois taches inégales d'un jaune fauve, tuberculiformes ou portées sur des élévations assez saillantes; la première plus petite et ronde près du bord antérieur et de l'écusson; la seconde beaucoup plus grande et ronde un peu vers le bord externe, au tiers antérieur en arrière de l'épaule, et ne touchant pas le bord externe, et la dernière aussi grande, un peu moins ronde, et moins saillante près de l'extrémité, et touchant presque au bord externe et à la suture. Pattes allongées, à cuisses brusquement renflées à leur extrémité.

Dans le ♂, qui offre les anomalies les plus extraordinaires, les jambes antérieures ne sont pas épineuses comme dans tout le genre, mais ce caractère s'est porté aux jambes de derrière; les pattes antérieures ont seulement une petite épine à la base de la cuisse. Les jambes intermédiaires sont arquées vers le bout, épaissies en dedans avec une forte échancrure près de l'extrémité interne; cette partie est garnie d'un fort duvet noir assez long. Les jambes postérieures sont presque droites, épaissies au bout, velues en dedans, et armées, vers le tiers antérieur, d'une forte épine dirigée en bas. Les élytres ont chacune, outre les taches tuberculeuses que nous avons décrites, une forte épine dirigée en arrière et un peu latéralement, et posée de chaque côté de la suture, assez près de celle-ci et entre les deuxième et troisième taches. Le dernier segment abdominal est beaucoup plus large que long, rebordé, coupé transversalement en arrière, et à peine sinueux et échancré avec un petit pli au milieu de la base.

De Ceylan? ma collect. et de Singapour, collect. Hope.

Dans la ♀, les jambes antérieures sont simples, un peu comprimées latéralement, sans épine au côté interne. Les élytres sont inermes. Le dernier segment abdominal est triangulaire, plus large que long, avancé et conique au milieu en arrière, et sans échancure sensible au bout. — Long. 14 mill., larg. 6 mill. 1/2.

De Singapour, découvert par M. Ad. Delessert.

E. quadrisignatus. Noir luisant, oblong; corselet aplati, un peu plus large que long, un peu arrondi sur les côtés, rebordé, faiblement retréci en arrière avec les angles postérieurs aigus mais non saillants. Élytres bombées, finement ponctuées, avec les angles huméraux un peu saillants; elles ont chacune deux grandes taches d'un jaune orangé, portées sur des parties un peu saillantes, la première, située au tiers antérieur, est transverse, part du bord externe, sans le toucher, arrive au delà du milieu, et remonte jusque près du bord antérieur en s'approchant de l'écusson et en s'élargissant. La seconde est située au tiers postérieur; elle est transversale, sinueuse et dentée des deux côtés, et va presque jusqu'à la suture. Les cuisses sont assez brusquement renflées.

Dans le ♂, les jambes antérieures sont brusquement arquées près de l'extrémité, les postérieures manquent. Les élytres ont chacune une forte épine dirigée en arrière, située un peu au delà de leur milieu, près de la suture. Le dernier segment abdominal est plus large que long, simplement tronqué en arrière.

Dans la ♀, les jambes antérieures sont simples, droites, les élytres n'ont pas les épines que nous venons de signaler chez le ♂, et le dernier segment abdominal, encore plus large que long, est conique et avancé en arrière. — Long. 12 mill.; larg. 6 mill.

Java.

E. hamatus. Guér. Icon. R. a., Ins., Texte p. 316, pl. 50, fig. 7 (1834).

Noir, allongé, pointu en arrière, corselet un peu plus large que long, à côtés élevés, arrondis avec les angles antérieurs avancés de chaque côté de la tête, peu arrondis, un peu plus large en avant, coupé droit en arrière avec les angles postérieurs aigus mais non spiniformes. Élytres de la largeur du corselet à leur base, s'élargissant ensuite, terminées en pointe, avec les angles huméraux dilatés latéralement, tranchants et formant une carène qui s'arrête brusquement sur le côté avant le milieu. Elles ont six tubercules ronds assez saillants, lisses et d'un rouge assez vif; l'un près de la base et de l'écusson; l'autre un peu avant le milieu, assez près du bord externe, donnant naissance à une carène élevée, tranchante, oblique, coupée brusquement et échancrée en arrière, avant d'être arrivée au tiers postérieur de l'élytre, et formant là un petit crochet épineux; le troisième tubercule rouge au tiers postérieur, immédiatement après le crochet. Pattes allongées, grêles à leur base, à cuisses brusquement renflées en massue à leur extrémité.

Dans le ♂, le trochanter des pattes antérieures est saillant et forme une espèce de dent et les jambes antérieures sont droites, à peine comprimées et armées, très près de leur extrémité interne, d'une petite épine conique aiguë, presque droite. Le dernier segment abdominal est plus large que long, tronqué et un peu échancré au bout, avec un gros tubercule de chaque côté au milieu de sa base. — Long. 10 mill. 1/2, larg. 5 mill. 1/4.

Dans la ♀, les jambes antérieures sont droites, inermes, et le dernier segment de l'abdomen, transversal et plus large que long, est arrondi en arrière et dépourvu des tubercules que nous avons signalés à celui du ♂. — Long. 12 mill., larg. 5 mill. 1/4.

De Java.

E. tuberculatus Germar. D'un brun plus ou moins foncé, presque noirâtre dans un individu, tournant au fauve dans deux autres. Corselet plus large que long, un peu rétréci et faiblement échancré de chaque côté en arrière, avec les côtés un peu relevés, un faible sillon au milieu, en arrière, et quelques traces de bosses de chaque côté. Élytres ovalaires, larges à leur base, très finement ponctuées, vues à la loupe, ayant à l'angle huméral une forte carène élevée, arrondie, courte, et un petit tubercule près du bord antérieur et de chaque côté de l'écusson. Chaque élytre offre en outre, au milieu du tiers antérieur, un petit tubercule très saillant, rond, lisse et jaune, et au tiers postérieur, un autre tubercule plus grand, moins saillant, et de la même couleur. Les pattes sont brunes avec les genoux et les tarses fauves, chez l'individu noirâtre ; elles sont entièrement fauves dans ceux dont le corps est pâle. Leurs cuisses sont minces à la base et brusquement renflées ensuite.

Dans le ♂, les jambes antérieures sont droites, peu comprimées, armées au côté interne, au delà du milieu et vers le bout, d'une assez forte épine courte, épaisse à sa base, et dirigée un peu en avant. Le dernier segment abdominal est plus large que long, arrondi en arrière, sans échancrure, mais peu avancé au milieu.

Dans la ♀, les jambes antérieures sont simples, sans dent, et le dernier segment abdominal, encore plus large que long, est beaucoup plus avancé au milieu en arrière, assez conique. — Long. 8 mill. 1/2, larg. 5 mill.

De Java.

E. Herklotsii. Noir, lisse, luisant, ovalaire. Corselet presque aussi long que large, inégal en dessus, un peu retréci et échancré de chaque côté en arrière, avec les bords un peu relevés, et les angles postérieurs peu saillants. Élytres lisses ayant quatre

taches jaunes assez grandes, arrondies; les premières placées au tiers antérieur, touchant le bord externe et approchant assez de la suture, les autres au tiers postérieur, aussi grandes que les premières, approchant très près du bord externe, mais ne le touchant pas.

Dans le ♂, les cuisses antérieures sont d'abord grêles, puis brusquement et très fortement renflées; elles ont une petite dent à la base produite par une saillie du trochanter. Les jambes antérieures sont droites, peu comprimées, avec une petite dent épineuse placée très près de leur extrémité. Il y a un duvet serré fauve entre cette dent et le tarse, toujours au côté interne. Nous n'avons vu qu'un seul individu ♂ dans la collection Dejean : il était mutilé et n'avait pas d'abdomen. La ♀ nous est inconnue.

Cette espèce ressemble au premier coup d'œil à l'*E. 4-maculatus*, mais elle en diffère par la forme plus carrée de son corselet, parce qu'il est inégal en dessus, à bords un peu relevés ; par ses pattes antérieures à cuisses brusquement renflées au bout, à jambes armées *à l'extrémité interne*, d'une petite dent épineuse, caractère qui, joint à la saillie des trochanters antérieur la place près de l'*E. hamatus*.

Java. Envoyé à M. Dej. du Musée de Leyde.

Eumorphus Hardwichii Hope (E. Parryi Hope Mss.). Hope, Zol. miscel. de J. Gray, p. 22.

Du Népaul.

Genre APLOSCELIS, Duponchel et Chevr., Dict. universel d'Hist. naturelle (édit. de d'Orbigny).

« Ce genre, créé aux dépens du genre *Eumorphus* de Fabricius, s'en distingue au premier coup-d'œil, par une forme ova-

laire plus allongée et moins dilatée ; par des antennes plus grêles et dont la massue est proportionnellement moins forte, et parce que les mâles ont l'épine des jambes antérieures située à l'extrémité. Du reste, les caractères sont semblables à ceux des Eumorphes. »

« Ce genre renfermait trois espèces originaires de Madagascar; mais M. Guérin, dans une Monographie du genre Eumorphe, a démontré que deux d'entre elles n'étaient que les deux sexes de l'*Eumorphus atratus* de Klug (Berich über eine auf Madagascar veraust. Sameul p. 126, tab. v, fig. 12), qui n'a connu que la femelle. »

Dans les ♂, les jambes antérieures sont terminées par une forte pointe interne. Leur dernier segment abdominal est transversal et faiblement échancré, les côtés des élytres offrent une sorte de carène arrondie et renflée, et ce caractère est plus ou moins développé. Un individu plus élargi, à renflements latéraux des élytres plus prononcés, a même reçu d'un collecteur le nom inédit d'*A. hydropicus*.

Genre BALIUS (βαλιος, Balios-Luisant) [1].

Olenus Thomson, Arch. Ent. I, p. 157.

Antennes presque deux fois plus longues que le corselet, ayant les deux derniers articles seulement un peu plus dilatés et aplatis. Dernier article des palpes maxillaires coniques.

Les ♂ ont l'extrémité de la jambe antérieure arquée et velue en dessous, et la jambe intermédiaire est armée d'une forte dent épineuse au milieu, très penchée en avant, et devant une échan-

(1) Le nom d'*Olenus* a été employé par Burmeister pour un genre de Crustacés, il ressemble trop à celui d'*Olena* donné par M. Delaporte au groupe d'*Eumorphus* qui a pour type l'*E. Sumatræ* de Weber.

crure. Le dernier segment abdominal est conique et arrondi sur les côtés, sans échancrure.

Dans les ♀, les jambes sont toutes simples, le dernier segment abdominal est également conique, mais ses côtés sont moins arrondis, un peu déprimés.

Le corselet est aussi un peu plus large.

B. Senegalensis. Noir, luisant, ovalaire. Corselet plus large que long, à côtés droits, un peu plus étroit en avant. Élytres un peu plus larges, arrondies de chaque côté, faiblement rebordées, très finement ponctuées, ayant chacune deux bandes transverses jaunes, oxydées, ne touchant ni à la suture, ni au bord. Bord inférieur des élytres en dessous, d'un jaune pâle. Pattes de grandeur moyenne, avec les jambes antérieures faiblement échancrées au côté interne et les intermédiaires armées au même endroit d'une forte épine. Ventre presque entièrement rouge. — Long. 9 mill. 1/2, larg. 5 mill.

Sénégal.

B. minutus. Noir luisant, ovalaire. Corselet presque de la largeur des élytres, lisse, un peu bombé au milieu, plus large que long, arrondi sur les côtés, retréci en avant et un peu en arrière, avec une échancrure antérieure peu large recevant la tête qui est petite, ayant les angles postérieurs aigus mais non épineux, avec une impression transversale en arrière et, de chaque côté, un petit sillon longitudinal, partant de l'extrémité de l'impression postérieure et n'atteignant pas la moitié du corselet. Élytres à peine un peu plus large que le corselet, assez parallèles, faiblement arrondies sur les côtés, un peu rebordées, finement ponctuées, vues à une forte loupe, ayant chacune deux taches rougeâtres un peu oblongues et transversales : l'une située au tiers antérieur, un peu sinueuse et ré-

trécie au côté externe, ne touchant ni le bord ni la suture; l'autre au tiers postérieur, assez grande, un peu triangulaire, également isolée. Extrémité du dernier article des antennes et tarses fauves; troisième article des tarses antérieur ayant l'extrémité et les crochets noirs.

Le ♂ nous est inconnu.

Dans la ♀, les jambes sont toutes simples. Le dernier segment abdominal est simplement arrondi. — Long. 6 mill., larg. 4 mill.

De Java. Collection de la ville de Lyon, ex-collection Dejean, type unique.

Ces insectes sont propres à Madagascar. M. Klug a donné une bonne figure de la femelle dans son Mémoire sur les Coléoptères de Madagascar, p. 126, pl. 5, fig. 12.

Nous avons vu, dans la collection de M. Reiche, une seconde espèce de Madagascar, sous le nom d'*A. metallicus.*

Genre AMPHYX, Laporte, Hist. Nat. des Anim. Artic. etc. t. 2, p. 522 (Buffon-Dumesnil).

Ce genre est assez riche en espèces qui sont toutes américaines et connues des collecteurs sous le nom inédit de *Corynomalus.* Parmi celles que l'on a publiées on doit regarder les suivantes comme types :

A. cruciger Latr., Voy. de Humboldt Entom. p. 356, pl. 22, fig. 11, de Colombie.

A. limbatus Olivier, de Cayenne.

A. cinctus Oliv., de Cayenne.

A. discoideus Fabr. de Cayenne.

A. (Eum.) binotatus, Lap. Hist. Nat. des Anim. Art. t. 2. p. 522, de l'intérieur de la Guyane.

A. æneipennis. Rougeâtre, très luisant; massue des

antennes noires. Elytres très bombées, arrondies, assez fortement ponctuées, d'un vert foncé luisant avec la marge extérieure rougeâtre, dessous un peu obscurci. — Long. 8 1/2 millim., larg. 6 mill.

Brésil. Collection Dejean.

A. viridipennis. Rougeâtre, terne. Massue des antennes et yeux noirs. Elytres en dessus d'un vert mat, un peu bleuâtre, très finement ponctuées, avec la bordure externe seulement rougeâtre. — Long. 9 mill., larg. 6 mill. 1/2.

Brésil. Collection Dejean.

Très voisine de la précédente, ayant aussi les premiers articles des antennes grêles ; mais s'en distinguant par le vert mat des élytres, par la petitesse des points et l'extrême finesse de leur bordure externe.

A. Dejeanii. Corps rougeâtre, assez luisant. Les premiers articles des antennes grêles, comme dans les précédentes, avec la massue noire. Yeux noirs. Elytres assez bombées, peu luisantes, d'un noir de poix, avec une infinité de très petits points enfoncés, visibles seulement à la loupe, et d'autres points plus forts et plus clairsemés, ayant les bords externes et la suture rougeâtres.

On trouve une variété qui offre de chaque côté de la suture, près du milieu, un commencement de ligne transverse rougeâtre. — Long. 8 à 9 mill., larg. 6 à 6 mill. 1/3.

Brésil. Collection Dejean.

Il y a beaucoup d'autres espèces à décrire.

Genre EPIPOCUS.

« Les *Epipocus* ressemblent aux *Endomychus*. Leur corps et leurs pattes sont plus allongés, un peu tomenteux. Elytres légè-

rement tronquées à l'extrémité; couleur générale noire, lignes ou bandes longitudinales d'un jaune rougeâtre. » Chevrolat. Dict. Univ. d'Hist. Nat. t. 5, p. 365.

E. politus. Entièrement noir, très lisse et luisant. Extrémité des antennes, bouche, extrémité des jambes et tarses jaunes.

Dans les ♂ les jambes antérieures sont armées d'une forte dent au côté interne au delà du milieu. Le dernier segment abdominal est arrondi.

Dans les ♀ les jambes sont simples; le dernier segment abdominal est un peu tronqué.— Long. 11 mill.; larg. 6 mill.

Colombie.

E. tristis. Semblable au précédent, mais d'un noir terne ou peu luisant avec le corselet et les élytres couverts d'une ponctuation bien visible et très serrée. La massue des antennes, la bouche noires. Tarses d'un jaunâtre brun.

♀ Carthagène. Lebas.

Les bords du corselet ne sont pas si relevés, peut-être n'est-ce qu'une variété du précédent. On aperçoit quelques faibles traces de côtes aux élytres.— Long. 9 mill., larg. 5 mill.

E. punctatus. Corps rougeâtre; antennes noires avec les deux premiers et le dernier article rougeâtres. Corselet transversal, fortement ponctué, un peu velu, ayant de chaque côté un sillon enfoncé qui n'atteint pas le bord antérieur, rougeâtre avec une assez grande tache noire au milieu et un petit point noir de chaque côté. Elytres ayant le disque noir et les bords et la suture largement bordés de rougeâtre; elles sont fortement ponctuées et leur extrémité est tronquée obliquement. — Long. 6 mill. 1/2, larg. 3 mill. 2/3.

Amérique boréale. Collection Dejean.

E. nigricans. Corps d'un rougeâtre obscur. Articles intermédiaires des antennes, dessus du corselet et des élytres noirs.

Corselet et élytres ponctués, pubescents ; ces dernières arrondies en arrière.— Long. 7 mill., larg. 4 mill.

Brésil, Lacordaire. Collection Dejean.

E. fuliginosus. Corps d'un brun noirâtre avec les antennes, les pattes, le bord inférieur des élytres, les côtés de la poitrine et de l'abdomen d'un brun plus pâle. Tête, corselet et élytres d'un noir un peu luisant, ponctués, un peu pubescents. — Long. 6 mill., larg. 3 mill. 2/3.

Carthagène. Collection Dejean.

Très voisin du précédent pour la forme. Peut-être une variété.

E. spadiceus. Corps noir avec la bouche, les pattes et les bords inférieurs des élytres d'un brun jaunâtre. Antennes noires à premier et dernier article brun jaunâtre. Corselet et élytres très finement ponctués, pubescents. — Long. 5 mill. 1/2, larg. 3 mill. 1/4.

Colombie. Très voisin du précédent. Var.? Collection Dejean.

E. variegatus. Noir luisant, ovalaire. Corselet et élytres ponctués. Corselet d'un jaune fauve, avec les bords et trois taches au milieu, noirs. Elytres fauves, avec les bords externes, la suture, le bord antérieur et une large bande ondée et dentée au milieu, noires. Tarses, côtés et extrémité de l'abdomen jaunes.—Long. 6 mill. 1/2, larg. 4 mill. 3/4.

Brésil. Collection Dejean.

E. tomentosus. Arrondi, d'un brun jaunâtre, tomenteux. Antennes noires, avec les deux premiers et le dernier article jaunes. Corselet et élytres ponctués. Pattes et dessous du ventre d'un jaune plus pâle.— Long. 7 mill., larg. 5 mill.

Brésil. Collection Dejean.

Cet insecte ressemble beaucoup à l'*Ephebus ursinus* Dej., mais ses antennes à forte massue l'en distinguent.

E. juvencus. Jaune un peu fauve, plus pâle en dessous et aux

pattes. Antennes noires avec les trois ou quatre premiers articles et l'extrémité du dernier jaunes; milieu du corselet et écusson obscurs. Corselet et élytres couverts d'une fine ponctuation et d'un duvet jaunâtre. — Long. 6 à 8 mill., larg. 4 à 4 1/2 mill.

Colombie. Lebas. Collection Dejean.

E. latus (*Lycoperdina (Epipocus) lata* Chev., Icon. du Règne Anim. Ins. p, 317, pl. 50, fig. 11). Tout à fait semblable au précédent, mais ayant les quatre ou cinq premiers articles des antennes jaunes et la poitrine obscure. — Même taille.

Peut-être simple variété locale du Brésil. Collection Dejean.

E. cinctipennis. Noir, tête, côtés du corselet et des élytres, dessus et dessous, moitié antérieure des antennes et pattes d'un jaune un peu fauve. Corselet et élytres ponctués, tomenteux. — Long. 6 mill., larg. 3 1/2 mill.

Cayenne. Collection Dejean.

E. rutilus. D'un jaune roussâtre un peu plus foncé en dessous et luisant, un peu arrondi, finement ponctué, tomenteux. Les six derniers articles des antennes noirs. — Long. 5 mill., larg. 3 mill.

Colombie. Collection Dejean.

E. ferrugineus. Jaune fauve luisant, ovalaire tomenteux. Yeux et les cinq ou six derniers articles des antennes noirs. — Long. 3 1/2 mill., larg. 2 mill.

Amérique boréale. Collection Dejean.

E. tibialis. Chevr. Icon, du Règne Anim. Insectes, Texte p. 317, pl. 50, fig. 9. — Du Mexique.

Il y a beaucoup d'autres espèces à décrire et les caractères génériques devront être mieux fixés.

Genre EPOPTERUS.

« Les *Epopterus* ont le corps un peu aplati, pubescent, ova-

laire, allongé; ils sont d'un brun noirâtre. Leurs élytres portent des bandes flexueuses jaunes, quelquefois ocellées; la massue de l'antenne est composée de trois articles dont le dernier est grand et lenticulaire. » Chevrolat : Dict. universel d'Hist. Nat. t. 5, p. 380.

E. annulatus. Oblong, d'un brun rougeâtre, foncé dessus, jaunâtre dessous ainsi que les pattes. Antennes noires avec les deux premiers articles jaune fauve. Corselet large, finement ponctué, pubescent, avec deux grandes taches au milieu et un gros point de chaque côté noirs. Elytres ponctuées, velues, noires à la base et près de l'extrémité; elles ont à la base une bande étroite jaune, partant du bord externe, derrière l'épaule, et allant former un petit cercle de chaque côté de l'écusson; une autre bande jaune et étroite est située en arrière, au delà du tiers postérieur; elle est fortement dentée, surtout du côté postérieur. — Long. 6 mill., larg. 3 2/3 mill.

Brésil.

E. myops. Oblong, d'un brun fauve, très foncé sur les élytres, moins sur le corselet et jaunâtre dessous ainsi qu'aux pattes. Les six premiers articles des antennes d'un jaune fauve, les autres noirs. Cuisses tachées de noir à leur base inférieure. Corselet ayant quatre points noirs, tomenteux. Elytres très finement ponctuées, tomenteuses, noires à la base et près de l'extrémité, ayant une bande transverse jaune, formant le cercle près de l'écusson et une autre au tiers postérieur, tout à fait disposés comme dans l'espèce précédente. Variété plus petite.

Dans une variété que l'on pourrait plutôt considérer comme espèce distincte (*E. trimaculatus* G.), le corps et les élytres sont noirs, luisants, le corselet n'a de jaune que sur les bords antérieurs; les antennes ont tous leurs articles jaunes, tachés de noir à la base; les pattes sont noires avec les genoux et les tarses jaunes, l'anus seul est fauve et les élytres ont, en arrière, une large bande

jaune dentelée en haut, arrivant presque à l'extrémité en arrière, et ayant au milieu trois points noirs dont celui du milieu plus grand et sur la suture.— Long. 5 1/3 mill., larg. 3 mill.

Colombie. Collection Dejean et la mienne.

E. undulatus. Noir, ovalaire, assez luisant. Tête et côtés du corselet jaunes ; celui-ci et les élytres finement ponctués, tomenteux, bord inférieur et externe des élytres jaune ; elles ont en dessus, près de la base, une bande ondée jaune qui va toucher à la suture, remonte presque jusqu'au bord antérieur et forme une espèce de cercle de chaque côté de l'écusson, cercle qui n'est pas bien formé du côté de l'épaule. Il y a au tiers postérieur une autre bande ondée et à l'extrémité un petit point de la même couleur. Les antennes sont fauves, plus ou moins brunes avec la massue noirâtre ; quelquefois elles sont noires avec les premiers articles tachés de jaune à leur extrémité. Les pattes, les côtés de la poitrine, de l'abdomen et l'anus sont fauves. — Même taille.

De Buenos-Ayres. Collection Dejean.

Genre STENOTARSUS Perty, Delect. an. art. p. 112 (*Ephebus* Chev., Dict. Univ. d'Hist. Nat. t. 5, p. 346).

St. brevicollis Perty, *Id.* pl. 22, fig. 12. (Syn. *Ephebus ursinus* des Collections).

Jaune fauve, ovalaire arrondi assez convexe, finement ponctué et couvert de poils courts, très serrés et jaunes, un profond sillon de chaque côté du corselet, parallèle aux bords, et un point enfoncé près de la base, de chaque côté, dessous peu velu.— Long. 7 1/4. mill., larg. 5 mill.

Brésil. Collections Dejean, Reiche, etc.

Sten.? nigricornis. Arrondi, fauve luisant, un peu tomenteux. Antennes épaisses, fauves, à massue noire, plus longue que les huit articles de la base. Corselet ayant de chaque côté un sillon

parallèle aux bords et un point enfoncé près de la base. Elytres finement ponctuées, bombées.— Long. 4 mill.

Cayenne. Collection Dejean.

A raison de ses grosses antennes, cette espèce formera une division distincte dans ce genre.

S. globosus. Entièrement noir, arrondi, bombé, finement ponctué, avec les élytres entourées d'une large bordure d'un brun jaunâtre; suture de la même couleur. Les poils des élytres sont noirs aux parties noires et jaunes à la suture et aux bords. — Long. 6 1/2 mill.

Mexico. Collection Dejean.

S. limbatus. Fauve, ovale arrondi, luisant. Extrémité des antennes noire. Corselet et élytres ponctués, celles-ci noires, bordées de fauve extérieurement et en avant.— Long. 4 mill.

Amérique boréale. Collection Dejean.

Voilà encore un groupe nombreux en espèces et qui attend une Monographie.

Genre BYSTUS.

Corps hémisphérique. Palpes terminés par un article conique. Les trois derniers articles des antennes aussi longs que les précédents réunis, formant une grosse massue, tarses allongés.

Bystus coccinelloides. Hémisphérique; d'un jaune un peu fauve, couvert d'un duvet jaune assez long et serré. Antennes et pattes jaunes. Massue des antennes et yeux noirs. Corselet transversal, élargi en arrière, très arrondi sur les côtés, avec le bord postérieur lobé et arrondi au milieu, finement ponctué, peu rebordé. Ecusson petit, triangulaire. Elytres plus larges que le corselet à leur base, aussi larges que longues, finement ponctuées, très bombées. Dessous aplati, d'un jaune fauve pâle, moins velu, avec une assez grande tache noire à l'anus.— Long. 3 1/2 mill., larg. 2 3/4 mill.

Colombie. Collections Dejean et Reiche.

Genre QUIRINUS Thomson, Arch. Ent. I, p. 157.

Corps hémisphérique, épais. Antennes fortes, grenues, avec les trois derniers articles plus gros, globuleux et égaux entre eux, formant une massue bien distincte.

Quirinus sulcithorax. Les deux individus de Dejean diffèrent du mien, parce qu'ils sont un peu plus forts et surtout parce que leurs antennes sont plus courtes, atteignant juste les élytres quand elles sont repliées en arrière, tandis que dans le mien elles descendent au moins jusqu'au premier tiers de leur longueur. Caractère sexuel? — Long. 4 mill.

Hab. Madagascar. Collections Dejean et la mienne.

Genus ENDOMYCHUS.

E. perpulcher. Newman, Ent. Mag. T. 5, p. 390. (1838).

Caput, antennæ, abdomen subtus, et pedes nigra : prothorax rufus : elytra nigra, maculis 4-rufis. (corp. long. 15 unc.; lat. 1 unc.).

Inhabits the United States of north America. M. Doubleday took two specimens at Trenton falls.

Genre LYCOPERDINA.

L. glabrata. Ovalaire, d'un brun de poix, presque noir au milieu du corselet et des élytres, un peu rougeâtre sur les bords. Antennes, pattes et dessous du corps d'un brun rougeâtre, plus pâle. Corselet lisse, luisant, avec deux forts sillons longitudinaux en arrière. Elytres glabres, lisses, très finement ponctuées. — Long. 6 mill.

Hab. Amérique boréale. Collection Dejean.

L. lineata Oliv. Corps oblong, d'un rouge ferrugineux, très luisant avec l'écusson, une large bande de chaque côté de la suture, n'atteignant pas l'extrémité et une autre bande près du bord externe, ne touchant ni la base, ni l'extrémité, d'un

noir vif. Corselet transversal, plus large en arrière, avec deux sillons enfoncés, courbes et réunis en arrière par un faible sillon transverse. Elytres finement ponctuées. Antennes et pattes d'un fauve jaunâtre. — Long. 6 mill.

Amérique Boréale. — Collections Dejean et Reiche.

Voir les *Lycoperdina puncticollis*, *L. unicolor* et *L. testacea*, de Ziegler, publiées dans les Proceed. Acad. Nat. Sc. of Philad. t. 2, p. 266, août 1845.

Genre DAPSA.

Voir Guer. Icon. du R. A. Texte Ins., p. 316.

Dapsa trimaculata. D'un fauve jaunâtre avec les yeux et trois taches en arrière des élytres, noirs. Tête ponctuée et velue. Corselet plus large que long, un peu rétréci en arrière, arrondi sur les côtés avec une large échancrure en avant pour recevoir la tête, assez bombé áu milieu, fortement ponctué, velu, ayant de chaque côté un court sillon longitudinal situé en arrière, avec une faible impression au milieu, près du bord postérieur. Ecusson transverse, arrondi. Elytres assez allongées, ovalaires, un peu élargies en arrière, très finement rebordées, fortement ponctuées, à points serrés, disposés sans ordre, avec un duvet jaune pâle, plus serré en arrière; elles ont chacune, vers le tiers postérieur, une tache noire oblongue, située au milieu de leur largeur, et un peu plus en arrière, sur la suture, une autre tache commune, rhomboïdale, allongée, mais n'atteignant pas l'extrémité. Les antennes, les pattes et le dessous du corps sont d'un jaunâtre fauve, plus pâle et pubescents. — Long. 4 1/4 mill., larg. 2 mill.

Espagne, à Valencia. Collection Dejean. M. Reiche l'a reçu de Montpellier.

D. barbara. Brun rouge assez foncé, ponctué, couvert de poils courts et jaunes. Corselet ayant de chaque côté un sillon court

et au milieu une impression longitudinale assez large et peu profonde. On voit au milieu trois taches noirâtres très peu marquées. Ecusson brun. Les élytres ont à la base, près des angles huméraux, une ligne longitudinale noirâtre, courte, suivie, plus en dedans et près de la suture, d'une autre faible ligne moins marquée et se terminant, au tiers postérieur, par une assez grande tache noire, de forme triangulaire, échancrée inférieurement. Le dessous est noir, tomenteux, avec les bords de la poitrine, de l'abdomen et le dessous de la tête rougeâtres. Les pattes et les antennes sont d'un rougeâtre pâle, avec les cuisses un peu plus foncées et faiblement tachées de brun à leur base externe. — Long. 4 1/2 mill., larg. 2 1/2 mill.

D'Alger, collection Dejean. J'en ai vu un dans la collection de M. Signoret, venant également d'Alger.

Depuis, M. Lucas a décrit cette espèce dans l'Exploration Sc. de l'Algérie, Insectes t. 2, p. 552, pl. 47, fig. 13.

D. denticollis Germ. D'un fauve rougeâtre, avec la tête, le corselet, moins les bords extérieurs, une grande tache au bord et au delà du milieu des élytres, et une autre tache à la suture, au tiers postérieur, noirs. Dessous, pattes et antennes d'un fauve pâle, avec le milieu de la poitrine et la base du ventre noirs. Tête et corselet ponctués, velus. Elytres plus larges que le corselet, ovalaires, assez arrondies, ponctuées et velues, ayant chacune, au delà du milieu, une grande tache noire touchant le bord externe et arrivant jusqu'au milieu de leur largeur, et une tache commune rhomboïdale, sur la suture, au tiers postérieur. Jambes antérieures sans épine interne ♀.

Une variété offre les trois taches des élytres réunies et formant une bande transverse. — Long. 5 mill.

Hongrie, collection Dejean.

Genre HYLAIA.

Nouveau genre, très voisin des *Lycorperdina*, mais ayant les

antennes terminées par trois gros articles globuleux, tandis que dans les *Lycorperdina*, les mêmes articles sont moins gros et anguleux avec le dernier obliquement tronqué.

H. rubricollis. D'un rouge ferrugineux luisant, pubescent, avec les élytres, la poitrine et le ventre, à l'exception du dernier segment, noirs. Corselet transversal, échancré en avant, pour recevoir la tête, arrondi et très légèrement crénelé sur les côtés, en arrière, avec cette partie un peu rétrécie; son disque est très finement ponctué, pubescent, et il a deux sillons longitudinaux en arrière. Elytres ponctuées, couvertes de petits poils jaunes. Antennes et pattes d'un fauve pâle, pubescentes.—Long. 3 mill.

Hab. la Hongrie. Collection Dejean.

M. Chevrolat en a trouvé un individu à Fontainebleau.

H. podagrica. Rouge avec une tache noire au milieu du bord antérieur du corselet. Elytres noires avec une tache humérale et une large bande près de l'extrémité, fauves. Ecusson noir, petit. — Long. 3 mill.

Trouvée le 20 mai, près de Batoum, en Turquie, par feu Montandon. Ma collection.

Genres qui ne sont pas Trimères.

Genre PHYMAPHORA, Newman Ent. Mag., t. 5, p. 589 (1838). (*Rhanis*, Dej. Mss.).

Natural order Endomycites, New. Genus *Phymaphora.* Newman.

Caput parvum fere in prothorace reconditum : antennæ prothorace longiores, capitatæ, 11-articulus 1-latitudine duplo longior, 2-brevis, 3 ad 8-brevissimi, 8-precedentibus duplo latior, cætera incrassata, dilatata, capitulam formantia : labrum transversum, medio vix emarginatum; mandibulæ validæ apice incurvæ, bifidæ, intus sub apicem dentibus duobus minutis instructæ, tunc lobo magno membraneo auctæ, basi serratæ ; maxillarum lacinia parva, erecta, linearis, apice pilosa; galea

similis at paulo major paulo longior; maripalpi 4-articulati, articulus 1-minutus, brevissimus, 2-incrassatus, cyathiformis, 3-brevis sed incrassatus, 4-incrassatus conicus apice ipso truncato; labium transversum, antice angustius, lateribus rotundatis; labipalpi 3-articulati, articulus 1-brevissimus, 2-incrassatus, 3-subconicus; ligula lata rotundata. Prothorax subquadratus antice paulo latior, lateribus antice rotundatis. Elytra ampla, medio prothorace latiora, lateribus convexis, apice rotundatis : tarsi tetrameri.

Phym. pulchella. Late ferrugineâ, glabra, nitida, oculis, vertice, elytrorum fascia lata mediana alteraque apicali nigris. Elytra juxta suturam utrinque profundè 1-striata. (Corp. long. 15 unc.; lat. 05 unc.).

Inhabits the United states of North America. M. Doubleday took three specimens at Trenton falls.

Voici la description que nous avons faite des individus vus dans la collection Dejean.

R. pulchella. Allongé, luisant, rouge. Antennes d'un jaune fauve avec les neuf premiers articles tachés de noir à leur extrémité. Corselet un peu en cœur avec les angles postérieurs un peu saillants, ayant les bords, en arrière, bruns et une grande tache noire au milieu. Ecusson noir, transversal, arrondi. Elytres un peu plus larges que le corselet, à leur base, élargies vers le milieu, assez allongées, très finement ponctuées avec un petit sillon près de la suture. Elles ont au milieu une large fascie noire un peu prolongée en arrière, à la suture et l'extrémité brunâtre ou noire. Le dessous est d'un rouge ferrugineux avec les pattes plus pâles.

P. hæmorrhoidalis. Il est un peu plus petit que le précédent, tout à fait de même forme, rougeâtre avec deux sillons longitudinaux assez rapprochés sur le milieu. Elytres noires avec l'extrémité seulement fauve. Les antennes et les pattes sont d'un fauve plus pâle.—Long. 3 mill.

Amérique boréale. Collection Dejean.

La massue des antennes est un peu moins épaisse que dans la *R. pulchella*, avec le premier article un peu moins grand que les deux autres.

Voici encore un genre manifestement tétramère.

Genre LEIESTES Redt.? Thoms., Arch. Ent. I, p. 157.

Corps allongé, subparallèle. Antennes terminées par une forte massue de trois articles, avec les autres assez courts et épais. Tarses évidemment tétramères.

Leiestes seminigra (*Lycoperdina ruficollis* Dej., *Cryptophagus seminiger* Gyllenh.).

Ovalaire assez allongé, rouge avec les élytres, le métathorax et l'abdomen noirs. Le corselet et la tête sont très lisses et luisants; le corselet offre, de chaque côté un petit sillon qui vient aboutir aux angles postérieurs. Les élytres sont assez bombées, très luisantes, très finement ponctuées, avec une petite strie près de la suture. Les pattes et les antennes sont d'un fauve assez pâle. —Longeur 3 mill. 1/4:

Habite la Russie méridionale, la Finlande, la Styrie. Collection Dejean.

C'est encore un genre qui devra être éloigné du groupe des trimères.

On devra probablement placer dans ce groupe des Eumorphides ou à sa suite, les genres *Agaricophilus* et *Cholovocera* de M. Victor Motschoulsky, publiés par cet entomologiste dans les Bulletins de Moscou, année 1838, N° 2, p. 175, pl. 3, fig. B et fig. A.

Genre ORESTIA Germar? Thoms. Arch. Ent. I, p. 157.

Corps ovalaire; dernier article des palpes ovale, allongé, acuminé à l'extrémité. Antennes un peu renflées vers l'extrémité, mais d'une manière insensible. Tarses tétramères.

O. alpina. Cet insecte est ovalaire, assez bombé, d'un brun ferrugineux, très luisant, plus ou moins foncé, avec les antennes, le dessous et les pattes d'un jaune ferrugineux, assez pâle chez les individus les moins foncés. La tête et le corselet sont très lisses. Le corselet est plus large que long, arrondi sur les côtés, très finement rebordé, à peine échancré en avant pour l'insertion de la tête, ayant le bord postérieur lobé et arrondi au milieu, avec une impression transverse en arrière, ne touchant pas les bords latéraux et un court sillon de chaque côté. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, ovalaires, finement rebordées, avec des stries longitudinales de points enfoncés, assez forts et effacés vers l'extrémité. Antennes et pattes pâles et velues. — Long. 3 mill.

Hab. la Styrie alpine. Collection Dejean.

Cet insecte ne peut rester dans ce groupe si l'on tient compte de l'organisation de ses tarses.

Genre ADES.

Corps hémisphérique et épais. Palpes terminés par un article allongé et arrondi au bout. Antennes longues ayant les quatre premiers articles cylindriques et les autres plus épais, globuleux et presque égaux entre eux. Tarses hétéromères.

Cet insecte a été placé par M. Dejean, dans sa collection, à côté des *Quirinus*, immédiatement avant les *Endomychus*. (22 août 1840).

Ades hemisphericus. Globuleux, au moins aussi large que long, très luisant et lisse, d'une couleur de poix, presque noire avec le dessous un peu moins foncé, les pattes et les quatre premiers articles des antennes bruns. — Long. 3 1/3 mill., larg. 3 1/2 mill.

Madagascar. Collection Dejean.

Ce genre ira probablement se placer près des *Nilio*.

Genre PELINUS.

Corps un peu allongé ; tarses antérieurs et intermédiaires de cinq articles, les postérieurs de quatre. Antennes filiformes, terminées par trois articles plus grands et plus épais.

Cet insecte étant hétéromère ne peut rester dans ce groupe ; il est placé dans la collection Dejean, à la suite des *Ephebus* (*Stenotarsus* Perty).

P. lagrioides. Entièrement fauve, pubescent. Les cinq derniers articles des antennes et les yeux noirs. Corselet transversal, deux fois plus large que long, peu bombé au milieu, aplati et un peu transparent sur les côtés, finement ponctué et pubescent ainsi que la tête. Ecusson assez grand, triangulaire. Elytres plus larges que le corselet à leur base, ovalaires, élargies en arrière, assez bombées, très finement ponctuées et couvertes d'un fin duvet jaune, plus serré en arrière. Dessous et pattes un peu plus pâles ; dessous du thorax et de l'abdomen ponctués, peu velus. — Long. 5 mill., larg. 3 mill.

Cayenne.

Cet insecte, unique dans la collection Dejean, a les antennes cassées, mais l'extrémité de l'une d'elles est collée sur un petit papier piqué à la même épingle que l'insecte (22 août 1840).

EXPLICATION DES FIGURES DE LA PLANCHE XIII.

1. *Eumorphus marginatus*, 1 *a* son antenne ; 1 *b* jambe antérieure du mâle.
2. *E. columbinus*, jambe antérieure du mâle ; 2 *a* dernier segment de l'abdomen du mâle ; 2 *b* id. de la femelle.

3. *E. latus*, jambe antérieure du mâle; 3 *a* dernier segment de l'abdomen du mâle.

4. *E. circumcinctus*, dernier segment abdominal du mâle ; 4 *a* id. de la femelle.

5. *E. quadrinotatus*, jambe antérieure du mâle.

6. *E. quadrimaculatus*, jambe antérieure du mâle ; 6 *a* le dernier segment de son abdomen; 6 *b* id. de la femelle.

7. *E. quadriguttatus*, jambe antérieure du mâle; 7 *a* sa jambe intermédiaire ; 7 *b* derniers segments de l'abdomen du mâle.

8. *E. confusus*, jambe antérieure du mâle ; 8 *a* le dernier segment de son abdomen ; 8 *b* id de la femelle.

9. *E. Kirbyanus*, 9 *a* son antenne.

10. *E. Westermannii*, 10 *a* son antenne; 10 *b* dernier segment abdominal de la femelle.

11. *E. Hopei*, mâle ; 11 *a* sa patte antérieure ; 11 *b* jambe intermédiaire ; 11 *c* jambe postérieure.

12. *E. quadrisignatus*, mâle ; 12 *a* sa patte antérieure ; 12 *b* dernier segment de son abdomen ; 12 *c* id. de la femelle.

13. *E. hamatus*, mâle, sa patte antérieure ; 13 *a* le dernier segment de son abdomen.

14. *E. tuberculatus*, 14 *a* patte antérieure du mâle; 14 *b* derniers segments de son abdomen ; 14 *c* id. de celui de la femelle.

15. *E. Herklotsii*, 15 *a* patte antérieure du mâle.

16. *Aploscelis atratus*, mâle ; 16 *a* sa jambe antérieure.

17. *Balius senegalensis*, antenne ; 17 *a* jambe intermédiaire du mâle.

18. *Epipocus politus* mâle, son antenne ; 18 *a* sa jambe antérieure ; 18 *b* derniers segments de son abdomen.

19. *Epipocus variegatus.*

20. *Epopterus annulatus*, mâle; 20 *a* son antenne; 20 *b* sa jambe antérieure; 20 *c* derniers segments de son abdomen.

21. *Epopterus undulatus.*

22. *Bystus coccinelloides*, 22 *a* son antenne, 22 *b* tarse antérieur; 22 *c* palpe maxillaire.

23. *Quirinus sulcithorax*, 23 *a* son antenne.

24. *Dapsa trimaculata*, 24 *a* jambe antérieure du mâle.

25. *Dapsa denticollis*, 25 *a* son palpe maxillaire.

26. *Hylaia rubricollis*, 26 *a* son tarse antérieur; 26 *b* id. postérieur.

27. *Hylaia podagrica*, 27 *a* son antenne.

28. *Phymaphora pulchella*, 28 *a* son antenne; 28 *b* palpes; 28 *c* tarse antérieur; 28 *d* id. postérieur.

29. *Leiestes seminigra*, 29 *a* son antenne; 29 *b* tarse antérieur; 29 *c* tarse postérieur.

30. *Orestia alpina*, 30 *a* son antenne; 30 *b* tarse antérieur; 30 *c* tarse postérieur; 30 *d* palpe maxillaire.

31. *Ades hemisphericus*, 31 *a* id. vu en dessous; 31 *b* son antenne; 31 *c* tarse antérieur; 31 *d* tarse postérieur; 31 *e* sa bouche vue en dessous.

32. *Pelinus Lagrioïdes*, 32 *a* sa tête; 32 *b* son antenne; 32 *c d* tarse antérieur; 32 *e* tarse postérieur.

DESCRIPTION

DE

TREIZE COLÉOPTÈRES [1].

1er octobre 1857.

PERICALUS Mac Leay, Ann. Jav. p. 15.
Ed. Lorquin p. 112.
Lac. Gen. des Col. I, p. 147.

Corps allongé ; élytres non dilatées, subparallèles ou à peine rétrécies en arrière ; antennes n'atteignant pas le milieu du corps.

1. PERICALUS PRESIDENS Thomson.

Patrie : Célèbes. Long. 17 à 18 mill.; larg. 6 mill.

En dessus d'un vert métallique, avec des reflets pourpres sur

(1) Voir Arch. Ent. I, p. 109.

les élytres; en dessous d'un vert métallique peu éclatant; pattes d'un bleu foncé verdâtre. Antennes, labre, palpes, mandibules et tarses noirs.

Tète et prothorax lisses; le dernier ayant les angles antérieurs très saillants, avancés; rétréci sur les bords latéraux postérieurs. Elytres ayant plusieurs dépressions sur le disque; striées longitudinalement, très fortement et largement échancrées à l'extrémité où elles sont quadriépineuses. Dessous de la tète sillonné; corps lisse.

2. PERICALUS CUPRIPENNIS Thomson (Tatum Mss.).

Patrie : Singapore. Long. 16 mill. ; larg. 5 mill.

Tête et prothorax d'un vert métallique; élytres d'un rouge cuivreux. Dessous du corps et pattes d'un vert terne, avec des reflets bleuâtres sur les dernières. Antennes, sauf les derniers articles qui sont fauves, labre, mandibules, palpes et tarses noirs.

Tète et prothorax très finement sillonnés transversalement, le prothorax surtout, qui est plus cylindrique ou étroit que chez le *P. Presidens*. Elytres striées longitudinalement, sans dépressions sur le disque; fortement échancrées et quadriépineuses à l'extrémité. Dessous du corps et pattes lisses.

3. CATASCOPUS CELEBENSIS Thomson.

Patrie : Célèbes. Long. 9 mill.; larg. 4 mill.

Tête et prothorax en dessus d'un vert brillant, en dessous, bleuâtres. Elytres d'un vert brillant métallique mélangé de pourpre. Dessous du corps d'un bleu indigo foncé. Pattes noires.

Tête ponctuée sur le front; prothorax ayant ses angles antérieurs aigus et coupés droit, un peu dilaté au milieu de sa

longueur, ensuite rétréci; angles postérieurs droits, obtus; ligne médiane profonde; disque sillonné transversalement. Elytres ayant une bordure réfléchie raboteuse; striées longitudinalement, les stries faiblement ponctuées; latéralement sur chaque élytre, deux fortes carènes, séparées par des séries de points. Dessous du corps et pattes lisses.

4. CYCLOLOBA ACUTICOLLIS Thomson.

Patrie : Natal. Long. 27 mill.; larg. 8 à 9 mill.

Très voisine de la *C. Pilosa*, Bohem. Ins. Caffr. p. 104, mais en diffère surtout par les angles postérieurs du prothorax, qui ne sont pas arrondis.

En dessus noirâtre; en dessous noire, assez poilue, et variée de taches formées par des poils jaunâtres; six taches de même couleur sur les élytres, dont deux aux épaules; deux autres obliques en regard des premières près de la suture, et les deux dernières auprès de l'extrémité; suture jaunâtre.

Tête et prothorax finement ponctués; ce dernier subcordiforme, brusquement rétréci au tiers postérieur, ses angles postérieurs presque droits. Elytres subovalaires, avec seize stries longitudinales élevées et convexes; coupées carrément à l'extrémité; bords de la partie réfléchie très finement ponctués. Dessous du corps et pattes ponctués.

BOMBODES Westwood. Cab. of Orient. Ent. p. 36.

Lac. Gen. Col. III, p. 510.

Westwood a établi ce genre sur un insecte femelle incomplet. dont il a donné la description spécifique suivante :

Bombodes Ursus West. *loc. cit.* pl. 17, fig. 4, *Hymalaya*. Noir :

avec la tète presque nue, noire et ponctuée. Prothorax densément couvert de poils noirs soyeux. Le milieu des élytres couvert de poils bruns, et leurs bords latéraux, de poils noirs. Pattes ferrugineuses, aves des poils de même couleur: les cuisses plus obscures à leur base. Long. : 10 lignes anglaises.

Je suis heureux de pouvoir faire connaître aujourd'hui une seconde espèce appartenant à ce genre très remarquable, que je désignerai sous le nom de :

5. BOMBODES WESTWOODII Thomson.

Patrie : Inde-Boréale. Long. 17 mill. ; larg. 9 mill.

Pl. 14, fig. 2.

♂. Corps noir: recouvert de poils de même couleur, sauf au milieu des élytres, où ils forment une bande transversale d'un jaune clair, plus large sur les bords latéraux ; à l'extrémité, ces poils sont d'un rouge ferrugineux; deux touffes de poils noirs sur le prothorax ; deux sur les épaules ; et deux autres touffes, les plus grandes, au quart postérieur des élytres. Deux taches d'un jaune farineux à leur tiers postérieur ; pattes postérieures rougeâtres.

Corps assez fortement ponctué. Prothorax fortement déprimé vers la base, avec un faible sillon longitudinal au milieu. Elytres striées longitudinalement, les stries de nombre variable, selon qu'elles sont plus ou moins cachées par les poils.

Dédié à Westwood.

6. MACRONOTA VENEREA Thomson.

Patrie : Célèbes. Long. 15 mill. ; larg. 7 mill.

Voisine des *M. depressa* et *regia*, G. et P. Monog. des Cétoines, p. 62 et 63, pl. 62, fig. 2 et 3.

D'un noir brillant, avec des taches, des bandes et des points d'un jaune très clair. Palpes et bords antérieurs du chaperon brunâtres; celui-ci bilobé, ou fortement sinué. Deux bandes longitudinales sur la tête, et trois également longitudinales sur le prothorax; deux grandes taches sur ses bords inférieurs. Ecusson avec une tache triangulaire. Une autre tache également sur chaque épaule; élytres ayant quatre stries sur la partie antérieure; quelques points le long des bords latéraux: deux bandes droites, longitudinales, commençant au quart antérieur et se terminant en crochet arrondi, suivi d'une tache vers l'extrémité. Une tache ronde au milieu du pygidium. Dessous du corps avec des bandes transversales qui ne recouvrent pas le milieu de l'abdomen; pas de taches sur les deux derniers segments.

Tête et prothorax ponctués; élytres ayant deux fortes carènes latérales, doubles, convexes, antérieurement; ponctuées le long des bords latéraux; quelques petits points très faibles sur le milieu du disque. Pygidium ponctué. Dessous du corps avec de gros points enfoncés. Pattes en partie lisses et en partie sillonnées: des points enfoncés, irréguliers et peu apparents au bord extérieur des tibias.

7. EURYOMIA (GAMETIS) DULCINEA Thomson.

Patrie : Natal. Long. 14 mill.; larg. 7 mill.

En dessus, d'un noir velouté avec des taches d'un jaune orange, et des traits rougeâtres; en dessous noir. Yeux rougeâtres. Prothorax bordé de la même couleur rouge sur ses bords latéraux postérieurs; la bordure interrompue au milieu. Ecusson avec une tache triangulaire de même couleur. Sur les

élytres, huit taches, dont deux sur les épaules, quatre au milieu de leur longueur, et deux sur les bords latéraux postérieurs : deux traits longitudinaux arqués en dedans et terminés par un crochet tourné également en dedans. Pygidium d'un jaune orange. Qùatorze taches de même couleur sur les bords latéraux de l'abdomen.

Tète ponctuée ; quelques rangées de très petits points blancs sur les bords latéraux des élytres ; poitrine ponctuée ; abdomen lisse, ayant par ci par là quelques points enfoncés ; pattes sillonnées. Le reste du corps lisse.

8. EURYOMIA (GAMETIS) LASCIVA Thomson.

En dessus d'un noir velouté avec des taches d'un jaune orange ; la bordure du prothorax comme chez l'espèce précédente. Tête et dessous du corps d'un noir brillant. Deux taches sur les épaules ; deux autres taches, un peu obliques, vers le milieu de leur longueur, et deux taches sur les bords latéraux postérieurs. Pygidium noir.

Tête ponctuée. Prothorax lisse. Elytres avec des stries demi-circulaires, situées, pour la plupart, près de la suture. Poitrine et pattes très fortement sillonnées. Abdomen avec de gros points enfoncés irrégulièrement, sauf sur le dernier segment qui est finement sillonné transversalement.

9. EURYOMA (ELAPHINIS) NATALENSIS Thomson.

Patrie : Natal. Long. 9 mill. ; larg. 4 à 5 mill.

Tête noire ; palpes bruns. Prothorax d'un noir velouté, ayant

deux taches blanches au milieu; deux autres taches blanches antérieurement; brièvement bordé latéralement de même couleur. Ecusson d'un noir velouté. Elytres d'un beau vert velouté avec deux taches blanches sur les épaules, et seize autres taches de même couleur sur les élytres, dont six au quart antérieur, quatre au milieu de leur longueur, et six postérieurement. Dessous du corps noir, avec des taches blanches très grandes sur la poitrine et sur les bords latéraux des segments abdominaux. Pygidium noir avec deux taches blanches. Pattes noires; tibias postérieurs ayant intérieurement une rangée de poils blancs.

Tête ponctuée; abdomen ayant quelques points enfoncés; pattes sillonnées; le reste du corps lisse.

Le nombre des taches blanches varie fréquemment.

CELEBIA Thomson.

Caractères génériques. Voisin des *Stigmatrachelus*, et intermédiaire entre ce genre et les *Cyphus*. Tête allongée. Yeux subovalaires, assez rapprochés. Antennes de neuf articles; le premier aussi long que la moitié de l'antenne; les autres subégaux, sauf le dernier, qui est élargi et terminé en pointe. Rostre long, plus large à l'extrémité; scrobes antennaires très grands, allongés, semi-circulaires, arrondis antérieurement. Prothorax comme chez les *Cyphus*, plus long que large, plus large postérieurement. Ecusson arrondi. Elytres plus larges que le prothorax aux épaules qui sont arrondies, très convexes, plus larges au milieu de leur longueur, terminées en pointe obtuse à leur extrémité. Pattes postérieures plus longues que celles des autres paires; leurs cuisses allongées, non renflées comme chez les *Stigmatrachelus* et les *Cyphus*.

10. CELEBIA AZUREIPES Thomson.

Patrie : Célèbes. Long. 18 à 19 mill. ; larg. 8 mill.

Pl. 14, fig. 3.

D'un jaune verdâtre, ou d'un bleu d'azur farineux, avec des lignes noires transversales ; partie antérieure du rostre, yeux et scrobes antennaires, noirs. Une ligne sur le front, continuant au milieu du prothorax jusqu'à l'écusson ; sur ce dernier, quatre autres lignes très indistinctes d'un bleu d'azur ; dix lignes noires longitudinales sur les élytres en comptant celles de la suture, dont huit forment des carènes ; vingt rangés de points de même couleur le long de ces lignes ou carènes ; pattes d'un bleu d'azur. Dessous des tarses jaune.

Tête ponctuée. Prothorax finement pointillé, ainsi que les élytres et le dessous du corps. Pattes ponctuées, la ponctuation espacée.

11. CHLORIDA CURTA Thomson.

Patrie : Cayenne. Long. 20 mill. ; larg. 6 mill.

Voisine de la *C. festiva*, mais beaucoup plus courte.

Base des antennes, leur premier article, palpes, dessous du corps et pattes d'un jaune orange ; les autres articles des antennes bruns ; deux taches d'un jaune orange sur le prothorax : élytres d'un jaune verdâtre très pâle.

Tête obsolètement, et premier article des antennes fortement ponctués. Prothorax granuleux. Elytres courtes, quadriépineuses à l'extrémité, ponctuées aux épaules et antérieurement.

lisses ensuite; huit carènes longitudinales, dont les deux premières obliques, interrompues par la suture au quart antérieur. beaucoup plus apparentes que chez la *C. festiva,* surtout à leur bourrelet postérieur. Dessous du corps lisse; pattes très finement ponctuées.

12. ASTYNOMUS CELEBENSIS Thomson.

Patrie : Célèbes. Long. 10 à 11 mill.; larg. 3 mill.

D'un brun velouté grisâtre, avec une large tache d'un brun foncé au milieu des élytres, et deux taches obliques vers leur extrémité.

Corps lisse, sauf quelques très faibles points sur la partie antérieure des élytres.

J'ai cru être agréable à mes lecteurs en leur offrant la description suivante, d'un des insectes les plus curieux de la famille des *Chrysomélides.*

LOXOPROSOPUS Guérin, Icon. du R. A., p. 306.

Caractères génériques. Faciès d'*Hemilophus.* Peu allongé. Face antérieure de la tête concave. Antennes des ♂ rapprochées, insérées au milieu du front, dépassant le corps de plus de la moitié de leur longueur; troisième, quatrième et cinquième articles renflés à leur extrémité; troisième à peine plus long que le suivant qui est arqué; dernier aussi long que le troisième chez la ♀, dont les antennes ne dépassant

pas la moitié de la longueur du corps. Prothorax coupé carrément, plus long que large. Ecusson grand, triangulaire. Elytres peu saillantes et arrondies aux épaules, qui dépassent le prothorax; arrondies à l'extrémité. Pattes antérieures et intermédiaires médiocres; cuisses postérieures excessivement renflées; tibias de la même paire subépineux vers l'extrémité.

Ce genre doit être placé parmi les *Gallérucites* auprès des *Octogonotes*.

13. LOXOPROSOPUS CERAMBOIDES Guérin, Icon. du R. A., p. 306.

Patrie : Brésil. Long. 9 à 10 mill. ; larg. 4 mill.

Pl. 10, fig. 5.

♂ Tête noire, avec deux bandes jaunes longitudinales sur les bords latéraux de la face antérieure; antennes d'un noir brillant. Prothorax et élytres d'un gris noirâtre mat, bordés de jaune pâle latéralement. Poitrine tachetée de même couleur; abdomen d'un noir brillant. Pattes noires en dessus, d'un jaune pâle en dessous. Tarses noirs.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

M. James Foxcroft doit partir incessamment pour Sierra-Leone, où il compte passer plusieurs années et récolter des insectes de tous les ordres.

M. Wallace, qui est actuellement aux îles Arroo, n'y a pris, dit-on, que fort peu de Coléoptères carnassiers.

DESCRIPTION

DE

CÉRAMBYCIDES NOUVEAUX

OU PEU CONNUS DE MA COLLECTION (1).

1er octobre 1857.

IRESIOIDES Thomson.

Leptocera Serv. 1834, Ann. Soc. Ent, III, p. 109, Dej. Cat. 3e édit. p. 300; nom déjà employé par Schönh. Disp. Méthod. (1826), pour désigner un genre de *Curculionides*.

Caractères génériques. Tête faiblement prolongée en avant, plus large que le prothorax à la hauteur des yeux : ceux-ci très grands, saillants, subtransversaux, échancrés. Insertion des antennes comme chez les *Lamiites;* celles-ci de onze articles, n'atteignant pas l'extrémité du corps : premier gros, arqué : troisième aussi

(1) Voir Arch. Ent. I. p. 165.

long que les deux suivants. Dernier article des palpes ovoïde. Prothorax inerme, étroit, cylindrique, convexe au milieu de sa longueur; saillies sternales aplaties. Ecusson formant saillie sur les élytres; celles-ci dépassant très faiblement, à leur naissance, la base du prothorax, arrondies aux épaules, parallèles, allongées, coupées droit à l'extrémité. Pattes intermédiaires, plus longues que les antérieures, et plus courtes que les postérieures; cuisses renflées brusquement après le milieu de leur longueur. Tarses de longueur égale, à articles subégaux.

EMBRYON Thomson.

(ἔμβρυον, embryon).

Caractères génériques. (♂ ?) Corps petit, robuste, assez convexe. Tête verticale. Yeux échancrés. Antennes de onze articles, allant en grossissant vers l'extrémité; troisième faiblement plus long que le quatrième; huitième et les suivants élargis. Palpes robustes, à dernier article obtus. Prothorax subarrondi, un peu plus large au tiers postérieur, ensuite coupé obliquement et pointu aux bords latéraux postérieurs; saillies sternales paraissant aplaties. Ecusson arrondi. Elytres brièvement ovalaires, arrondies à l'extrémité. Pattes médiocrement longues. Tarses à articles larges, transversaux; le deuxième plus large que le premier.

Ce genre me paraît devoir être rapproché des *Brachychilus* Gay, Faune du Chili, Zool. V, p. 499.

EMBRYON GRISEOVILLOSUM Thomson.

Patrie : Brésil. Long. 4 à 5 mill.; larg. 2 à 3 mill.

Noir, sauf les antennes et les pattes intermédiaires et posté-

rieures qui sont d'un brun rougeâtre obscur. Palpes pâles. Mandibules noires. Des poils grisâtres sur les bords latéraux du prothorax, disposés sur les élytres de manière à représenter quatre taches sur le disque.

Tête, prothorax et élytres finement ponctués; la ponctuation très serrée. Cuisses presque lisses; tibias granuleux.

1. MONOCHAMUS SUBFUSCUS Thomson.

Patrie : Singapore. Long. 20 mill. ; larg. 7 mill.

Voisin du *M. fuscus* Fabr. Syst. Eleut. II, p. 298, N° 90.

D'un brun grisâtre; couvert de poils. Tête brune; antennes de même couleur, obsolètement tachetées de blanc grisâtre. Élytres de même couleur; deux taches d'un noir velouté antérieurement; deux bandes brunes obsolètes, commençant au tiers postérieur, et remontant obliquement vers les bords latéraux.

Tête lisse. Prothorax sillonné transversalement, ponctué au milieu du disque, la ponctuation très écartée; saillies sternales aplaties. Élytres très finement et très largement ponctuées, subarrondies à l'extrémité chez les ♂. Dessous du corps lisse. Pattes lisses, très robustes, de longueur égale; cuisses renflées; tarses gros.

2. MONOCHAMUS ADAMITUS Thomson.

Patrie : Singapore. Long. 16 à 18 mill.; larg. 6 à 6 1/2 mill.

Voisin du précédent, dont il ne diffère que par les caractères suivants : Écusson noir, bordé de jaune. Une large bande d'un noir velouté sur la partie antérieure des élytres; la bande brune

oblique, placée plus haut, parsemée de petites taches noires, ainsi que l'extrémité qui est brunâtre.

Quelques points irrégulièrement enfoncés sur le prothorax, qui n'est point sillonné transversalement. Elytres coupées obliquement à l'extrémité. Dessous du corps lisse. Pattes lisses, comparativement très grêles; les antérieures un peu plus larges que celles des autres paires. Tarses médiocres.

3. MONOCHAMUS SUBGEMMATUS.

Patrie : Sylhet. Long. 30 mill.; larg. 10 mill.

♂ Brunâtre, tacheté d'ocre. Tête noire, avec deux traits jaunâtres sur le front; premier article des antennes fauve, les autres d'un brun jaunâtre, noirâtres vers l'extrémité. Prothorax noir, avec des taches d'un jaune d'ocre. Ecusson jaune, ayant une ligne noire au milieu. Elytres brunâtres; d'un jaune d'ocre à leur naissance, tachetées irrégulièrement, et ayant au quart postérieur six traits longitudinaux de même couleur. Poitrine tachetée de fauve. Abdomen avec quatre rangées de taches de même couleur. Pattes brunes.

Tête lisse. Prothorax rugueux; sillons transversaux bien marqués; un tubercule au milieu de la saillie mésosternale. Elytres ayant leur partie antérieure recouverte de tubercules noirs, qui se changent en points largement espacés après le tiers antérieur, la ponctuation allant en diminuant fortement jusqu'à l'extrémité; subarrondies postérieurement. Dessous du corps lisse; pattes lisses, médiocrement robustes, les antérieures plus longues que celles des autres paires. Tibias un peu échancrés intérieurement vers l'extrémité; tarses très gros, fortement garnis de poils.

4. MONOCHAMUS DESPERATUS Thomson.

Patrie : Inde. Nouv.-Holl. Long. 28 mill. ; larg. 3 mill.

Voisin du *M. subgemmatus*. Brun, tacheté de noir et de jaune d'ocre. Tête noire, avec deux traits jaunâtres sur le front. Antennes grisâtres, avec des taches blanchâtres. Prothorax noir, tacheté de fauve. Ecusson d'un noir grisâtre, bordé de jaune. Elytres brunes, parsemées de taches d'un noir velouté et d'un jaune d'ocre ; au tiers postérieur plusieurs traits longitudinaux de même couleur, bordés antérieurement en grande partie par deux taches d'un noir velouté. Dessous du corps et pattes grisâtres, ayant des taches d'un jaune d'ocre ; quatre rangées longitudinales de ces taches sur l'abdomen. Tarses noirs.

Tête lisse, prothorax finement sillonné transversalement : sillons transversaux très obsolètes ; saillies sternales aplaties. Ecusson lisse. Elytres assez finement tuberculeuses antérieurement, les tubercules espacés, et disparaissant au tiers antérieur : reste du disque lisse ou très obsolètement ponctué : extrémité arrondie. Dessous du corps et pattes lisses.

Var. a. D'un jaune brunâtre.

5. MONOCHAMUS DEJEANII (1) Thomson.

Patrie : Java. Long. 43 mill. ; larg. 14 mill.

Tête, premier article des antennes, prothorax, écusson,

(1) J'ai (Arch. Ent. I, p. 175), désigné à tort cette espèce sous le nom de *M. Conspersus* (*Tessellatus*, *sic*).

abdomen et pattes d'un brun clair pubescent; antennes tantôt noires, tantôt tachetées de gris. Elytres d'un brun foncé brillant, recouvertes de très nombreuses taches jaunes, formant des agglomérations vers le milieu de leur longueur, au tiers postérieur et à l'extrémité. Tarses noirs.

Tête granuleuse. Prothorax très fortement uni-épineux, ayant quelques points enfoncés; sillons transversaux très obsolètes; une dépression au-dessous du sillon antérieur, dont le fond est sillonné transversalement; saillies sternales aplaties. Ecusson lisse. Elytres beaucoup plus larges aux épaules, qui sont avancées en pointe et garnies d'une épine; très fortement recouvertes de tubercules noirs assez espacés antérieurement, ces tubercules se changeant en points après le tiers antérieur; la ponctuation n'allant en diminuant que très peu vers l'extrémité, qui est arrondie. Dessous du corps lisse. Pattes lisses, les antérieures à peine plus longues que celles des autres paires; tibias intermédiaires et postérieurs armés d'une saillie au bord externe, un peu après le milieu de leur longueur.

Dédié à feu M. le comte Dejean, dont la mémoire est chère à tous les entomologistes.

6. MONOCHAMUS GRISEIPENNIS Thomson.

Patrie : Inde. Long. 15 à 16 mill.; larg. 5 mill.

Entièrement recouvert d'une pubescence d'un gris clair, sauf les antennes et les palpes qui sont brunâtres.

♂ Quelques points enfoncés, très espacés entre les yeux. Prothorax très finement pointillé; sillons transversaux très obsolètes; saillies sternales aplaties. Elytres recouvertes d'une ponctuation obsolète, médiocrement espacée; subarrondies à

l'extrémité. Dessous du corps et pattes lisses; cuisses postérieures un peu plus longues que celles des autres paires.

Voisin des *M. luscus*, *adamitus*, etc.

GNOMA STICTICOLLIS (Dej. Cat. 3ᵉ édit. p. 371) Thomson.

Patrie : Célèbes, Java. Long. 20 mill. ; Larg. 5 mill.

En dessus, brun avec quelques taches jaunâtres, mal limitées ou confuses sur la tête et les élytres ; une ligne longitudinale de même couleur sur le prothorax. Face noirâtre ; antennes d'un noir grisâtre. Ecusson tournant au jaune. Dessous du corps gris, avec des taches jaunâtres latéralement. Pattes grises.

Tête lisse. Prothorax plissé transversalement, déprimé un peu avant le milieu de sa longueur. Elytres assez fortement ponctuées, la ponctuation allant en diminuant vers l'extrémité. Dessous du corps et pattes lisses.

CEROSTERNA LÆVIGATOR Thomson.

Patrie : Chine boréale. Long. 32 à 36 mill. ; larg. 11 à 15 mill.

Très voisine, mais distincte de l'*O. Punctator* Fabr.

En dessus, noir avec des taches blanches sur les élytres ; dessous du corps et pattes grisâtres ; troisième article des antennes et les suivants d'un gris blanchâtre à leur naissance.

Tête très finement pointillée, non ridée. Prothorax faiblement et largement ponctué, sans saillie médiane. Elytres non couvertes de granulations à leur naissance, ponctuées, la ponctuation très espacée au milieu, beaucoup plus forte latéralement. Le reste du corps lisse.

RHAMSES (1) ALCANOR Newman (*Monochamus*) Ent. p. 77.

Patrie : Célèbes. Long. 21 à 23 mill. ; larg. 7 à 8 mill.

D'un brun médiocrement clair en dessus, beaucoup plus clair en dessous ; deux petites taches noires sur l'occiput à la base du prothorax, qui est varié de noir. Antennes d'un noir grisâtre. Ecusson jaunâtre. En dessus, élytres parsemées d'une multitude de très petites taches jaunâtres ; deux taches noires, rondes avant le tiers postérieur ; ces taches entourées d'une auréole jaune ; quelques petites taches noires en dessous. Pattes grisâtres.

Tête ponctuée entre les yeux et sur le front. Prothorax inégalement raboteux. Elytres ponctuées antérieurement, la ponctuation ensuite très obsolète. Dessous du corps et pattes lisses.

Voisin du *Rhamses bipunctatus* Schœnherr.

ÆRENÆA (Dej. Cat. 3e édit., p. 370) Thomson.

Caractères génériques. Voisin des *Compsosoma*, des *Microcleptes*, etc. Corps trapu. Tête verticale, large. Yeux médiocres, échancrés. Antennes dépassant le corps dans les deux sexes, un peu plus longues chez les ♂ ; subfiliformes, de onze articles ; premier le plus gros ; troisième plus court que le quatrième, qui est le plus long de tous et légèrement arqué. Prothorax subquadrangulaire, uni-épineux latéralement un peu après le milieu de sa longueur ; saillie prosternale aplatie, étroite, recourbée ; saillie mésosternale forte, en pointe et avancée. Ecusson subquadrangulaire. Elytres dépassant fortement le prothorax à leur nais-

(1) Pour les caractères de ce genre, voir Arch. Ent. I, p. 177.

sance, sinuées à droite et à gauche des épaules, qui sont saillantes et arrondies; diminuant ensuite de largeur jusqu'à l'extrémité qui est subarrondie; non soudées; des ailes. Pattes courtes, robustes; cuisses renflées. Tarses subégaux, sauf le premier article de ceux des pattes postérieures, qui est plus long que le deuxième.

ÆRENÆA POSTICALIS Thomson.

Patrie : Brésil. Long. 13 à 14 mill.; larg. 7 mill.

En dessus d'un brun grisâtre; dessous du corps et pattes d'un brun foncé avec des taches jaunâtres pubescentes. Mandibules noires; palpes fauves. Deux larges taches blanchâtres, obliques, peu apparentes à l'extrémité des élytres.

Tête lisse. Prothorax avec quelques points enfoncés au milieu, et trois tubercules noirs faibles; sillons transversaux très obsolètes. Elytres obsolètement ponctuées. Dessous du corps et pattes lisses.

APHITOPOLA (Dej. Cat. 3e édit., p. 375) Thomson.

Caractères génériques. Voisin des *Pericoptus* et des *Colobothea*. Tête penchée en avant. Yeux très gros, fortement échancrés supérieurement. Antennes dépassant l'extrémité du corps d'un tiers de leur longueur chez les ♂ seulement, filiformes, de onze articles; premier le plus gros; troisième le plus long. Palpes robustes; à dernier article obtus. Prothorax aussi long que large, mutique; saillies sternales aplaties; la mésosternale plus grande que la prosternale. Ecusson subquadrangulaire. Elytres plus larges que le prothorax à leur naissance, allongées, subpa-

rallèles, subarrondies à l'extrémité. Pattes courtes, de longueur égale; deuxième article des tarses plus dilaté que le premier.

APHITOPOLA LACTEA (Dej. Cat. 3ᵉ édit. p. 375) Thomson.

Patrie : Sénégal. Long. 15 à 19 mill.; larg. 5 à 7 mill.

D'un blanc farineux, sauf les antennes et les pattes qui sont d'un brun pâle.

Corps entièrement lisse, sauf quelques points enfoncés sur les épaules. Sillons transversaux du prothorax faibles.

MYCERINUS Thomson.

(Nom propre).

Hathlia Dej. Cat. 3ᵉ édit. p. 374, nom déjà employé par Erichson (Wiegm. Arch. I, 1835), pour désigner un genre de *Scarabœides*.

Caractères génériques. Voisin des *Apomecyna.* Corps allongé. Tête inclinée en avant. Yeux petits, échancrés. Antennes atteignant l'extrémité du corps chez les ♂ seulement, plus courtes chez les ♀, de onze articles; troisième beaucoup plus long que le quatrième, qui est plus long que les suivants; dernier article le plus court de tous. Mandibules très grandes et très robustes. Prothorax subquadrangulaire, à peine déprimé sur les bords latéraux antérieurs, mutique; saillies sternales aplaties; la prosternale dilatée, et la mésosternale bilobée à l'extrémité. Ecusson arrondi. Elytres un peu plus larges à leur naissance que le prothorax, arrondies aux épaules, convexes, un peu plus larges au tiers postérieur, subaiguës à l'extrémité.

Pattes courtes et robustes ; deuxième article des tarses plus large que le premier.

MYCERINUS DORCADIOIDES (Dej. Cat. 3e édit. p. 374. *Hathlia*) Thomson..

Patrie : Sénégal. Long. 18 mill. ; larg. 5 à 6 mill.

D'un brun clair blanchâtre, tomenteux ; antennes brunes. Une ligne noire peu distincte au milieu du prothorax. Plusieurs lignes brunes longitudinales, peu distinctes sur les élytres.

Tête lisse ; une raie entre les yeux. Prothorax faiblement tuberculeux, avec une saillie légère à la base. Le reste du corps lisse.

ATMODES Thomson.

(ἀτμοδισ, vaporeux).

Mylothris Dej. Cat. 3e édit. p. 374 ; nom déjà employé par Hübner (Cat. 90, 1816), pour désigner un genre de *Lépidoptères*.

Caractères génériques. (♂) Très voisin des *Mycerinus*, dont il diffère par les suivants :

Prothorax sinué à sa base ; saillies sternales fortes ; la prosternale en forme de cône pointu ; la mésosternale grande, avancée. Elytres échancrées et obsolètement quadri-épineuses à l'extrémité. Dernier segment de l'abdomen fortement échancré circulairement.

Genre fondé sur la *Lamia Irrorator* Fabr. Syst. Eleut. II. p. 286.

AGENNOPSIS Thomson.

(ἀγεννής ignoble, ὄψις figure).

Talæpora ou *Talæporia* Dej. Cat. 3ᵉ édit. p. 374, nom déjà employé par Hübner (Cat. 108, 1816), pour désigner un genre de *Lépidoptères*.

Caractères génériques. Voisin des *Mycerinus*, *Atmodes*, *Cryptocranium*, etc. Antennes courtes, filiformes, dépassant à peine la moitié de la longueur du corps; leur insertion éloignée; troisième article beaucoup plus long que le quatrième. Prothorax un peu plus long que large; saillie prosternale faible: saillie mésosternale forte, avancée. Elytres dépassant à peine le prothorax à leur naissance, allongées, parallèles, subarrondies à l'extrémité. Pattes assez robustes.

AGENNOPSIS MUTICA (Dej. Cat. 3ᵉ édit. p. 374. *Talæpora*) Thomson.

Patrie : Brésil. Long. 12 mill. ; larg. 4 mill.

D'un brun grisâtre, avec une tache noire bordée de blanc à l'extrémité des élytres. Palpes d'un brun rougeâtre. Mandibules noires. Six taches de même couleur sur les segments abdominaux.

Corps entier très largement ponctué, sauf sur l'abdomen et les pattes.

HEBESTOLA (Dej. Cat. 3ᵉ édit., p. 374) Thomson.

Caractères génériques. Corps allongé. Tête verticale. Yeux assez

grands, échancrés. Antennes dépassant l'extrémité du corps chez les ♂ seulement, ne l'atteignant pas chez les ♀ ; troisième et quatrième articles subégaux.

Prothorax plus long que large, uniépineux latéralement, tuberculé ; saillies sternales aplaties. Elytres dépassant à peine le prothorax à leur naissance, allongées, coupées carrément à l'extrémité. Pattes robustes. Cuisses renflées, les antérieures renflées davantage que celles des autres paires. Tarses gros, transversaux, dilatés.

HEBESTOLA COMATA (Dej. Cat. 3e édit. p. 374) Thomson.

Patrie : Brésil. Long. 16 mill. ; larg. 4 à 5 mill.

Entièrement d'un brun obscur.

Corps entier fortement ponctué ; la ponctuation diminuant vers l'extrémité des élytres, sur l'abdomen et les pattes. Trois tubercules sur le prothorax dont les sillons transversaux sont très faibles.

PHAULA (Dej. Cat. 3e édit., p. 374) Thomson.

Caractères génériques. Voisin des *Hebestola*, dont il ne se distingue que par les caractères suivants : Prothorax mutique. Elytres à épaules saillantes, dépassant fortement le prothorax ; leur extrémité garnie de deux épines. Pattes médiocrement robustes : les postérieures plus longues que les autres. Cuisses assez renflées : tarses non dilatés.

PHAULA ANTIQUA Thomson.

Patrie : Brésil. Long. 20 mill. ; larg. 5 à 6 mill.

D'un jaune farineux recouvert de points noirâtres et de tuber-

cules d'un brun rougeâtre. Antennes à articles tachetés de brun à l'extrémité. Prothorax couvert de points noirâtres. Sillons transversaux très obsolètes. Elytres couvertes de petits tubercules ronds d'un brun rougeâtre ; ces tubercules assez espacés, et se changeant en taches vers l'extrémité. Dessous du corps obsolètement ponctué.

PHAULA MELANCHOLICA (Dej. Cat. 3e édit. p. 374) Thomson.

Patrie : Brésil. Long. 15 à 16 mill. ; larg. 4 mill.

Jaunâtre ; antennes à articles bruns à leur extrémité. Corps recouvert de taches noires, irrégulières. Un sillon longitudinal sur le front ; trois tubercules sur le prothorax. Dessous du corps et pattes marqués de très petits points noirs assez espacés.

ONOCEPHALA (Dej. Cat. 3e édit., p. 376) Thomson.

Caractères génériques. ♂ Tète penchée en avant, grande, plus longue que large, plus large à la base des mandibules, creusée au milieu du disque un peu au-dessous des yeux, biépineuse à la base des antennes. Yeux petits, échancrés. Antennes dépassant le corps de plus de la moitié de leur longueur ; un peu plus courtes chez les ♀. Premier article très grand, le plus gros de tous, aussi long que le quatrième ; troisième un peu arqué, le plus long de tous ; les quatre ou cinq premiers articles plus ou moins fortement garnis de poils intérieurement ; les autres articles, sauf le dernier, plus long que le quatrième, subégaux. Prothorax subquadrangulaire, mutique ; saillie sternale aplatie, la mésosternale la plus large. Ecusson large. Elytres dépassant for-

tement le prothorax à leur naissance, pointues aux épaules, allongées, diminuant sensiblement de largeur jusqu'à l'extrémité, qui est subaiguë. Pattes assez longues, robustes: celles de la première paire un peu plus longues que les autres; cuisses très épaisses. Tarses antérieurs très gros et très dilatés: ceux des autres paires de pattes moins gros.

ONOCEPHALA RUGICOLLIS (Dej. Cat. 3e édit. p. 376) Thomson.

Patrie : Brésil. Long. 19 à 20 mill. ; larg. 6 à 7 mill.

D'un brun clair, avec deux taches jaunâtres au milieu de la largeur des élytres. Dessous du corps recouvert de petites taches brunes.

Tête presque lisse. Prothorax faiblement sillonné transversalement avec une ligne médiane longitudinale peu marquée. Naissance des élytres recouverte de tubercules ronds, noirs : le reste du disque à peine ponctué, et faiblement strié longitudinalement. Dessous du corps et pattes lisses.

CLINIA Thomson.

(Nom propre).

Caractères de tribu. Yeux arrondis, ou à peine échancrés.

Caractères génériques. Tête penchée en arrière. Yeux très gros. Antennes de onze articles, dépassant le corps chez le ♂ : premier gros et long ; troisième plus long que le quatrième ; cinquième et les suivants absolètement articulés : cinquième plus long que les

suivants, qui vont en diminuant de largeur jusqu'à l'extrémité. Prothorax plus long que large, rétréci en avant, renflé au tiers postérieur; saillies sternales aplaties et étroites. Ecusson subtriangulaire. Elytres à peine plus larges que le prothorax, allongées, cylindriques, échancrées et quadri-épineuses à l'extrémité. Pattes courtes, assez robustes; tibias plus larges à l'extrémité. Tarses à articles subquadrangulaires, non échancrés ou bilobés, sauf le dernier.

CLINIA SENEGALENSIS Thomson.

Patrie : Sénégal. Long. 14 à 15 mill.; larg. 4 mill.

Pl. 10, fig. 9.

Noir, avec des taches et des bandes jaunes. Yeux bordés de même couleur. Quatre bandes longitudinales sur le prothorax. Seize taches disposées par paires sur les élytres, dont deux grandes sous les épaules. Poitrine bordée de deux larges taches; dix autres taches disposées par paires sur l'abdomen. Une dernière tache blanchâtre au milieu de chacune des cuisses intermédiaires et postérieures.

Entièrement lisse, sauf les élytres qui sont grossièrement, mais assez obsolètement ponctuées, la ponctuation disparaissant au tiers postérieur.

RONDIBILIS Thomson.

(Nom propre).

Caractères génériques. ♂ Voisin des *Auxesis*, *Psathyrus*, etc. Sub-

cylindrique, allongé. Tête penchée en avant, subquadrangulaire. Yeux médiocres, échancrés. Antennes longues, dépassant très fortement le corps, filiformes : troisième article à peine plus long que le quatrième ; les cinq premiers articles garnis de poils. Prothorax allongé, subcylindrique, convexe en avant, déprimé en arrière, mutique, ou à peine dilaté au milieu de sa longueur : saillies sternales aplaties ; la mésosternale plus grande que la prosternale. Ecusson arrondi. Elytres dépassant le prothorax à leur naissance, allongées ; leur largeur diminuant légèrement jusqu'à l'extrémité, qui est subarrondie ; deux saillies surmontées de deux épines tournées en arrière au quart antérieur. Pattes plus longues que les antérieures, et les postérieures beaucoup plus longues que les intermédiaires. Cuisses un peu renflées ; celles de la dernière paire arquées. Tarses antérieurs gros, dilatés ; premier article le plus long ; tarses des autres paires de pattes du double de la longueur des tarses antérieurs.

RONDIBILIS BISPINOSA Thomson.

Patrie : Inde. Long. 12 à 13 mill. ; larg. 4 mill.

D'un brun noir assez clair, recouverte de taches pubescentes d'un gris terne. Prothorax recouvert de petits tubercules bruns ; pubescent en dessous.

Tête lisse, velue. Elytres obsolètement et largement ponctuées antérieurement, la ponctuation disparaissant après le milieu de leur largeur ; deux épines au quart antérieur. Dessous du corps et pattes lisses.

SAPERDA Fabr. Syst. Eleut. II, p. 317, 141.

Je propose de considérer, comme type de ce genre, le *Cerambyx carcharias* (1) Linné, syst. Nat. II, 631, 52, pour lequel M. Mulsant (*Coléoptères de France*, *Lougicornes*, p. 184), a cru devoir créer le genre *Anærea;* cet insecte étant le *Saperdite* le plus grand et le plus remarquable, doit, selon moi, rentrer dans le genre *typique* de cette tribu. Je propose également de placer dans le genre *Anæria* Mulsant, *loc. cit.* les *Saperda* de cet entomologiste.

HEMILOPHUS Serville, Ann. Soc. Ent. IV, 1835, p. 49.

Amphyonicha Dej. Cat. 3e édit. p. 378.

Les principaux caractères assignés par Serville au genre ci-dessus cité sont les suivants :

Antennes de onze articles: premier long; deuxième court; troisième cylindrique, plus long que le quatrième; les deuxième, troisième et quatrième ayant en dessous une frange longue, épaisse, formant un panache; cette frange égale et courte sous les articles suivants. Prothorax mutique. Elytres allongées, à leur extrémité. Pattes courtes, égales ; cuisses point en massue. Tarses pubescents.

H. Dimidiaticornis, *Albilatera*, *Dimidiata*, etc.

(1) Il existe plusieurs espèces de l'Amérique boréale, qui doivent rentrer également dans le genre *Saperda* proprement dit.

CIRRHICERA Chevt.?

Caractères génériques. Diffère des *Hemilophus* par les suivants :

Antennes dépassant fortement le corps chez le ♂, ayant leur troisième article deux fois aussi long que chez les *Hemilophus*, cinquième et sixième article de chaque antenne garnis d'une épaisse touffe de poils. Prothorax subcylindrique, mutique latéralement ; saillie sternale aplatie comme chez les *Hemilophus* ; la mésosternale plus dilatée à l'extrémité. Elytres diminuant de largeur vers l'extrémité où elles sont coupées droit et rudimentairement quadri-épineuses. Cuisses postérieures un peu plus courtes que celles des autres paires.

CIRRHICERA LEUCRONOTA (Dej. Cat. 3e édit. p. 379) Thomson.

Patrie : Mexique. Long. 15 à 16 mill.; larg. 5 à 6 mill.

Brun, avec des taches d'un blanc jaunâtre. Deux grandes taches longitudinales sur les bords latéraux du prothorax. Elytres recouvertes d'un blanc jaunâtre, sauf sur les bords latéraux et à l'extrémité. Poitrine d'un blanc jaunâtre. Deux taches de même couleur sur l'abdomen ; premier article des antennes pointillé. Prothorax avec une petite saillie lisse au milieu. Elytres obsolètement et grossièrement ponctuées antérieurement et latéralement, où il n'existe pas de duvet blanchâtre. Quelques carènes longitudinales latéralement. Dessous du corps et pattes lisses.

CIRRHICERA NIGRINA Thomson.

Patrie : Vénézuela. Long. 8 à 9 mill. ; larg. 3 mill.

Noir avec des taches blanches. Antennes et pattes d'un brun clair. Extrémité des antennes recouverte d'une pubescence blanchâtre. Deux taches longitudinales sur les bords latéraux du prothorax ; deux autres taches un peu après le milieu de la longueur des élytres touchant la suture. Deux grosses taches sur les bords latéraux de la poitrine, et quatre taches plus petites sur les bords latéraux des deux premiers segments abdominaux.

Tête densément ponctuée. Prothorax lisse. Elytres fortement ponctuées antérieurement, lisses postérieurement, carénées latéralement. Dessous du corps et pattes lisses.

CIRRHICERA SALLEI Thomson.

Patrie : Mexique. Long. 11 mill. ; larg. 3 à 4 mill.

D'un brun assez clair, avec des taches blanches ; abdomen d'un brun plus foncé que le reste du corps ; brillant. Tête blanche, rarement brune. Deux larges taches sur les bords latéraux du prothorax ; deux autres taches plus petites au-dessous de celles-ci. Deux grandes taches divisées au milieu par la suture sur les élytres ; la première au quart antérieur ; la seconde avant le tiers postérieur. Poitrine blanche latéralement. Quelques taches indistinctes ou mal limitées sur les bords latéraux de l'abdomen.

Tête ponctuée, lorsque le duvet qui la recouvre ordinairement

vient à manquer. Prothorax et élytres obsolètement ponctués, carénés latéralement. Dessous du corps et pattes lisses.

Dédiée à M. A. Sallé, qui a pris cet insecte.

AMPHYONICA (Dej. Cat. 3e édit. p. 378) Thomson.

Je propose d'appliquer ce nom aux *Hemilophus* présentant les caractères suivants :

Antennes jamais garnies de touffes de poils ; de longueur assez variable. Elytres le plus souvent arrondies, rarement échancrées et quadri-épineuses à l'extrémité.

Division I. Quatrième article des antennes très court.

A Elytres échancrées et quadri-épineuses à l'extrémité.
A. luctuosa, spectabilis.

B Elytres arrondies à l'extrémité.
A. hemispila, clathrata, bicincta, etc.

Division II. Quatrième article des antennes très long.
A. albomaculata, albida, etc.

ERENICA (Dej. Cat. 3e édit., p. 379) Thomson.

Caractères génériques. Subcylindrique, allongé. Tête penchée en avant. Yeux des ♂ plus gros que ceux des ♀ ; échancrés. Antennes dépassant le corps chez les premiers, un peu plus courtes chez les secondes, épaisses, filiformes ; premier article

le plus gros et le plus long de tous; troisième un peu plus long que les suivants. Prothorax plus long que large, cylindrique, mutique; saillies sternales petites, aplaties. Elytres dépassant le prothorax à leur naissance; coupées droit antérieurement, allongées, parallèles, échancrées et terminées par deux épines à l'extrémité. Pattes médiocres. Tarses antérieurs plus gros et plus courts que ceux des autres paires; premier article des tarses postérieurs le plus long.

AMILLARUS Thomson.

(Nom propre).

Aphies Dej. Cat. 3ᵉ édit. p. 379, nom déjà employé : *Aphis*. Linné Syst. Nat. 1748 *Hemiptères*.

Caractères génériques. ♂ Tête prolongée en avant, beaucoup plus large à la hauteur des yeux; vue de face, subcordiforme. Yeux médiocres, échancrés. Antennes très longues, dépassant le corps de plus de la moitié de leur longueur; les premier, troisième et quatrième articles de longueur subégale; le premier renflé d'avant en arrière, le dernier plus long que les six précédents. Prothorax plus long que large, subcylindrique; bords latéraux inégalement sinués; saillies sternales aplaties. Ecusson arrondi. Elytres dépassant le prothorax à leur naissance, arrondies aux épaules, diminuant de largeur jusqu'à l'extrémité qui est échancrée, et plus ou moins quadri-épineuse. Pattes longues, les postérieures plus longues que celles des autres

paires ; cuisses assez grêles. Tarses antérieurs les plus gros de tous ; premier article plus long que le deuxième.

Amillarus apicalis Guérin ?

FRIXUS Thomson.

(Nom propre).

Caractères génériques. Voisin des *Oberea*. Allongé. Tête verticale, large, subquadrangulaire. Yeux gros, longitudinaux, échancrés. Insertion des antennes éloignée ; celles-ci dépassant le corps de près de la moitié de leur longueur, de onze articles ; premier article long, gros ; troisième, de moitié plus court que le quatrième ; les suivants subégaux en largeur. Prothorax subquadrangulaire, cylindrique, mutique ; saillies sternales aplaties. Ecusson arrondi. Elytres dépassant le prothorax à leur naissance, arrondies aux épaules, allongées, parallèles, coupées obliquement à l'extrémité. Pattes médiocres ; tibias postérieurs un peu plus longs que ceux des autres paires ; premier article des tarses le plus grand.

FRIXUS VARIEGATUS Thomson.

Patrie : Inde. Long. 7 à 8 mill. ; larg. 2 à 3 mill.

Pubescent ; d'un gris sale, avec les antennes tachetées de

brun ; deux grandes taches brunes au milieu de la longueur des élytres, et un dessin irrégulier de même couleur au quart postérieur. Labre et palpes fauves.

Taches ponctuées ; reste du corps lisse.

NYCTIMENE Thomson.

Caractères génériques. ♂ Voisin des *Oberea*. Linéaire. Tète verticale, plus large à la base des mandibules. Yeux médiocres, échancrés. Antennes subfiliformes, dépassant le corps d'environ un tiers de leur longueur ; premier article long, renflé d'avant en arrière ; troisième un peu plus long que le quatrième ; les suivants allant en diminuant de longueur jusqu'à l'extrémité. Mandibules robustes. Prothorax plus long que large, cylindrique, inerme ; saillies sternales aplaties. Ecusson arrondi. Elytres dépassant le prothorax à leur naissance, arrondies aux épaules, très allongées, parallèles, fortement échancrées et quadri-épineuses à l'extrémité. Pattes courtes, de longueur égale. Tarses un peu dilatés ; premier article des postérieurs le plus long de tous.

NYCTIMENE AGRILOIDES Thomson.

Patrie : Java. Long. 13 à 14 mill. ; larg. 3 mill.

Tète et prothorax noirs ; deux bandes blanches partant des

yeux et s'arrêtant à l'extrémité de l'abdomen. Antennes brunes. Elytres de même couleur. Dessous du corps et pattes gris.

Tête, prothorax et élytres obsolètement ponctués, la ponctuation espacée ; celle-ci disparaît après le milieu de la longueur des élytres, sur lesquelles on aperçoit plusieurs lignes longitudinales obsolètes. Dessous du corps et pattes lisses.

AGLAOPHIS Thomson.

(Nom propre).

Caractères génériques. Voisin des *Hastatis*. Corps allongé, épais. Tête verticale. Yeux petits, échancrés. Antennes n'atteignant pas l'extrémité du corps chez les ♂, un peu plus courtes chez les ♀ ; de onze articles dont le dernier *est double*, ce qui donne douze articles *apparents* ; premier gros ; troisième beaucoup plus long que les suivants, qui sont subégaux en longueur. Dernier article des palpes maxillaires gros, allongé ; dernier des labiaux plus gros encore, dilaté, subsécuriforme. Prothorax très convexe et bituberculé latéralement ; plus long que large ; saillies sternales aplaties. Ecusson arrondi. Elytres allongées, convexes, un peu plus larges aux épaules qui sont arrondies, et dépassent fortement la base du prothorax ; extrémité échancrée et quadri-épineuse. Pattes longues ; les intermédiaires plus longues que les antérieures, et plus courtes que les postérieures ; cuisses renflées. Tarses subégaux ; premier article le plus long ; le même article des postérieures plus long que ceux des autres paires.

AGLAOPHIS FASCIATA Thomson.

Patrie : Inde. Long. 11 à 14 mill.; larg. 4 à 5 mill.

D'un brun rougeâtre, avec des taches d'un jaune pâle pubescent. Antennes maculées de même couleur. Palpes fauves. Un grand nombre de taches irrégulièrement disposées sur les élytres, formant des bandes transversales aux tiers antérieur et postérieur, ainsi qu'au quart postérieur. Dessous du corps noir.

Tête et prothorax pubescents, lisses. Elytres très finement pointillées, excepté sur les taches. Dessous du corps et pattes très finement pointillés.

DISTENIA PEREGRINA Thomson.

Patrie : Brésil? Long. 19 mill., larg. 5 mill.

Tête et prothorax noirs ; palpes jaunâtres ; antennes de même couleur, tachetées de noir à l'extrémité de chaque article. Élytres d'un brun foncé, avec des taches jaunâtres irrégulières. Dessous du corps d'un brun très foncé. Pattes jaunâtres, sauf l'extrémité des cuisses, et parfois celle des tibias, qui est noire.

Allongé. Palpes grands; dernier article des maxillaires dilaté et coupé obliquement. Tête et prothorax ponctués; ce dernier uni-épineux latéralement, ayant deux saillies au milieu du disque. Élytres avec des séries longitudinales de gros points enfoncés, arrondies à l'extrémité. Dessous du corps très finement ponctué. Pattes lisses.

Voisine de la *D. undata* Fabr. Amér. bor.

PACHYTICON Thomson.

(*Pachyta*, nom d'un genre de Cérambycides εἰκών, portrait).

Caractères génériques. ♂ Facies des *Pachyta*; antennes ressemblant à celles des *Distenia*. Tête avancée; un bourrelet à la base de chaque antenne. Yeux très grands, échancrés; très rapprochés supérieurement; insertion des antennes à la base des yeux. Antennes filiformes, grêles, environ trois fois aussi longues que le corps; premier article médiocrement long, arqué; troisième à peine plus long que le quatrième; les suivants subégaux, sauf le dernier, qui est presque aussi long que les trois précédents. Palpes robustes et très grands, comme chez les *Lepturites*, à dernier article subovoïde. Mâchoires petites. Prothorax renflé d'avant en arrière, comme chez les *Vesperus*, inerme; saillies sternales aplaties. Ecusson grand, allongé, coupé presque carrément à l'extrémité. Elytres dépassant notablement à leur naissance la base du prothorax; arrondies aux épaules, allant en diminuant de largeur jusqu'à l'extrémité qui est subaiguë; un peu atténuées vers le milieu de leur longueur. Pattes longues, grêles; les intermédiaires un peu plus longues que les antérieures, et plus courtes que les postérieures; tarses allongés; les postérieurs et le premier article de tous, les plus longs.

PACHYTICON BRUNNEUM Thomson.

Patrie : Cap. Long. 10 mill.; larg. 3 mill.

D'un brun pâle. Tête et prothorax lisses; ce dernier sillonné en arrière seulement. Elytres ayant une impression auprès de

chaque épaule, faiblement ponctuées antérieurement, lisses postérieurement. Dessous du corps et pattes lisses.

MASTODODERA.

Mastododera Blanch. Hist. des Ins. II, p. 164.

Caractères génériques. Voisin des *Toxotus* dont il a le faciès. Tête avancée. Yeux arrondis. Antennes médiocrement fortes, de onze articles, les derniers légèrement aigus au bord externe; n'atteignant pas l'extrémité du corps chez les ♂, un peu plus courtes chez les ♀; troisième article à peine plus long que le quatrième; les suivants subégaux. Palpes grands, les maxillaires plus longs et plus gros que les labiaux; dernier article des maxillaires ovalaire, dernier des labiaux court, dilaté. Mâchoires robustes. Prothorax fortement renflé d'avant en arrière, mamelonné, coupé brusquement postérieurement par un sillon transversal très profond; saillies sternales aplaties. Ecusson allongé. Élytres convexes, allongées, dépassant fortement le prothorax, à épaules saillantes et arrondies, diminuant sensiblement de largeur jusqu'à l'extrémité, où elles sont échancrées et bi-épineuses; ces épines disparaissant souvent. Pattes robustes, allongées; les intermédiaires à peine plus longues que les antérieures, et sensiblement plus courtes que les postérieures; plus courtes chez les ♀, dont les cuisses intermédiaires et postérieures sont arquées. Tarses dilatés, à premier article le plus long; tarses postérieurs les plus longs de tous.

Genre fondé sur le *Toxotus basalis* d'Urville. Dej. Cat. 3e édit. p. 380.

M. Blanchard *(loc. cit.)* a désigné sous le nom de *Mastododera*, un genre qu'il a placé auprès des *Pachyta*, en le caractérisant de la manière suivante : « Corselet mamelonné. Palpes à dernier article oblong. » Cette diagnose est évidemment insuffisante, et M. Blanchard n'a pas même cité les espèces qui doivent rentrer dans le dit genre.

OPHISTOMIS (Dej. Cat. 3ᵉ édit. p. 381) Thomson.

Caractères génériques. Faciès des *Strangallia.* Allongé. Tête avancée; cou grêle. Yeux arrondis, saillants. Antennes de onze articles, n'atteignant pas l'extrémité du corps chez les ♂, un peu plus courtes chez les ♀, dilatées à partir du sixième article; troisième un peu plus long que le quatrième; les autres diminuant de longueur jusqu'à l'extrémité. Palpes maxillaires à dernier article ovoïde, plus long que les labiaux. Prothorax trapézoïdal, renflé d'avant en arrière; bords postérieurs aigus; saillies sternales aplaties. Ecusson arrondi. Elytres plus larges aux épaules où elles sont arrondies, échancrées et bi-épineuses à l'extrémité. Pattes intermédiaires un peu plus longues que les antérieures et plus courtes que les postérieures. Tarses dilatés; premier article le plus long; les postérieurs plus de deux fois aussi longs que les antérieurs.

Ophistomis fasciata Dej. Cat. 3ᵉ édit. p. 381.

OEDECNEMA (Dej. Cat. 3ᵉ édit. p. 381) Thomson.

Caractères génériques. Diffère des *Strangallia* par les caractères suivants :

Taille plus robuste ; corps plus large, moins allongé. Une petite saillie au milieu de la plaque mésosternale. Extrémité des élytres non épineuse. Cuisses postérieures des ♂ fortement renflées ; tibias gros et arqués ; chez les ♀, les pattes subégales en longueur.

OEdecnema dubia Fabr. Syst. Eleut.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

M. Samuel Stevens (24, Bloomsbury street, Londres) vient de recevoir deux beaux envois, dont l'un provient de Moreton-Bay (Nouvelle-Hollande), et l'autre de Delagoa-Bay (Natal). Cette dernière contrée lui a fourni, entre autres très belles espèces, l'*Anthia Burchellii*, ainsi que quelques *Dicranorhina Derbyana*. J'engage donc MM. les amateurs à s'adresser *immédiatement* et *directement* à M. Stevens.

Un lettre de M. J. Bates m'apprend que son frère, l'infatigable chasseur, se préparait à partir pour S.-Paulo (région de l'Amazone), où il espérait récolter de beaux insectes. Les vœux de tous les entomologistes l'y accompagnent. On attend prochainement, en Angleterre, une collection d'insectes, recueillie récemment à Tabatinga par cet habile chasseur.



VOYAGE ENTOMOLOGIQUE

A LONDRES.

Le 4 septembre 1857, je me rendis chez M. Samuel Stevens [1] avec l'intention de faire quelques emplètes entomologiques pour ma collection. Il ne sera pas inutile de dire en passant que ce naturaliste possède aujourd'hui le monopole des insectes *les plus remarquables*, qu'il vend généralement à des prix moins élevés que ceux qu'on achète en France, et sans les *fabriquer* ou leur imposer des noms *inédits* de sa création, système aussi fâcheux que ridicule, contre lequel je me suis déjà élevé autre part [2]. La plupart des marchands d'insectes se fournissant chez M. Stevens,

(1) Natural History and General Agent, 24, Bloomsbury Street, Londres.

(2) *Monog. des Cicendélides*, vol I. p. 25. Voici ce que j'ai dit à ce sujet : « Chacun sait que les marchands d'insectes, n'ont, en créant des espèces, d'autre but que celui d'élever le prix de leurs *denrées* entomologiques, c'est-à-dire d'augmenter en proportion les dépenses des amateurs et d'embrouiller la synonymie. Ce système étant très facheux, je conseille fortement à ces derniers de *rejeter* tous les noms *inédits* d'espèces *soi-disant nouvelles*, qu'on leur *vendra*. Ces noms, suivis tantôt de celui d'un entomologiste connu, pour leur donner plus de valeur mercantile, tantôt d'un *Mihi* grotesque, que la vanité la plus ridicule voudrait, malgré les usages et les lois de la probité, imposer au monde scientifique, ont, en effet, le grave inconvénient de troubler l'amateur ou le monographe travaillant sur les collections, et souvent même de le dérouter complétement. Pourquoi ces *prétendus savants* ne se contentent-t-il pas de la *fabrication des insectes*, de la preparation des rats pinçant de la guitare, et des grenouilles tirant l'épée ? »

les entomologistes et les amateurs ont dès lors le plus grand intérêt à suivre l'exemple des premiers.

Je terminerai par où j'aurais dû commener, en disant que j'ai acheté chez M. Stevens un grand nombre de belles espèces, dont la plupart étaient nouvelles.

Le soir même, j'ai rendu visite à M. le docteur Baly, qui demeure 12, Southampton Terrace, Kentish-Town, et possède une fort belle collection de *Chrysomélides*. Cet entomologiste, qui est l'auteur de plusieurs monographies sur cette intéressante famille, s'occupe en ce moment d'un grand travail sur les *Hispites*. J'ai vu dans sa collection deux genres voisins des *Alurnus* propres à l'Asie orientale, provenant de M. Wallace.

M. Baly m'a fait observer que l'insecte publié par moi sous le nom de *Octocladiscus flabellatus*, Rev. et Mag. de zool. 1856, p. 480; pl. 24, fig. 6, avait été déjà décrit par M. Guérin, Icon. du R. An., p. 284, sous celui de *Calocluda flabellata;* mais ce dernier auteur *n'ayant pas donné une diagnose du genre en question*, le nom d'*Octocladiscus* doit prévaloir.

Le lendemain, je n'ai pas été assez heureux pour rencontrer (Royal Exchange, Lloyd's office), M. Wilson Saunders, qui était absent. En revanche, j'ai pu voir chez M. Stevens (3, Clapham road, Kennington), les collections particulières de MM. Wallace et Bates. La première renferme un très grand nombre d'espèces nouvelles, principalement parmi les *Carabides*, les *Curculionides* et les *Cérambycides*, ainsi qu'une variété à taches très rouges de la *Batocera Victoriana* (Arch. Ent. I, p. 23, frontispice), et une autre variété à taches jaunes de la *B. 8-maculata*. La collection de M. Bates est également fort belle.

Le dimanche matin, j'ai vu celle de M. Tatum (3, George street, Hanover square), se composant uniquement des familles de *Cicindélides* et de *Carabides*, et qui est surtout très riche en espèces des anciens auteurs. Cette collection renferme un exemplaire de

l'*Eurymorpha cyanipes* Hope, dont les élytres m'ont paru ne pas être soudées; il serait possible dès lors que cette espèce fût ailée, quoi qu'en ait dit M. Hope. Dans tous les cas, elle est parfaitement distincte de l'*E. Moufleti* Fairmaire, Ann. Soc. Ent. 1856, p. 95.

Ayant eu occasion de visiter les jardins zoologiques de Regent'-park, j'ai observé que les insectes y sont représentés par un *Dytiscus latissimus*, renfermé dans une caisse en verre.

Lundi matin, je fus reçu au British-Museum par M. Adam White, qui s'empressa, avec beaucoup d'obligeance, de me montrer les belles collections entomologiques de ce grand établissement, et notamment les *Cicindélides* et les *Cérambycides*. Ces collections sont superbes, et renferment des espèces de la plus grande rareté, parmi lesquelles je remarquai surtout les suivantes : *Tetracha australasiæ* Hope, Nouvelle-Hollande, apparemment voisine de la *T. 4-signata*. Cet insecte *est ailé*, et a quatre taches sur les élytres, qui sont largement bordées de même couleur; *C. Hamiltoniana* White, Madras; subcylindrique, allongée, verte, au labre grand et bombé, avec deux bandes jaunes longitudinales sur les élytres; *C. shiva* Parry; *C. Dejeanii* Hope; le beau genre *Psalidocoptus* White, qui est aptère et voisin des *Psalidognathus*, etc.

J'ai vu également au British Museum l'insecte ♀ sur lequel M. Waterhouse (Mag. of Nat. Hist. Mém. Séries I. p. 158, n° 1, pl. 62, 1837) a fondé la *Manticora latipennis*, et j'ai constaté, avec beaucoup d'étonnement, qu'elle est identique avec la *M. Scabra* de Klug (Linn. Ent. 4, p. 420, pl. 1, fig. 3 et 4, 1849). Ce dernier no métant postérieur à celui donné par M. Waterhouse à l'espèce actuelle, doit donc disparaître. Quant à l'espèce désignée par moi (*Monog. des Cicindélides*, vol. 1, p. 7 et 8) sous le nom de *M. latipennis* Waterhouse, je lui ai substitué celui de *M. mygaloïdes* Thomson (Mon. des Cicind. I, p. 66).

A la séance du lundi soir 7 septembre de la Société entomologique de Londres, je fus heureux de rencontrer Westwood, son président, et MM. Waterhouse, Janson, Sheppard, Baly, Pascoe, etc. La séance ayant été ouverte à huit heures et demie, M. Stevens montra un exemplaire magnifique du *Megalosoma Mars* Reiche, provenant de M. Bates, qui l'a pris sur les bords de l'Amazone, ainsi qu'une boîte de Coléoptères recueillis à Célèbes par l'infatigable M. Wallace. La séance fut levée à dix heures.

Le lendemain, je me rendis chez M. Warwick, naturaliste (23, New Street, près Surray Zoological Gardens), avec l'intention de lui acheter les Coléoptères de sa collection entomologique du Sylhet. Celle-ci se compose de 80 à 100 cadres, dont 15 de Coléoptères, renfermant 4 ou 5,000 individus. Le prix de cette collection entière est fixé à 200 l. ster. (5,000 fr.). Malgré toutes les offres que j'ai pu faire à M. Warwick, il a refusé de me montrer au delà de quatre cadres.

Je me suis rendu chez M. Pascoe (Fern Lodge, Campden Hill, near Percy villas, end of Scheffield Terrace), dont la demeure est assez difficile à trouver. Cet entomologiste s'occupe particulièrement de *Cérambycides*, sur lesquels il a déjà publié des travaux importants. Sa collection, qui est fort jolie, renferme aujourd'hui un certain nombre de types que M. le professeur Lacordaire devra consulter lorsqu'il établira, sur une base nouvelle, la classification de la famille précitée. Cette collection renferme également le genre *Psalidocoptus*.

M. Pascoe décrit en ce moment les *Cérambycides* nouveaux rapportés de l'Asie orientale par M. Wallace.

Grâce au chemin de fer, Oxford n'est plus qu'un faubourg de Londres, et j'ai pu, dans le bref espace de deux heures, franchir les vingt lieues qui séparent la collection Hope du public entomologique de Londres. Cette collection, très riche en espèces

des anciens auteurs, est déposée provisoirement dans le bâtiment de Taylor's Institute, et vient d'être confiée à la garde de M. Westwood, qui a bien voulu me la montrer. J'y ai remarqué les espèces suivantes : *Cicindela Horsfieldii* Hope, qui est noire ; labre grand, bombé ; deux taches rondes, jaunâtres, après le milieu de la longueur des élytres ; *C. Erichsonii*, voisine de *C. Vigorsii ; Tetracha australasiæ* (3 individus) ; *Collyris grandis*, le géant de ce genre, noir avec les pattes brunes. Un individu ♂ du *Goliathus giganteus ; Batocera rubiginosa* Drapiez ; *Cerosterna Sollii, Stanleyana, Cummingii* Hope ; *Phosphorus angolator* Fab. ; *Ceroplesis molator ; Lamia mormorator* Fab., etc.

La collection particulière de Westwood, qui renferme un grand nombre d'espèces remarquables, entre autres le plus grand *Hyppocephalus armatus* que je connaisse, et quarante espèces de *Paussus*, sera fondue prochainement dans celle de Hope.

Il m'a été impossible de voir la collection entomologique de l'East India House, ce musée étant fermé pendant tout le mois de septembre.

Arrivant à parler de la manière dont les entomologistes anglais conservent et arrangent leurs collections, je dirai qu'elle laisse à désirer. Les tiroirs vitrés qui renferment ces collections sont très gênants pour l'étude des insectes, et ceux-ci, généralement graisseux, sont piqués au bas de courtes épingles. Le coup d'œil qui en résulte n'est donc pas très flatteur, mais pourrait être facilement corrigé à l'aide d'un peu de goût, et de Benzine Colas.

En terminant ce récit, je ne puis m'empêcher de remercier mes collègues de la Société entomologiques de Londres de leur accueil amical, dont je conserve le meilleur souvenir, et pour lequel je les prie d'agréer mes remerciements sincères.

NOTE

SUR

PLUSIEURS COLÉOPTÈRES.

1er septembre 1857.

Je ferai observer que ma *Sternodonta philosophica* (Arch. Ent. I. p. 126), me paraît n'être qu'une simple variété de la *S. ducalis*, Klug in Ermann p. 44, pl. 16. fig. 4, et Westw. (Arch. Ent. II. p. 155, pl. 85, fig. 5).

L'insecte sur lequel j'ai fondé mon genre *Tetragonoschema* (1857, Arch. Ent. I, p. 116), et auquel j'ai donné le nom spécifique de *Chrysomelina*, avait déjà été décrit par M. Lucien Buquet (Rev. et Mag. de Zool. 1841, p. 194, sous le nom d'*Anthaxia? (sic) quadrata*.

Le genre *Canidia* Thomson (Arch. Ent. I, p. 193), me paraît être voisin des *Hetœmis* Halderman, Am. Phil. Trans. 10, p. 54, et Dej. Cat. 3e édit. p. 374, fait que j'avais omis de mentionner.

J'ai cité à tort sous le nom de *Callopterix* (Arch. Ent. p. 151 et 189), le genre *Collapterix* Newman (Ent. Mag. 1838, p. 397).

La *Leprodera pleuricosta* Dehaan (Arch. Ent. I, p. 179), me paraît être identique avec la *L. Carcelii* Guérin, in Bélenger. Voy. aux Indes orientales.

APOCOPTOMA Kirby? Thomson, Arch. Ent. I, p. 186.

Caractères génériques. ♂. Allongé, parallèle. Yeux longitudinaux, échancrés. Antennes subfiliformes, dépassant fortement le

corps; troisième article beaucoup plus long que le suivant. Prothorax mutique. Élytres ayant les épaules en saillie, arrondies postérieurement. Pattes courtes; cuisses renflées. Tarses assez gros.

Voisin des *Oncideres*.

NOTICE MONOGRAPHIQUE

SUR

LE GENRE HEMICLADUS, DE LA FAMILLE DES LONGICORNES,

Par M. LUCIEN BUQUET.

Paris, le 8 octobre 1857.

Monsieur et cher Collègue.

Pendant plus de vingt ans, j'ai été assez heureux pour être admis à consulter, presque chaque jour, la riche collection de M. le comte Dejean, dont l'ordre parfait et le classement méthodique en rendaient l'étude si facile.

Bien que ses occupations multipliées et une mort prématurée n'aient pas permis à ce savant de donner les caractères de tous les genres qu'il a créés, et dont bon nombre sont seulement inscrits dans son dernier catalogue, publié en 1837, chacun de nous a pu apprécier cependant les services que ce catalogue

était encore appelé à rendre, attendu qu'il présentait à cette époque le résumé le plus complet des espèces de l'ordre des Coléoptères.

La science, il est vrai, a fait de grands progrès depuis quelques années : quantité d'ouvrages importants ont paru successivement sur divers groupes de cette grande famille, sans parler du *Généra* de Lacordaire, dont nous possédons déjà quatre volumes, et qui est devenu le *vade mecum* de tout entomologiste sérieux. S'en suit-il de là que nous ne devions pas un souvenir à celui qui, disciple de Latreille, a guidé nos premiers pas avec une bienveillance qui ne s'est jamais démentie ?

Mû par un sentiment de reconnaissance, j'avais eu la pensée de publier les caractères des genres de *Longicornes*, créés par M. le comte Dejean. Malheureusement le temps et les matériaux indispensables m'eussent souvent manqué, de sorte que je me suis vu dans la nécessité de renoncer à cette entreprise : mais voulant honorer autant qu'il était en moi la mémoire de cet illustre savant, je me suis contenté jusqu'ici de publier quelques-uns de ses genres inédits dans divers recueils périodiques, tels, par exemple, que les *Annales de la Société entomologique de France*, la *Revue Cuviérienne*, le *Magasin de Guérin*, etc.

Le même motif m'a porté à m'occuper ces jours-ci d'un petit travail sur le genre intéressant ci-après, peu nombreux en espèces, travail que je joins ici, dans l'espoir qu'il pourra trouver place dans vos Archives.

HEMICLADUS (Dej. Cat. p. 373, 1837) Buquet.

Caractères génériques. Tête arrondie, assez large, convexe et penchée en avant. Yeux peu saillants. Antennes de la longueur du corps chez le ♂, un peu plus courtes chez la ♀, de onze arti-

cles, le troisième et le plus long échancré à l'extrémité, les quatrième, cinquième, sixième, septième articles à peu près d'égale longueur, aplatis et fortement élargis en dehors, en forme de lamelles obtuses ; les trois derniers plus minces et plus étroits, et à peu près d'égale longueur. Mandibules médiocres, cachées en partie par le labre qui est avancé et arrondi à l'extrémité. Palpes filiformes, cylindriques, dernier article le plus long, terminé en pointe. Prothorax cylindrique, un peu plus large que long, avec un petit tubercule ou épine plus ou moins saillante, au milieu environ des bords latéraux. Plaque inférieure mésosternale en triangle allongé, légèrement concave. Ecusson très petit, triangulaire. Elytres allongées, convexes, coupées droit à la base, arrondies aux épaules et à l'extrémité. Abdomen composé de cinq segments, le dernier légèrement échancré dans les deux sexes. Pattes moyennes, cuisses plus ou moins renflées en massue. Tarses en triangle allongé, pubescents en dessous.

Le caractère le plus saillant de ce genre d'insectes consiste dans la forme des antennes, dont les articles intermédiaires sont excessivement dilatés extérieurement, particularité que l'on n'observe dans aucun autre du groupe auquel il appartient, et que Dejean classe après les *Tetraopes*.

HEMICLADUS DEJEANII Buquet.

Patrie : Cayenne. Long. 11 à 12 mill. ; larg. 4 mill.

Tête d'un noir mat, très finement pointillée, avec une ligne enfoncée au milieu du front. Yeux bruns, moyens. Antennes d'un violet très foncé, sauf les deux derniers articles qui sont d'un noir mat. Prothorax d'un gris verdâtre, un peu plus large que long, cylindrique, avec un petit tubercule à peine saillant un peu au delà des bords latéraux, ponctué assez inégalement et couvert

d'un duvet court, serré, penché en arrière. Ecusson très petit, excavé au milieu; élytres de la couleur du prothorax, coupées carrément à la base, avec une échancrure au-dessus des angles huméraux, légèrement déprimées au milieu, dans le sens de la longueur, fortement, mais inégalement ponctuées dans la partie avoisinant l'écusson, cette ponctuation assez serrée formant ensuite plusieurs lignes très distinctes de points enfoncés qui se rejoignent à l'extrémité. Pattes et dessous du corps d'un brun foncé parfois rougeâtre, recouverts d'une pubescence grisâtre. Je dois cette espèce, aujourd'hui assez répandue dans les collections, à M. Leprieur aîné, qui le premier l'a découverte à Cayenne.

HEMICLADUS THOMSONII Buquet.

Patrie : Brésil. Long. 9 à 11 mill.; larg. 3 à 4 mill.

Pl. 14, fig. 4.

Tête d'un noir mat, très finement pointillée, avec une ligne à peine marquée au milieu du front. Antennes entièrement d'un bleu foncé presque noir. Prothorax d'un noir mat, couvert de points enfoncés très rapprochés, avec une épine assez saillante dirigée en arrière, un peu au delà du milieu des bords latéraux. Ecusson petit, noir, excavé au milieu. Elytres légèrement pubescentes, d'un brun rougeâtre ou rouge brique, coupées carrément à la base, avec une échancrure très peu marquée au-dessus des angles huméraux, légérement déprimées au milieu, dans le sens de la longueur, assez fortement, mais inégalement ponctuées en dessus, ne formant pas, comme dans l'espèce précédente, de lignes bien distinctes de points enfoncés. Dessous du corps et pattes noirs, recouverts d'une pubescence grisâtre.

Cette espèce fait partie de la belle collection de M. James Thomson à qui je me suis fait un plaisir de la dédier. Elle se dis-

tingue de la *Dejeanii* par son prothorax noir, plus épineux, d'une ponctuation plus serrée, par la couleur des antennes et des pattes, enfin par celle des élytres qui sont d'un rouge brique.

HEMICLADUS CALLIPUS (Dej. Catal. p. 373, 1837) Buquet.

Patrie : Brésil. Long. 12 mill. ; larg. 4 mill.

Pl. 14, fig. 5.

Couleur générale d'un gris verdâtre avec un duvet court et très serré, qui ne laisse apercevoir aucune trace de ponctuation ni sur la tête ni sur le prothorax. Antennes d'un bleu foncé, sauf les trois derniers articles qui sont noirs. Prothorax aussi long que large, uniépineux de chaque côté. Ecusson assez petit, excavé au milieu. Elytres coupées carrément à la base, à peine échancrées au-dessous des angles huméraux, très légèrement déprimées au milieu, dans le sens de la longueur, avec plusieurs lignes de très petits points enfoncés assez distants les uns des autres, que l'on aperçoit à travers le duvet très serré qui les recouvre. Dessous du corps noir et pubescent. Pattes d'un beau bleu, avec toutes les cuisses annelées de jaune. Ce dernier caractère, le plus saillant de tous, suffirait à lui seul pour distinguer cet insecte des deux autres espèces du genre.

Je vous réitère, Monsieur et cher collègue, l'assurance de mes sentiments affectueux et dévoués.

LUCIEN BUQUET.

DESCRIPTION

D'UNE

NOUVELLE ESPÈCE DE LONGICORNE, DU GENRE ANCYLOCERA,

Par M. Lucien Buquet (1).

Paris, le 28 septembre 1857.

ANCYLOCERA SALLEI Buquet.

Patrie : Mexique. Long. 11 mill.; larg. 3 mill.

Corps allongé ; tête d'un brun noir, petite, creusée, et légèrement velue en avant des antennes, très fortement ponctuée en arrière. Prothorax d'un brun noir en dessus, deux fois plus long que large, presque cylindrique, légèrement renflé sur les côtés, fortement ridé transversalement, avec quelques points enfoncés à la base et à l'extrémité, une ligne longitudinale rouge au milieu, qui n'atteint ni le bord antérieur ni le bord inférieur, et une large plaque rouge également en dessous, de chaque côté. Ecusson brun, petit, pointillé. Elytres d'un rouge assez vif, parallèles, un peu rétrécies et coupées carrément à l'extrémité, très fortement ponctuées, principalement dans les deux premiers tiers de leur longueur, avec une ligne brune longeant la suture qui est relevée. Poitrine d'un brun noirâtre, pointillée ; segments abdominaux d'un rouge brique, pointillés également. Pattes noires, avec le haut des cuisses parfois rougeâtre.

(1) Voir Rev. Zool. 1854, p. 344, et Arch. Ent. I, p. 139.

Cet insecte, qui constitue la septième espèce du genre, doit prendre place à côté de la *Rugicollis*, dont il diffère par la plus grande longueur du prothorax, par la ligne rouge qui, chez le mâle seulement, se trouve au milieu, par les rides plus fortement marquées qui existent en dessus, enfin par la ligne suturale brune que l'on remarque sur les élytres. Il m'a été communiqué par M. Sallé qui l'a découvert au Mexique, et à qui je l'ai dédié.

NOTICE MONOGRAPHIQUE

SUR

DEUX GENRES DE LONGICORNES

par M. LUCIEN BUQUET.

Paris, 20 octobre 1857.

Dejean, dans son Catalogue (3e édit, 1837, p. 378), a désigné, sous le nom de *Hastatis*, un nouveau genre de Longicornes fondé sur deux jolis insectes du Brésil, les *H. septemmaculatus* et *denticollis*, espèces que je possède depuis longtemps, et qui n'ont entre elles, il faut bien le reconnaître, aucune analogie ni de forme ni de couleur. Un examen minutieux m'a confirmé dans la pensée que j'avais eue autrefois que ces insectes ne peuvent

appartenir au même genre, attendu qu'ils offrent des caractères très différents. Le premier, en effet (*H. septemmaculatus*), m'a paru devoir rentrer bien plutôt dans le genre *Atelodesmis* du même auteur, tandis que le second (*H. denticollis*) forme, avec deux autres espèces appartenant tant à la collection de M. Thomson qu'à la mienne, un petit groupe tout à fait distinct. Je vais essayer de caractériser l'un et l'autre genre ; et, afin de prévenir toute confusion, je donnerai la description des espèces.

ATELODESMIS (Dej. Cat. 1837, p. 374) Buquet.

Tête moyenne, convexe en dessus, à face verticale ou légèrement penchée en avant. Yeux peu saillants. Antennes de onze articles filiformes, de la longueur du corps, plus ou moins velues ; le premier article assez long, épais, légèrement conique, le second très petit, presque triangulaire, les suivants à peu près d'égale longueur, sauf les deux derniers qui sont plus courts. Dans quelques espèces, les quatre premiers articles sont couverts d'une pubescence longue et tellement fournie qu'ils paraissent beaucoup plus gros que les suivants. Palpes filiformes, à dernier article terminé en pointe aiguë. Mandibules peu avancées, recouvertes en partie par le labre qui est arrondi. Prothorax cylindrique, plus long que large, uni-épineux de chaque côté. Ecusson très petit, arrondi au bout. Elytres convexes, plus ou moins allongées, coupées carrément à la base, arrondies aux épaules et à l'extrémité. Plaque mésosternale légèrement creusée. Pattes médiocrement longues, cuisses plus ou moins renflées, premier article des tarses le plus long. Abdomen de cinq segments, le dernier arrondi au bout dans le ♂, très légèrement échancré dans la ♀.

Les espèces que je connais sont au nombre de cinq : quatre proviennent du Brésil, et une du Mexique.

ATELODESMIS HIRTICORNIS Buquet.

Patrie : Brésil. Long. 12 mill. ; larg. 4 1/2 mill.

Corps entièrement couvert d'une pubescence courte et très serrée, d'un jaune fauve assez clair, mélangé de taches brunes qui lui donnent un aspect soyeux et marbré. Tête finement pointillée. Yeux, et les quatre premiers articles des antennes, qui sont entièrement recouverts de poils longs et serrés, d'un brun foncé, les articles suivants d'un jaune fauve annelé de brun à l'extrémité. Prothorax un peu plus large que long, faiblement pointillé en dessus, avec deux lignes longitudinales d'un brun clair au milieu, et qui tendent à disparaître à mesure qu'elles se rapprochent du bord antérieur. Ecusson brun, creusé au milieu. Elytres allongées, presque parallèles, finement ponctuées, cette ponctuation plus marquée et rapprochée dans la partie avoisinant l'écusson.

ATELODESMIS VESTITA (Dej. Cat. 1837, p. 374) Buquet.

Patrie : Brésil. Long. 13 1/2 mill.; larg. 4 1/2 mill.

Corps d'un brun noirâtre brillant, avec çà et là des taches jaunâtres et soyeuses, mais plus particulièrement sur les côtés. Tête assez fortement ponctuée ; yeux, ainsi que les quatre premiers articles des antennes, d'un brun rougeâtre ; ces derniers couverts de poils noirs, longs et serrés, les cinquième, sixième et septième jaunâtres, annelés de brun à l'extrémité, les suivants de cette dernière couleur. Prothorax plus long que large, fortement ponctué en dessus, avec quelques rides transversales au milieu et une ligne ou bande jaunâtre de chaque côté. Ecusson jaunâtre également. Elytres allongées, presque parallèles, fine-

ment et inégalement ponctuées; cette ponctuation beaucoup plus marquée à mesure qu'elle se rapproche de l'écusson. Dessous du corps et pattes jaunâtres.

Cette espèce se distingue de la précédente par sa taille, qui est un peu plus grande, et sa coloration d'un noir brillant avec des taches jaunâtres.

ATELODESMIS UNICOLOR Buquet.

— *pubicornis* Chevr. in Litt.

Patrie : Mexique Long. 11 mill.; larg. 4 mill.

Corps entièrement couvert, lorsqu'il est frais, d'un pubescence très courte, serrée, et d'un jaune fauve assez clair, avec quelques taches inégales brunâtres. Tête sans ponctuation apparente. Yeux d'un brun marron. Les quatre premiers articles des antennes d'un gris foncé, recouverts de poils moins longs et moins touffus que dans les espèces précédentes, les articles suivants d'un jaune fauve, sauf les deux derniers qui sont noirs. Prothorax aussi long que large, faiblement pointillé en dessus avec deux bandes longitudinales plus foncées au milieu, qui se confondent et tendent à disparaître à mesure qu'elles se rapprochent du bord antérieur. Ecusson sans ponctuation apparente. Elytres assez courtes, finement pointillées dans la seule partie qui avoisine l'écusson.

Cette espèce, par l'aspect des quatre premiers articles de ses antennes dont les poils sont relativement assez courts, forme le passage entre celles qui précèdent et les deux qui suivent.

ATELODESMIS OCTOMACULATA Buquet.

Hastatis 7-maculata Buq. in Dej. Cat. 1837, p. 374.

Patrie : Brésil. Long. 12 1/2 mill. ; larg. 4 1/2 mill.

Tête d'un jaune de soufre, avec une petite tache noire arrondie au milieu du front, et une autre en arrière de même couleur qui se confond avec le prothorax. Antennes d'un gris noir avec quelques poils courts, assez rares, uniformément répartis sur toute leur longueur. Prothorax jaune, pointillé en dessus, avec trois taches noires; une, de chaque côté, oblongue, placée au-dessous de l'épine latérale, la troisième, plus grande, arrondie, se trouve au dessus et s'étend jusqu'au bord antérieur. Écusson noir, creusé au milieu. Élytres d'un blanc de lait, avec quatre grandes taches noires; l'une, en triangle très allongé, au dessous de chaque angle huméral, une autre, arrondie et pointillée à la base, embrassant les deux élytres, enfin une quatrième, semi-circulaire à l'extrémité, et commune aux deux élytres, qui n'atteint ni la bordure ni la suture, et qui se trouve ainsi séparée en deux. Dessous du corps d'un jaune verdâtre. Pattes brunes.

ATELODESMIS VIRIDESCENS Buquet.

Hastatis grisescens Buq. Olim.

Patrie : Brésil. Long. 10 mill. ; larg. 3 mill.

Corps entièrement d'un gris verdâtre, couvert de poils assez longs, couchés en arrière. Tête et prothorax ponctués; celui-ci, convexe en dessus, avec une petite côte longitudinale qui le divise par le milieu. Écusson sans ponctuation apparente. Élytres ponctuées dans toute leur longueur, mais plus fortement dans le premier tiers antérieur. Dessous du corps et pattes lisses.

HASTATIS (Dej. Cat. 1837, p. 378) Buquet.

Tête petite, convexe en dessus, à face verticale. Yeux peu saillants. Antennes de onze articles filiformes, de la longueur du corps, légèrement pubescentes; le premier article assez long, épais, légèrement conique; le second très petit, presque triangulaire; le troisième le plus long de tous; le quatrième un peu plus petit, et les suivants allant en diminuant insensiblement jusqu'au dernier, qui est terminé en pointe. Palpes filiformes, à dernier article le plus long, pointu également. Mandibules peu avancées, recouvertes en partie par le labre qui est arrondi. Prothorax cylindrique, plus large que long, uni-épineux de chaque côté, parfois tuberculeux ou avec une côte longitudinale en dessus. Écusson très petit, triangulaire. Élytres assez larges, presque planes, sinuées à la base, arrondies aux épaules et à l'extrémité. Plaque mésosternale légèrement élevée et avancée en pointe. Pattes courtes; cuisses à peine renflées; premier article des tarses le plus long. Abdomen de cinq segments, le dernier arrondi au bout dans le ♂, très légèrement échancré, et avec une ligne enfoncée au milieu dans la ♀.

Je connais trois espèces de ce genre, deux proviennent du Brésil et une de Cayenne.

HASTATIS DENTICOLLIS (Dej. Cat. 1837, p. 378) Buquet.

Patrie : Brésil. Long. 11 3/4 mill.; larg. 4 mill.

Couleur générale d'un jaune fauve soyeux. Tête avec une ligne longitudinale faiblement marquée au milieu. Mandibules et antennes noires. Prothorax ayant au milieu une bande longi-

tudinale noire qui part du bord antérieur et n'atteint pas la base. Écusson sans ponctuation apparente. Élytres pointillées surtout à la base, avec une côte longitudinale faiblement marquée sur chacune d'elles, et une large tache d'un gris noirâtre à l'extrémité, occupant le tiers environ de leur longueur; cette tache est assez confuse antérieurement. Dessous du corps et pattes d'un noir de poix, avec les cuisses largement annelées de fauve.

HASTATIS AURICOLLIS Buquet.

Patrie : Brésil. Long. 10 mill. ; larg. 4 mill.

Tête d'un jaune paille et soyeux, avec une tache noire, triangulaire au milieu. Antennes et mandibules noires. Prothorax de la couleur de la tête avec laquelle il se confond, ayant une ligne ou côte longitudinale au milieu partant du bord antérieur où elle est plus large, mais n'atteignant pas la base. Écusson jaune également, sans ponctuation apparente. Élytres d'un noir luisant, pointillées dans toute leur longueur, mais plus fortement dans leur tiers antérieur, avec une côte longitudinale très marquée sur chacune d'elles. Dessous du corps et pattes noires.

Cet insecte est unique dans la collection de M. James Thomson.

HASTATIS SIGNATICORNIS Buquet.

Patrie : Cayenne. Long. 10 mill. ; larg. 4 mill.

Couleur générale d'un noir assez brillant, plus particulièrement sur les élytres. Tête faiblement pointillée et creusée entre les antennes; leur premier article rougeâtre dans les trois quarts de sa longueur, les suivants annelés de gris à la base, à l'exception des quatre derniers qui sont entièrement d'un

blanc sale. Prothorax pointillé, avec trois tubercules assez saillants au milieu, placés en triangle. Écusson très petit, se confondant absolument avec les élytres qui sont pointillées dans toute leur longueur, mais plus fortement dans leur premier tiers antérieur, avec quelques atomes grisâtres, vermiculés sur les côtés et à l'extrémité. Dessous du corps d'un noir soyeux à reflets grisâtres. Pattes fauves, avec le bas des jambes et les tarses noirs.

Cette espèce a été découverte à Cayenne par M. Leprieur aîné.

Nota. Le genre *Cacodæmon*, créé par moi (Arch. Ent. 1, p. 153), me paraît être identique avec celui d'*Amphisternus* de Germar. La description du *C. cerberus* (p. 155) étant *erronée*, je compte en donner prochainement une diagnose claire et détaillée.

DESCRIPTION

DE

TROIS ESPÈCES DE COLÉOPTÈRES.

1er octobre 1857.

BARALIPTON Thomson.

Caractères génériques. ♀. Voisin des *Ægosoma.* Tête avancée. Yeux réniformes, éloignés supérieurement. Antennes de onze articles; troisième et quatrième échancrés à l'extrémité interne; les sept derniers légèrement imbriqués, carénés à la surface interne; premier article armé d'une forte épine vers l'extrémité; troisième le plus long de tous, aussi long que les six suivants réunis; une forte échancrure demi-circulaire au-dessous de la base des antennes. Mandibules petites, peu allongées. Palpes médiocres, à articles gros, courts, subégaux; dernier de tous coupé carrément à l'extrémité. Prothorax transversal, un peu plus large en arrière, armé de six épines, dont quatre aux bords latéraux antérieurs et postérieurs, et deux vers le tiers postérieur; saillie prosternale en forme de plaque allongée; saillie mésosternale peu apparente. Elytres dépassant, à leur naissance, la base du prothorax; allongées, convexes, bordées latéralement, arrondies aux épaules, légèrement atténuées sur les bords latéraux au tiers postérieur, arrondies à l'extrémité, et biépineuses à celle de la suture qui est tournée en dehors. Abdomen plus court et moins large que les élytres.

Pattes antérieures plus courtes que les intermédiaires, qui sont moins longues que les postérieures. Tarses gros et courts.

Je ne connais pas l'autre sexe de ce genre remarquable ; toutefois les caractères suivants me paraissent suffisants pour devoir l'éloigner des *Ægosoma* : Premier article des antennes armé d'une épine ; mandibules plus petites ; palpes beaucoup moins longs ; prothorax armé de six épines.

BARALIPTON MACULOSUM Thomson.

Patrie : Asie orient. Long. 41 mill. ; larg. 14 mill.

Pl. 14, fig. 1.

Tête, prothorax, écusson, taches sur les élytres, dessous du corps et pattes d'un jaune pubescent soyeux ; mandibules et antennes noirs ; palpes bruns, tachetés de fauve ; disque des élytres d'un brun marron.

Tête lisse ; les quatre premiers articles des antennes raboteux ; mandibules granulées supérieurement, lisses à leur extrémité ; une ligne médiane partant de l'échancrure demi-circulaire placée à la base des antennes, et disparaissant bientôt après. Prothorax inégal, bosselé, à ligne médiane peu apparente mais assez profonde ; épines latérales antérieures obtuses ; épines postérieures aiguës ; quelques granulations noires sur le disque. Elytres lisses ; deux carènes parallèles à la suture se rejoignant au tiers postérieur, pour n'en plus former qu'une seule qui s'arrête avant l'extrémité ; une petite carène très courte sur chacun des bords latéraux postérieurs ; quatorze taches assez irrégulières sujettes à varier, savoir : six antérieurement ; deux courant le long de la suture ; quatre après le milieu de la longueur des élytres, et deux à leur extrémité. Dessous du corps et pattes finement et densément granulés, surtout où le duvet a été effacé.

APOMECYNA TIGRINA Thomson.

Patrie : Java. Long. 11 mill. ; larg. 3 à 4 mill.

D'un brun châtain. Une ligne noire longitudinale au milieu, et deux points blanchâtres vers le sommet de la tête. Labre, mandibules, et organes buccaux noirs. Deux bandes noirâtres, transversales, sur le prothorax. Elytres ayant également plusieurs de ces bandes, mais confuses et mal limitées, surtout antérieurement et postérieurement ; six dessins blancs formés par des petites taches réunies ensemble ; les deux premiers au tiers antérieur, en forme de demi-cercle, ouvert du côté de la suture ; les dessins intermédiaires, vers le tiers postérieur, en forme d'⟝ ; les dessins postérieurs, vers l'extrémité, formant deux bandes transversales qui se réunissent à la suture. Quelques petites taches blanches, confuses, sur l'abdomen.

Allongé, parallèle. Tête finement et largement ponctuée. Prothorax plus long que large, inerme, ayant quelques points enfoncés, obsolètes. Elytres offrant des séries longitudinales de points enfoncés assez peu apparents ; coupées obliquement et subcarrément à l'extrémité. Dessous du corps et pattes poilus, non ponctués.

PLATYPUS WALLACEI Thomson.

Patrie : Bornéo. Long. 11 mill. ; larg. 4 mill.

Noir, sauf les élytres qui sont presque entièrement d'un brun marron clair.

Cylindrique. Tête granulée ; palpes (mutilés). Prothorax subquadrangulaire ou à peine plus long que large, échancré latéralement, sinué en arrière, lisse. Ecusson petit, triangulaire.

Elytres environ de deux fois la longueur du prothorax, parallèles jusqu'au quart postérieur, où elles sont un peu déprimées, fortement biépineuse et échancrées à l'extrémité; ayant des séries longitudinales de points peu apparents. Dessous du corps lisse, garni de poils fauves. Pattes aplaties, élargies, surtout les postérieures; les antérieures et les postérieures munies d'une épine à l'extrémité; lisses. Tarses longs, grêles, à premier article le plus long.

Dédié à M. Wallace, qui a découvert cet insecte.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

1er décembre 1857.

M. le professeur Schaum vient de m'envoyer la première partie de sa Faune des Coléoptères de la Grèce, renfermant les *Cicindelidæ*, les *Carabidæ*, les *Distiscidæ* et les *Gyrinidæ*. Ce travail, dont je dois signaler le mérite et l'importance, sera vivement apprécié par les entomologistes.

—

La collection de Coléoptères du Sylhet de M. Warwick, vient d'être achetée par M. le comte de Mniszech.

—

Je viens de recevoir plusieurs exemplaires de *Julodischema Lacordairei* (Arch. Ent. I, p. 165), chez lesquels le prothorax et les élytres sont parsemés de taches brunes.

DE M. GUÉRIN-MÉNEVILLE

ET

DE TROIS EUMORPHIDES.

Simple Dédicace pouvant servir de Préface.

A MM. le marquis de Saint-Paul, H. Deyrolle, L. Reiche et H. Lucas.

Messieurs et honorables arbitres.

Permettez-moi de vous dédier ce petit mémoire où votre nom devait figurer nécessairement, puisque vous avez bien voulu intervenir dans le débat qui s'est élevé entre M. Guérin-Méneville et moi. Mon adversaire avait pris l'engagement de s'en rapporter à votre amicale justice, en vous soumettant la liste de ses nombreux griefs et de ses non moins nombreuses demandes en répa-

ration. Je la remets ici sous vos yeux, et sous ceux du public, puisque M. Guérin-Méneville a cru devoir faire appel à la publicité.

Je reproche à M. Thomson :

1° D'avoir manqué à ses engagements, dans la transaction qui a eu lieu entre nous lorsqu'il a voulu acquérir les *Carabiques* de ma collection *qu'il n'avait pas ;*

2° D'en avoir fait autant relativement à mes ***Hispides ;***

3° D'avoir refusé de payer une somme due pour tirage à part et qu'on avait oublié de porter sur sa facture ;

4° De s'être approprié des descriptions de genres et d'espèces décrits par moi dans un manuscrit sur les *Eumorphides* que je lui avais confié, descriptions qu'il a publiées avant moi en retardant l'impression de mon manuscrit, ce qui me pose comme les lui ayant volées.

Du reste, quand il m'a demandé de signer mon travail avec moi, je ne lui ai pas *refusé*, ne voulant pas blesser grossièrement son amour-propre, mais je n'ai pas *consenti*, car cette association ne m'offrait aucun avantage pour mon travail, qui était *complet*, et auquel il n'aurait rien ajouté......... que des erreurs et son nom.

En conséquence, je demande que MM. les arbitres veuillent bien statuer sur les quatre griefs ci-dessus mentionnés, et dont les détails sont au dossier que je dépose entre les mains de MM. Reiche et Lucas, nommés par moi.

En résumé, mes prétentions sont :

1° Que M. Thomson exécute dans son entier le marché primitif de mes *Carabiques* ;

2° Qu'il me remette une vraie petite collection d'***Hispides;***

3° Qu'il régularise le compte du tirage à part dans lequel il y a une erreur ***dont il a voulu profiter ;***

4° Qu'il imprime la deuxième partie de mes Études sur les ***Eumorphides*** de suite, quand je lui en remettrai le manuscrit, avec une

deuxième planche au trait, en me remettant *gratuitement*, et aussitôt l'apparition de sa livraison, qui ne pourra être retardée de plus de quinze à vingt jours après la remise de mon manuscrit, un tirage à part de cinquante exemplaires, texte et planches, des deux parties;

5º Comme réparation, qu'il me donne son ouvrage complet sur les *Cicindélides* et ses *Archives entomologiques*, tant que ce recueil se continuera, m'engageant à les annoncer dans ma *Revue* de trois en trois livraisons;

6º Enfin, payer la composition de ma notice qui allait paraître dans le numéro d'octobre de ma *Revue zoologique*, numéro retardé outre mesure à cause de M. Thomson.

En décidant que M. Thomson fera les réparations et restitutions que je demande, MM. les arbitres feront justice.

Signé : GUÉRIN-MÉNEVILLE.

Paris, ce 22 novembre 1857.

A cette kyrielle d'accusations et de réclamations, vous avez bien voulu répondre par la sentence suivante :

ARBITRAGE RÉGLÉ LE 15 DÉCEMBRE 1857 SUR LES PRÉTENTIONS EXPRIMÉES PAR M. GUÉRIN-MÉNEVILLE, ET COMBATTUES PAR M. J. THOMSON.

Arbitres : MM. le marquis de Saint-Paul, Deyrolle, Reiche et Lucas.

Les arbitres sus-nommés, vidant le différend entre les parties, croient devoir proposer comme justes et équitables les points suivants :

1° La note que M. Guérin se proposait d'imprimer dans la *Revue zoologique* et qu'il a communiquée, imprimée en placards aux arbitres, *sera supprimée;*

2° M. Thomson paiera à M. Guérin, pour solde de tous comptes jusqu'à ce jour, une somme de quinze francs quarante centimes, *qu'une erreur l'avait empêché de reconnaître comme légitimement due;*

3° M. Thomson ayant pris l'engagement de donner à M. Guérin une collection d'*Hispides*, composée de quarante espèces, la remise de cette collection parait utile dans un bref délai;

4° M. Guérin paraissant avoir droit *à quelque faveur* de la part de M. Thomson, ce dernier insérera dans un des plus prochains numéros de ses *Archives entomologiques* la suite du travail de M. Guérin sur les *Eumorphides*, intitulée *Deuxième partie*, avec une planche au trait. Le manuscrit de ce travail devant préalablement *être accepté* par les arbitres soussignés.

(Suivent les signatures.)

Pour copie conforme,

REICHE.

Cette sentence n'a pas été, à ce qu'il paraît, du goût de M. Guérin-Méneville, car il en appelle de votre jugement à celui du public; je ne croyais pas que cela fût possible, et il me semblait, au contraire, que les convenances les plus ordinaires commandaient à mon adversaire de respecter une décision qu'il avait lui-même provoquée, et à laquelle il avait pris l'engagement de se soumettre d'avance. Je me trompais sur un point comme sur l'autre. On a toujours à apprendre quelque chose de nouveau avec des hommes comme M. Guérin. Non content de recommencer, devant la Société entomologique, un procès

que je croyais vidé par vous, il le porte maintenant devant les lecteurs de son journal, en publiant l'article dont vous aviez ordonné la suppression. Il faut donc bien, malgré moi, que je le suive sur ce nouveau terrain. Vous me rendrez, je l'espère, Messieurs et honorables arbitres, cette justice que ce n'est point ma faute si cette grande querelle, que vous aviez bien voulu prendre la peine d'apaiser, se trouve ranimée de nouveau.

Agréez, Messieurs et honorables arbitres, mes remerciements et l'assurance de ma respectueuse considération.

James Thomson.

DE M. GUÉRIN-MÉNEVILLE

ET

DE TROIS EUMORPHIDES.

CHAPITRE Ier.

A sommaire, sommaire et demi. — Le tonnerre-Guérin. — Je suis l'exemple de mon adversaire. — Terribles accusations. — Ni regret ni repentir. — Où le lecteur doit frémir. — Souvenir classique. — Collaboration et repentir. — Rapt de Coléoptères. — Histoire d'un manuscrit. — M. Guérin-Méneville inventeur de l'entomologie appliquée. — La *Revue zoologique.* — M. Guérin-Méneville s'indigne contre le luxe en matière d'entomologie. — Je me permets de lui donner un conseil à ce sujet. — Longanimité de M. Guérin-Méneville. — La Providence veille heureusement sur lui. — L'inventeur de l'entomologie appliquée et la postérité. — Les flèches du Parthe.

Avez-vous lu le foudroyant sommaire qui précède le factum de M. Guérin-Méneville (1)? C'est un roulement en quarante lignes, le bruit lointain annonçant le tonnerre près d'éclater. J'ai suivi

(1) *Rev. et Mag. de zool.*, 1857, p. 565.

l'exemple qui m'était donné, et je me suis lancé dans le sommaire à mon tour. J'ai fait comme mon adversaire, qui en tire un assez bon parti, lisez plutôt son article : *Longanimité. — Endurcissement. — M. Thomson ne manifeste pas même le regret d'avoir posé un confrère en plagiaire, etc., etc.* Terribles accusations! L'homme longanime, c'est M. Guérin-Méneville, cela va sans dire ; l'endurci, le relaps, l'homme qui ne témoigne aucun repentir, pas même un simple regret, c'est moi! et pourtant j'ai exposé mon confrère à l'odieuse accusation de plagiat. Le lecteur frémit déjà, sans doute, et ne prononce plus mon nom qu'en tremblant. J'espère qu'il voudra bien cependant m'écouter un moment sans trop de défaveur ; il verra peut-être que je ne suis pas aussi criminel que M. Guérin-Méneville veut bien le dire.

Deux entomologistes vivaient en paix, trois *Eumorphides* survinrent, et voilà la guerre allumée. Amour, tu perdis Troie! il s'agit ici de l'amour des Coléoptères, amour que je porterais jusqu'à la frénésie, puisque, selon mon adversaire, je ne reculerais, pour l'assouvir, ni devant le rapt, ni devant la violence. Rassurez-vous, lecteurs, ma passion ne saurait aller jusque là ; elle ne perd jamais le calme et la dignité qui conviennent à l'ami véritable de la science. Mais revenons aux deux entomologistes en question.

Ils vivaient en paix, ai-je dit, non seulement en paix, mais en intimité scientifique assez grande, puisqu'ils poussaient cette intimité jusqu'à la collaboration ; les deux noms de Guérin-Méneville et de Thomson devaient être inscrits fraternellement au bas d'un mémoire sur les *Eumorphides*. En partant pour le Midi, où il allait, s'il faut en croire une lettre dont nous parlerons, faire de l'entomologie appliquée, science nouvelle dont il est l'inventeur, M. Guérin-Méneville me confia le manuscrit d'un travail rédigé en 1834, sur la collection Dejean, et ayant pour titre : *Matériaux pour une monographie du groupe des Eumorphides*, que je lui avais

demandé, dit-il, pour l'insérer tel qu'il était, avec mention de sa date (1834), dans mes *Archives entomologiques*. Ces pauvres *Archives*, pour le dire en passant, ne sont pas tout à fait du goût de l'inventeur de l'entomologie appliquée ; ce puritain de la science s'en prend au luxe des planches. Ce luxe, pourtant, M. Guérin-Méneville ferait peut-être sagement de l'imiter. Sa Revue ne s'en trouverait pas mal ; j'ai entendu dire à bien des gens, que 25 francs par an, c'était payer *un peu* cher quelques descriptions d'insectes, surtout lorsque le texte ne rachète pas toujours la faiblesse des dessins. Mon adversaire n'épargne pas non plus le texte des *Archives*, contre lequel il lance, en fuyant, quelques flèches de Parthe ; cependant, il veut bien reconnaître que, grâce au mérite des peintres, ce modeste recueil n'est pas sans rendre quelques services à la science, notamment, lorsqu'il insère les travaux de M. Guérin-Méneville. Ceci nous amène au fatal mémoire. Arrêtons-nous un instant, et prenons des forces pour continuer ce récit.

Le mémoire était donc entre mes mains. Qu'ai-je fait de ce dépôt sacré ? Je l'ai violé, et, au lieu de le publier dans mes *Archives*, j'ai frauduleusement copié la description de plusieurs genres et espèces, dont je me suis donné comme le légitime propriétaire, enlevant ainsi à M. Guérin-Méneville la gloire de ses patientes et laborieuses recherches. C'est là ce qui s'appelle jouer un mauvais tour à un savant. M. Guérin-Méneville me l'aurait pardonné, cependant, à ce qu'il assure. Cet homme longanime m'aurait laissé à mes remords et à la vengeance quelquefois tardive, mais toujours sûre, de la Providence, s'il ne s'était agi que d'une question d'argent ; mais il s'agissait d'une question de réputation, et, sur ce terrain, M. Guérin ne transige pas. L'inventeur de l'entomologie appliquée plagiaire ! Que dirait la postérité.

Examinons pourtant les choses de sang-froid, et passons au chapitre suivant.

CHAPITRE II.

SOMMAIRE. — La propriété scientifique. — A quoi reconnait-on un propriétaire ? — Divers genres de preuves. — Impossibilité où est M. Guérin-Méneville d'en fournir une seule. — Les larmes de M. Guérin-Méneville. — Le danger de porter un nom saxon — Linnée et Fabricius. — Reproche que je me permets d'adresser à quelques successeurs de ces deux grands hommes. — La modestie de M. Guérin-Méneville. — Le *Moniteur* et les journaux. — M. Guérin-Méneville part, M. Guérin-Méneville revient. — M. Guérin-Méneville, la santé des chenilles, et l'avenir de la sériciculture française. — La réclame — L'entomologie en actions. — M. Guérin-Méneville directeur d'une maison de santé pour les vers à soie. — La grippe des chenilles. — La *pâte de Nafé* et le *sirop de Lactucarium* appliqués à l'entomologie.

La propriété d'une œuvre scientifique est aussi sacrée que celle d'une œuvre littéraire, artistique ou industrielle, s'écrie avec chaleur M. Guérin-Méneville, et il a parfaitement raison. Ce n'est pas moi qui m'inscrirai jamais en faux contre cette assertion. Seulement, il faut que la propriété soit la propriété, qu'elle n'appartienne qu'à un seul individu. Ces Coléoptères sont à moi! Rien de plus facile à dire. Il s'agit maintenant de le prouver. Je les ai publiés le premier. Voyons la preuve. M. Guérin-Méneville se gardera bien de la donner, car, il me serait trop facile de lui montrer que les genres dont il parle, ont été décrits par d'autres que par lui, bien avant la rédaction de son fameux travail (1). En vérité, il y a de quoi rire des larmes que verse mon célèbre confrère en entomologie, en songeant qu'on pourra l'accuser de m'avoir emprunté ses descrip-

(1) Voir p. 365.

tions ; qu'il se rassure à cet égard, que la paix et la tranquillité rentrent dans son âme troublée ; qu'il cesse de réclamer une propriété imaginaire, et des biens qui ne sont ni à lui ni à moi.

Surtout qu'il daigne prendre en patience mon nom dont la consonnance saxonne paraît agacer horriblement ses nerfs si sensibles. J'ai le tort grave de faire suivre de ce nom, que je ne croyais pas si barbare, mes descriptions d'espèces nouvelles, ou *réputées nouvelles*, comme il dit avec une si ingénieuse malice. Où est le mal, je vous le demande ? Linnée et Fabricius, répond-il sévèrement, n'agissaient pas ainsi ; et pourtant leurs noms sont parvenus à la postérité. Linnée et Fabricius, dont j'honore la mémoire, et surtout quelques-uns de leurs successeurs, auraient peut-être mieux fait d'épargner au lecteur la peine de feuilleter une centaine de pages pour chercher leurs noms, qu'on ne parvient pas toujours à trouver. M. Guérin-Méneville, qui prêche la modestie aux autres, devrait bien songer un peu à lui-même. J'ai entendu bien souvent les gens sérieux s'égayer aux dépens de mon adversaire, et de la manie qu'il a de mettre son nom sous les yeux du public. Le *Moniteur* et d'autres journaux constatent avec le plus grand soin, tantôt que M. Guérin-Méneville vient de partir pour le Midi, tantôt qu'il est de retour. Le but de ces voyages est sans doute fort important. Il s'agit du salut des chenilles, et de l'avenir de la sériciculture française ; mais mon docte confrère me permettra de croire, cependant, qu'il n'est pas tout à fait étranger à la publicité donnée à ses excursions. Linnée et Fabricius n'auraient pas agi ainsi ; mais, de leur temps, on ne connaissait pas la réclame, on n'aurait point songé à appliquer l'entomologie, ni surtout à la mettre en actions. Puisse du moins la santé des chenilles profiter des pérégrinations de M. Guérin-Méneville. Hélas ! les journaux annonceront bientôt le départ de mon adversaire pour le Midi, car on m'assure que

les malheureux vers à soie soumis à l'entomologie appliquée dans la maison de santé de M. Guérin-Meneville sont décimés par une épidémie. Espérons que ce ne sera que la grippe, et que leur médecin les tirera facilement d'affaire en les traitant par la *pâte de Nafé* et le *sirop de Lactucarium.*

CHAPITRE III.

SOMMAIRE. — Le *Cacodæmon cerberus.* — Une victime innocente, malheureuse et persécutée. — De Paris à Tombouctou. — M. Guérin et la seconde vue. — L'entomologie appliquée au commerce. — M. Guérin marchand d'insectes en gros et en détail. — Un *avertissement paternel.* — Feu la collection de M. Guérin-Meneville. — L'étonnement des savants anglais. — Ce que coûte un insecte sorti de la boutique de M. Guérin-Méneville. — Harpagon entomologiste. — Un honneur qu'on ne saurait payer trop cher.

M. Guérin-Méneville, qui est un homme fort spirituel, comme chacun sait, prend à partie, dans son article, un *Cacodæmon cerberus*, que je me suis permis de décrire. Que lui a donc fait cet infortuné Coléoptère? M. Guérin-Méneville est pour lui sans pitié, il l'accable des plus mordantes railleries. Quoi! lui dit-il, seigneur *Cacodæmon cerberus*, vous prétendez avoir deux longues épines très minces, prenant naissance aux angles latéraux antérieurs du prothorax, non loin de la suture, dont la première antérieure, la seconde postérieure? C'est comme, si vous disiez, avoir rencontré deux hommes dont une femme, être monté dans deux greniers dont une cave, et autres facéties du même genre. On aime à voir qu'un si grand savant ait tant de gaîté, tant de verve. Qu'il me permette seulement de lui dire que, n'ayant pas mon *C. cerberus*

sous les yeux, il lui est bien difficile de savoir au juste comment il est fait. C'est comme si M. Guérin disait : « Hier, dans mon cabinet situé nº 4, rue des Beaux-Arts, à Paris, j'ai examiné deux insectes, dont un à Tombouctou; j'ai fait venir, pour juger les couleurs de ce tableau, deux experts, dont un aveugle. » Il est vrai que M. Guérin est peut-être doué de la seconde vue. Pour ma part, je n'en serais pas surpris. Cela m'expliquerait comment il a pu juger, à Paris, la structure d'un Coléoptère présentement à Berlin, où il figure dans une collection que j'ai prêtée à M. le docteur Gerstæcker, un honorable savant de cette ville, sans se douter, des croupières que lui taille en ce moment l'impitoyable M. Guérin.

Mon adversaire termine ce factum, qu'il appelle un *avertissement paternel*, en m'offrant son avis, ses notes, sa bibliothèque, et sa collection; pourquoi pas aussi sa plume brillante et légère ? Merci, généreux philantrope, homme paternel, merci! ce que vous nommez votre collection ressemble à ces rameaux dépareillés que les gentillâtres de campagne appellent pompeusement leur arbre généalogique. Trop de quartiers, hélas! manquent maintenant à cette collection que vous m'offrez, pour qu'elle puisse figurer au livre d'or de la science; elle n'est plus, à l'heure qu'il est, que le chaos divisé par boîtes. Avant de mettre au jour l'entomologie appliquée à l'agriculture, vous aviez inventé l'entomologie appliquée au commerce. Vous étiez marchand d'insectes *en chambre*, vous vendiez des insectes en gros et en détail. J'en sais quelque chose, moi qui ai vu l'étonnement de nos confrères d'Angleterre en apprenant le prix auquel j'avais acquis de vous plusieurs espèces, et certaines familles de Coléoptères. Je ne m'en suis jamais plaint, quoique vous ayez prétendu avoir été traité par moi d'Harpagon entomologiste ; je sais trop bien qu'on ne saurait payer trop cher l'honneur de posséder des insectes ayant appartenu à M. Guérin-Méneville.

CHAPITRE IV.

SOMMAIRE. — Un *errata* monstre. — Calembourg d'entomologiste. — Lettre d'un confrère à *son jeune ami*. — Les préludes d'un placard. — Les choses agréables et les choses désagréables de M. Guérin-Méneville. — Le *post-scriptum* d'une lettre du même. — Il est pour la première fois question d'un *arrangement*. — La branche d'olivier et le glaive. — Je persévère dans mon endurcissement. — Avant cette détermination, j'éprouve un remords. — Pourquoi? — Le seul arrangement qui convînt à ma dignité. — Nous nous adressons à des arbitres. — Sentence prononcée par eux. — Elle a le malheur de n'être pas du goût de M. Guérin-Méneville.

Je crois avoir répondu à toutes les accusations de l'article de M. Guérin-Méneville. C'est l'histoire de l'article lui-même qui est une chose curieuse.

« Rentrez un instant chez moi, faites cet effort, il ne s'agit pas seulement d'un *errata* monstre, mais bien de choses qui peuvent vous être *agréables* ou qui peuvent faire le contraire. La chose *presse*, car ma *Revue* va être sous *presse*. »

Ainsi m'écrivait M. Guérin le 29 octobre de l'année dernière. Passons sur le calembourg qui termine ce paragraphe. J'aime à croire que mon adversaire est ordinairement mieux inspiré. mais de quelles choses *agréables* pouvait-il être question? Je l'ignore encore. Quant au reste, c'était évidemment l'article qui montrait déjà le bout de l'oreille.

Le 14 novembre, nouvelle lettre plus pressante ; dans la première, je n'étais que le *cher confrère* de M. Guérin ; dans celle-ci, il m'appelle son *jeune ami* :

« Avant de me décider à publier des choses qui ne peuvent vous être agréables, j'ai attendu jusqu'au dernier moment, retardant même outre mesure l'apparition de ma *Revue zoologique* pour vous donner le temps. .... Venez me voir demain dimanche, et *arrangeons-nous* convenament.......... Il va sans dire que nous pouvons *arranger les choses* de manière à ce que votre dignité et votre amour-propre soient tout à fait sauvegardés dans *l'arrangement* qui pourra intervenir entre nous. »

Cette dernière phrase formait le *post scriptum* de la lettre à laquelle était jointe la copie manuscrite de l'article auquel je viens de répondre. Ainsi, le paternel M. Guérin se présentait tenant d'une main la branche d'olivier, de l'autre le glaive.

Le remords bien naturel de retarder l'apparition de la *Revue zoologique* est le seul sentiment, je l'avoue, que m'ait fait éprouver la lecture des épîtres de M. Guérin. Malgré toutes les avances de cet homme longanime, j'ai persévéré dans mon endurcissement. Le seul arrangement qui convînt à ma dignité, était une bonne et valable sentence d'arbitres comme celle que j'ai obtenue, et qui n'a pas eu le bonheur de contenter mon adversaire, comme on le verra dans le chapitre suivant.

CHAPITRE V.

SOMMAIRE. — Les métamorphoses d'un manuscrit, pour faire suite à celles de Pierrot. — M. Guérin lance son réquisitoire. — Ma réponse. — La Société entomologique de France transformée en cour d'assises scientifiques. — Un entomologiste à *la tire* ou à *l'américaine*. — Un pensionnat à l'usage des chenilles. — L'écrin de M. Guérin-Méneville. — Grave erreur de date commise par le susdit. — L'indignation de l'ex-gérant du Cheptel. — L'article-escopette. — Souvenir de Gil-Blas. — Rendons à Redtenbacher ce qui n'appartient pas à M. Guérin-Méneville. — Je me console de n'être pas le collaborateur de ce grand homme. — Petite dissertation sur le mot flibustier. — De la mélodie en matière d'insectes. — M. Guérin-Méneville parrain universel des insectes. — Les *Carabus* chinois. — Le placard de Damoclès. — Un *Knownothing* scientifique. — Le juge Lynch de l'entomologie. — Soustraction frauduleuse dont je suis accusé. — Cette soustraction s'élève à 15 francs 40 centimes. — M. Guérin-Méneville et son talent pour la satire. — Influence du carnaval sur un entomologiste. — Déridons la science. — Les causes grasses de l'entomologie.

Nous touchons au moment où le manuscrit menaçant de M. Guérin-Méneville va se transformer en placard, en attendant de se métamorphoser en article. C'était le 23 décembre 1857, à la Société entomologique; on allait procéder au renouvellement annuel du bureau et du comité de publication. Confiant dans la justice arbitrale, croyant à son inviolabilité, ne songeant plus à M. Guérin, j'attendais le moment de déposer mon vote, lorsque M. le Président annonce que, entre autres communications, il a reçu une lettre de M. Guérin-Méneville, dont il va donner lecture à la Société.

Cette lettre, c'était le *factum* en question.

On m'assure que mon adversaire avait longtemps hésité s'il ne fulminerait pas lui-même son réquisitoire du haut de la tribune (qu'on me passe cet anachronisme ambitieux) de la Société entomologique, et s'il ne m'écraserait pas sous le poids de son éloquence; on ajoute même que, sorti de chez lui dans le but que je viens d'indiquer, il avait jugé plus prudent de rentrer au logis à la moitié du chemin, et de faire parvenir sa vengeance au moyen d'un commissionnaire.

J'étais présent, et j'ai tout entendu. Voici ma réponse dans la séance suivante :

Monsieur le Président,

M. Guérin-Méneville, dans une lettre en date du 23 décembre 1857, dont il m'a été donné communication, dirige contre moi des accusations, qui, si elles étaient prouvées, me mettraient au ban de l'entomologie. Cette science, si paisible de sa nature, ennemie des débats personnels, aura donc ses procès célèbres, car vous me permettrez de porter ma défense à votre Tribunal, et de repousser les allégations aussi blessantes pour l'homme que pour l'entomologiste. Ce n'est pas ma faute si notre Société, ordinairement si calme, et tout entière à des travaux plus en harmonie avec son but, se trouve momentanément transformée en cour d'assises scientifiques. Mais l'accusation a parlé, il faut bien que l'accusé prenne à son tour la parole.

Le réquisitoire de M. Guérin-Méneville qualifie nettement, il

faut lui rendre cette justice, le fait qui m'est imputé; il s'agit d'un attentat à la propriété scientifique, crime prévu par le Code pénal, et réprouvé par les lois aussi bien que par la morale. Je suis accusé de faire le manuscrit du prochain, comme on fait le foulard; en un mot d'être un entomologiste à *la tire*, ou plutôt à *l'américaine*, et je m'étonne que ce trait ne figure pas dans le *factum* de mon accusateur, qui est fort plaisant, comme vous pourrez en juger; mais ne parlons pas de ce vol à la tire, ce n'est qu'un simple délit, et, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, j'ai commis un *crime véritable.*

M. Guérin-Méneville est non seulement un théoricien célèbre comme le monde entier le sait, mais encore un homme de pratique des plus distingués. *La zoologie appliquée à l'agriculture*, est une science de son invention. Le Cheptel, qui a dû peut-être sa splendeur à cette découverte, s'est éteint après avoir brillé du plus vif éclat à la quatrième page des journaux, et à la Bourse; il a vécu ce que vivent les roses et beaucoup de découvertes par actions, *l'espace d'une liquidation.* Comme sa lettre le prouve, notre savant et intrépide collègue ne s'est point découragé; il a imaginé une nouvelle science à laquelle il a donné le nom de *zoologie appliquée;* sa lettre ne dit pas à quoi elle s'applique, mais je suppose que c'est à la *sériciculture.* Auteur d'une méthode pour apprendre aux vers à soie l'art de filer leur cocon, que la nature leur enseignait trop mal, M. Guérin-Méneville s'était rendu dans le Midi pour ouvrir un pensionnat à l'usage des pauvres chenilles arriérées, et c'est pendant son absence que le crime dont il m'accuse a été perpétré.

Candide et naïf comme tous les hommes d'application, M. Guérin-Méneville en partant m'avait confié, dit-il, le manuscrit d'un travail rédigé en 1834 sur la collection Dejean,

et ayant pour titre : *Matériaux pour une Monographie du groupe des Eumorphides*, manuscrit que je lui avais demandé, *s'il faut l'en croire*, pour l'insérer tel qu'il était, et avec mention de la date de sa rédaction (1834) dans mes *Archives entomologiques*. Il ignorait sans doute, et je ne le soupçonnais guère plus que lui, car ce que l'homme connaît le moins hélas ! c'est lui-même, que la nature m'avait doué de la protubérance du vol moral de Coléoptères. Entraîné par ce déplorable penchant, violant la propriété qui m'était confiée, dépositaire infidèle, j'ai dérobé, à l'écrin de M. Guérin-Méneville les genres et les espèces qu'effrontément j'ai livrées à l'impression, et dont je me suis paré, geai scientifique, comme des plumes d'une autre paon, dans une notice ayant pour titre : *Description d'un genre nouveau de la famille des Eumorphides et de quelques espèces qui rentrent dans cette division.* Comme pièce de conviction il vous apporte la sixième livraison de mes *Archives*, contenant la susdite notice.

Vous le voyez, Monsieur, je reproduis scrupuleusement l'acte d'accusation : criminel audacieux, je ne dissimule rien, je n'atténue rien. Tout se trouve mentionné, même la circonstance aggravante de préméditation, car M. Guérin-Méneville a soin de l'insinuer dans sa lettre, la publication de son travail a été retardée par des motifs qu'il s'abstient de rechercher ; quels pouvaient donc être ces motifs, si ce n'est ceux de consommer plus à mon aise mon crime, et d'établir par l'antériorité de ma notice une sorte d'*alibi* en ma faveur. Mais ce n'est pas tout encore ! pendant que des amis communs s'occupaient à régler amiablement le différend, rompant la trève de Dieu et des arbitres, j'ai sans pudeur profité des renseignements qu'ont pu me donner les pièces *loyalement* fournies aux débats par mon adversaire, pour rectifier les erreurs qu'il avait signalées dans mon travail

sur le genre *Cacodæmon*, et notamment sur mon *Cacodæmon cerberus*.

Mon antagoniste se trompe ici de date. La lettre dans laquelle il veut bien rectifier mon *Cacodæmon*, m'a été adressée *avant l'arbitrage*, puisqu'elle est datée du mois d'octobre 1857. J'en ai profité, en effet, pour redresser une erreur, comme c'était mon droit et mon devoir, et je pouvais penser que la lettre de M. Guérin-Méneville ne m'était pas envoyée dans une autre intention.

Il eût été à désirer, puisqu'il est question d'arbitrage, que M. Guérin-Méneville eût respecté aussi bien que moi toutes les convenances à cet égard. J'ai, selon mon adversaire, assez d'autres torts sur la conscience, pour que je tienne du moins à repousser celui-là, car la kyrielle de mes attentats est déjà passablement fournie. Violer un dépôt, dérober les *Eumorphides* du prochain, rectifier frauduleusement le genre *Cacodæmon*, qu'est-ce que tout cela à côté du préjudice immense que je cause au journal dont M. Guérin-Méneville est le directeur immaculé? Que vont dire les savants, qui, de tout l'univers et de mille autres lieux, lui confient leurs travaux, s'ils prévoient que M. Guérin-Méneville ferme les yeux sur l'attentat dont il est la victime? Ne seront-ils pas autorisés, s'écrie-t-il douloureusement, par cette lâche complaisance, à croire qu'il est disposé à agir à leur égard comme on a agi envers lui? Je conçois que, à cette seule pensée, l'honorable ex-gérant du Cheptel n'ait pas hésité à me traîner devant la justice entomologique, et à me dénoncer à la vindicte de notre chère Société. Il veut bien me faire grâce, dit-il dans le placard annexé à la lettre, de la justice ordinaire. En vérité, je lui en suis bien reconnaissant.

Ce placard, Monsieur le Président, est une pièce assez curieuse,

et mérite qu'on s'y arrête. Votre justice ne suffit pas, à ce qu'il paraît, à M. Guérin-Méneville. Tout en s'adressant à vous, il a soin de faire sortir de sa poche le petit bout d'un article comminatoire, qui joue un peu dans cette affaire, permettez-moi de le dire, le rôle de l'escopette du routier de *Gil-Blas*. Il ne s'agit point ici d'une aumône, encore moins d'une de ces contributions que certains journalistes arrachent à la peur de leurs victimes : mais enfin, il y a chantage et chantage, et je me suis laissé dire que le chantage au placard pourrait bien avoir été inventé par mon ingénieux adversaire, pour m'amener à me jeter à ses genoux et à lui demander grâce. Il faudra qu'il cherche un autre moyen. J'ai lu le terrible placard, je rends justice à la grâce, au piquant, à la finesse de style qui le distinguent ; je suis fier, presque heureux d'avoir fait produire un tel chef-d'œuvre à l'esprit français ; pourtant il faut bien que j'essaie de répondre tant bien que mal à ce merveilleux factum, qui, je l'espère, ne restera pas inédit.

Non, Monsieur le Président, je n'ai point pris à M. Guérin-Méneville, comme il le prétend, les genres : *Orestia et Leiestes*, et cela par beaucoup de raisons ; la première, qui me dispense des autres, c'est qu'ils ne lui appartiennent nullement ; ils sont la légitime propriété de M. Redtenbacher, qui les a décrits et publiés bien avant que mon adversaire ait cru devoir élever ce grand débat (1). Comment un entomologiste de sa force a-t-il pu ignorer cela ?

Quant au genre *Quirinus*, sur lequel il lui plaît également de mettre l'embargo, j'affirme, et tous ceux qui me connaissent

(1) *Orestia* Redt., Gatt. Deut. Kæf. Faun., p. 121, genre 532, Vienne, 1845 ; et Faun. Austr., 1849, p. 199, n° 188.

Leiestes Redt., *loc. cit.*, 1845, p. 121, genre 533 ; et Faun. Austr., p. 200, n° 189.

m'en croiront facilement sur parole, que sa description était terminée dans mes notes, bien avant que le manuscrit mis par moi en coupe réglée m'ait été confié.

M. Guérin-Méneville s'était engagé à le signer avec moi, ce fameux travail sur les *Eumorphides*, qui doit transmettre sa gloire à la postérité la plus reculée; il avait *daigné* consentir à unir son nom auguste à mon nom obscur, et il a manqué à sa parole. Si vous m'en voyez consolé, Monsieur le Président, c'est qu'on se console de tout dans ce monde, même de n'être pas le collaborateur de M. Guérin-Méneville.

Mon accusateur me reproche encore d'avoir changé le mot français *flibustier* en substantif latin *flibuster* (1). Eh mon Dieu, que lui fait cet innocent barbarisme? Il s'en suit, ajoute-t-il, avec cette ironie pleine de grâce qui le caractérise, qu'en prenant ce nom comme titre d'un genre renfermant une espèce dédiée à M. Thomson, on obtiendrait, en suivant la méthode de quelques entomologistes, ennemis irréconciliables du génitif, la désignation suivante : *Flibustier-Thomson.* Le trait est piquant, et je le livre à l'admiration des gens de goût. Je suis un peu de l'avis de mon contradicteur, pourtant; il est des cas où l'on n'a pas besoin de se donner la peine de traduire, et où il vaut mieux arriver directement au même résultat. En ouvrant le dictionnaire latin, je tombe précisément sur l'adjectif *fallax.* Choisissant ce mot pour désigner un genre nouveau, dont l'une des espèces serait dédiée à mon honorable collègue, je l'intitule *Fallax Guérin*, et tout le monde pourra apprécier cet hommage.

Pour désigner deux *Carabus* de la Chine (2), j'ai employé deux noms chinois : *Hien-Foung*, le fils de la lumière, et son compéti-

(1) *Eucamptus flibuster* Thomson, Rev. et Mag. de Zool., 1856, p. 475.

(2) Arch. Ent., I, p. 165 et 166.

teur *Tien-Té*, le chef des mystérieux révoltés du céleste empire ; ces désignations ne trouvent pas grâce devant le purisme de M. Guérin-Méneville. Quoi de plus naturel, cependant, que de donner à des insectes chinois des noms qui rappellent leur patrie ? Ces noms sont baroques, dit-il ; pas plus baroques que ceux de *Ka rakera*, *Hornschuch*, *Vladzimirsky*, *Losnikoff*, *Zakharschewski*, *Schamyl*, et une foule d'autres plus étranges encore, et adoptés cependant par la science. En réalité, il n'y a pas de nom baroque : le nom si harmonieux de Guérin-Méneville horripilerait un dilettante de Canton. La Chine fournira peut-être un jour à l'Europe des entomologistes aussi distingués que l'ex-gérant du Cheptel. Sera-t-il défendu de leur dédier des espèces ? D'ailleurs, jusqu'où s'étendra cet ostracisme ? Faudra-t-il désormais demander à M. Guérin-Méneville, avant de baptiser une espèce, si son nom ne choque pas ses oreilles délicates ? S'instituera-t-il enfin de son autorité privée, le parrain universel des insectes ?

De tout temps, ça été pour les savants une distraction ou une innocente manie, de rappeler dans une fleur, dans une plante, dans une coquille, dans un simple Coléoptère même, le souvenir d'un grand événement contemporain ou d'un grand homme. M. Guérin-Méneville, malgré sa haute influence, ne parviendra pas à détruire cette habitude séculaire et traditionnelle qui ne fait aucun tort à la science. Qu'il me laisse donc appeler mes deux *Carabus* chinois *Hien-Foung* et *Tien-Té*, ou qu'il tonne également contre ceux de nos confrères qui ont donné à deux insectes le nom de *Napoléon* et de *Schamyl*, car, si je me suis trompé sur ce point, il devrait savoir que c'est en assez bonne compagnie.

Du reste, Monsieur le Président, si je supporte, avec une philosophie qui vous surprend peut-être, les coups terribles que

me porte mon adversaire, c'est que j'ai eu le loisir de m'y préparer. Il y a longtemps que M. Guérin-Méneville tient son placard de Damoclès suspendu sur ma tête. Il m'en a fait épuiser d'avance toutes les terreurs. Je pourrais montrer plus d'une lettre dans laquelle, avec un art savant et les gradations les plus raffinées, il balance le factum aigu sur ma faible nuque, menaçant à chaque instant de couper le fil qui le retient. Cette correspondance est curieuse, Monsieur le Président ; tantôt, entre des choses agréables ou désagréables qu'il peut livrer à l'impression, M. Guérin-Méneville me laisse le choix ; tantôt sa clémence se lasse, et il ne parle plus que de lancer l'excomunication, si je ne *m'arrange* pas avec lui.

Un autre à ma place aurait tremblé sans doute ; mais, faisant un appel à cet esprit audacieux dont mon spirituel adversaire veut bien gratifier mon pays, et me posant résolument en *Know-nothing* devant les menaces de ce juge Lynch de l'entomologie, je me suis dit : il y a des arbitres à Paris! C'est une dure extrémité dans laquelle me plaçait M. Guérin-Méneville, car on n'aime pas trop à déranger les gens de leurs travaux pour les forcer à endosser la robe et le rabat, à perdre leur temps à écouter de misérables contestations d'amour-propre où d'intérêt ; mais enfin je me suis résigné, et j'ai suivi mon accusateur devant nos juges respectifs. Il s'y est présenté, flanqué d'une énorme pancarte contenant la liste de ses griefs. Vous connaissez les plus considérables, Monsieur le Président, et je vous ferai grâce des autres, ainsi que de la série des réparations exigées par M. Guérin-Méneville (1).

J'ai toujours entendu dire, et j'ai toujours compris qu'en s'adressant à des arbitres, on prenait d'avance *l'engagement*

(1) Voir page 346.

d'honneur d'exécuter leur sentence. Ce sont non seulement des juges, mais encore des témoins. C'est ainsi du moins que l'ont toujours entendu dans les pays *jeunes*, comme dans ces pays vieillis au milieu de la civilisation, auxquels M. Guérin-Méneville paraît si fier d'appartenir, les gens de cœur, jaloux de leur dignité personnelle et de celle d'autrui.

D'où vient donc qu'au mépris de toutes les convenances, mon adversaire vient étaler à la publicité de nos séances, un factum dont nos honorables arbitres ont ordonné la suppression? Les décisions de la sentence arbitrale n'ont-elles pas été exécutées? N'a-t-il point reçu les quinze francs quarante centimes dont il m'a accusé d'avoir voulu le fruster? La collection d'*Hispides* composée de quarante espèces, n'a-t-elle pas été mise à sa disposition? Et, puisque les arbitres ont décidé que M. Guérin-Méneville paraissait avoir droit, non à un dédommagement ou à une indemnité, mais à *quelque faveur de ma part* (ce sont les propres expressions de la sentence), me suis-je refusé à insérer dans un des plus prochains numéros de mes *Archives entomologiques*, la suite du travail de M. Guérin-Méneville sur les *Eumorphides*, avec une planche au trait, lorsque le manuscrit de ce travail aura été *préalablement examiné et accepté par les arbitres*? Telle est *l'unique faveur* à son égard que les juges m'aient imposée. Il en est une autre pourtant que je prétends lui faire de mon plein gré : celle d'oublier parfaitement ses petites médisances, ses petites rancunes et ses petits pamphlets.

J'espère, Monsieur le Président, que vous et mes honorables collègues me rendrez cette justice, que j'ai fait tous mes efforts pour éviter des débats personnels qui répugnent toujours aux gens comme il faut. Je me le devais à moi-même, à vous, et j'ose le dire à la science, que je cultive, sinon

avec succès, du moins avec un dévouement désintéressé, comme elle veut être cultivée. Il y a des gens, je le sais, qui ont une opinion différente, et qui pensent que le scandale n'est pas toujours un moyen à dédaigner, quand il s'agit de servir ses intérêts. Je ne prétends pas que M. Guérin-Méneville soit de cet avis; un peu d'amour-propre est permis à un écrivain si fin, si délicat; il n'a pas voulu, sans doute, en être pour ses frais d'esprit, et il s'est laissé aller au plaisir bien naturel de mettre ses collègues dans la confidence de son talent pour la satire. Je ne lui en veux point pour cela. Qui sait d'ailleurs si un autre motif ne l'a point guidé? Peut-être a-t-il pensé qu'à cette époque du carnaval où nous entrons, il n'était pas défendu de dérider un peu la science, et de faire en sorte que l'entomologie, comme autrefois la justice, eût ses jours consacrés aux *causes grasses*.

Agréez, Monsieur le Président, l'assurance de ma respectueuse considération.

James Thomson.

Paris, le 14 janvier 1858.

MORALE.

La morale de tout ceci, est que M. Guérin-Méneville m'a fait une querelle d'allemand; que manuscrit, placard, ou article, son acte d'accusation ne repose sur rien de sérieux, et qu'il vient de faire, ce qu'on appelle vulgairement, une mauvaise campagne.

Je m'abstiendrai, en finissant, de répondre aux allusions grossières que M. Guérin-Méneville se permet sur ma nationalité; le bon goût des lecteurs français en a déjà fait justice. Il y a des gens qui se livrent d'autant plus facilement à l'injure qu'ils y sont moins sensibles. M. Guérin-Méneville s'est laissé entraîner sur un terrain où un homme bien élevé ne saurait le suivre.



FRAGMENTS

D'ANATOMIE ENTOMOLOGIQUE

SUR LES BUPRESTIDES.

Par M. Léon Dufour.

La lecture d'un excellent mémoire de mon ami le docteur Laboulbène, *sur l'appareil de la digestion et de la reproduction de l'Anthaxia manca* (1), m'a mis à même de fouiller dans des dossiers de vieille date et d'en exhumer quelques bribes d'anatomie entomologique, qui, sans cette circonstance, eussent été condamnées à un éternel oubli.

Article 1er. Sur l'appareil digestif du *Capnodis tenebrionis*.

Durant mon dernier séjour à Madrid, en juin 1854, j'eus occasion de me livrer à la dissection du mâle et de la femelle de ce *Buprestide*, dissection rendue très difficile par son tégument dur et cassant. Cet appareil se compose des *glandes salivaires*, du *canal alimentaire*, et des *vaisseaux hépatiques*.

(1) Archiv. Ent., tom. I, p. 204, 1857.

1° *Glandes salivaires.*

De chaque côté du bord occipital de la tête, on voit sortir de dessous celui-ci, un tube d'une extrême brièveté suivi tout aussitôt d'une *glande* papilleuse ou vésiculeuse subdiaphane, allongée, qui traverse tout le thorax pour se terminer au détroit thoraco-abdominal par un bout libre, flottant, borgne.

Quand on déchire cette grêle guirlande pour en étudier l'intime texture, on trouve qu'elle consiste en un tube central hérissé dans sa périphérie de vésicules papilliformes, oblongues, qui s'y abouchent.

Ces vésicules sont l'organe essentiellement *sécréteur* de la salive ; le tube axal en est le *réservoir* ; le canal *excréteur* est le col court dont j'ai parlé, et qui transmet la salive à la bouche.

Jusqu'à cette dissection du *C. tenebrionis*, je n'avais jamais trouvé ni dans les *Buprestides*, ni dans aucun Coléoptère pentaméré, la moindre trace de l'existence d'une glande salivaire. Aussi, lorsque je découvris cet organe dans les deux sexes de notre *Capnodis*, je considérai et je considère encore ce fait comme nouveau pour la science. M. Laboulbène ne fait point mention de cet organe dans l'*Anthaxia*. Sa petitesse, dans ce dernier insecte, qui est d'une taille de beaucoup inférieure à celle du *Capnodis*, aura peut-être éludé l'habileté de son scalpel. Peut-être aussi n'y existe-t-il point. On doit donc, dans une science qui, comme l'entomotomie, est encore pour longtemps au berceau, être sobre de généralisations et de règles.

2° *Canal alimentaire.*

Il mesure trois fois la longueur du corps de l'insecte ; il est

plus ou moins filiforme, musculo-membraneux, ployé en anses ou en flexuosités.

L'*œsophage* est si court qu'à peine déborde-t-il la tête, tandis qu'il est proportionnellement beaucoup plus long dans les *Buprestides* suivants :

manca,	*œnea,*
affinis,	*2-fasciata,*
flavomaculata,	*9-maculata.*

Il est tout aussi court dans le *B. decasofasciata* (olim *viridis*).

Malgré sa brièveté, l'œsophage de notre *Capnodis* donne insertion à droite et à gauche à une *panse latérale* longue, filiforme, unie, atteignant le quart postérieur à peu près du ventricule chylifique, et offrant à son origine un col presqu'insaisissable.

Lorsque, en 1854, je découvris cet organe binaire, j'hésitai d'abord à lui donner le nom de *panse*, précisément parce qu'il était double et que dans le grand nombre de panses que j'avais décrites dans les insectes de divers ordres je n'en avais jamais vu qui eussent ce caractère pair. Puis, dans l'ordre des Coléoptères, l'*OEdemera dispar* était le seul où j'eusse signalé et figuré l'existence d'une panse, et celle-ci était unique ou solitaire. Mais l'origine de cet organe à l'œsophage est commune à toutes les panses. Dès lors, il n'y avait plus à balancer, j'y voyais, comme dans les autres insectes, un réservoir destiné au séjour temporaire d'un aliment non suffisamment élaboré, peut-être même destiné à retourner à la bouche pour une espèce de *rumination.*

En voyant en ce moment un second exemple de panse double

dans l'*A. manca*, *Buprestide* dont l'habile scalpel de M. Laboulbène vient d'enrichir la science, j'éprouve un de ces bonheurs qu'apprécieront seuls les hommes passionnés pour la microtomie. Cet auteur s'est borné à les désigner sous le nom de *poches latérales annexées à l'œsophage*, n'en soupçonnant pas alors les attributions physiologiques.

Les poches latérales de l'*A. manca* et les panses du *C. tenebrionis* ne diffèrent évidemment que par la configuration. On ne saurait contester à M. Laboulbène la priorité scientifique de la découverte de cet organe dans les *Buprestides ;* elle est consacrée par l'impression et la gravure. Quoique ma découverte date de plus de trois ans, comme elle est demeurée inédite jusqu'à ce jour, je n'ai droit de revendiquer que la dénomination technique et la fonction.

Le *ventricule chylifique* de notre *C. tenebrionis* est filiforme et partout glabre et lisse. Lorsqu'il est déployé, il a la longueur du corps de l'animal. Il n'offre à son origine aucun vestige de ces doubles boyaux aveugles qui s'observent dans le plus grand nombre de *Buprestides*, mais qui n'existent pas non plus dans le *B. derasofasciata.* Avant sa terminaison, ce ventricule se courbe en une anse variable. L'*intestin* égale ce dernier en longueur. D'abord grêle et flexueux, il se renfle ensuite en un *cæcum* ou *rectum* oblong, droit, et, avant de s'ouvrir à l'*anus*, il présente un *col* aussi court que l'œsophage.

3° *Vaisseaux hépatiques.*

Ils sont au nombre de six bien distincts, fort longs, flottants par un bout, verticillés par l'autre bout, autour de la terminaison du ventricule chylifique.

Art. 2. Fragment anatomique sur le canal digestif du *Dicerca œnea*.

En 1832, je disséquai un seul individu de cette espèce, qui est assez rare aux environs de Saint-Sever, et, depuis cette époque, il ne m'est plus tombé vivant sous la main.

Je ne décrirai de son canal alimentaire que les bourses ventriculaires, parce qu'elles ont une forme et une texture spéciales que je n'ai rencontrées dans aucun des *Buprestides* que j'ai disséqués.

Ces bourses confluent en arrière en une dilatation qui leur est commune, et qui est séparée du ventricule chylifique par une coarctation brusque qu'accompagne un col étroit.

Mais ce qui rend ces bourses encore plus remarquables, c'est que, au lieu de plissures ou de boursoufflures marginales comme dans les autres espèces, elles sont hérissées de papilles oblongues, bien distinctes. Leur extrémité libre en est seule dépourvue.

Ces bourses seraient-elles un vaste jabot bifurqué? Je sens le besoin de nouvelles autopsies pour établir leurs connexions positives.

Je présume que les bourses ventriculaires du *B. mariana*, décrites par Gæde comme très granuleuses, et celles du *B. lurida*, que J.-F. Meckel dit glanduleuses sur les bords et lisses au sommet, doivent ressembler sous ce rapport à celles de notre *Dicerca œnea*.

Art. 3. Sur l'appareil génital male du *Corœbus bifasciatus*.

C'est en 1840 que, au milieu des nombreuses victimes buprestidiennes anesthésiées et enterrées par le savant *Cerceris bupresticida*, je pus sacrifier à l'anatomie quelques individus du *Corœbus bifasciatus*. Je me bornerai pour le moment à donner la description et la figure de l'appareil génital mâle de ce rarissime *Buprestide*.

Cet appareil diffère et par la forme et par la composition de celui de l'*Anthaxia manca* décrit par M. Laboulbène. Mais il s'y rattache en même temps par des traits qui témoignent de la conformité du plan d'organisation viscérale de cette famille naturelle de Coléoptères.

Les *testicules* placés en arrière des vésicules séminales, près de l'origine du canal éjaculateur, consistent, chacun, en un peloton arrondi, blanchâtre, formé par les replis agglomérés de cinq *vaisseaux spermifiques*, capillaires et fort longs dont les bouts libres, terminés par un renflement olivaire, débordent l'organe et sont apparents, ainsi qu'on peut le voir dans la figure.

En déroulant, en dévidant avec soin ce peloton testiculaire, on constate que les cinq vaisseaux flexueux de cette glande s'insèrent à un renflement oblong, subovoïde, qui est l'origine du *conduit déférent*.

Celui-ci, à ne l'envisager que dans sa partie externe ou saillante au dehors, lorsque les testicules sont dans leur position normale, semble fort court; mais, quand on a déroulé l'organe, on s'assure que, après le renflement ovoïde, il est assez long, presque capillaire et reployé au milieu des vaisseaux spermi-

fiques. Il s'insère comme d'ordinaire, près de la confluence des vésicules séminales principales.

Remarquons ici que dans l'*Antharia manca* il y a six vaisseaux spermifiques ou *capsules séminifères*, comme les appelle M. Laboulbène. Ces vaisseaux sont, chacun, renflés à leur confluence pour la formation du conduit déférent, ce qui n'a pas lieu pour notre *Corœbus*, qui a aussi un de ces vaisseaux de moins. Ces différences comparatives, de peu de valeur en apparence, en acquerront sans doute davantage lorsqu'on aura assez multiplié les dissections des groupes génériques ou spécifiques, et que l'on voudra, pour la classification, allier les caractères extérieurs avec l'anatomie viscérale.

Il existe deux paires de *vésicules séminales*. L'une, que j'ai toujours appelée *principale*, a la forme d'une massue blanche assez consistante et raide, courbée en crosse, de manière à ce que les deux crosses se regardent vers la ligne médiane du corps. L'autre paire se présente sous la forme d'un long fil subpellucide, replié et fragile, s'abouchant à la vésicule principale, un peu avant le point d'insertion du conduit déférent.

Ces vésicules séminales sont aussi au nombre de deux paires et d'une même configuration dans l'*Anthaxia* de M. Laboulbène; seulement je ne vois pas pourquoi cet auteur leur donne le nom de *glandes annexées*, puisqu'elles ne sont évidemment que des *réservoirs*.

Quant aux connexions des vésicules séminales entre elles et avec les autres parties de l'appareil génital, j'en demande pardon à M. Laboulbène, je crois qu'il a commis une inadvertance. *Amicus Plato, magis amica veritas.* Dans mes si nombreuses autopsies des insectes, j'ai toujours vu que la seconde paire de vésicules séminales s'abouchait, non pas aux conduits déférents, ce qui serait un non-sens physiologique, mais bien à la vésicule principale.

Le *canal éjaculateur* de notre *Coræbus* est filiforme, d'un blanc mat, raide, comme élastique. Ici, comme dans tous les insectes, il est évidemment formé par la confluence des vésicules principales. Ainsi que je l'ai déjà insinué, ce canal est donc le tronc, l'aboutissant de tout l'ensemble des organes sécréteurs et conservateurs de la liqueur prolifique. Il pénètre un peu latéralement à l'origine de l'armure copulatrice.

J'ai confirmé dans l'appareil génital du *Coræbus* l'observation de M. Laboulbène sur la conformité du nombre des vaisseaux spermifiques avec celui des gaînes ovigères. Ce nombre est de six dans l'*Anthaxia manca* et de cinq dans le *Coræbus bifasciatus*. Mais ne nous hâtons pas de généraliser cette conformité même dans les *Buprestides*, car, dans le *Capnodis tenebrionis*, il y a une trentaine de gaînes ovigères à chaque ovaire, tandis que les vaisseaux spermifiques d'un testicule ne dépassent pas six ou sept.

EXPLICATION DES FIGURES,

Planche XV.

Toutes considérablement grossies.

Fig. 1. Appareil digestif du *Capnodis tenebrionis*.

a. Bord occipital de la tête.

bb. Glandes salivaires.

cc. Panses latérales insérées à l'œsophage.

d. Ventricule chylifique.

ee. Insertions des six vaisseaux hépatiques.

f. Intestin grêle.

g. Cœcum.

h. Col du cœcum.

i. Dernier segment dorsal de l'abdomen.

2. Portion encore plus grossie de la glande salivaire.

a. Conduit excréteur.

b. Papilles vésiculaires.

3. Fragment du canal alimentaire du *Dicerca œnea.*

a. Œsophage.

bb. Bourses ventriculaires? avec leurs confluences et leurs papilles vésiculaires.

c. Coarctation et col du ventricule chylifique.

d. Portion de ce dernier.

4. Appareil génital mâle du *Corœbus bifasciatus.*

aa. Testicules.

bb. Bouts libres des vaisseaux spermifiques.

cc. Conduits déférents.

dd. Vésicules séminales principales.

ee. Seconde paire de ces vésicules.

f. Canal éjaculateur.

g. Portion de l'armure copulatrice pour mettre en évidence l'insertion latérale du canal éjaculateur.

5. Portion encore plus grossie de cet appareil.

a. Insertion des cinq vaisseaux spermifiques.

b. Un de ces vaisseaux entier et déroulé pour mettre en évidence son bout renflé.

c. Conduit déférent avec le renflement subovoïde de son origine.

NOUVELLE ESPÈCE DE CYCHRUS,

Par M. Léon Dufour.

CYCHRUS SPINICOLLIS.

Niger prothoracis cordati impresso-punctati angulis posticis longe acuminatis; elytris subgranulato-punctatis rugulosisque, singulo punctis elevatis oblongis triplici serie; tibiis fusco-piceis.

Long. 6 lin.

Hab. in montibus hispanicis Guipus coensibus haud longe ab oppido Vergara.

Ce *Cychrus* a la forme et la grandeur du *rostratus*, dont on le distingue à l'instant par l'épine aiguë et bien détachée des angles postérieurs du prothorax.

Tête avec un pointillé fin à peine sensible; dernier article des palpes largement sécuriforme. *Prothorax* avec un pointillé enfoncé bien plus prononcé que celui de la tête, sa ligne médiane enfoncée. *Elytres* avec un guillochage où la loupe constate de légers reliefs comme confluents et paraissant rugueux sous un

certain jour. Chaque élytre a, outre cela, trois séries longitudinales, à égale distance, d'élévations oblongues plus ou moins prononcées. *Pattes* noires; tibias en grande partie d'un brun fauve; tarses ayant parfois une teinte de cette nuance.

Je dois à mon ami le professeur Mieg, de Madrid, un individu de cette rare espèce et la figure qui accompagne mon texte.

EXPLICATION DES FIGURES.

Planche XV.

Fig. 6. *Cychrus acuticollis*, grossi.

7. Mesure de sa longueur naturelle.

SYNOPSIS DU GENRE TRACHYSOMUS.

1er février 1858.

TRACHYSOMUS Serv., Ann. Soc. Ent., 1835, p. 40.
— Buquet, Ann. Soc. Ent., 1852, p. 349.

1. TRACHYSOMUS FRAGIFERUS Kirby *(Lamia)*, Trans. Linn., XII, p. 440.
— *fragifer* Serv. Ann. Soc. Ent., 1835, p. 40.
— *monstrosus* Dej. Cat., 3e édit., p. 369.

Patrie : Brésil. Long. 17 à 19 mill.; larg. 7 à 9 mill.

D'un brun obscur ; antennes à articles annelés de jaune ; quelques petites taches blanchâtres vers le tiers postérieur.

Court. Prothorax subépineux. Deux très fortes bosselures tuberculeuses sur la partie antérieure des élytres, qui sont arrondies à l'extrémité. Corps rugueux.

2. TRACHYSOMUS GIBBOSUS Buquet, Ann. Soc. Ent. 1852, p. 354, pl. 7, fig. 4.

Patrie : Brésil. Long. 20 à 22 mill.; larg. 8 à 9 mill.

Tête, prothorax, écusson, extrémité des élytres, ainsi que les deux taches transversales au tiers postérieur de ces dernières, bruns; reste des élytres grisâtre. Deux taches blanches sur les bords latéraux du prothorax.

Allongé. Deux fortes bosselures tuberculeuses sur la partie antérieures des élytres, qui sont coupées obliquement à l'extrémité.

Je cite textuellement les diagnoses de M. L. Buquet pour les trois espèces suivantes, que je ne possède pas :

3. TRACHYSOMUS ELEPHAS Buquet, Ann. Soc. Ent., 1852, p. 351, pl. 7. fig. 1.

Patrie : Brésil. Long. 28 mill.; larg. 12 mill.

Modice elongatus, rufo-ferrugineus. Thorace lateribus, elytrisque apice flavescentibus. Abdomine pedibusque rufo-variegatis.

4. TRACHYSOMUS CAMELUS Buquet, Ann. Soc. Ent., 1852, p. 352, pl. 7, fig. 2.

Patrie : Brésil. Long. 25 mill.; larg. 11 mill.

Modice elongatus, rufus, thorace lateribus, elytris pedibusque albo-variegatis.

5. TRACHYSOMUS DROMEDARIUS Buquet, Ann. Soc. Ent., 1852, p. 353, pl. 7, fig. 3.

Patrie : Brésil. Long. 26 mill.; larg. 11 mill.

Modice elongatus, albogriseus. Capite, thorace, elytrisque basi lacteo maculatis. Abdomine pedisbusque flavo-variegatis.

6. TRACHYSOMUS BUQUETII Thomson.

Patrie : Brésil. Long. 22 à 23 mill.; larg. 9 à 10 mill.

1 indiv. Coll. de l'auteur.

D'un brun terreux. Tête et prothorax jaunâtres sur les bords latéraux. Antennes également jaunâtres après leur cinquième article. Mandibules noires; palpes bruns. Un peu après le milieu de la longueur des élytres, une large tache grise, transversale, mal limitée antérieurement, bordée d'un noir velouté postérieurement; de cette bordure s'échappent plusieurs filets longitudinaux également noirs; saillies postérieures garnies de poils d'un jaune clair soyeux. Dessous du corps et pattes poilus, variés de jaune brunâtre.

Allongé. Un espace clair, subquadrangulaire au milieu du front, entre les yeux, limité supérieurement par deux faibles saillies tuberculeuses; occiput avec une carène longitudinale médiane, au milieu de laquelle court une ligne assez bien marquée quoique légère; premier article des antennes tuberculeux. Prothorax tuberculeux, surtout latéralement, mutique, subquadrangulaire; à sillon transversal antérieur formé par des lignes en zig-zag; ligne médiane très profonde en arrière, faiblement ponctuée antérieurement. Ecusson grand, arrondi. Elytres allongées, un peu plus larges antérieurement et garnies d'un tubercule à l'angle huméral; antérieurement, deux très fortes élévations gibbeuses garnies de tubercules épineux; deux saillies vers l'extrémité qui est subaiguë; disque offrant quelques tubercules par ci par là, ainsi que quelques points obsolètes sur les bords latéraux. Dessous du corps et pattes poilus, non ponctués.

Rapporté du Brésil par M. F. Chabrillac, et dédié à M. Lucien Buquet.

7. TRACHYSOMUS PEREGRINUS Thomson.

Patrie : Brésil. Long. 14 mill.; larg. 6 à 7 mill.

Brunâtre. Tête variée d'une couleur blanchâtre, ayant des petites taches noires, plus nombreuses antérieurement; sur l'occiput, trois taches rondes d'un noir velouté, dont deux en dessus et une en dessous; antennes obsolètement annelées de jaune, sauf le premier article qui est blanchâtre; mandibules noires; palpes bruns. Prothorax également blanchâtre sur les bords latéraux seulement, recouvert par ci par là d'un duvet clair. Ecusson recouvert d'un duvet semblable. Elytres devenant blanchâtres sur les bords latéraux postérieurs, où l'on aperçoit quelques filets noirs; après le milieu de leur longueur, deux grandes taches d'un noir velouté en forme de demi-cercle, ne se réunissant pas cependant à la suture; saillies postérieures recouvertes de poils soyeux jaunâtres. Abdomen blanchâtre. Pattes obscures.

Médiocrement allongé. Deux faibles crêtes transversales entre les yeux; antennes non ponctuées; ligne médiane de l'occiput légère, mais bien marquée. Prothorax subquadrangulaire, tuberculeux, inerme; sillons transversaux peu apparents; ligne médiane élevée, ayant une impression profonde après le milieu de sa longueur. Ecusson arrondi. Elytres un peu plus larges antérieurement, et garnies d'un petit tubercule à l'angle huméral; antérieurement deux élévations gibbeuses garnies de tubercules épineux; deux saillies vers l'extrémité qui est arrondie; quelques tubercules par ci par là sur le disque. Dessous du corps et pattes non ponctués.

Rapporté du Brésil par M. F. Chabrillac.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

15 décembre 1857.

M. W. Frédéric Rogers, jeune entomologiste de Philadelphie (États-Unis), membre de la Société entomologique de France, etc..., est mort subitement à Paris, dans la soirée du mercredi 9 décembre. Je connaissais particulièrement M. Rogers, dont la fin prématurée doit être considérée comme un malheur pour la science.

—

M. François Chabrillac, qui déjà a fait un séjour de quinze années au Brésil, d'où il a rapporté un nombre très considérable d'insectes nouveaux, est retourné dans ce pays, le 14 novembre dernier.

Chasseur habile, familiarisé depuis longtemps avec les dangers et le climat du Brésil, M. Chabrillac, qui se propose actuellement d'explorer plusieurs provinces encore peu connues sous le rapport de l'histoire naturelle, fera sans doute une très riche récolte d'insectes. Les vœux de tous les Entomologistes l'accompagnent.

—

L'*Helluomorpha ? Batesii* (Arch. Ent. I, p. 134), provient de Moreton-Bay, Nouvelle-Hollande, et non d'Ega (région de l'Amazone), ainsi que je l'ai dit.

—

La *Gymnetis Batesii* Thomson (Arch. Ent. I, p. 135), est peut-être identique avec la *G. schistacea* de Burmeister, Hand. d. Ent. V, p. 553.

———

Je signalerai à l'attention des Entomologistes un ouvrage intéressant publié par M. J.-B. Gehin, et intitulé : *Notes pour servir à l'histoire des insectes nuisibles à l'agriculture et à la sylviculture dans le département de la Moselle.* La première partie du 3e numéro de ce travail, qui a paru dans le Bulletin de la Société d'histoire naturelle du département de la Moselle (8e bulletin 1857), traite des Coléoptères qui attaquent le poirier, dont le nombre d'espèces s'élève actuellement à cinquante. J'ai cru utile d'en reproduire ici la liste.

———

LISTE DES ESPÈCES DE COLÉOPTÈRES

Qui vivent sur le Poirier (*Pyrus communis* L.).

I. Histeridæ.

Platysoma depressum. Cet insecte vit sous les écorces, et paraît plutôt être protecteur que nuisible.

II. Trogositidæ.

Thymalus timbalus. Même observation.

III. Colydiidæ.

Ditoma crenata. Même observation.

IV. Cucujidæ.

Silvanus unidentatus. Même observation.

V. Lucanidæ.

Sinodendron cylindricum. La larve vit dans le bois.

VI. Scaraboeidæ.

Melolontha vulgaris. La larve vit dans la terre, et l'insecte mange les feuilles.

Osmoderma eremita. La larve vit dans le bois.

VII. Buprestidæ.

Capnodis tenebricosa. Espèce méridionale dont la larve vit dans le bois.

Agrilus viridis. La larve vit sous les écorces.

Agrilus pyri. Espèce non déterminée.

VIII. Lampyridæ.

Dasytes serricornis. La larve vit dans les jeunes branches.

IX. CURCULIONIDÆ.

Brachytarsus varius. Sous les écorces.

Rhynchites bacchus. Insecte très nuisible.

— *auratus.* Id.

— *conicus.* Id.

— *betuleti.* Id.

— *cupræus.* Id.

— *pauxilus.* Id.

Apion pomonæ. Nuisible.

Polydrusus sericeus. L'insecte mange les feuilles et les bourgeons.

Phyllobius calcaratus. Même observation.

— *pyri.* L'insecte mange les feuilles ; très nuisible.

— *argentatus.* Mange les feuilles.

— *vespertinus.* Id.

— *oblongus.* Id. ; très nuisible.

— *uniformis.* Id.

Peritelus griseus. Mange surtout les jeunes bourgeons ; très nuisible.

Othiorhynchus raucus. Mange les feuilles pendant la nuit.

— *picipes.* Id.

Magdalis cerasi. Mange la face supérieure des feuilles.

— *pruni.* Id.

Anthonomus pomorum. La larve vit dans les boutons à fleurs ; très nuisible.

Anthonomus ulmi. ?

Anthonomus pyri. Vit dans la fleur à l'état de larve.

Mecinus pyraster. Vit sous les écorces.

X. Hylesinidæ.

(*Bostrichidæ,* Géhin.)

Scolytus destructor. La larve et l'insecte creusent des galeries dans le bois.

Scolytus pruni. Même observation.

— *ruculosus.* La larve et l'insecte creusent des galeries dans les jeunes branches.

Platypus cylindrus. Même observation.

XI. Cerambycidæ.

Clytus arcuatus. La larve vit sous les écorces et dans les bois.

Leiopus nebulosus. La larve vit sous les écorces.

Saperda scalaris. Même observation.

— *candida.* Espèce américaine ; elle vit dans le bois à l'état de larve.

Polyopsia præusta. La larve vit dans le bois.

Phytœcia nigricornis. Id.

XII. Chrysomelidæ.

Luperus flavipes. Ronge les feuilles.

XIII. Coccinellidæ.

Idalia bipunctata.	Larves et insectes carnassiers.
Coccinella 7-punctata.	Id.
— *variabilis.*	Id.
— *14-punctata.*	Id.
Micraspis 12-punctata.	Id.

Je reçois la note suivante de M. E. Desmarest :

La Société Entomologique de France, fondée en 1832, et qui compte par conséquent vingt-six ans d'existence, a, dans la séance du 23 décembre 1857, tenue à l'Hôtel-de-Ville, et sous la présidence de M. Bellier de la Chavignerie, procédé au renouvellement annuel des membres du bureau et de la commission de publication. Ont été nommés pour 1858 : président, M. le docteur *Boisduval*; premier vice-président, M. *J. Bigot*; deuxième vice-président, M. le docteur *Laboulbène*; secrétaire, M. *E. Desmarest*; secrétaire-adjoint, M. *H. Lucas*; trésorier, M. *L. Buquet*; trésorier-adjoint, M. *L. Fairmaire*; archiviste, M. *Doüé*; archiviste adjoint, M. le docteur *V. Signoret*. Commission de publication : outre les membres du bureau, MM. *Bellier de la Chavignerie*, *Berce*, *Aug. Chevrolat*, le colonel *Goureau* et le docteur *Sichel*.

La Société, qui compte actuellement plus de 260 membres, publie chaque année un gros volume de mémoires, accompagné de planches nombreuses, et ne néglige pas les applications si importantes de l'entomologie à l'agriculture et à l'industrie.

Elle a inauguré cette année, en se rendant à Montpellier, les congrès entomologiques qu'elle se propose de tenir chaque année sur les divers points de la France, et qui, tout en faisant connaître les faunes locales, rendront de grands services en établissant de nouvelles relations entre les entomologistes des divers pays et ceux de Paris.

Mon genre *Psathyrus* (Arch. Ent., I., p. 192) paraît être identique avec celui de *Listrocerum* Chevrolat.

Mon genre *Clinia* (Arch. Ent. I, p. 305) est identique avec les *Proctocera* du même Entomologiste. Voir la Rev. et Mag. de Zool. 1855, p. 284.

Ma *Distenia peregrina* (Arch. Ent. I, p. 316) appartient au genre *Phelocalocera* Blanchard (Hist. des Ins. II, p. 163), et provient incontestablement de Madagascar ou de l'île de France. Cet insecte faisait partie de la collection de M. Trobert, qui n'en connaissait pas la provenance.

DESCRIPTION DE TROIS COLÉOPTÈRES.

PIEZIA Brullé, Hist. Nat. des Ins., IV, p. 272.

— Lacordaire, Gen. des Col. I, p. 175.

PIEZIA PILOSEVITTATA Thomson.

Patrie : Natal. Long. 17 mill.; larg. 7 mill.

Noir, avec les interstices des carènes longitudinales des élytres garnis de poils jaunâtres, simulant des bandes.

Tête assez légèrement, mais densément ponctuée ; labre et mandibules presque lisses. Prothorax un peu plus long que large, plus large au tiers antérieur, ensuite assez fortement échancré sur les bords latéraux ; peu convexe ; ponctué comme la tête ; ligne longitudinale médiane assez apparente. Ecusson petit, subtriangulaire. Elytres environ deux fois et demie aussi longues que le prothorax, beaucoup plus larges que ce dernier dès le tiers antérieur ; sans épaules ; aplaties, ovalaires, tronquées et échancrées obliquement à l'extrémité ; cinq carènes longitudinales assez convexes sur chaque élytre, ce qui donne également cinq interstices recouverts de poils ; ces carènes finement et densément ponctuées ; corps aptère. Poitrine ponctuée ; abdomen et pattes lisses.

Voisine de la *P. laticollis* Boheman, Ins. Caffr. I, fasc. I, p. 33.

SAGRA NATALENSIS Thomson.

Patrie : Natal. Long. 15 à 16 mill.; larg. 6 à 7 mill.

♂. Tête, antennes, dessous du corps et pattes d'un vert obscur. Organes buccaux noirs. Elytres d'un vert cuivreux terne. Tarses d'un vert foncé.

Allongé. Tête très finement ponctuée antérieurement, ainsi que les six premiers articles des antennes. Prothorax plus long que large, à angles latéraux antérieurs très saillants et arrondis; postérieurement une impression sur le disque. Ecusson arrondi. Elytres fortement rebordées antérieurement, déhiscentes aux épaules, qui sont arrondies; ayant des séries longitudinales, irrégulières, de points enfoncés, indistincts à leur naissance, plus apparents au tiers antérieur, et disparaissant complétement vers l'extrémité; une rangée de points semblables assez apparents, le long des bords latéraux, disparaissant également vers l'extrémité. Quelques points enfoncés au milieu du premier segment abdominal; pattes finement ponctuées; cuisses postérieures *rudimentairement* bidentées; tibias ayant un tubercule à leur naissance. ♀ inconnue.

Voisine des *Sagra* africaines.

LUCANUS (HEXARTHRIUS) MNISZECHII Thomson.

Patrie : Sylhet.

♂. Long. 77 mill., inclus les mandibules; larg. 19 mill.; long. des mand. 25 mill.
♀. Long. 35 mill.; larg. 14 mill.

D'un noir brillant un peu brunâtre; yeux fauves; extrémité du chaperon garnie de poils de même couleur.

♂. Tête plus large que le prothorax à la hauteur des yeux; légèrement aplatie au milieu du disque; sinuée antérieurement; ensuite brusquement déhiscente vers le chaperon; diminuant beaucoup de largeur après les yeux; chaperon prolongé en avant en une pointe triangulaire obtuse; armé de deux dents latéralement; disque assez finement, mais très densément ponctué; la ponctuation formant antérieurement des alvéoles; de fortes granulations sur la partie déhiscente vers le chaperon. Antennes de six feuillets. Mandibules très grandes, recourbées, sinuées après le milieu de leur longueur, où l'on aperçoit une forte dent, moins grosse cependant que celle qui existe à la base inférieure; une petite dent vers le milieu de leur longeur; dentelées vers l'extrémité qui est bifide; fortement ponctuées à leur base, ensuite granulées. Menton transversal, en carré allongé. Prothorax également transversal, plus court que la tête, sinué antérieurement; bords latéraux presque droits; angles latéraux obliques, les postérieurs les plus grands; disque finement granulé, plus fortement granulé sur les bords latéraux. Ecusson subarrondi. Elytres ovalaires, environ trois fois aussi longues que le prothorax; moins larges à leur naissance que celui-ci, uni-épineuses à chaque épaule et biépineuses à l'extrémité; plus larges au milieu de leur longueur; bordées, entièrement lisses. Dessous de la tête et prosternum presque entièrement granulé; mésosternum et abdomen lisses. Pattes ayant quelques séries de points sur les tibias; les tibias antérieurs pluri-épineux; les intermédiaires uni-épineux au milieu de leur longueur; les postérieurs sans épines.

♀. Tête moins large que le prothorax; criblée de points enfoncés assez espacés, surtout sur l'occiput où ils finissent par disparaître. Mandibules ponctuées. Prothorax plus large

que la tête, transversal, sinué antérieurement où l'on aperçoit deux carènes transversales; arrondi et dentelé sur les bords latéraux ; brusquement échancré et sinué sur les bords latéraux postérieurs; très finement et très largement ponctué sur les bords latéraux ; bordé. Les autres caractères comme chez le ♂.

Voisin de l'*H. Forsterii* Hope. J'ai dédié cette magnifique espèce à M. le comte de Mniszech, qui a bien voulu en enrichir ma collection ; elle sera figurée dans le *Genera des Coléoptères* de Lacordaire.

Je reçois une lettre de M. F. Chabrillac, datée de Bahia, 11 mars, dans laquelle ce voyageur m'annonce qu'il doit partir incessamment pour l'intérieur du Brésil.

« Je vais, dit M. Chabrillac, parcourir un pays entièrement neuf, qui, par sa position, la configuration de son sol, la grande quantité de cours d'eau qui le sillonnent, et la luxuriante végétation qui le couvre, me promet de faire une riche moisson d'insectes. »

—

J'ai reçu également d'excellentes nouvelles de M. Jules Rossignon, qui explore actuellement les parties les moins connues du Guatimala, sous le rapport de l'entomologie.

DESCRIPTION

DE

DIX COLÉOPTÈRES.

1er Février 1858.

1. AGRA MEGERA Thomson.

Patrie : Régions de l'Amazone. Long. 26 à 27 mill.; larg. 7 mill.

Tête d'un noir brillant. Antennes et palpes d'un brun foncé; les premières ayant leurs 4-11 articles tachetés de noir à l'extrémité. Prothorax, écusson et élytres d'un bronzé métallique foncé. Abdomen et pattes d'un bronzé obscur, ou noir avec des reflets bronzés ; tarses noirs.

Grande, ressemblant un peu à l'A. *ænea* Dej. Tête lisse. Prothorax gros, renflé d'avant en arrière, plus large au milieu de sa longueur; plus long que la tête; en dessus, criblée de gros points enfoncés irrégulièrement ; quelques points enfoncés en dessous; ligne longitudinale médiane presque effacée. Ecusson allongé, subtriangulaire, lisse. Elytres près de deux fois et demie aussi longues que le prothorax; dépassant notablement la base du prothorax; déhiscentes vers les épaules qui sont arrondies; à bords latéraux sinués, larges; plus larges vers le tiers postérieur; échancrées obliquement d'une manière demi-circulaire, et quadri-épineuses à l'extrémité, ayant dix-huit séries longitudinales de gros points enfoncés; celles voisines de la suture

et des bords latéraux peu distinctes. Quelques faibles points enfoncés sur la poitrine. Abdomen et pattes lisses.

Se distingue de l'*A. ænea* par la largeur de la tête, du prothorax, et des élytres; la ligne longitudinale peu apparente du prothorax; la régularité de la ponctuation des élytres; et la couleur, constamment plus foncée.

2. AGRA FORMICARIA Thomson.

Patrie : Région de l'Amazone. Long. 26 à 27 mill.; larg. 4 mill.

D'un noir brillant, avec quelques reflets métalliques, sauf les élytres qui sont d'un beau vert éclatant, également métallique.

Allongée, cylindrique. Tête, y compris les palpes et le col, presque aussi longue que le prothorax; lisse. Prothorax assez gros, renflé d'avant en arrière; un peu plus large au milieu de sa longueur; en dessus irrégulièrement ponctué et faiblement ridé transversalement; ligne longitudinale médiane fine, mais apparente; en dessous ridé, mais non ponctué. Ecusson allongé, arrondi. Elytres un peu plus de deux fois aussi longues que le prothorax, à épaules peu saillantes et arrondies; coupées un peu obliquement, et quadri-épineuses à l'extrémité; ayant seize séries longitudinales d'impressions transversales séparées par de faibles lignes également longitudinales; ces impressions et ces lignes disparaissant vers l'extrémité. Abdomen et pattes lisses.

AULACINIA Thomson.

(αὖλαξ, sillon; ἰνίον, occiput.)

Caractères génériques. Corps assez aplati. Tête à peine aussi longue que le prothorax, subtransversale, allant en s'élargissant

postérieurement d'une manière notable ; à angles latéraux postérieurs subarrondis, relevés ou saillants, un peu prolongés en arrière ; fortement échancrée demi-circulairement à la base du labre ; séparée du prothorax par un col très mince ; en dessous, deux gouttières ou sillons antennaires très profonds, sinueux, se rejoignant presque avant la base du prosternum. Yeux petits, sans orbite, à canthus très grands. Antennes moniliformes, de onze articles ; deuxième un peu plus gros, mais moins long que le troisième, qui est le plus long de tous ; les suivants allant en grossissant légèrement vers l'extrémité ; dernier obtus, le plus gros de tous, et plus long que chacun des sept précédents. Labre subtransversal, coupé droit en avant. Mandibules robustes, très épaisses. Six palpes ; les maxillaires un peu plus longs que les labiaux ; dernier article de ces mêmes palpes gros et obtus, le plus long de tous ; dernier article des antennules légèrement recourbé. Mâchoires en forme d'*S* retourné, armées intérieurement de très fortes dents ; arrondies supérieurement. Menton transversal, profondément sinué en avant et en arrière, à lobes entiers et arrondis ; dent médiane très longue et aiguë, dépassant notablement les lobes latéraux. Languette arrondie supérieurement, munie latéralement de paraglosses médiocrement distincts, triangulaires, et dirigés obliquement en dehors. Prothorax distinct de la tête, un peu moins large qu'elle, un peu plus long que large ; une très forte saillie prosternale. Ecusson arrondi, peu visible. Elytres ayant environ deux fois et demie la longueur du prothorax, un peu plus larges que celui-ci, médiocrement allongées, arrondies à l'extrémité. Abdomen atteignant l'extrémité des élytres. Pattes courtes, à tibias antérieurs élargis et déjetés vers l'extrémité ; ces mêmes tibias ayant deux épines au bord externe et étant profondément échancrés au côté interne. Premier article des tarses le plus grand de tous.

allongé ; les trois suivants allant en diminuant graduellement de grosseur ; le dernier plus allongé que les trois précédents.

J'ai fondé cette nouvelle coupe générique sur un insecte très remarquable qui ressemble, au premier coup d'œil, à un *Rhysodes*. Les six palpes de cet insecte, ses antennes moniliformes, ses tibias antérieurs digités, et, d'autres caractères, m'ont permis de le placer dans la tribu des *Scaritites* de la famille des *Carabides*, où je pense qu'il doit prendre place auprès des *Cryptomma*.

3. AULACINIA RHYSODOIDES Thomson.

Patrie : Région de l'Amazone. Long. 8 mill; larg. 3 mill.

Pl. 21, fig. 2.

En dessus d'un brun clair terreux. Palpes, mâchoires et mandibules d'un brun rougeâtre ; tarses brunâtres. Sillons antennaires et écusson noirs. En dessous d'un brun noirâtre.

Tête très obsolètement tuberculée ; faiblement impressionnée longitudinalement, en regard de chacun des angles postérieurs ; deux faibles saillies au milieu de la base ; une saillie circulaire au milieu du labre. Prothorax suboctogonal, bicaréné longitudinalement au milieu ; ces carènes crénelées ou tuberculeuses ; bords latéraux garnis d'une rangée de tubercules crénelés ; angles antérieurs subaigus ; les postérieurs obtus. Elytres à angles antérieurs relevés et aigus ; légèrement sinués latéralement vers le milieu de leur longueur, brusquement relevés sur les bords latéraux ; arrondies postérieurement, ayant six carènes longitudinales dont les espaces sont obsolètement ponctués. Dessous du corps et pattes lisses.

Découvert par l'infatigable et intrépide voyageur, M. Bates.

4. PAUSSUS ARISTOTELI Thomson.

Patrie : Natal. Long. 8 mill.; larg. 4 mill

Pl. 21, fig. 2.

D'un brun châtain assez clair. Antennes à deuxième article jaunâtre à sa base, et rougeâtre vers l'extrémité.

Tête avancée, fortement et brusquement déprimée en arrière. Yeux gros, arrondis. Antennes de deux articles; premier allongé; deuxième très grand, dilaté, subconique, ou en forme de massue; plus large à la base, où l'on aperçoit, au côté externe, une épine recourbée; obtus et arrondi à l'extrémité. Prothorax subcordiforme, plus large au milieu, et arrondi aux angles antérieurs ; divisé au milieu de sa longueur par une ligne transversale ; ligne longitudinale médiane très faible. Elytres au moins trois fois aussi longues que le prothorax, dépassant ce dernier à leur naissance, à épaules arrondies, coupées presque carrément à l'extrémité; deux petites saillies sur la suture, après le quart postérieur ; partie réfléchie faiblement ponctuée. Abdomen ponctué. Pattes robustes. Le reste du corps lisse.

Dédié à Aristote.

Voisin du *P. dentifrons*.

5. PAUSSUS PLINII Thomson.

Patrie : Natal. Long. 6 mill.; larg. 3 mill.

Pl. 21, fig. 3.

D'un châtain jaunâtre.

Tête avancée, fortement et brusquement déprimée sur son

col. Yeux petits. Antennes de deux articles. Premier assez gros, arrondi latéralement, un peu plus long que large; deuxième en forme de pointe de flèche, fortement courbée en dehors à l'extrémité; plus large à la base qui est prolongée en pointe au côté externe. Prothorax subcirculaire, avec une forte excavation transversale au milieu de sa longueur. Elytres dépassant un peu le prothorax à leur naissance; arrondies aux épaules, plus de trois fois aussi longues que le prothorax, coupées presque droit à l'extrémité, n'atteignant pas celle du corps, ponctuées; la ponctuation espacée. Pygidium et abdomen ponctués. Pattes robustes, à cuisses très épaisses. Reste du corps lisse.

Dédié à Pline.

DIPLOSCHEMA Thomson.

(διπλοῦς, double; σχῆμα, figure.)

Caractères génériques. Voisin des *Coptocephalus* et des *Torneutes.*

Allongé, parallèle, cylindrique. Tête avancée, brusquement déhiscente en avant des yeux. Ceux-ci gros, échancrés. Antennes insérées dans une très forte cavité située vers le milieu de la longueur du bord latéral antérieur des yeux ; canthus très grands, triangulaires, placés près de la base antérieure des mêmes. Antennes subégales en longueur dans les deux sexes, un peu plus grêles chez la ♀ ; atteignant plus des deux tiers de la longueur du corps ; premier article le plus gros ; troisième le plus long ; dernier un peu plus long que le pénultième et recourbé à l'extrémité ; ce même article moins long chez les ♀.

Mandibules des ♂, très robustes et grandes ; brusquement dilatées au milieu de leur longueur, creusées intérieurement,

très épaissies et coupées obliquement à leur extrémité ; celle de droite seulement aiguë à l'extrémité externe. Mandibules des ♀ plus petites, moins robustes, subaiguës et non épaissies à leur extrémité. Palpes subcylindriques: à dernier article plus long que les précédents. Prothorax des ♂ plus long que large, arrondi latéralement, inerme ; plus court et plus circulaire chez la ♀ ; plaque prosternale grande, triangulaire ; saillie mésosternale peu apparente. Ecusson subarrondi, médiocre. Elytres aussi larges que le prothorax, parallèles, arrondies aux épaules et à l'extrémité chez le ♂ ; un peu séparées vers celle de la suture qui est biépineuse; élytres des ♀ échancrées un peu obliquement à l'extrémité. Cinq segments abdominaux, dont le premier le plus long de tous, et le dernier plus long que les trois précédents, légèrement échancré chez les ♂. Pattes médiocrement longues, à cuisses comprimées et dilatées chez les ♂, beaucoup moins chez les ♀ ; premier article des tarses antérieurs plus court que le même article chez les autres paires de pattes; deuxième plus large que le premier.

Ce genre se distingue surtout des *Coptocephalus* par ses yeux non divisés; ses antennes de longueur subégales dans les deux sexes; la longueur beaucoup plus grande de leur dernier article; les mandibules des ♂ plus grandes et autrement conformées; les palpes plus grêles, à dernier article bien plus long que les précédents; le manque de saillies prosternales et mésosternales, appendices qui sont très fortement développés chez les *Coptocephalus*. D'autre part les pattes et les tarses de ces derniers ressemblent beaucoup à ceux des *Diploschema*.

Chez les *Torneutes*, qui sont également voisins des *Diploschema*, les antennes sont très courtes, filiformes, insérées à la base des mandibules en avant des yeux, dépassant à peine les épaules, et les mandibules des ♂ sont allongées, dentelées intérieurement.

6. DIPLOSCHEMA FLAVIPENNIS.

Patrie : Amér. mérid. centrale. Long. 37 à 38 mill.; larg. 8 mill.

Tête, mandibules, prothorax, écusson et tarses d'un noir assez brillant; antennes, dessous du corps et pattes d'un brun rougeâtre. Elytres d'un brun clair jaunâtre, avec la bordure et la suture ornées d'un filet noir assez mince; deux taches noires, vagues, un peu au-dessous des épaules.

Tête et mandibules granuleuses, poilues. Antennes également poilues, lisses. Prothorax des ♂ ayant cinq saillies longitudinales luisantes, lisses; reste du disque granuleux, poilu latéralement; chez la ♀, très fortement ponctué, la ponctuation très serrée ; point de saillies luisantes. Ecusson creusé. Elytres ayant environ trois fois et demie la longueur du prothorax, et quatre lignes longitudinales très obsolètes; finement et peu densément ponctuées. Prosternum très fortement ponctué, la ponctuation serrée; mésosternum, abdomen et pattes finement et un peu obsolètement ponctués ; la ponctuation espacée.

Je ne possède qu'un ♂ de cette rare et intéressante espèce, dont j'ai pu étudier la ♀ dans la riche collection de M. le comte de Mniszech, qui en possède trois individus : deux ♂ et une ♀. J'en ai vu également deux, ♂ ♀, dans la collection de M. A. Chevrolat.

SIBYLLA Thomson.

(σιϐυλλα, sibylle.)

Caractères génériques. Voisin des *Phœdinus.* Tête avancée. Yeux réniformes. Antennes insérées au bord externe vers le

milieu de leur longueur, atteignant l'extrémité du corps chez les ♂, et les deux tiers de sa longueur dans les ♀ ; grêles; de onze articles, dont le dernier est double, ce qui donne douze articles apparents; les 5-10 faiblement dilatés; un peu imbriquées vers l'extrémité au côté externe; troisième et quatrième subégaux; le dernier le plus long de tous, obtus à l'extrémité. Palpes médiocrement gros, à dernier article obtus. Mandibules robustes. Prothorax aussi long que large, uniépineux latéralement; plaque prosternale allongée, recourbée, moins grande chez le ♂ ; plaque mésosternale échancrée à l'extrémité, moins apparente chez le ♂. Ecusson petit, subtriangulaire. Elytres dépassant notablement le prothorax à leur base; très allongées, allant en diminuant de largeur vers l'extrémité qui est biéchancrée et quadriépineuse. Pattes assez robustes et longues: les postérieures plus longues que les autres, surtout chez la ♀ ; cuisses fortement arquées, sauf les antérieures. Tarses à premier et deuxième articles subégaux, sauf les postérieurs qui sont allongés, et chez qui le premier article est plus long que les deux suivants réunis.

Ce genre se distingue surtout des *Phœdinus* par la structure de ses antennes, l'absence de *saillies* sternales, et par ses cuisses intermédiaires et postérieures fortement arquées. Je l'ai établi sur un insecte du Chili, mon *Phœdinus cœmoterii* Rev. et Mag. de Zool., 1856, p. 482, dont je possède aujourd'hui un mâle, ayant la base des élytres d'un beau rouge de corail.

GONYACANTHA Thomson.

(γόνυ, genou; ἄκανθα, épine.)

Caractères génériques. Voisin des *Rachidion*. ♂. Tête avancée.

Yeux réniformes. Antennes insérées au bord externe, vers le milieu de leur longueur; de douze articles, dont le dernier paraît être articulé, bien distinct, et complétement séparé du onzième; troisième article le plus long de tous, un peu plus long que le suivant; les troisième, quatrième et cinquième aplatis; les 6-11 élargis, un peu imbriqués; sixième plus long et moins élargi que les suivants qui vont en diminuant de longueur jusqu'au onzième; douzième assez petit, un peu allongé, subarrondi à l'extrémité. Palpes à dernier article gros et très obtus. Mandibules assez robustes. Prothorax subtransversal, fortement uniépineux latéralement; un tubercule formant saillie au milieu de la plaque prosternale, et un autre au milieu de la plaque mésosternale. Ecusson en triangle très allongé. Élytres dépassant fortement le prothorax à leur base, subarrondi aux épaules, allant en diminuant légèrement de largeur vers l'extrémité qui est également subarrondie; médiocrement allongées. Dernier segment abdominal entier. Pattes assez longues; les postérieures très longues; cuisses antérieures et intermédiaires fortement renflées après le milieu de leur longueur; les postérieures bien moins brusquement; genoux armés chacun extérieurement de deux appendices ou épines. Tarses gros; premier article le plus long de tous; deuxième le plus large.

Ce genre, dont je ne connais pas la ♀, se distingue des *Rachidion* par la structure de ses antennes, de ses plaques sternales, de ses pattes, et notamment par ses genoux épineux.

7. GONYACANTHA RUBRO-NIGRA Thomson.

Patrie : Brésil. Long. 18 mill.; larg. 6 à 7 mill.

D'un noir mat, sauf l'abdomen et les cuisses qui sont d'un

beau rouge de corail ; base des cuisses d'un noir brillant. Abdomen et pattes brillants.

Tète lisse ; premier article des antennes ponctué. Prothorax lisse, avec trois tubercules au milieu vers l'extrémité ; profondément caréné transversalement d'une manière sinueuse ; quelques granulations en regard des épines latérales. Écusson et élytres lisses ; ces dernières à peine trois fois aussi longues que le prothorax. Poitrine presque lisse. Quelques faibles points obsolètes sur l'abdomen. Pattes lisses.

THRYALLIS Thomson.

Caractères génériques. Faciès des *Anisocerus.* Tête grande, pas plus large à la base des mandibules. Yeux médiocres. Insertion des antennes éloignée ; celles-ci un peu plus longues chez les ♂, de onze articles, n'atteignant pas l'extrémité du corps chez les ♀ ; premier article, le plus long de tous, renflé à l'extrémité ; troisième à peine plus long que le quatrième ; les autres un peu dilatés ou aplatis, allant en diminuant de longueur jusqu'à l'exmité. Palpes à dernier article obtus. Prothorax plus large que long, allant en s'élargissant jusqu'à la base des élytres ; deux saillies, au quart postérieur des bords latéraux ; plaques sternales peu apparentes. Ecusson petit, subtriangulaire. Elytres courtes, convexes, allant en diminuant de largeur vers l'extrémité qui est arrondie ; à épaules également arrondies et avancées. Pattes robustes, à cuisses renflées.

8. THRYALLIS MACULOSUS Thomson.

Patrie : Mexique. Long. 12 à 15 mill. ; larg. 6 à 7 1/2 mill.

En dessus grisâtre, recouvert de très petits points noirs ;

ayant sur les élytres six taches rondes de même couleur, un peu après le milieu de leur longueur ; ces taches bordées supérieurement d'une auréole jaunâtre; quelques taches jaunâtres sous les yeux et vers l'extrémité des élytres. Antennes noires, sauf une partie des troisième, quatrième et cinquième articles, qui est d'un gris clair. En dessus noir, avec des points jaunâtres.

Deux petits tubercules noirs sur le prothorax, sans compter les saillies des bords latéraux postérieurs. Partie antérieure des élytres inégale, convexe, offrant quelques granulations d'un noir brillant, surtout sur les bords latéraux.

L'*Onychocerus undatus* Chev. Col. du Mex., doit rentrer également dans ce genre.

9. OMOIOTELUS SPINIFER Thomson.

Patrie : Région de l'Amazone. Long. 12 mill.; larg. 7 mill.

D'un jaune d'ocre mat. Yeux, mandibules, genoux, partie supérieure des tibias, et tarses noirs. Antennes noires, avec une petite tache jaune à l'extrémité de chaque article, sauf les deux premiers articles qui sont entièrement jaunes, et les neuvième et dixième qui sont entièrement noirs.

Voisin de l'*O. Orbygnianus*, mais beaucoup plus allongé et atténué en arrière. Tête lisse. Prothorax transversal, à angles antérieurs aigus et avancés, irrégulièrement découpé sur les bords latéraux; plus large en arrière; très obsolètement ponctué. Ecusson subtriangulaire. Elytres ayant environ trois fois et demie la longueur du prothorax; plus larges au quart antérieur; allant en s'atténuant vers l'extrémité qui est obliquement échancrée; convexes; sur la suture, au milieu de leur longueur, fortement exhaussées et prolongées en deux très longues épines

tournées en arrière; ponctuées; la ponctuation serrée. Abdomen finement et obsolètement ponctué. Cuisses intermédiaires plus longues que les antérieures, qui sont plus courtes que les postérieures. Tibias et premier article des tarses antérieurs plus courts que les intermédiaires, qui sont plus courts que les postérieurs.

Genre SAGRA Fab., Syst. Eleut., II, p. 26.

10. SAGRA LACORDAIREI Thomson.

Patrie : Afrique occidentale. Long. 18 mill.; larg. 7 mill.

1 indiv. Coll. de Mniszech.

D'un rouge cuivreux peu brillant, plus obscur sur la tête, le dessous du corps et les pattes. Les cinq premiers articles des antennes d'un rouge obscur; les suivants d'un vert bleuâtre foncé; organes buccaux et tarses noirs.

Allongée. Tête finement et obsolètement ponctuée. Prothorax plus long que large, à angles latéraux antérieurs assez saillants; lisses, avec une courte ligne en arrière au milieu du disque. Ecusson arrondi. Élytres avec des séries longitudinales de petits points peu marqués, qui disparaissent vers le quart postérieur; deux rangées de points plus gros et plus brillants le long des bords latéraux, disparaissant aussi postérieurement. Dessous du corps et pattes lisses; cuisses unidentées et munies de deux tubercules vers l'extrémité interne; tibias en forme de massue; ayant deux saillies, dont la seconde la plus grosse; une épine à leur extrémité. ♀ inconnue.

Dédiée à M. le professeur Lacordaire.

DESCRIPTION

D'UNE

ESPÈCE NOUVELLE DE BATOCERA,

Par M. Charles Javet.

BATOCERA THOMSONII Javet.

Patrie : Bornéo. Long. 50 mill.; larg. 17 mill.

Voisine de la *B. Sarawakensis* Thomson (Arch. Ent., I).

♀. Couleur générale d'un brun foncé; corps revêtu d'un duvet brun jaunâtre. Yeux noirâtres. Les trois premiers articles des antennes noirs; les suivants bruns, à extrémité noire. Deux taches couleur de rouille au milieu du prothorax, en regard du sillon longitudinal. Yeux bordés vaguement de blanc. Deux bandes blanches commençant aux yeux, et se terminant vers l'extrémité de l'abdomen; plus vagues sur les segments abdominaux ; deux taches de même couleur latéralement, vers l'extrémité du mésosternum. Ecusson blanc. Sur les élytres, quatre taches rondes, blanches également, disposées régulièrement; les deux supérieures les plus petites.

Tête profondément creusée entre la partie supérieure des yeux; lisse. Antennes dépassant de plus d'un tiers l'extrémité du corps; troisième article scabreux, dentelé, aussi long que les deux suivants réunis. Prothorax transversal, fortement uniépi-

neux latéralement; sillons transversaux bien marqués; sillon longitudinal très obsolète. Ecusson subquadrangulaire. Elytres beaucoup plus larges à leur naissance que la base du prothorax; environ quatre fois aussi longues que lui; à bord antérieur sinué; faiblement uniépineuses aux épaules qui sont avancées; allant en diminuant de largeur jusqu'à l'extrémité qui est coupée droit et quadriépineuse; couvertes antérieurement de petits tubercules noirs, formant des ondulations transversales; lisses ensuite. Abdomen lisse également, ainsi que les pattes, sauf les antérieures qui sont les plus longues et scabreuses; tibias de la même paire dentelés intérieurement.

Var. a. Six taches sur les élytres.

J'ai vu plusieurs individus, ♂ ♀, de cette belle espèce dans les collections du British Museum et de M. Pascoe; ils ne varient que par le nombre et la grandeur des taches sur les élytres. M. Buquet en possède aussi un bel individu ♀, chez lequel les trois premiers articles des antennes sont d'un brun clair dans toute leur longueur, mais recouverts d'une légère pubescence jaunâtre à l'état frais.

Dédiée à M. James Thomson.

DESCRIPTION

DE

SIX LONGICORNES EXOTIQUES NOUVEAUX,

par M. A. Chevrolat.

Paris, le 24 février 1858.

Monsieur et cher collègue,

M. F. P. Pascoe m'a fait hommage de deux mémoires qui ont paru dans les *Transactions de la Société Entomologique de Londres*, 1856, 1857, lesquels contiennent les descriptions, avec planches, de Longicornes de l'Inde et de la mer du Sud, la plupart fort curieux et nouveaux. Je crois intéressant de faire connaître plusieurs espèces de ma collection, qui rentrent dans quelques-uns des genres établis par cet auteur, ou qui sont voisines d'espèces qu'il a publiées, et je vous serai très reconnaissant de vouloir bien les faire imprimer dans vos *Archives*.

Veuillez agréer, etc.

1. TMESISTERNUS VIRIDICOLLIS, Rev. et Mag. Zool., 1858, p. 82.

Patrie : Nouvelle-Calédonie. Long. 11 mill.; larg. 5 1/2 mill.

Ailé, court, d'un violet plus ou moins brillant ou noirâtre. Corselet vert. *Tête* arrondie, inégale, ponctuée, marquée de

trois sillons : deux entre les yeux, courts, celui longitudinal entier. *Antennes* dépassant à peine le milieu du corps; les quatre premiers articles sont violets et les suivants d'un brun pâle. *Corselet* aplati, oblique sur les côtés, près du double plus large à la base qu'au sommet, trisinué en arrière, très fortement et inégalement ponctué, transversalement déprimé vers les côtés, au-dessus de l'épine latérale qui est violette, et placée au delà du milieu en arrière. *Ecusson* très grand, arrondi, lisse. *Elytres* plus larges que le corselet, convexes, arquées extérieurement au-dessus de l'épaule : elles offrent trois bandes formées de guttules blanches. La première n'est que marginale ; la deuxième est située au delà du milieu, cintrée, et la troisième, avant le sommet, est à peine interrompue. *Corps* en dessous obscur. *Pattes* d'un beau violet ; sommet des jambes frangé et terminé de poils blanc. Tarses blanchâtres.

2. NAVOMORPHA? ALBOCINCTA, Rev. et Mag. Zool., 1858, p. 82.

Patrie : Nouvelle-Calédonie. Long. 11 mill.; larg. 3 1/2 mill.

Ailée, allongée, atténuée en arrière, d'un noir légèrement bleuâtre en dessus, brillante et polie en dessous. *Tête* arrondie, ponctuée, couverte d'une poussière cendrée. *Antennes* un peu plus longues que le corps, d'un noir cendré, garnies en dessous de poils blonds, légers ; neuvième et dixième articles ferrugineux. *Corselet* deux fois aussi long que large, subcylindrique, un peu élargi en arrière, droit aux extrémités, resserré et étroitement bordé de blanc sur la base ; le disque est d'un noir bronzé, finement ponctué, les côtés sont inermes et couverts d'une poussière cendrée. Le dessous est blanc et tiqueté de noir par la ponctuation. *Ecusson* subconique, blanchâtre. *Elytres*

plus larges que le corselet, subconiques, presque tronquées et obtusément arrondies, marquées d'une ponctuation moyenne au sommet, régulière, assez profonde ; deux bandes et le tiers apical de la suture revêtus d'une villosité blanche à fond jaunâtre. *Pattes* noires, couvertes en grande partie par une poussière cendrée ; cuisses fortement renflées, rougeâtres à leur naissance, évasées en demi-cintre sur le sommet ; jambes postérieures velues. Tarses cendrés ; premier et deuxième articles larges et coniques. Deux grandes taches latérales sur la poitrine, et une sur chaque côté des segments de l'abdomen, d'un beau blanc argenté.

Cette espèce, ainsi que le *Tmesisternus gratiosus* Pascoe, devront probablement former un nouveau genre, voisin des *Navomorpha.*

3. NAVOMORPHA ? SANGUINICOLLIS, Rev. et Mag. Zool., 1858, p. 82.

Patrie : Nouvelle-Calédonie. Long. 19 1/2 mill.; larg. 4 mill.

Ailée, cylindrique, noirâtre, couverte d'une courte pubescence blanche. *Tête* blanche, à sillon longitudinal entier. *Mandibules* et *yeux* noirs. *Antennes* plus courtes que le corps, d'un brun noirâtre, ayant leur bord inférieur chargé d'un poil noir assez dense et le dessus parsemé de faibles traits blancs. Les troisième et quatrième articles sont fort longs. *Corselet* cylindrique, rouge, coupé droit et rebordé aux extrémités. *Ecusson* arrondi, blanc, marqué d'un point noir et lisse au milieu. *Elytres* à peine plus larges que le corselet, échancrées et subbiépineuses sur chaque extrémité, d'un brun noirâtre offrant sur chaque étui quatre lignes blanches ; la deuxième, à partir de la suture, ne s'étend que vers le milieu. *Pattes* cendrées. Cuisses renflées au

milieu et abdomen d'un noir luisant; ce dernier présente sur la bordure inférieure de chaque segment une tache allongée, d'un beau blanc; cinquième profondément échancré.

Cette espèce, qui ne ressemble ni aux *Tmesisternus*, ni au *Navomorpha*, devra sans doute constituer une nouvelle coupe.

4. MACROCYRTA MACILENTA, Rev. et Mag. Zool., 1858, p. 82.

Patrie : Singapoore. Long. 16 mill.; larg. 2 1/2 mill.

Ailée, très étroite et allongée, d'un cendré bleuâtre. *Palpes* d'un brun ferrugineux. *Mandibules* au sommet, et *yeux* noirs. *Antennes* grêles, plus longues que le corps, légèrement pubescentes en dessous; troisième et quatrième articles munis à leur sommet d'une très petite épine. *Corselet* cylindrique, droit aux extrémités, marqué de deux petites taches arrondies, noires et obliques, et d'une carène longitudinale de même couleur. *Ecusson* cordiforme. *Elytres* un peu plus larges que le corselet, parallèles, tronquées obliquement au sommet de l'angle marginal à la suture; elles offrent quatre bandes noires; la première, au-dessous de la base, est brisée en chevron; la deuxième, oblique, s'appuie à la marge et remonte le long de celle-ci jusque près de l'épaule; la troisième seule est entière, et la quatrième est oblique et se trouve placée entre la seconde et le sommet. *Pattes* grêles, postérieures plus longues, aplaties; genoux terminés par deux épines; jambes munies de deux longs ergots droits; tarses d'un brun noirâtre, roussâtres au sommet.

5. SCOPODES? BICUSPIS, Rev. et Mag. Zool., 1858, p. 82.

Patrie inconnue. Long. 7 1/2 mill.; larg. 3 mill.

D'un noir opaque en dessus. *Tête* large, aplatie en devant.

offrant deux petites cornes obtuses à la base des antennes. *Yeux* petits, latéraux, d'un brun clair. *Antennes* à premier article grand, épais, arqué, terminé par un crochet; suivants grêles, légèrement renflés, tous sont munis de quelques longs poils noirs. *Corselet* globuleux, subitement étranglé sur la base, droit aux extrémités, couvert de petites rides longitudinales. *Ecusson* semi-arrondi. *Elytres* plus larges que le corselet, rectangulaires sur le dehors de l'épaule avec l'angle recourbé, arrondies sur chaque extrémité; le tiers antérieur est couvert de gros points, en arrière d'un fort tubercule élevé, terminé en pointe et arqué; en devant, existent par étui quatre petites stries ponctuées, sur leur limite, une petite bande transverse blanche émet deux rameaux de même couleur qui se dirigent sur ce tubercule; le tiers médian est criblé de petits points réguliers et profonds; le tiers apical est glabre, terne et étroitement blanchâtre sur son bord antérieur. *Pattes* d'une noir brillant; cuisses subitement renflées; jambes à leur sommet, avec la tranche externe et les tarses d'un blanc ferrugineux.

6. STEGENUS DENTICORNIS, Rev. et Mag. Zool., 1858, p. 83.

Patrie : Java. Long. 19 mill.; larg. 6 mill.

Ailé, d'un blanc sale en dessous, obscur en dessus. *Tête* tronquée de haut en bas, d'un blanc sale en devant, noirâtre en dessus, marquée de quatre traits postérieurs obscurs; premier étroit, au-dessus de chaque mandibule; deuxième, en arrière des yeux, et de leur largeur; deux sur l'occiput; ceux-ci sont séparés par un sillon longitudinal entier qui, en cet endroit, est bordé de deux lignes blanches; deux autres lignes blanches partent du sommet interne des yeux, et toutes se continuent, blan-

ches et noires, jusqu'à la base du corselet. *Yeux* profondément incisés et divisés à leur partie supérieure, noirs, frangés de blanc sur l'incision. *Antennes* de la longueur du corps, cendrées ; les quatre premiers articles sont renflés, barbus et entremêlés de poils gris et noirs ; premier grand, anguleux et évasé au sommet ; deuxième binoduleux, la seconde moitié anguleuse et plus forte ; troisième en ovale allongé, de la longueur du premier, également évasé ; quatrième fort long, bidenté à l'extrémité ; cinquième plus mince, arqué, terminé par une dent anguleuse ; il est, ainsi que les suivants, qui sont très raccourcis, blanc à la base et brun au sommet. *Ecusson* semi-arrondi, moyen. *Elytres* plus larges que le corselet, parallèles, subcylindriques, arrondies sur le bout, couvertes de points qui, depuis la base jusqu'au milieu, sont finement granuleux ; deux lignes blanches et trois lignes noires obsolètes par étui ; les premières ne s'étendent qu'à la moitié de leur longueur, tandis que les noires se continuent jusque près de l'extrémité ; de plus, trois côtes larges et peu saillantes ; marge et tiers sutural rebordés. *Pattes* inermes, rapprochées ; antérieures un peu plus longues ; cuisses modérément renflées ; jambes antérieures cambrées. *Hanches* assez fortes. *Sternum* muni d'une petite saillie obtuse. *Abdomen* de cinq segments ; les deux premiers presque soudés entre eux. Mâle.

DESCRIPTION

DE

DEUX ESPÈCES DU GENRE PASSALUS.

PASSALUS OPACIPENNIS Thomson.

Patrie : Guatimala.

Long. 58 mill.; larg. 20 mill. à travers le milieu de la longueur des élytres.

Pl. 21, fig. 4.

Tête, prothorax, abdomen et pattes d'un noir brillant. Elytres d'un noir mat, ou opaque. Labre, menton et prosternum d'un brun très foncé un peu rougeâtre; espace lisse ovalaire inférieur de la tête d'un jaune d'ocre. Abdomen et pattes d'un noir brillant. Corps, antennes, labre, bords latéraux du prothorax et des élytres, recouvert, d'une pubescence ferrugineuse très serrée.

Tête lisse, ayant cinq saillies, dont deux, très petites, en regard du labre; une plus grande au milieu du front, et deux autres saillies très grandes, situées obliquement au-dessus des yeux; ceux-ci très petits. Antennes ayant les deuxième, troisième et quatrième articles arrondis, lisses; les suivants ponctués; cinquième très gros, deux fois aussi long que le précédent; sixième et septième en triangle allongé ou lamellés; les trois derniers, ou massue, très longs, en forme de lames; le dernier plus épais que les précédents. Labre subquadrangulaire, un peu arqué antérieurement; ponctué. Mandibules armées chacune de

quatre dents, dont une au milieu de leur longueur, supérieurement ; lisses, sauf sur les bords latéraux où l'on aperçoit quelques gros points enfoncés. Menton fortement ponctué. Prothorax plus large que les élytres, moins long que large ; bordé, à angles latéraux antérieurs subaigus ; les postérieurs arrondis ; une dépression sur chacun des bords latéraux après le milieu de sa longueur ; bord postérieur profondément sinué au milieu ; ligne longitudinale médiane bien marquée. Elytres environ deux fois aussi longues que le prothorax ; convexes ; brièvement ovalaires ; arrondies postérieurement ; ayant vingt sillons longitudinaux peu profonds, en comptant les deux sillons latéraux qui sont distincts de la bordure, et dans chacun desquels on aperçoit une série de points espacés obsolètes, beaucoup plus apparents sur les bords ; intervalles lisses, sauf sur ces mêmes bords, qui sont recouverts d'une ponctuation assez forte et serrée ; extrémité lisse. Dessous de la tête et prosternum ponctués latéralement ; la ponctuation très fine et serrée ; quelques points sur le mésosternum, plus nombreux sur ses bords latéraux. Abdomen lisse. Pattes antérieures digitées ; cuisses un peu ponctuées en dessous ; les autres paires lisses, sauf quelques points sur les tibias.

Cette magnifique espèce doit être rangée auprès du

PASSALUS GORYI Melly, Mag. de Zool., 1833, Ins. Classe IX, pl. 56.

Patrie : Guatimala.

Long. 63 mill. ; larg. 23 mill. à travers le milieu de la longueur des élytres.

Entièrement d'un noir brillant. Aux caractères assignés à cette espèce par M. Melly, j'ajouterai les suivants :

♂. Labre fortement creusé au milieu du bord antérieur ; prothorax moins large que les élytres, ayant une forte dépression

sur chacun des bords latéraux, après le milieu de sa longueur; deux plaques métalliques longitudinales, ou deux parties élevées et polies, non loin de ces derniers; deux points enfoncés à la base. Elytres ayant vingt sillons longitudinaux comme chez le *P. opacipennis*.

J'ai constaté, dans mon exemplaire du *P. Goryi*, que cet insecte possède cinq articles à tous les tarses, non quatre articles et un crochet, comme l'a dit M. Melly (*loc. cit.*). Déjà M. Percheron, qui cependant n'avait pas vu le *P. Goryi* en nature, a démontré le peu de vraisemblance de cette assertion.

Cet insecte existe également dans la riche collection de M. le comte de Mniszech, dans celle de M. Melly, à Liverpool, et au Muséum d'histoire naturelle. Il est remarquable par la dilatation de ses élytres, chez la ♀ surtout, caractère qui le distingue de toutes les autres espèces du genre.

DESCRIPTION D'UN COLYDIIDE.

Genre EULACHUS Erich., Nat. d. Ins. Deut., III, p. 275.
— Lac., Gen. Col., p, 373.

EULACHUS COSTATUS Erich., Thomson.

Patrie : Cayenne, Antilles? Long. 9 mill.; larg. 3 mill.

D'un brun foncé. Allongé, cylindrique. Tête finement ponctuée; massue antennaire de trois articles. Prothorax environ trois fois et demie aussi long que la tête, un peu plus large antérieurement; ayant quatre carènes ou côtes longitudinales;

angles antérieurs avancés, aigus; angles postérieurs également aigus, un peu tournés en dehors. Elytres ayant environ trois fois la longueur du prothorax; le dépassant à peine à leur base; subaiguës aux épaules et arrondies à l'extrémité; offrant huit côtes longitudinales; deux rangées de points obsolètes dans chacun des espaces qui séparent ces côtes. Dessous de la tête granuleux. Prosternum plissé transversalement au milieu, granuleux latéralement. Poitrine largement et obsolètement ponctuée. Abdomen chagriné longitudinalement. Pattes finement ponctuées.

Cet insecte sera figuré prochainement dans le *Genera des Coléoptères* de Lacordaire. Je lui ai conservé le nom sous lequel il a été désigné par Erichson.

J'avais, (Arch. Ent., I, p. 291) substitué le nom d'*Iresiodes* à celui de *Leptocera* Serville (1834, *Cérambycides*), parce que ce dernier nom était déjà employé par Schœnherr (Disp. Method., 1826) pour désigner un genre de *Curculionides*. Mais les caractères que j'ai donnés du genre *Iresioides* se rapportant à un insecte voisin, quoique différent des *Leptocera*, je crois devoir substituer à ce dernier genre le nom de *Glaucytes*, auquel je n'attache aucune signification.

Genre IRESIOIDES Thomson, Arch. Ent., I, p. 291, *nec Leptocera* Serv.

IRESIOIDES FEROX Thomson.

Patrie : Madagascar. Long. 9 mill.; long. 2 mill.

Tête, prothorax et centre de l'abdomen, noirs; antennes,

élytres et pattes d'un brun fauve; corps parsemé de nombreuses bandes longitudinales blanches, dont deux sur le front, quatre sur le prothorax, et six sur les élytres; la deuxième et la troisième de chaque élytre, interrompues, courtes. Labre et bords latéraux de la tête blancs, ainsi que le centre de la poitrine et les bords latéraux de l'abdomen.

Elytres finement ponctuées; le reste du corps lisse.

ESSAI SUR LA FAUNE DE L'ILE DE WOODLARK OU MOIOU, par le P. MONTROUZIER. *Lyon*, chez F. Dumoulin, libraire, rue Centrale-Saint-Pierre, 20 (1857).

L'auteur de cet excellent ouvrage, que la Société entomologique de France compte aujourd'hui au nombre des membres, n'a rien négligé pour rendre son œuvre aussi complète et aussi importante que possible. Aussi ne saurais-je trop la signaler à l'attention des entomologistes. Espérons que le P. Montrouzier, qui habite actuellement la *Nouvelle-Calédonie*, pourra bientôt publier, ou mettre les entomologistes à même de publier une faune de cette belle contrée, encore si peu connue, et pourtant si digne de l'être. Un tel ouvrage serait aussi glorieux pour celui qui le ferait que pour la France elle-même!

WALLACE.

VOYAGE DANS L'ASIE ORIENTALE.

FRAGMENTS ENTOMOLOGIQUES

RENFERMANT

LA DESCRIPTION DE COLÉOPTÈRES NOUVEAUX OU RARES.

Déjà, dans la préface de mes *Archives entomologiques*, j'ai cru devoir signaler à l'attention des savants, le nom d'un des plus intrépides pionniers de l'entomologie, M. Wallace, qui s'est donné pour mission d'explorer plusieurs pays de l'Asie orientale peu connus sous le rapport de l'histoire naturelle.

On connaît les richesses entomologiques recueillies à Bornéo et à Célèbes, par ce courageux voyageur. Il vient aujourd'hui, de nous envoyer des îles Arou, près la Nouvelle-Guinée, un

contingent supplémentaire d'insectes magnifiques, nouveaux pour la plupart.

Signaler dans cet ouvrage quelques-unes des victoires du célèbre naturaliste anglais ; consigner, dans ces pages, le nom de Wallace, est plus qu'un droit, c'est un devoir. Puissent les entomologistes accueillir avec sympathie les efforts que j'ai faits pour atteindre ce but.

Famille I. SCARABÆIDÆ.

Lac. Gen. Col. III, p. 49.

I. CETONITÆ Lac. *loc. cit.*, p. 464.

I. GYMNETITÆ Lac. *loc. cit.*, p. 496.

Genre 1. LOMAPTERA Gory, Perch., Cétoines, p. 43.

— Lac., Gen. Col., III, p. 503.

1. LOMAPTERA WALLACEI.

Patrie : Ile Arou. Long. 27 à 31 mill.; larg. 13 à 15 mill.

Pl. 16, fig. 1.

D'un vert de pré brillant et comme verni, plus éclatant en dessous. Antennes d'un noir métallique.

Tête finement et largement ponctuée; chaperon fortement bilobé, noir à l'extrémité. Prothorax subglobulaire, un peu atténué antérieurement, lisse; une forte saillie mésosternale. Ecusson très petit, subarrondi. Elytres ayant deux fois et demie la longueur du prothorax, mesurée au point le moins long de ce dernier; dépassant, aux épaules, la base du prothorax; plus étroites en arrière; extrémité biépineuse; postérieurement, deux saillies et quelques lignes chagrinées, ainsi que sur le pygidium; de très faibles points obsolètes sur le disque. Dessous de la tête avec des lignes chagrinées. Poitrine lisse. Quelques points enfoncés sur le cinquième segment abdominal. Pattes antérieures ponctuées. Quelques lignes chagrinées sur les autres paires de pattes.

2. LOMAPTERA VALIDIPES Thomson.

Patrie : Ile Arou. Long. 27 mill.; larg. 14 mill.

Pl. 16, fig. 2.

D'un vert foncé, avec des reflets pourpres sur la poitrine; tibias et tarses d'un rouge fauve; ces derniers annelés de noir. Antennes brunes. Palpes et extrémité du chaperon d'un brun rougeâtre.

Tête finement ponctuée; chaperon bilobé. Prothorax demi-circulaire, un peu déprimé antérieurement, finement et largement ponctué; une forte saillie mésosternale. Ecusson arrondi. Elytres ayant environ deux fois et demie la longueur du prothorax, mesurées au point le moins long de ce dernier; plus étroites en arrière; fortement échancrées demi-circulairement et biépineuses à l'extrémité; fortement granuleuses ou chagrinées latéralement, ponctuées; la ponctuation faible et espacée;

sillonnées transversalement en arrière. Dessous du corps et pattes ponctuées; celles-ci très robustes.

Voisine de la *L. valida.*

3. LOMAPTERA ADELPHA Thomson.

Patrie : Ile Arou. Long. 26 mill.; larg. 13 mill.

Pl. 16, fig. 3.

Diffère de la *L. validipes*, par les caractères que voici :

Moins allongée. Elytres non échancrées à l'extrémité, ayant deux bosselures postérieurement; point de granulations sur les bords latéraux; sillonnées transversalement en arrière; lisses antérieurement; la ponctuation se changeant ensuite en sillons transversaux confluents.

4. LOMAPTERA AROUENSIS Thomson.

Patrie : Ile Arou. Long. 23 à 25 mill.; larg. 11 à 12 mill.

Pl. 16, fig. 4.

D'un vert métallique foncé. Antennes brunes.

Tête finement et largement ponctuée; chaperon bilobé. Prothorax demi-circulaire, un peu sinué antérieurement, lisse au milieu, obsolètement ponctué sur les bords latéraux. Ecusson petit, triangulaire. Elytres ayant à peine deux fois et demie la longueur du prothorax, mesurées au point le moins long de ce dernier; plus étroites en arrière; ayant deux fortes bosselures postérieurement; lisses, sauf les bords latéraux postérieurs qui sont sillonnés ou chagrinés; extrémité aiguë. Pygidium sillonné transversalement. Dessous du corps lisse. Pattes sillonnées.

Voisine de la *L. viridiænea.*

Genre 2. SCHYZORHINA Kirby, Trans. Linn. Soc., XII, p. 570.

— Lac., Gen. Col., III, p. 519.

5. SCHYZORHINA EMILIÆ White. ?

Patrie : Ile Arou. Long. 21 mill.; larg. 11 mill.

Pl. 16, fig. 5.

D'un vert métallique un peu foncé, recouvert de nombreuses taches d'un jaune d'ocre, variant de forme et de position dans chaque individu ; bords latéraux de la poitrine et des segments abdominaux également tachetés. Antennes et palpes bruns.

Tête finement ponctuée; Prothorax subcirculaire, ayant quelques points enfoncés très rapprochés vers les bords latéraux ; une forte saillie mésosternale. Ecusson grand, triangulaire. Elytres ayant deux fois et demie la longueur du prothorax, mesurées au point le moins long de ce dernier ; offrant six séries de points obsolètes ; sillonnées latéralement vers l'extrémité, qui est biépineuse. Pygidium faiblement sillonné transversalement. Abdomen lisse, sauf le dernier segment qui est ponctué. Pattes largement ponctuées.

Cette belle espèce doit être rangée auprès de la *S. australasiæ*, dont elle est voisine. Je n'ai pas pu m'assurer si elle avait été publiée par M. White.

Famille II. BUPRESTIDÆ.

Lac. Gen. Col., 4, p. 1.

Tribu I. CHALCOPHORITÆ.

Genre 1. CHRYSODEMA de Cast. et Gory, Mon. des Bup. I.

Chalcophora Lac., Gen. Col , IV, p. 21.

6. CHRYSODEMA CALEPYGA Thomson.

Patrie : Ile Arou. Long. 30 à 40 mill.; larg. 9 à 13 mill.

Pl. 16, fig. 6.

En dessus, d'un beau vert métallique, se changeant en bleu foncé sur la suture, ainsi qu'à l'extrémité, et en rouge pourpre brillant sur le milieu des bords latéraux des élytres. Dessous de la tête, genoux et tibias verts; tarses d'un bleu foncé; le reste d'un rouge terne, avec quelques reflets verdâtres. Antennes, mandibules, et palpes noirs; labre fauve. Yeux jaunâtres.

Tête ayant une très forte impression longitudinale; un bourrelet transversal très sinueux en avant du labre; front finement et très largement ponctué. Prothorax un peu plus large que long, à angles antérieurs coupés obliquement; angles postérieurs aigus et saillants, beaucoup plus large vers le quart antérieur qu'à sa naissance; bords latéraux droits; deux fortes dépressions en forme d'S, en regard de ceux-ci; ligne longitu-

dinale médiane assez profonde; disque finement et très largement ponctué; bords antérieurs et postérieurs sinués. Ecusson un peu allongé, subarrondi. Elytres ayant trois fois et demie la longueur du prothorax; naviculaires, dépassant à peine, à leur naissance, la base du prothorax; plus larges vers le milieu de leur longueur, ensuite fortement atténuées et relevées en arrière; extrémité garnie tantôt de huit, tantôt de dix épines; faiblement et largement ponctuées; la ponctuation plus forte antérieurement. Bords latéraux du prosternum finement, et son centre fortement ponctués. Une ponctuation grosse, et très espacée, sur le centre de la poitrine et de l'abdomen; bords latéraux de la poitrine très finement et densément ponctués. Quelques points enfoncés sur les pattes.

Voisine de la *C. semipurpurea.*

7. CHRYSODEMA VENEREA Thomson.

Patrie : Ile Arou. Long. 28 à 32 mill.; larg. 9 à 11 mill.

Pl. 16, fig. 7.

Tête, prothorax et écusson d'un noir métallique brillant; sur le prothorax, deux grandes taches d'un jaune d'ocre, latéralement. Elytres d'un vert métallique, ayant deux sillons pourpres longeant obliquement la suture, depuis le milieu de leur longueur jusque vers l'extrémité, qui est noirâtre. Dessous du corps et pattes bronzés, avec des teintes verdâtres. Abdomen varié de nombreuses taches irrégulières d'un jaune d'ocre; des taches blanchâtres sur les deux derniers segments. Antennes, mandibules et palpes noirs; labre fauve.

Tête ayant un sillon longitudinal médian profond; un bourrelet transversal sinué en avant du labre; front faiblement et

largement ponctué. Prothorax subquadrangulaire, rétréci en avant, s'élargissant au quart antérieur, presque droit latéralement jusqu'à la base; angles latéraux postérieurs aigus, avancés; ligne longitudinale médiane profonde; quelques faibles points enfoncés sur le disque; bords antérieur et postérieur sinueux. Ecusson arrondi. Elytres ayant près de quatre fois la longueur du prothorax, dépassant à peine celui-ci à sa base, plus larges vers le milieu de leur longueur, ensuite atténuées et relevées vers l'extrémité, qui est pluri-épineuse; fortement ponctuées antérieurement, la ponctuation diminuant sensiblement en arrière. Abdomen largement ponctué. Pattes lisses.

Voisine de la *C. farinosa*, Fab.

Genre 2. CHALCOPHORA Solier, Ann. Soc. Ent. II, p. 278.

— Lac., Gen. Col., IV, p. 21.

8. CHALCOPHORA STEVENSII Thomson.

Patrie : Ile Arou. Long. 27 mill.; larg. 9 mill.

Pl. 16, fig. 8.

Entièrement d'un pourpre métallique; labre d'un blanc pâle; mandibules noires à l'extrémité.

Tête très finement ponctuée, fortement creusée, à ligne longitudinale médiane peu apparente. Prothorax plus large que long, plus large en arrière; bords antérieurs et postérieurs faiblement sinués; disque inégal, finement et largement ponctué. Ecusson arrondi. Elytres ayant près de quatre fois la longueur du prothorax, dépassant celui-ci aux épaules, un peu sinué latéralement au tiers antérieur, dentelé sur les bords latéraux

postérieurs ; extrémité arrondie ; disque inégal offrant quelques vestiges de carènes longitudinales ; grossièrement ponctuées, surtout latéralement ; la ponctuation très espacée. Dessous de la tête finement et densément ponctué. Bords latéraux du prosternum finement, et centre du prosternum, fortement, largement ponctués. Le reste finement ponctué, la ponctuation très espacée.

Dédié à M. Samuel Stevens.

9. CHALCOPHORA AROUENSIS Thomson.

Patrie : Ile Arou. Long. 22 mill.; larg. 7 mill.

Pl. 16, fig. 9.

Tête, prothorax, dessous du corps et pattes d'un vert métallique, avec des reflets pourpres. Elytres d'un beau pourpre brillant. Les deux premiers articles des antennes verts ; les suivants d'un bleu noirâtre. Labre fauve ; extrémité des mandibules noire. Tarses d'un vert foncé.

Tête creusée au milieu, à ligne longitudinale médiane obsolète ; finement ponctuée. Prothorax plus large que long, plus large en arrière, inégal, ayant une forte impression en regard de chacun des angles latéraux postérieurs ; finement et largement ponctué. Ecusson arrondi. Elytres ayant près de quatre fois la longueur du prothorax, dépassant ce dernier aux épaules ; un peu sinuées vers le tiers antérieur, épineuses sur les bords latéraux postérieurs ; extrémité biépineuse. Dessous du corps largement ponctué. Pattes très finement pointillées.

Famille III. CURCULIONIDÆ.

I. ORTHOCERITÆ.

Tribu I. ANTHRIBITÆ.

Genre 1. EUGIGAS Thomson. N. G. (1).

(εὖ, bien; γίγας, géant.)

Caractères. Yeux gros, placés obliquement. Antennes atteignant presque l'extrémité du corps chez les ♂, et à peine la base des élytres chez les ♀, insérées vers les deux tiers de la longueur des bords latéraux du rostre; scrobes allongés; funicule très court, gros; deuxième article assez court; les 3-8 articles subégaux en longueur; les trois derniers plus courts, épaissis, surtout chez la ♀. Rostre grand, robuste, allongé, plus large, surtout à l'extrémité, chez la ♀. Mandibules des ♂ grandes, plus apparentes que dans l'autre sexe. Palpes grands; les maxillaires à dernier article conique; dernier des labiaux en

(1) *Dolichocera* (Gray, Griff. A. K., 1832, p. 65), nom déjà employé par Latreille (R. A., 2e édit., 1829) pour désigner un genre de *Diptères*, de la tribu des *Muscarites*.

carré allongé. Menton très grand, fortement bilobé au milieu. Prothorax plus long que large ; en saillie latéralement, un peu après sa naissance ; légèrement atténué en arrière ; saillies sternales triangulaires. Ecusson arrondi. Elytres grandes, robustes, convexes, subovalaires, dépassant fortement le prothorax aux épaules, qui sont arrondies ; à peine plus étroites en arrière ; extrémité aiguë. Pygidium arrondi. Pattes longues, robustes ; chez les ♂ seulement les tarses antérieurs très allongés ; premier article beaucoup plus long que les suivants réunis ; deuxième article de tous les tarses plus élargi à l'extrémité que le premier.

Voisin des *Anthribus* et des *Phlœotragus*.

10. EUGIGAS SCHŒNHERRII Thomson.

Patrie : Ile Arou. Long. 32 à 40 mill.; larg. 11 à 13 mill.

Pl. 17, fig. 1.

D'un gris brunâtre assez clair. En dessus, parsemé de taches très nombreuses, blanchâtres et noirâtres ; extrémité des 1-8 articles des antennes blanchâtre ; deux taches noires très apparentes sur le prothorax en regard de la base des élytres ; d'autres taches blanches et noires sur celles-ci, alternatives, disposées régulièrement et formant des séries longitudinales. Dessous d'un jaune pâle soyeux parsemé de taches noires ; cinq rangées de taches sur les segments abdominaux.

Sillon longitudinal du rostre bien marqué. Bordure latérale du prothorax saillante, ainsi que le sillon du quart postérieur, qui est sinueux. Corps entièrement lisse.

11. EUGIGAS GOLIATHUS Thomson.

Patrie : Java. Long. 35 mill.; larg. 12 mill.

Pl. 17, fig. 2.

♀. Brun, avec un grand nombre de taches noires et blanchâtres, plus obsolètes que chez l'*E. Schoënherrii ;* on remarque surtout deux taches à la base du prothorax ; deux grandes raies noires longitudinales au milieu des élytres; et quatre rangées de taches sur l'abdomen ; extrémité des 3-7 articles des antennes blanchâtre ; huitième presqu'entièrement blanc.

Même forme que chez l'*E. Schoënherrii*, mais plus robuste ; rostre beaucoup plus gros et plus élargi (1).

12. EUGIGAS CHILDRENII Gray (*Dolichocera*).

Griff. A. King. Ins. II, p. 65, pl. 49.

M. Gray mentionne cette espèce sans la décrire.

Genre 2. MECOCERUS Sch. Curc., V, p. 183.

13. MECOCERUS? PANTHERINUS Thomson.

Patrie : Ile Arou. Long. 14 à 17 mill.; larg. 4 à 6 mill.

D'un gris pubescent, avec de très nombreuses taches noires,

(1) Je ne connais pas le ♂ de cette espèce.

dont deux sur le front, six sur la face supérieure du prothorax (2 et 4); les autres sur les élytres et le dessous du corps. Celles-ci parsemées de points noirs espacés; quatre rangées de taches sur les segments abdominaux. Antennes et organes buccaux noirs. Pattes grisâtres.

♂. Plus étroit que la ♀. Tête lisse. Antennes grêles; celles des ♂ longues, atteignant presque l'extrémité du corps; celles des ♀ très courtes. Prothorax lisse, plus long que large; bordure latérale et ligne transversale postérieure bien marquées; pas d'épines sur les bords latéraux inférieurs. Elytres ayant environ deux fois et demie la longueur du prothorax; plus larges que ce dernier aux épaules, subovalaires. Dessous du corps et pattes pubescents, lisses; les pattes antérieures des ♂ très longues.

14. MECOCERUS? PARVULUS Thomson.

Patrie : Ile Arou. Long. 8 à 9 mill.; larg. 3 mill.

Très voisin du *M.? pantherinus*, dont il se distingue par les caractères suivants :

Prothorax ayant une grande tache au milieu, située entre deux bandes longitudinales; quatre taches sur les côtés. Sur les élytres, des points noirs formant des séries longitudinales régulières. Deux taches sur la poitrine et sur le premier segment abdominal.

Antennes très grêles; celles des ♂ dépassant l'extrémité du corps de plus de la moitié de leur longueur. Prothorax plus large en arrière qu'en avant. Pattes antérieures des ♂ médiocrement longues.

Genre 3. XENOCERUS Sch., Curc., I, p. 117.

15. XENOCERUS LACRYMANS Thomson.

Patrie : Ile Arou. Long. 14 à 19 mill.; larg. 5 à 6 mill.

Pl. 17, fig. 3.

En dessus noir, avec deux taches blanches entourant les yeux ; trois bandes longitudinales de même couleur sur le prothorax, et dix taches blanches sur les élytres disposées ainsi qu'il suit : trois antérieurement, dont une à cheval sur la suture ; deux latéralement ; une triangulaire à cheval sur la suture ; deux latéralement, et deux postérieurement. Deux points blancs sur le pygidium. Dessous du corps d'un blanc de lait avec le dernier segment de l'abdomen d'un noir brillant ; une tache noire sur la poitrine et quelques petites taches sur les bords latéraux des segments abdominaux. Antennes noires ; huitième et neuvième articles tachetés de blanc. Pattes recouvertes d'une pubescense d'un gris verdâtre.

Tête lisse. Antennes robustes ; celles des ♂ dépassant l'extrémité du corps ; celles des ♀ très courtes, ayant les trois derniers articles beaucoup plus dilatés que chez l'autre sexe. Prothorax plus long que large, arrondi latéralement. Elytres ayant environ deux fois la longueur du prothorax, le dépassant aux épaules ; échancrées et biépineuses à l'extrémité. Corps lisse.

Var. a ♀. Taches d'un jaune sale.

II. GONATOCERITÆ.

Tribu II. CLEONITÆ.

Genre 4. EUPHOLUS G.-Méneville, Voy. *Coquille*, Ins. p. 114.
— Mag. de Zool. 1842, pl. 96 et 97 (1).

SYNOPSIS DES ESPÈCES QUI RENTRENT DANS CE GENRE.

I. *Elytris transversim nigro fasciatis.*

A. *Fasciis elytrorum inæqualiter distantibus.*

a. *Genubus cyaneis.*

16. EUPHOLUS SCHOENHERRII G.-Méneville, Mag. de Zool., *loc. cit.*, pl. 96, fig. 1, et Voyage *Coquille*, Ins., p. 116, 1833.
— — Boisduval, Voyage *Astrolabe*, Ent., II, p. 365, 1835.

Patrie : Nouvelle-Guinée. Long. 28 mill.; larg. 10 mill.

Viridi glaucus, submetallicus; elytris basi et fasciis quatuor (ultima valde arcuata) nigris; thorace medio elytrisque fasciis duabus, cyaneis.

(1) Je cite textuellement les diagnoses latines de M. Guérin-Méneville pour les six espèces suivantes.

17. EUPHOLUS PETITII G.-Méneville, Mag. de Zool., 1842, pl. 97, fig. 1,
et Rev. Zool., 1841, p. 216.

Patrie : Triton-Bay, Nouvelle-Guinée. Long. 25 à 32 mill.; larg. 10 à 12 mill.

Viridi micans, submetallicus; thorace margine postico fusco; elytris basi fasciisque quatuor ad suturam interruptis (ultima valde arcuata) nigris.

b. *Genubus viridibus.*

18. EUPHOLUS CHEVROLATII G.-Méneville, Mag. de Zool., 1842, pl. 96, fig. 2.
— — Voyage *Coquille, loc. cit.*, p. 117.

Patrie : Amboyne et île Arou. Long. 20 à 26 mill.; larg. 7 à 9 mill.

Viridis; elytris basi, fasciisque quatuor valde arcuatis et dentatis (secunda tertiaque ad suturam fere junctis) nigris.

B. *Vittis elytrorum æqualiter distantibus.*

19. EUPHOLUS GEOFFROYII G.-Méneville, Mag. de Zool., 1842, pl. 97. fig. 2.
— — Voyage *Coquille*, Ins., p. 115, pl. 6, fig. 3, 1833.
— *mirabilis* Boisd., Voyage *Astrolabe*, Ent., II, p. 364, 1835.

Patrie : Dory, Nouvelle-Guinée. Long. 27 mill.; 10 mill.

Viridi glaucus, submetallicus; elytris basi fasciisque quator subun-

dulatis (secunda ultimaque ad suturam valde interruptis) nigris; thorace cyaneo, elytris tantum apice cyaneis.

20. EUPHOLUS TUPINIERII G.-Méneville, Mag. de Zool, 1842, pl. 97, fig. 3.

— — Voyage de la *Favorite*, Mag. Zool., cl. IX, pl. 233, fig. 1, 1838.

Patrie : Triton Bay, Nouvelle-Guinée. Long. 23 mill.; larg. 8 mill.

Viridi-micans; submetallicus; elytris basi fasciisque tribus subrectis (ultima ad suturam interrupta), nigris, genubus cyaneis.

II. *Elytris vittis longitudinalibus nigris.*

21. EUPHOLUS CUVIERI G.-Méneville, Mag. de Zool., 1842, pl. 97, fig. 4.

— — Voyage *Coquille*, Ins., p. 118, pl. 6, fig. 4, 1833.

— — Boisd., Voyage *Astrolabe*, II, p. 363, 1835.

Patrie : Dory, Nouvelle-Guinée. Long. 23 mill.; larg. 7 mill.

Viridi glaucus, submetallicus; thorace lateribus cæruleo, vitta media nigra; elytris vittis duabus suturaque nigris.

22. EUPHOLUS LINNEI Thomson.

Patrie : Ile Arou. Long. 24 à 27 mill.; larg. 8 1/2 à 10 mill.

Pl. 17, fig. 4.

4 individus. Collection de l'auteur.

Couleur générale d'un noir brillant. Antennes, sauf le dernier article qui est brun, et pattes d'un bleu d'azur métallique. Des granulations très faibles de même couleur, par ci par là, sur la tête et le prothorax. Elytres ayant dix bandes d'un vert bleuâtre métallique rangées par paires; les deux dernières taches se réunissant à la suture, et remontant ensuite le long des bords latéraux jusque vers le milieu de leur longueur. Dessous de la tête et du prothorax d'un vert bleuâtre métallique; une large tache de même couleur, transversale, entre les pattes antérieures et intermédiaires; quatre taches sur le métasternum; extrémité de l'abdomen d'un bleu verdâtre métallique.

Voisin, pour la forme, de l'*E. Petitii.* Rostre fortement canaliculé dans toute sa longueur, à peine ponctué. Prothorax plus large au tiers antérieur, presque aussi long que large, sinué en arrière, faiblement et largement ponctué. Elytres trois fois et demie aussi longues que le prothorax, le dépassant fortement à la base; à épaules saillantes, un peu plus larges vers le milieu de leur longueur, convexes, déhiscentes en arrière, brusquement échancrées latéralement au tiers postérieur, aiguës à l'extrémité, criblées, sur la partie noire, de gros points enfoncés réguliers. Poitrine faiblement ponctuée. Abdomen et pattes lisses.

Genre 5. GEONEMUS Sch., Curc., 1834, II, p. 289, VI, part. 2, p. 212.

23. GEONEMUS FABRICII Thomson.

Patrie : Ile Arou. Long. 20 à 24 mill.; larg. 7 à 9 mill.

Pl. 17, fig. 5.

2 indiv. Coll. de l'auteur.

D'un gris perle, ayant, en dessus, des reflets dorés; en dessous des reflets d'un rose doré. Les trois derniers articles des antennes noirs, ainsi que les yeux. Ligne longitudinale médiane du prothorax noire, mal limitée. Elytres ayant vingt stries noires longitudinales. Segments abdominaux bordés de même couleur.

Tête et prothorax couverts, çà et là, de petites aspérités d'un noir brillant. Le dernier plus long que large, un peu plus large au tiers antérieur. Ecusson petit, arrondi. Elytres ayant trois fois et demie la longueur du prothorax; à épaules peu saillantes, arrondies, dépassant la base du prothorax, très convexes, plus larges au milieu de leur longueur, aiguës à l'extrémité; stries longitudinales parsemées de points assez écartés. Dessous du corps et pattes faiblement ponctués.

Voisin du

24. GEONEMUS STIATOPUNTATUS Guérin, Voyage de la *Coquille*, Ins., p. 113, pl. 6, fig. 2.

Famille IV. CERAMBYCIDÆ.

Legio I. ENTEMNOPSITÆ Thomson, Arch. Ent. I, p. 89.

Tribu I. LAMIITÆ.

Genre 1. MONOCHAMUS Serv., Ann. Soc. Ent., 1835, vol. IV, p. 91.

25. MONOCHAMUS LONGICORNIS Thomson.

Patrie : Ile Arou. Long. 26 à 39 mill.; larg. 9 à 13 mill.

♂, longueur des antennes, 110 mill.; ♀, 75 à 80 mill.

Pl. 17, fig. 6.

Brun, avec les trois premiers articles des antennes et les pattes couverts de petites taches noires. Tête fauve, couverte de granulations noires; front piqueté de même couleur. Prothorax recouvert de très petits points et de granulations noires. Deux taches blanches, obliques, obsolètes, à la base des élytres.

Face granulée ; premier article des antennes raboteux. Prothorax fortement uni-épineux ; sillon transversal antérieur très sinué ; sillon postérieur à peine sinué. Ecusson large, subarrondi. Elytres à épaules avancées, dépassant fortement le pro-

thorax à leur naissance, plus larges en avant, près de trois fois et demie aussi longues que le prothorax, coupées droit et faiblement quadri-épineuses à l'extrémité ; les épines suturales peu distinctes ; grossièrement, mais obsolètement et largement ponctuées antérieurement ; la ponctuation disparaissant en arrière. Pattes antérieures des ♂ un peu plus longues que celles des ♀.

26. MONOCHAMUS BARUS Thomson.

Patrie : Ile Arou. Long. 32 mill. ; larg. 10 à 11 mill.

Pl. 17, fig. 7.

En dessus, d'un blanc sale, avec des taches brunes sur les élytres. En dessous brun. Face grisâtre au milieu ; yeux bordés de jaune fauve. Antennes noires ; deux taches très minces de même couleur sur les joues ; quatre petites bandes longitudinales fauves sur le front. Prothorax noir au milieu, ensuite d'un jaune d'ocre pâle, puis gris, ensuite blanc, et enfin brun sur les bords latéraux inférieurs ; une bande blanche longitudinale en regard des pattes antérieures. Ecusson blanchâtre. Elytres ayant une tache brune sur les épaules, qui sont couvertes de granulations d'un noir brillant ; antérieurement, une grande tache brune à cheval sur la suture, atteignant la base du prothorax ; deux grandes taches de même couleur, triangulaires, après le milieu de leur longueur, et deux taches brunes plus petites près de l'extrémité. Quelques taches blanches sur les bords latéraux de l'abdomen.

♂. Tête lisse. Antennes (mutilées), leur septième article dépassant l'extrémité du corps. Prothorax fortement uni-épineux latéralement, ayant quelques petits tubercules noirs au milieu.

Ecusson subarrondi. Elytres plus de trois fois et demie aussi longues que le prothorax, le dépassant fortement aux épaules, qui sont coupées droit et munies d'une très faible épine; un peu moins larges en arrière, fortement échancrées demi-circulairement et quadri-épineuses à l'extrémité ; lisses. Dessous du corps également lisse. Pattes ponctuées ; les antérieures à peine plus longues que celles des autres paires.

Cet insecte doit rentrer dans mon IX[e] groupe du genre *Monochamus*. Arch. Ent., I, p. 176.), auprès des *M. polyspilus*, *fimbriatus*, etc.

Genre 2. RHAMSES Thomson Arch. Ent. I, p. 177.

(*Monochamus* Auct.)

27. RHAMSES BIPUNCTATUS Sch., Dalm. Syn. Ins. Appendix, p. 167, et Arch. Ent., I, p. 177.

De Java.

28. RHAMSES ALCANOR Newman, Ent., p, 77, et Arch. Ent., I, p, 298.

De Célèbes et de Manille.

29. RHAMSES AROUENSIS Thomson.

Patrie : Ile Arou. Long. 30 mill.; larg. 9 mill.

Pl. 17, fig. 8.

Brun, avec une multitude de petites taches mal limitées, blanches et fauves. Yeux largement bordés de jaune pâle.

Quatre traits longitudinaux de même couleur sur le prothorax. A la base des élytres, deux traits blanchâtres ; deux grandes taches noires obliques remontant vers leurs bords latéraux après le milieu de leur longueur. Antennes d'un brun noirâtre.

Tête lisse. Antennes des ♂ dépassant le corps de plus de la moitié de leur longueur ; les trois premiers articles ponctués. Prothorax plus long que large, dilaté latéralement au milieu de sa longueur, où il est rudimentairement uni-épineux. Élytres à épaules avancées, dépassant fortement la base du prothorax, plus larges en avant ; ayant près de trois fois la longueur du prothorax, échancrées obliquement à l'extrémité. Pattes antérieures des ♂ très longues ; tibias antérieurs munis d'une grande épine vers leur extrémité interne.

Voisin du *R. bipunctatus*.

Genre 3. BATOCERA Blanchard, Hist. des Ins., 1845, II, p. 158.

SYNOPSIS DES ESPÈCES QUI RENTRENT DANS CE GENRE.

30. BATOCERA WALLACEI Thomson.

Patrie : Ile Arou. Long. 53 à 73 mill.; larg. 18 à 24 mill.

Pl. 18, fig. 1.

6 indiv. Coll. de l'auteur.

Couleur générale d'un jaune d'ocre, se changeant en noir brillant sur une grande partie des élytres, où l'on aperçoit une

multitude de taches d'un blanc de lait; ces taches formant deux bandes longitudinales irrégulières vers l'extrémité. Antennes noires, maculées de blanchâtre çà et là; les 4-11 articles moins foncés que les 1-3. Labre rougeâtre; mandibules et palpes noirs. Bords antérieurs et postérieurs du prothorax d'un blanc de lait. Deux larges bandes blanches irrégulières, commençant sur les bords latéraux inférieurs du prothorax, et courant sur les bords de la poitrine et de l'abdomen, jusqu'à l'extrémité du corps. Pattes et tarses noirs, recouverts d'une pubescence jaunâtre souvent peu apparente.

♂. Forme de la *B. Victoriana*, mais bien plus grande et plus robuste. Tête lisse, à sillon frontal profond. Antennes très longues, de 115 à 180 millimètres, dépassant l'extrémité du corps de plus de la moitié de leur longueur; premier article granuleux, deuxième plus long que les deux suivants réunis, très fortement granuleux et épineux intérieurement; les suivants moins granuleux et épineux; le dernier plus long que les sept précédents. Prothorax plus large que long, fortement uniépineux latéralement avant le milieu de sa longueur; sillonné transversalement en avant; ligne transversale postérieure plus profonde que l'antérieure; lisse, sauf quelques faibles points enfoncés latéralement. Ecusson subtriangulaire. Elytres ayant au moins quatre fois la longueur du prothorax, le dépassant notablement aux épaules qui sont armées d'une épine dirigée en dehors; plus larges antérieurement; allant en diminuant de largeur jusqu'à l'extrémité qui est coupée carrément et quadriépineuse; en regard du prothorax, lisses; le centre de chaque élytre recouvert depuis le haut jusqu'en bas de granulations sur la partie noire; ces granulations diminuant postérieurement. Dessous du corps lisse. Pattes également lisses, sauf les antérieures qui sont très longues, à tibias très arqués, granuleuses et épineuses intérieurement.

♀. Plus large que le ♂. Antennes dépassant l'extrémité du corps d'un tiers seulement de leur longueur, moins granulées et épineuses que chez le premier. Elytres plus larges, et pattes antérieures moins longues que dans le même sexe ; ces dernières à peine granulées et épineuses.

Var. a. En dessus noir, avec quelques taches blanches sur les élytres.

J'ai conservé à ce magnifique insecte le nom sous lequel je l'ai reçu de M. Stevens.

31. BATOCERA WOODLARKIANA Montrouzier (*Lamia*), Faune de l'île Woodlark, 1857, p. 61, Lyon.

— *Boisduvalii?* Hope Charls, Mag., 2e sér., vol. III, p. 231.

Patrie : Ile Woodlark. Long. 22 lignes.

Tête noire. Antennes des ♂ dépassant d'un quart de leur longueur l'extrémité du corps ; noires. Prothorax d'un brun foncé, ridé en avant et en arrière. Elytres noires, plus larges à la base qu'à l'extrémité ; couvertes antérieurement de granulations luisantes postérieurement ; six groupes d'impressions d'un blanc de lait. Poitrine et abdomen bruns, avec une villosité grise, et une large bande blanchâtre de chaque côté. Pattes brunes.

32. BATOCERA VICTORIANA Thomson, Arch. Ent., I, p. 23, Frontispice.

De Borneo.

33. BATOCERA PRINCEPS Kollar et Redtenb. in Kügel's Kaschmir, vol. 4, p. 551, pl. 27, fig. 1.

Des régions de l'Hymalaya.

34. BATOCERA LÆNA Thomson.

Patrie : Ile Arou. Long. 48 à 52 mill.; larg. 17 à 19 mill.

Pl. 19, fig. 1.

4 indiv. Coll. de l'auteur.

Coloration générale d'un jaune ferrugineux. Tête d'un gris foncé. Antennes ayant les quatre premiers articles d'un noir brillant; les suivants d'un noir mat, sauf l'extrémité des 5-10 qui est luisante. Bord antérieur du prothorax d'un jaune clair. Sur les élytres, plusieurs taches d'un blanc de lait, variant pour la forme et pour le nombre dans chaque individu. Deux grandes et larges bandes blanches, commençant sur les bords latéraux inférieurs du prothorax, et courant sur le long de la poitrine et de l'abdomen jusque vers l'extrémité du corps. Deuxième, troisième et quatrième segments abdominaux d'un noir brillant à leur extrémité. Pattes noires, recouvertes d'une pubescence jaunâtre.

♂. Voisin de la *B. 8-maculata*. Tête faiblement granuleuse en avant; une petite excavation entre la partie supérieure des yeux; quelques points obsolètes sur le front. Antennes dépassant l'extrémité du corps de plus de la moitié de leur longueur; premier article granuleux, garni d'épines intérieurement; les autres articles faiblement chagrinés. Prothorax court, beaucoup

plus large que long, uniépineux latéralement au milieu de sa longueur; impressionné irrégulièrement sur le disque; sillonné transversalement en avant et en arrière; sillon transversal antérieur double, profond, sinueux; sillon transversal postérieur, moins sinueux. Ecusson subtriangulaire. Elytres à peine quatre fois aussi longues que le prothorax, dépassant notablement le dernier à la base des élytres; ayant chaque épaule garnie d'une épine; beaucoup plus larges antérieurement, coupées obliquement et quadriépineuses à l'extrémité; les épines suturales les plus grandes; couvertes antérieurement de très gros tubercules noirs, qui vont en diminuant jusque vers le milieu de leur longueur, où ils disparaissent complétement; obsolètement ponctuées. Dessous du corps lisse. Pattes antérieures granuleuses, dentelées intérieurement; les autres paires faiblement ponctuées là où le duvet a disparu.

♀. Plus parallèle que le ♂. Antennes dépassant à peine d'un quart de leur longueur l'extrémité du corps. Elytres plus parallèles, moins larges antérieurement; pattes antérieures moins longues.

Var. a. ♀. *Type.* Sur les élytres six taches blanches, rondes, disposées par paires; deux autres très petites situées en regard de la première paire de taches.

Var. b. ♂. Sur les élytres, huit taches blanches, dont quatre au milieu de leur longueur; les deux plus voisines de la suture très grandes; deux autres également très grandes au tiers postérieur, et deux taches allongées, obliques, postérieurement.

Var. c. ♀. Sur les élytres, cinq taches blanches, dont deux au milieu de leur longueur, et trois vers le tiers postérieur; deux de ces dernières à droite, très voisines l'une de l'autre.

Var. d. ♂. Sur les élytres, cinq taches blanches, dont quatre vers le milieu de leur longueur, et une très petite vers le tiers postérieur de l'élytre gauche.

35. BATOCERA SARAWAKENSIS Thomson.

Patrie : Borneo. Long. 41 à 48 mill.; larg. 14 à 17 mill.

Pl. 19, fig. 2.

3 indiv. Coll. de l'auteur.

Coloration générale d'un brun clair pubescent. Yeux entourés d'un cercle jaunâtre. Les trois premiers articles des antennes noirs ; les suivants bruns, rougeâtres à leur extrémité ; labre d'un brun rougeâtre. Mandibules noires, recouvertes en partie d'une pubescence jaunâtre Palpes bruns. Deux taches d'un jaune pâle, très étroites, en forme de parenthèse sur le prothorax. Ecusson blanc. Elytres ayant le plus souvent dix taches d'un blanc de lait, dont deux antérieurement; quatre vers le milieu de leur longueur (les deux inférieures les plus grandes); et quatre autres taches rangées par paires postérieurement. Deux larges bandes blanches commençant aux yeux, sur les bords latéraux inférieurs de la tête, et parcourant tout le corps jusque vers l'extrémité ; ces bandes échancrées sur la poitrine, moins marquées et comme nacrées sur l'abdomen. Celui-ci, ainsi que les pattes, recouvert de duvet d'un brun jaunâtre.

♂. Tête lisse. Antennes dépassant très notablement l'extrémité du corps. Premier article des antennes granuleux ; le troisième granuleux, épineux intérieurement ; le quatrième faiblement épineux ; les suivants chagrinés. Prothorax fortement uniépineux latéralement, chagriné sur le disque ; sillons transver-

saux bien marqués. Ecusson lisse. Elytres ayant un peu plus de quatre fois la longueur du prothorax; beaucoup plus larges en avant; épaules munies d'une épine dirigée en dehors; extrémité coupée tantôt droit, tantôt obliquement, faiblement quadriépineuse; partie antérieure couverte de granulations noires, plus serrées vers la suture, diminuant brusquement après le tiers antérieur; le reste lisse. Dessous du corps également lisse. Pattes antérieures granuleuses et épineuses intérieurement; les autres paires presque lisses.

♀. Antennes moins longues, moins granulées et épineuses; élytres un peu moins larges en avant, et relativement moins rétrécies en arrière; pattes antérieures plus courtes, d'un brun un peu rougeâtre.

36. BATOCERA CELEBIANA Thomson.

Patrie : Célèbes. Long. 44 à 47 mill.; larg. 15 à 16 mill.

Pl. 20, fig. 1.

2 indiv. Coll. de l'auteur.

Cette espèce, dont je ne possède malheureusement que des ♀, se distingue de la *B. sarawackensis*, dont elle est voisine, par les caractères suivants :

Coloration générale d'un jaune d'ocre; très pubescente; corps d'un noir brillant là où le duvet est effacé.

Forme plus robuste, plus trapue. Les deux taches du prothorax d'un jaune d'orange, très grandes et élargies, se réunissant presque par le haut. Tubercules sur la partie antérieure des élytres plus espacés; celles-ci ayant huit taches, dont deux au tiers antérieur; deux autres, très grandes, de forme irré-

gulière au milieu de leur longueur; et quatre autres taches disposées par paires postérieurement; les deux dernières les plus petites.

Var. a. Taches des élytres d'un jaune rougeâtre.

37. BATOCERA THOMSONII Javet, Arch. Ent., I, p. 412, pl. 20, fig. 2.

De Bornéo.

38. BATOCERA ROYLII Hope, Trans. Zool. Soc., 1835, vol. 1, p. 103, pl. 15, fig. 1.

Des Indes orientales.

39. BATOCERA OCTOMACULATA Fabr. Syst. Eleut., II, p. 283, 11.
— *albofasciata* (*Cerambyx*) De Geer, Ins., V, p. 106, 7, tab. 13, fig. 16.
— *stigma* Voet., Col. ed. Panz., III, p. 37, 54, tab. 13, fig. 54

De Java.

40. BATOCERA LINEOLATA Chevr., Rev. et Mag. de Zool., 1852, p. 417
— *Chinensis* Thomson, Arch. Ent., I, p. 170 (1857).

De la Chine boréale.

41. BATOCERA AJAX (Dej., Cat., 3e édit., 1837, p. 367) Thomson.

Patrie : Java. Long. 60 à 74 mill.: larg. 20 à 23 mill.

En dessus d'un brun jaunâtre; en dessous gris. Antennes et pattes noires; yeux bordés de blanc; point de taches sur le prothorax; deux taches blanches sur les bords latéraux inférieurs de la tête et sur les côtés de la poitrine. Antennes et pattes noirâtres.

Tête lisse. Antennes des ♂ dépassant l'extrémité du corps d'au moins le tiers de leur longueur; leurs trois derniers articles épineux. Sillons transversaux du prothorax obsolètes. Elytres ayant quatre fois et demie la longueur du prothorax, garnies de quelques très petits tubercules antérieurement; lisses ensuite, échancrées et quadriépineuses à l'extrémité.

42. BATOCERA HECTOR (Dej. Cat., 3e édit., 1837, p. 367) Thomson.

Patrie : Java. Long. 60 à 70 mill.; larg. 18 à 23 mill.

Diffère de la *B. Ajax* par les caractères suivants :

♂. Plus étroit; ♀ plus élargie. Antennes des ♂ dépassant l'extrémité du corps d'environ le quart de leur longueur, beaucoup plus grêles et moins épineuses. Tubercules sur la partie antérieure du prothorax beaucoup plus gros. Elytres parsemées de taches couleur de rouille.

Var. a. ♀. Deux taches couleur de rouille sur le prothorax.

43. BATOCERA FERRUGINEA Blanchard. ?

Patrie : Ceylan. Long. 46 à 65 mill.; larg. 14 à 21 mill.

Diffère de la *B. Ajax* par sa coloration plus fauve; deux taches couleur de rouille sur le prothorax; les tubercules de la partie antérieure des élytres plus gros; extrémité de celles-ci biépineuses, et quelques taches rougeâtres obsolètes sur leur disque.

44. BATOCERA CHLORINDA Thomson, Arch. Ent., I, p. 171.

De l'Inde.

45. BATOCERA RUBUS Fab. Syst. Eleut., II, p. 283, 10.

— *rubiginosa* (*Cerambyx*), Voet., Col., ed. Panz., III, p. 37, 53, tab. 13, fig. 353.

— *rufomaculata* (*Cerambyx*) De Geer, Ins. V, p. 107, 8,

— *cruentata* (*Cerambyx*) L., Syst. Nat. Gmel., I, IV, p. 1863, 351.

Des Indes orientales et d'Afrique.

46. BATOCERA HERCULES Boisduval, Voyage de l'*Astrolabe*, Ent., vol. II, p. 495.

D'Amboyne.

47. BATOCERA UNA White.

Des Nouvelles-Hébrides.

48. BATOCERA ALBERTIANA Thomson.

Patrie : Gabon. Long. 68 à 70 mill.; larg. 18 à 19 mill.

♂. Brune, avec des taches irrégulières blanchâtres sur les élytres (1).

49. BATOCERA WYLIEI Chevr. Rev. et Mag. de Zool., 1858, p. 54.

Du Vieux-Calabar.

Genre 4. GLENEA Newman, Ent., 1842, p. 301 et suiv., et Arch. Ent., I, p. 139.

50. GLENEA AROUENSIS Thomson.

Patrie : Ile Arou. Long. 13 mill.; larg. 4 à 5 mill.

Face, bords latéraux du prothorax, abdomen et pattes d'un gris pubescent Prothorax fauve, avec deux bandes longitudinales, noires latéralement; ayant six taches mal limitées disposées par paires. Ecusson et élytres d'un brun foncé noirâtre

(1) Voir la description de cette espèce dans la faune du Gabon, Arch. Ent., II.

mat, celle-ci avec deux grandes taches fauves au milieu, touchant presque la suture. Antennes noires.

Face ponctuée, la ponctuation écartée. Prothorax ponctué là où le duvet est effacé. Elytres ayant trois fois la longueur du prothorax; à épaules avancées; plus larges antérieurement où elles sont obsolètement ponctuées; lisses postérieurement, échancrées et quadriépineuses à l'extrémité. Dessous du corps pubescent, lisse

Voisine de la *G. indiana* Thomson, Ach. Ent., I, p. 141.

51. GLENEA CYANIPENNIS Thomson.

Patrie : Ile Arou. Long. 13 à 14 mill.; larg. 4 mill.

Tête jaunâtre avec un sillon longitudinal noir au milieu. Antennes et labre noirs; palpes d'un jaune fauve. Prothorax jaunâtre, avec une large tache noire au milieu du disque. Elytres d'un bleu métallique clair. Poitrine grise. Abdomen brun. Pattes d'un jaune fauve.

Tête et prothorax lisses. Elytres à épaules avancées, plus larges antérieurement, près de trois fois aussi longues que le prothorax, coupées droit, et quadriépineuses à l'extrémité; les épines suturales les plus petites. Dessous du corps et pattes lisses à l'œil nu.

Voisine de la *G. torquata* Melly.

TABLE

DES FAMILLES, TRIBUS, GENRES ET ESPÈCES

CONTENUS DANS CE MÉMOIRE.

—

MECOCERUS parvulus Thomson.

XENOCERUS Sch.

— lacrymans Thomson.

II. GONATOCERITÆ.

II. CLEONITÆ.

EUPHOLUS G.-Méneville.

— Schœnherrii G.-Méneville.
— Petitii id.
— Chevrolatii id.
— Geoffroyii id.
— Tupinierii id.
— Cuvierii id.
— Linnei Thomson.

GEONEMUS Sch.

— Fabricii Thomson.
— striatopunctatus G.-Méneville.

IV. CERAMBYCIDÆ.

I. ENTEMNOPSITÆ Thomson.

I. LAMIITÆ.

MONOCHAMUS Serv.

— longicornis Thomson.

MONOCHAMUS rarus Thomson.

RHAMSES Thomson.

— bipunctatus Sch. Dalman.
— Alcanor Newman.
— arouensis Thomson.

BATOCERA Blanch.

— Wallacei Thomson.
— woodlarkiana Montrouzier.
— Victoriana Thomson.
— princeps Kollar, Redt.
— Læna Thomson.
— sarawackensis id.
— celebiana id.
— Thomsonii Javet.
— Roylii Hope.
— 8-maculata Fabr.
— lineolata Chev.
— Ajax Dej., Thomson.
— Hector id.
— ferruginea Blanch.?
— chlorinda Thomson.
— rubus Fab.
— Hercules Boisd.
— una White.
— Albertiana Thomson.
— Wyliei Chev.

GLENEA Newman.

— arouensis Thomson.
— cyanipennis id.

LETTRE DE M. HENRI DEYROLLE [1].

Je reçois de M. Henri Deyrolle la lettre suivante, avec prière de l'insérer. J. T.

A M. Guérin-Méneville.

« Monsieur,

» L'on m'a communiqué le troisième numéro de votre *Revue* de cette année, renfermant un article dans lequel se trouvent quelques expressions malveillantes contre moi qui m'étonnent, mais me touchent peu ; pourtant, comme elles laissent suspecter la bonne foi qui nous a guidés, mes collègues et moi, dans l'arbitrage amiable rendu par nous, dans votre différend avec M. Thomson, je crois devoir les relever.

» Voyons donc, Monsieur Guérin, vous qui semblez suspecter la justice bienveillante des arbitres, quel fond l'on peut faire sur vos assertions.

» Vous avez dit dans un précédent numéro, celui de décembre, je crois, que, pendant que des collègues étaient en pourparlers pour régler le différend en question, M. Thomson, profitant de cette espèce de trève, avait fait usage de notes communiquées par vous, pour rectifier une erreur qui s'était glissée dans l'impression de ses *Archives ;* quoique vous ayez

(1) Voir Arch. Ent., I, p. 345.

eu aussitôt connaissance du fait, vous n'en avez rien dit, vous réservant *cette porte de dégagement*, pour en profiter à l'occasion: puis lorsque vous connaissez notre décision, qui, *rendue, on le sait très bien, en toute liberté de conscience*, n'a pas satisfait vos espérances; vous rompez en visière, malgré votre engagement écrit de vous soumettre à l'arbitrage, et commençez cette polémique scandaleuse pour la science, dont nous voulions vous éviter les déplorables conséquences.

» Aujourd'hui, profondément mortifié par votre adversaire, vous cherchez un autre prétexte pour attaquer l'arbitrage lui-même et les arbitres, vous appuyant sur la parenté de l'un, les intérêts de l'autre, et la *faiblesse* des deux vôtres; c'est tout au moins de l'ingratitude, pour ne pas qualifier autrement cette manière d'agir: puis vous continuez en disant: « *un pareil arbi-*
» *trage ne devait pas aboutir;* » mais il paraît qu'à votre premier point de vue *il aurait abouti*, si la rectification n'avait pas eu lieu.

» Passons maintenant à ce qui me concerne plus particulièrement, et sachons apprécier votre bonne foi à sa juste valeur.

» Vous vous fondez, pour suspecter mon impartialité, sur ce que je *toucherais des honoraires* de M. Thomson pour entretenir sa collection; mais, Monsieur, tous nos collègues *savent parfaitement le contraire*, et notamment, vous dont j'ai reçu plusieurs fois la visite, 191, rue du Faubourg-Saint-Honoré, siége de la collection dont la classification m'est confiée, et à laquelle je consacre tout mon temps; *collection que vous savez très bien ne pas être celle de M. Thomson*, et dont je vous ai communiqué les Eumorphides pour terminer le travail sujet de tout ce bruit.

» Je me rappelle très bien que pendant les pourparlers, je reçus un jour une lettre de vous dans laquelle vous me disiez, entre autres choses, qu'il n'était pas d'usage de choisir des gens *salariés* (je répète votre mot) pour arbitres.

» J'allai vous trouver pour savoir qui vous prétendiez exclure sous cette dénomination, et alors vous m'avez désigné deux de nos honorables collègues, qui, dites-vous, sont en compte avec votre adversaire; pourtant je n'ai pu m'empêcher de protester contre cette fausse opinion de l'impartialité de gens honorables; il n'était pas encore question de moi, et ce prétexte à base tout à fait erronée est donc nouveau.

» Il est vrai que vous avez voulu lui donner un semblant de vérité en m'adressant une lettre chez M. Thomson, qui me l'a expédiée par la poste (1) et que j'ai dû vous renvoyer purement et simplement, en vous engageant à faire comme par le passé, m'écrire directement si vous vouliez une réponse, chose que vous vous êtes bien gardé de faire, n'en désirant pas.

» Du reste, bien longtemps avant la publication de votre article, j'avais dénoncé ce fait à nos collègues en entomologie, m'attendant bien à quelque piége caché sous une finesse aussi spirituelle.

» Est-ce de la bonne foi tout cela? Le public jugera.

» Croyez-moi, vous ne prouverez pas que vous avez raison en employant toutes ces petites ruses si peu utiles à celui qui s'en sert, et qui tendent tout au plus à faire supposer la faiblesse d'une cause défendue par des moyens aussi ridicules.

» Rappelez, Monsieur Guérin, vos esprits qui s'égarent, et qui pourraient vous entraîner dans une voie que tout homme d'honneur doit éviter, sous peine d'être flétri par l'opinion.

» Vous vous proposez, dites-vous, de traiter toutes les questions dans lesquelles la dignité scientifique est intéressée; cette idée est superbe! j'avoue pourtant que j'aurais voulu voir un autre champion à cette pauvre dignité.

» Je vous engage surtout à traiter la question touchant ces

(1) Ignorant sa source.

prétendus savants, dont le savoir consiste principalement en coups de grosse caisse, cymbales, annonces dans les journaux, etc., etc., etc.; qu'ils produisent du scandale ou non, peu importe, tout leur est bon pour arriver au but.

» Du haut de votre estrade, tonnez sans pitié contre ces profanateurs de la dignité scientifique, qui ressemblent assez à des outres pleines d'air, se battant les flancs pour produire le plus de bruit possible, quitte à crever sous leurs propres coups.

» Ce sujet est magnifique, et vous pourrez le traiter en parfaite connaissance de cause.

» Recevez, Monsieur, etc.

» Henri Deyrolle. »

Batignolles, 46, rue des Dames, 23 avril 1858.

RECHERCHES

SUR

L'ANATOMIE DU BUPRESTIS GIGANTEA LINNÉ,

Par M. le docteur ALEXANDRE LABOULBÈNE.

Vice-Président de la Société Entomologique de France, Membre des Sociétés de Biologie, Anatomique, etc.

Grâce à l'obligeance de mon ami et collègue de la Société entomologique, M. J. Thomson, j'ai pu faire des recherches anatomiques sur un *Buprestis gigantea* ♀, conservé depuis longtemps dans l'alcool. Mon attention s'est portée d'une manière particulière sur l'appareil respiratoire; et de plus, malgré la macération prolongée des viscères, je suis parvenu à voir l'appareil génital et une partie du tube digestif.

Je prie M. James Thomson de recevoir ici l'expression sincère de mes sentiments de reconnaissance.

Je vais exposer dans trois articles séparés ce qui a trait : 1° aux stigmates; 2° à l'appareil génital femelle ; 3° au tube digestif de ce *Buprestis gigantea.*

Article premier.

§ 1.

Les *stigmates*, orifices ou ostioles respiratoires externes des insectes, sont en général plus difficiles à voir chez ces animaux à l'état parfait, que sur les larves à peau nue et à tégument lisse. Les stigmates thoraciques, en particulier, sont cachés profondément entre les diverses pièces du thorax, où ils éludent les recherches superficielles. Le nombre total des orifices respiratoires tant thoraciques qu'abdominaux, n'est pas toujours le même, d'après les auteurs, et il est loin d'être rigoureusement fixé.

Il me suffira, quand j'aurai exposé mes recherches, de citer quelques exemples à cet égard. Je tiens d'ailleurs à faire connaître présentement un fait de détail en l'étayant de preuves, sans faire une revue rétrospective sur les organes respiratoires des insectes.

Examinons sans idée préconçue la position et le nombre des stigmates dans le *Buprestis gigantea*. Commençons cette étude en allant du simple au composé et cherchons, dans les segments abdominaux, grands, faciles à compter et mis à découvert par l'enlèvement des élytres, les orifices respiratoires.

En comptant les segments dorsaux (fig. 8) de l'abdomen, nous en trouvons huit apparents, à partir de l'endroit (bord postérieur du métathorax), qui reste libre après l'arrachement de

l'abdomen jusqu'au dernier segment visible, triangulaire (fig. 8 et 9). Au-dessous de celui-ci est un nouveau segment, mais plus petit, caché par le huitième et formant l'armure génitale (fig. 9, *i*).

Ainsi donc, huit demi-segments dorsaux existent sans aucun doute.

Sur ces huit segments, en commençant l'examen de bas en haut, nous trouvons que le dernier, triangulaire, porte une paire de stigmates peu visibles, mais réels, petits, arrondis (fig. 8, *a*). Celui qui le suit a également, sur les côtés et près de son bord antérieur, une paire de stigmates arrondis. Le troisième segment, à partir de l'extrémité de l'abdomen, présente également une paire de stigmates, mais ils sont elliptiques, obliques et situés toujours au bord antérieur. Enfin tous les segments suivants jusqu'au septième (qui est le deuxième à partir du thorax) offrent une paire de stigmates elliptiques comme les précédents, mais horizontaux ou à peu près horizontaux.

Voilà donc sept segments qui, évidemment, incontestablement, offrent sept paires de stigmates correspondant à leur bord antérieur et situés sur une plaque verticale, allongée, de forme à peu près triangulaire (1). Cette plaque touche, par son bord externe, à la membrane unissant les demi-segments supérieurs aux inférieurs; elle est séparée par une ligne fine, une suture

(1) Dans son *Introduction à l'entomologie*, planche X, fig 12, représentant un *B. gigantea*, vu en dessus, M. Lacordaire a noté ces plaques, qu'il désigne par les lettres *f f f f*, sous le nom de *les péritrèmes*. Il me semble qu'Audouin n'a voulu donner le nom de *péritrème* qu'à l'anneau corné entourant, en général, le stigmate. Le premier segment, qui offre une de ces plaques de chaque côté, a le stigmate placé en dedans et non sur elles, et ce stigmate possède un anneau corné ou *péritrème* particulier.

enfoncée, de la portion dorsale de l'abdomen, largement transversale et quadrangulaire.

Le huitième segment abdominal, à partir de l'extrémité de l'abdomen, mais qui est en réalité le premier qui suit le thorax, offre aussi très visiblement une grande paire de stigmates obliques ayant une plaque triangulaire, brillante comme celle que nous avons indiquée pour les autres segments, mais étant située en dehors d'eux. Ils sont placés sur un espace membraneux, jaunâtre.

Devons-nous considérer ces stigmates, grands, obliques, comme étant abdominaux. Plusieurs auteurs les ont regardés comme tels. Ils existent sur une pièce abdominale, mais d'autre part, Erichson les a, dans les *Staphylins*, appelés thoraciques. Est-ce que le demi-segment que nous admettons comme abdominal ferait partie du thorax et devrions-nous le considérer comme une dépendance de la troisième pièce ou métathorax?

Nous ne pensons pas qu'on puisse sérieusement objecter que le premier segment apparent de l'abdomen soit une dépendance du thorax ou doive être regardé comme tel. A peine trouve-t-on une ligne médiane horizontale un peu saillante le séparant en deux parties. On pourrait tout au plus (et à tort ce nous semble) soutenir que la portion située en avant répond à une pièce thoracique, mais on serait toujours obligé de regarder la deuxième ou postérieure comme faisant partie de l'abdomen.

Ce premier segment, d'ailleurs, nous paraît avoir pour analogue le segment médiaire de certains Hyménoptères chez lesquels il paraît thoracique et non abdominal. Il porte chez ces insectes une paire de grands stigmates tout comme chez le *B. gigantea*. Il est suivi de même de sept segments après lesquels s'ouvre l'armure. Il vient lui-même après la pièce thoracique (métathorax) portant la deuxième paire d'ailes.

Pour moi, ce segment est abdominal et dans le *B. gigantea*, et dans les insectes hyménoptères. J'adopte l'opinion de Latreille, et je trouve qu'elle a été très bien défendue par M. J.-Duval dans l'introduction de son *Genera* des Coléoptères d'Europe, page CIII.

Les *Staphylinides* rentrent dans la règle commune, malgré l'opinion d'Erichson à ce sujet (*Gen. et Spec. Staphylinorum*, p. 14, 1840). Ce n'est pas sur une pièce métathoracique, mais bien sur une pièce abdominale que se trouve le grand stigmate dont il s'agit. Je n'ai pu trancher cette question avec un petit insecte dont j'ai fait récemment l'anatomie (*Micralymma brevipenne*), mais sur le *Staphylinus olens* la chose me paraît jugée. M. Kraatz a raison d'admettre huit segments à l'abdomen des Staphylinides avant l'armure. J'y trouve le même nombre ainsi que M. J.-Duval.

Qu'est donc ce stigmate en définitive? Il est grand, placé en travers contre une plaque luisante située en dehors, il est posé sur une membrane. C'est un stigmate *thoraco-abdominal*; pour moi, il est entre le thorax et l'abdomen. Sa structure se rapporte d'ailleurs aux stigmates thoraciques, ainsi que je le dirai plus bas. C'est le troisième des stigmates du thorax plutôt que le premier stigmate de l'abdomen.

Si nous recherchons maintenant les stigmates thoraciques depuis longtemps connus et admis, si pour cela nous attirons le prothorax en avant, rien ne sera plus facile que de reconnaître de chaque côté le grand stigmate placé presque en travers, mais cependant obliquement, sur la membrane qui unit le prothorax au mésothorax (fig. 8 et 9, *p*).

Ce très grand stigmate a été connu par tous les anatomistes, sa forme est elliptique. Nous n'avons pas besoin d'insister plus

longtemps sur lui. C'est le *premier stigmate du thorax* ou le proto-mésothoracique.

Il nous reste à connaître s'il existe ou non chez le *Buprestis gigantea* un stigmate entre celui-ci ou premier stigmate et le thoraco-abdominal que nous avons appelé troisième stigmate thoracique.

Oui, ce stigmate existe et j'espère mettre son existence hors de doute.

En cherchant avec attention sur les bords latéraux du mésothorax au point où il va s'unir au métathorax, et répondant en dessous à la réunion de l'épimère du mésothorax avec l'épisternum métathoracique, on trouve un avancement anguleux en forme de V ou plutôt d'U, ayant par conséquent son extrémité arrondie et dont les bords sont ciliés (fig. 8 et 9, *m*).

C'est là qu'est le stigmate, les cils sont attachés à ses deux valves, qui représentent deux paupières suivant l'expression de Réaumur (voy. fig. 10 et 11).

Je dis que c'est un stigmate, car derrière l'ouverture située entre ses valves on voit un tronc trachéen manifeste (fig. 12, *t*). Les poils qui se détachent de ces mêmes valves ne sauraient d'ailleurs être ceux qui terminent les parties ordinaires du corps près de leurs sutures. Je n'ai point produit artificiellement la déhiscence représentée, elle existe normalement et les poils rameux ou bifurqués de ses bords sont fréquents aux orifices respiratoires, ainsi que le montrent les travaux de Malpighi, Réaumur, Sprengel, MM. Léon Dufour, Carus, etc. (1).

(1) J'ai montré à M. Léon Dufour, dans son cabinet à Saint-Sever, les préparations que j'ai dessinées, fig. 11, 12 et 13. Mon cher et savant maître, qui doutait d'abord, a admis l'existence de ce stigmate quand il a vu les poils rameux et bifurqués, le tronc trachéen faisant suite à l'ouverture, la commissure (fig. 13), les valves détachées (fig. 14 et 15). M. Perris assistait à ma démonstration.

Si on introduit par la partie interne du stigmate détaché du corps, une pince fine et fermée, puis si on laisse les branches s'écarter l'une de l'autre, on sépare les *deux valves*. On acquiert la certitude que l'une *supérieure* a des poils rameux et un peu obliques, tandis que l'autre *inférieure* a des poils redressés, bifurqués à l'extrémité, sans être rameux.

Ces poils, que j'ai représentés (fig. 11 à 15) dans diverses positions, s'entrecroisent. Les supérieurs (fig. 11, *a*) devraient être plus inclinés. D'ailleurs la figure 12 rend cette particularité. Je n'ai pas besoin d'y insister davantage.

La valve supérieure examinée isolément permet de voir que les poils rameux sont le prolongement de la face externe de cette valve. Je n'en ai figuré que le dernier rang. Il en existe d'autres en arrière plus petits et à base plus large (voir les figures 11, 13, 14 et leur explication).

La face interne de la valve supérieure est lisse, munie d'une fine membrane dont on voit bien le bord libre passant non loin de la base des poils (fig. 14, *a*).

On trouve sur la valve inférieure la même disposition externe et interne. La figure représente les poils bifurqués et la membrane de la cavité du stigmate (15, *a*).

Il existe donc réellement entre le mésothorax et le métathorax un stigmate, placé sur une portion cornée, située elle-même sur une membrane médiane. Ce stigmate a deux valves munies de poils, il est suivi d'un tronc trachéen. Son existence est indubitable et il ne s'agit pas d'une ouverture artificielle et des franges qui s'observent parfois auprès des sutures des pièces du corps.

En résumé, le *Buprestis gigantea* nous a offert :

Trois stigmates thoraciques, grands, elliptiques, obliquement placés.	Le premier, ou *proto-mésothoracique*, entre le prothorax et le mésothorax ; Le deuxième, ou *méso-métathoracique*, entre le mésothorax et le métathorax ; Le troisième, ou *thoraco-abdominal*, entre le métathorax et l'abdomen.
Sept stigmates abdominaux.	Cinq elliptiques, horizontaux, sauf le cinquième, situés latéralement et près du bord antérieur, sur les deuxième, troisième, quatrième, cinquième et sixième segments abdominaux. Deux arrondis, situés sur le bord externe et plus en arrière du bord antérieur, sur les septième et huitième segments.

Avant de terminer ce qui a trait aux stigmates, je dois dire que le premier stigmate thoracique a, de même que le thoraco-abdominal, les bords de ses deux valves garnis de poils.

Ces deux stigmates sont plans, non avancés en angle.

Les stigmates abdominaux ont également des valves planes, ou à peu près, et munies de prolongements ciliés.

Enfin, à tous ces stigmates viennent aboutir des troncs trachéens dont les divisions sont innombrables dans le corps du *Buprestis gigantea*. Le nombre des trachées vésiculeuses et des utricules terminales est immense, et l'anatomie indique chez cet insecte une grande puissance de vol, de locomotion aérienne.

§ 2.

Si nous recherchons maintenant les opinions de plusieurs auteurs recommandables sur les faits que nous venons d'exposer.

nous serons en mesure de reconnaître si notre manière de voir est en désaccord avec celles qu'on a réunies, ou bien si elles ont ensemble des analogies ou de l'identité.

Nous avons jugé convenable de placer cette controverse à la fin de nos recherches sur les stigmates agissant de la sorte comme nous l'avions fait dans nos dissections. Ce n'est qu'après avoir vu et dessiné les objets en litige que nous avons vérifié nos résultats avec ce qui avait été écrit à ce sujet.

Sprengel, dans son *Commentarius de partibus quibus insecta spiritus ducunt, Lipsiæ*, 1815, ne mentionne pas d'une manière précise le nombre des divers stigmates thoraciques et abdominaux des Coléoptères. Son beau travail est une description générale et non point appliquée aux ordres en particulier.

Le stigmate méso-métathoracique du *Buprestis gigantea* offre à sa face supérieure les poils rameux qu'on trouve représentés dans la planche II, fig. 22 du *Commentarius* de Sprengel, dont voici les paroles : « Stigmatis externa facies in *Hydrophile caraboide* cum membrana bivalvi plumulis elegantibus hinc pertexta, fig. 9, » et page 7, « arbusculis elegantibus... pertexta valva. »

Les figures de Sprengel ont souvent été reproduites et avec raison.

M. Léon Dufour, dans ses *Recherches anatomiques et physiologiques sur les Coléoptères*, publiées dans la 1re série des *Annales des sciences naturelles*, 1826, dit, tome VIII, page 20 : « Ces orifices extérieurs de l'appareil de la respiration sont au nombre de neuf paires, disposées le long des côtés du corps. Il y a une seule paire de celles-ci au thorax et huit à l'abdomen. »

L'explication des planches dessinées par M. Léon Dufour, ce qui double leur prix, est toujours instructive et ne doit point être négligée. Elle nous apprend en effet, tome VIII, page 51, expli-

cation de la pl. XXI, fig. 6, que M. Léon Dufour considère le stigmate représenté en *a* comme stigmate pectoro-abdominal de l'*Hammaticherus heros*; *b*, premier stigmate abdominal.

Prenons bonne note de ce mot heureux de *pectoro-abdominal*.

Planche XXI bis et explication VIII,52, on trouve représenté et décrit l'organe pulmonaire considérablement grossi, logé dans la poitrine du *Prionus faber*.

a. Stigmate logé entre le corselet et la poitrine.

b. Autre stigmate logé profondément au devant de la hanche de la troisième paire de pattes.

c. Sorte de parenchyme adipo-trachéen qui accompagne les troncs pulmonaires qui vont de l'un de ces stigmates à l'autre.

Il nous paraît résulter de ces citations : 1° que dans les *Carabus*, M. Léon Dufour n'a admis au thorax qu'un seul stigmate ; 2° que sur les *H. heros* et *P. faber*, il a reconnu un deuxième stigmate thoracique. Il l'appelle dans le premier insecte, stigmate *pectoro-abdominal*. Dans le second, je ne sais encore s'il a décrit le méso-métathoracique ou le troisième stigmate, un vrai *pectoro-abdominal*. Je ferai sur les insectes vivants à la première occasion des recherches à ce sujet.

M. Pictet (*Note sur les organes respiratoires des Capricornes. — Mémoires de la Société de Physique de Genève*, 1836, VII, 393, fig. 1 à 6) a fait connaître la disposition remarquable des trachées fines et ramifiées, s'ouvrant en très grand nombre au fond d'une caisse dure, écailleuse et solide ; cette caisse faisant suite au grand *stigmate* qu'il appelle *mésothoracique*. Je crois, d'après sa description, qu'il s'agit simplement du premier stigmate que j'ai nommé *proto-mésothoracique*. La même disposition s'observe-

rait sur le stigmate que j'appelle *thoraco-abdominal* (*loc. cit.*, fig. 6).

M. Pictet a observé cette particularité des stigmates, auxquels n'aboutissent pas de gros troncs trachéens, mais bien une foule de trachées sur les *Hammaticherus heros*, *Cerambyx moschatus*, *Trachyderes succinctus*. Il ne l'a point trouvée sur le *Prionus scabricornis*, ni chez le *P. coriarius*, ni sur la larve du *Hammaticherus heros*.

M. Pictet indique, en terminant son intéressant travail, l'existence de deux stigmates thoraciques, mais il ne discute pas ce nombre non plus que celui des stigmates abdominaux.

M. Lacordaire, dans son *Introduction à l'Entomologie*, 1838, II, 96, s'exprimait ainsi : « Chaque segment n'a jamais plus d'une paire de stigmates... Le thorax n'en a jamais au delà de deux paires, le dernier segment abdominal en est constamment dépourvu.

» Ces orifices ne peuvent jamais être au delà de vingt... La plus grande partie des Coléoptères en ont vingt... Les *Lamellicornes*, les *Cerambycins* dix-huit.

» Les stigmates sont situés ordinairement près du point de jonction des deux segments... Quelquefois sur la membrane qui unit ces deux segments entre eux (p. 97). »

« Chez les insectes parfaits, il y a généralement quatre stigmates thoraciques, presque toujours très difficiles à distinguer. Le premier est ordinairement situé sur la membrane ligamenteuse qui unit le prothorax au mésothorax. La deuxième paire est encore plus cachée, étant placée entre l'articulation du mésothorax et du métathorax où son existence ne se révèle que lorsqu'on désarticule entièrement les deux pièces entre lesquelles elle est comme enfouie (p. 98).

» Dans les Coléoptères qui ont généralement vingt de ces stigmates... ils sont ordinairement placés sur la limite postérieure de chaque anneau et sur la bande membraneuse qui unit les anneaux supérieurs aux inférieurs. Le premier stigmate thoracique est ordinairement le plus grand de tous et a une forme plus ou moins allongée. Le second, caché entre le mésothorax et le métathorax est beaucoup moins grand. Le *premier stigmate abdominal placé entre le mésothorax et le premier anneau de l'abdomen est le plus souvent assez petit.* Quelquefois néanmoins il est aussi grand ou même plus grand que le premier du thorax.

» Les autres stigmates abdominaux, au nombre de sept paires, sont égaux entr'eux, excepté chez les espèces aquatiques où les deux derniers sont plus grands, allongés, et hors de la ligne des précédents (p. 104). »

Cette description, faite probablement en grande partie d'après les travaux et les figures données par M. Léon Dufour, a le tort léger de faire le premier stigmate abdominal, *le plus souvent* assez petit; mais on voit que M. Lacordaire place ce stigmate naturellement entre le thorax et l'abdomen et le décrit à part. Il groupe ensuite les autres sous le titre de *stigmates abdominaux.*

L'existence du deuxième stigmate thoracique y est parfaitement indiquée.

Plus tard M. Léon Dufour, dans les *Annales des sciences naturelles*, 2e série, 1840, tome XIII, page 331, dit, en faisant connaître l'anatomie de la *Pyrochroa coccinea.* « Nous avons constaté dans la larve neuf paires de stigmates, mais ces orifices respiratoires ne sont qu'au nombre de huit dans l'insecte parfait.

» Il y a dans ce dernier *deux paires de stigmates thoraciques,* l'une prothoracique, l'autre métathoracique. J'ai eu beau re-

nouveler mes investigations et sur l'insecte vivant et sur l'insecte desséché, je n'ai jamais pu en découvrir au mésothorax et je n'ai pas été plus heureux en recherchant dans l'intérieur de ce compartiment une souche trachéenne qui pût m'y indiquer la position. Au reste, la grandeur du stigmate métathoracique me semble justifier l'absence de celui du mésothorax. »

Le prothoracique est placé comme à l'ordinaire : « Le métathoracique est beaucoup plus grand que le précédent et il surpasse de sept à huit fois, au moins, le diamètre des stigmates abdominaux. *On croirait au premier coup d'œil que ce stigmate appartient à l'abdomen*, mais la dissection lève tous les doutes à cet égard, car la souche trachéenne qui y aboutit est tout entière dans le métathorax.

« Les stigmates abdominaux sont au nombre de six paires. Ils sont d'une petitesse extrême, etc. » Ces stigmates sont représentés pl. VI, fig. 10, 11 et 12.

Dans cette description des stigmates de la *Pyrochroa*, M. Léon Dufour démontre que le grand stigmate placé entre le premier segment abdominal est un stigmate métathoracique. Nos preuves personnelles deviennent bien fortes en recevant l'autorité d'un pareil appui.

Erichson, dans son *Genera et species staphylinorum*, décrit trois stigmates au prothorax. Il met la troisième paire sur le métathorax lui-même. Nous avons déjà dit que nous ne croyons pas qu'il ait raison. Le segment en question est le premier segment abdominal pour MM. Kraatz, J.-Duval et nous-mêmes.

Erichson s'exprime ainsi : « Stigmata decem in utroque corporis latere, primum (prothoracicum) pone coxas anticas in inferiore corporis pagina situm, magnum ; secundum (mesothoracicum) pone elytrorum insertionem inter mesothoracis dorsum et

episternum situm, occultum ; tertium (metathoracicum) in dorsi margine laterali sub elytris inter metathoracis scutum dorsale et ejus epimera situm, permagnum ; reliquis abdominalibus, primo in segmento dorsali basali, reliquis in segmentis abdominis sex sequentibus dorsalibus prope marginem lateralem sitis, parvis, omnibus oblongis, fimbria laciniata subtiliter ciliata clausis. » (*Gen. et spec. Straphylinorum*, 1840, p. 14).

M. Léon Dufour, dans ses *Recherches anatomiques et physiologiques sur les Orthoptères*, etc., dans les *Mém. de l'Acad. des sciences, savants étrangers*, t. vii, 1841, montre pl. I, fig. 3, que l'*Acridium lineola* a trois stigmates thoraciques bien apparents. On sait que M. Léon Dufour regarde depuis longtemps les *Orthoptères* comme étant les plus compliqués d'organisation, les plus parfaits de tous les insectes.

M. J.-Duval ne paraît avoir fait aucune recherche qui lui soit propre sur les stigmates thoraciques des Coléoptères. Il dit « Que les stigmates abdominaux sont au nombre de huit paires. » (*Introduction au Genera des Coléoptères d'Europe*, 1857, cxxv.)

Nous avons nous-mêmes, dans l'anatomie du *Buprestis manca*, publiée dans ces *Archives*, i, p. 233, dit qu'il y avait deux stigmates thoraciques et sept stigmates abdominaux de chaque côté. Nous ajouterons seulement que le deuxième stigmate thoracique médian ou méso-métathoracique nous avait échappé.

En résumé, il résulte de ces citations, que d'autres avaient reconnu, en partie, avant nous les faits que nous décrivons, mais que l'interprétation en avait été souvent défectueuse.

Nous nous estimerons heureux si nous avons pu les élucider par l'étude attentive de la nature.

Article II.

L'appareil génital femelle du *Buprestis gigantea* (fig. 16) se compose des *ovaires, de leurs trompes*, d'un *oviducte* muni d'une *poche copulatrice* et terminé par une *tarière* ou *oviscapte.*

Les *ovaires* (fig. 16, *a*) sont formés de douze gaînes ovigères biloculaires ou triloculaires. Les gaînes les plus inférieures touchant aux calices ovariens renfermaient un *œuf* gros, roussâtre ou brunâtre et finement grenu ou chagriné (fig. 17) d'une forme oblongue. Cet œuf était dur, résistant, son contenu était épais sans structure appréciable.

Les gaînes étant groupées comme les graines de blé sur leur épi, les calices sont peu ou point visibles.

Les trompes (fig. 16, *b*) sont assez courtes et convergent pour former l'oviducte comme à l'ordinaire.

L'oviducte est repliée sur elle-même. En haut se trouve une poche renflée, au-dessous de laquelle a lieu la confluence des trompes. C'est la *poche copulatrice* (fig. 16, *d*). Sur son côté droit vient se rendre un long tube enroulé, terminé en cœcum (fig. 16, *e*). Est-ce un *receptaculum seminis* ou une *glande sébacée?* Son existence est évidente, mais je n'ai pu saisir aucun renflement sur son trajet, ni à son origine.

L'ensemble de l'appareil génital devient d'une grande fragilité après un long séjour dans l'alcool. Les gaînes ovigères se rompent à la moindre traction, les trompes résistent davantage, l'oviducte à cause de ses parois épaisses, musculo-membraneuses offre une élasticité et une solidité marquées.

L'oviducte se termine par une pièce (fig. 16, *f*, et fig. 18, 19 et 20) qui est la *tarière* ou *oviscapte* destinée à introduire les œufs

dans les endroits où doit éclore la larve. C'est une pièce dure, cornée, en partie membraneuse seulement. Elle est cunéiforme, mais sensiblement quadrilatérale dans les trois quarts de sa longueur. En dessus (fig. 18, *d*) comme en dessous (fig. 19, *e*) elle est jaunâtre avec des traits bruns ou noirâtres que le dessin indique et sur lesquels je n'ai pas de description inutile à faire.

Je dois faire remarquer la troncature (fig. 19, *f*) de la membrane qui revêt la tarière en dessous, il existe un tube, un canal complet extensible pour livrer passage aux œufs. Ils sortent par l'ouverture *f*, exprimée sur les deux figures 19 et 20. J'ai introduit par cette ouverture une petite sonde d'argent qui a pénétré parfaitement dans l'oviducte. L'extrémité de la tarière est très dure avec deux poils divergents et un petit bouquet de cils terminaux.

L'armure génitale, représentée de grandeur naturelle dans les figures 18 et 19 est formée par un demi-segment supérieur (tergite) (fig. 16, *h* et fig. 20 *a*) ayant une forme d'écusson à branches latérales très longues (épimérites) ; il est percé pour le passage du rectum et on voit sur sa face postérieure, en *b* (fig. 18) l'orifice anal. La figure représente exactement la disposition observée. Une sorte de valvule ferme cette ouverture placée de la sorte en haut du cloaque.

La pièce inférieure de l'armure (fig. 18, *c* et fig 20, *c*) est formée d'une pièce (tergite) plus grande que la supérieure qu'elle reçoit et que ses bords recouvrent légèrement. Ses côtés sont également très longs. C'est sur elle que glisse la tarière et que se trouve regarder l'ouverture génitale protégée par le prolongement de la tarière.

Ces deux pièces de l'armure génitale femelle forment l'une le neuvième demi-segment supérieur, l'autre le sixième demi-segment inférieur abdominal. La tarière est constituée par un dixième segment profondément modifié. Les sutures latérales

qu'on remarque sur la face supérieure indiquent la fusion de plusieurs pièces secondaires, accessoires.

La figure schématique montre la disposion des orifices digestif et génital. Le cloaque est très grand dans les *Buprestides* et dans les *Elatérides*. M. Lacaze-Duthiers avait rendu cette disposition, dans son travail *Sur l'armure génitale femelle des Coléoptères* et avait donné une figure de l'armure génitale ♀ du *Sternocera irregularis* (*Ann. des Sc. naturelles*, 1853, 3e série, XIX, pl. III, fig. 10). La figure 20 purement schématique met plus nettement en relief cette dispositon éloignée des deux ouvertures anale et vulvaire.

Article III.

Le séjour prolongé de l'insecte dans l'alcool avait rendu le tube digestif fragile et ratatiné. Il m'a été impossible, malgré mes efforts de ramollissement dans l'eau pure, continués plusieurs jours, d'arriver à le dérouler sans le rompre. Le nombre immense de trachées vésiculeuses que renferme cet insecte masque d'ailleurs en grande partie les autres organes.

Quoi qu'il en soit, le tube digestif, dans sa portion ventriculaire et intestinale, est replié, enroulé sur lui-même, et il m'a paru avoir trois fois au moins la longueur du corps. Je n'ai pas vu nettement si le ventricule est bifurqué à sa naissance, et ce qui probablement m'en a empêché, c'est la forme des dilatations (fig. 21, *b*, *b*), que j'avais trouvées dans le prothorax faisant suite à l'œsophage. Vérification faite, et en regardant de très près, il s'est trouvé que j'avais sous les yeux des *poches œsophagiennes*, de véritables *panses*, comme dans le *B. manca*. Quel que

soit le regret éprouvé de n'avoir point vu le ventricule chylifique, d'ignorer s'il est fourchu à son origine, lisse ou papillaire sur ses bords, je suis heureux de retrouver la conformité d'organisation chez ces deux *Buprestides* et la disposition de *poches œsophagiennes*, si rare chez les Coléoptères.

M. Léon Dufour vient de faire connaître dans ces *Archives* (voy. page 375) les mêmes organes chez le *B. tenebrionis*, où ces panses ont la forme de longs cœcums. Il a fixé leur véritable rôle physiologique et leur dénomination que j'avais laissée indécise, me contentant de reconnaître leur structure analogue à celle du conduit œsophagien.

Les panses du *B. gigantea* sont vésiculeuses, reployées en dessous et un peu en avant (fig. 22). Elles paraissent largement ouvertes dans l'œsophage sans canal ou orifice rétréci. Les figures 21 et 22, *b*, *b*, rendent ces dispositions.

Je ne veux présentement dire qu'un mot du vaisseau dorsal, j'ai pu suivre l'extrémité antérieure jusqu'au bout de l'œsophage sur le plancher buccal ; là il s'est rompu, et la cassure montrait un élargissement de son calibre et un amincissement de ses parois. Il était creux en cet endroit. Je ne crois pas, quoiqu'il fût attaché à l'œsophage, qu'il fût fermé à ce point d'attache.

Je n'ai pas vu de glandes salivaires.

L'extrémité du *ventricule chylifique* et le commencement de l'*intestin* sont marqués par l'insertion des vaisseaux biliaires. Il existe *quatre* de ces vaisseaux dans le *B. gigantea*. Ils viennent s'insérer sur une sorte de tubercule inférieurement placé. Le lieu où ils s'implantent est donc comme boursoufflé et ils sont rapprochés les uns des autres (fig. 23). Je n'ai pas vu l'extrémité des vaisseaux biliaires. Je les crois à anses flottantes.

Le rectum (fig. 16, *g*) est renflé avant la terminaison anale que j'ai représentée (fig. 18, *b*).

Le *B. gigantea* que j'ai eu à ma disposition était une femelle,

ainsi que je l'ai dit en commençant : je n'ai pas pu m'occuper du sexe mâle, et je devrais borner ici ce travail si je ne tenais à remercier M. Léon Dufour qui a bien voulu dire quelques mots sur mes recherches relatives à l'*Anthaxia manca*.

Le savant entomologiste m'a fait une objection sur le rôle des vésicules séminales que j'admets, dit-il « comme des glandes, tandis que ce sont des réservoirs » (voy. dans ce même vol. des *Archives entomologiques*, page 379). C'est précisément parce que j'ai trouvé des granulations d'aspect graisseux, blanchâtre, et un fluide mêlé de cellules d'épithélium dans ces organes *sans spermatozoïdes*, que je reste encore dans le doute sur le rôle véritable de ces organes. Je crois qu'ils sécrètent quelque fluide propre à la composition ultime du sperme. M. Lacordaire avait, du reste, émis une opinion analogue à la mienne (*Introduction à l'Entomologie*, II, 320. 1838) ; M. de Siebold la partage (*Manuel d'anatomie comparée*, I, 634. édition Roret. 1850). Je n'ai fait que prêter anatomiquement un appui à cette manière de voir.

Il ne me répugnerait pas, après tout, de dire *vésicules séminales*, si on n'attachait pas à ces mots le sens de réservoir spermatique. Celui d'*organes annexes*, ou *glandes annexes* ne précise rien.

M. Léon Dufour croit que c'est à tort que j'ai fait venir le tube (*loc. cit.* Pl. XII, fig. 1, *c*) s'ouvrir dans le canal déférent. Voici mes raisons : en séparant le testicule et le canal déférent par une traction modérée de la paire de grosses vésicules, on entraîne le tube. Ses connexions avec le canal déférent sont donc intimes. Elles sont nulles ou moindres avec la vésicule (pl. XII, fig. 1, *d*).

Les entomologistes savent, et M. Léon Dufour mieux que tout autre, que les vésicules dites séminales, parfois au nombre de trois paires, et les canaux déférents confluent presque au même point

et viennent s'y aboucher. Il est extrêmement difficile de reconnaître leurs connexions. M. Straüs Durckheim, je ne veux citer que lui, fait confluer les canaux déférents et les annexes au même endroit de l'appareil générateur ♂ du *Melolontha vulgaris*.

J'ai dû en conséquence m'aider de tractions pour connaître à quel organe (*canal* déférent ou *première paire d'annexes*) tenait le tube. Il a suivi le canal déférent. Je l'ai fait insérer avec celui-ci.

Mon tort a été d'exprimer trop nettement cette particularité. J'aurais dû dessiner le tube à sa confluence plus près de la première paire d'annexes.

J'ai craint de masquer derrière le canal éjaculateur, recourbé en cet endroit, l'origine du tube.

Je n'en remercie pas moins M. Léon Dufour de l'attention qu'il a donnée à mes recherches, et je serai toujours heureux, et quelque peu fier, de recevoir ses leçons et ses conseils.

EXPLICATION DES FIGURES 8 A 24 DE LA PLANCHE XV.

Fig. 8. *Abdomen* du BUPRESTIS GIGANTEA, ♀, de grandeur naturelle, vu en dessus, montrant les *demi-segments* supérieurs, le *bord* des inférieurs et les *stigmates*.

a, b, c, d, e, f, g. Stigmates abdominaux.

h. Stigmate thoraco-abdominal ou troisième stigmate thoracique.

9. Le *même insecte* vu de profil, les ailes relevées, le prothorax écarté, montrant la disposition des diverses pièces du thorax et de l'abdomen, et les stigmates thoraciques et abdominaux.

p. Premier stigmate thoracique, situé sur la membrane qui unit le prothorax au mésothorax.

m. Deuxième stigmate thoracique, situé entre le mésothorax et le métathorax.

h. Troisième stigmate thoracique, ou thoraco-abdominal. situé entre le métathorax et l'abdomen.

a, b, c, d, e, f, g. Stigmates abdominaux.

i. Armure génitale cachée sous le huitième segment dorsal et le cinquième demi-segment ventral.

10. *Deuxième stigmate m* de la figure précédente grossi, ayant l'aspect d'une ouverture peu visible, arrondie, garnie de poils.

11. Le *même stigmate* très grossi, vu de profil.

a. Valve supérieure à poils rameux.

b. Valve inférieure à poils bifurqués à l'extrémité, non rameux et redressés. Les poils rameux de la valve supérieure devraient être obliques et dirigés vers le bas, ils sont représentés un peu redressés pour mieux faire comprendre leur disposition.

12. Le *même stigmate* vu renversé et offrant le dessous de la valve supérieure. On distingue les poils rameux et les poils bifurqués non rameux à la base ; ils sont entrecroisés ; *t*, tronc trachéen.

13. Le *même stigmate*, vu sur une commissure, pour montrer la dispositiou entrecroisée des poils ou prolongements des deux valves. On distingue une double ligne qui termine en dedans la membrane interne du stigmate.

a. Valve supérieure.

b. Valve inférieure:

14. La *Valve supérieure* très grossie, étalée après la sépation des deux valves du stigmate au moyen d'une pince introduite de dedans en dehors et dont les branches se sont écartées. On distingue la ligne qui circonscrit la membrane interne du stigmate. Les autres poils rameux placés derrière le premier rang, seul figuré, ont été négligés dans le dessin. Ils sont moins grands et vont en diminuant de volume comme ceux des côtés *a*.

15. *Poils de la valve inférieure. a*, limite de la membrane interne du stigmate.

16. *Appareil génital, femelle,* grossi du B. GIGANTEA.

a. *Ovaires* formés de douze *gaînes ovigères, o.*

b, b. *Trompes.*

c. *Oviducte.*

d. *Poche capulatrice.*

e. *Organe tubuleux* terminé en cœcum, inséré sur les côtés de la poche copulatrice. *Receptaculum seminis ?*

f. *Tarière* ou oviscapte.

g. *Rectum* renflé avant sa terminaison.

h. *Dernier segment dorsal* de l'abdomen (tergite).

17. Un *œuf* extrait d'une gaîne ovigère.

18 et 19. *Armure génitale*, vue dans son ensemble, la valve supérieure renversée, de grandeur naturelle.

a. *Valve supérieure*, neuvième demi-segment dorsal (tergite) montrant en dessous l'*orifice anal. b.*

c. *Valve inférieure*, sixième demi-segment ventral (sternite).

d. *Tarière* ou *oviscapte* vue en dessus.

19, e. La *même* vue en dessous.

f. *Orifice génital* dilatable, servant de passage aux œufs.

20. *Figure schématique* montrant la disposition des deux valves de l'armure, de l'oviscapte et des deux orifices anal et génital.

Mêmes lettres que pour la figure précédente.

21. *OEsophage* et *panses* latérales du B. GIGANTEA, de grandeur naturelle, vus en dessus.

a. *Bord occipital* de la tête.

b, b. *Panses*.

22. Les *mêmes* vus de profil.

b. *Panse* du côté gauche.

23. Extrémité du *ventricule chylifique* vue en dessous.

a. *Ventricule*.

b. Insertion des quatre *vaisseaux hépatiques*.

c. *Intestin grêle*.

24. Deux *articles* d'une *antenne* du B. MANCA vues en dessous et par le haut.

a, a. *Fossettes porifères*.

(Cette figure a été omise sur la planche XII de ce volume. Elle se rapporte à ce qui a été dit page 233 sur les antennes du B. MANCA.)

MÉLANGES ET NOUVELLES.

20 mai 1858.

CERAMBYX PASCOEI Thomson, Arch. Ent. I, p. 122.
Pl. 14, fig. 6.

(Voir la discription de cette espèce, *loc. cit.*).

DORCUS (CLADOGNATHUS) FORFICULA Thomson, Rev. et Mag. de Zool., 1856, p. 527.

Patrie : Chine boréale. Long. 60 mill., inclus les mandibules; larg., 16 mill. à travers le prothorax.

Pl. 14, fig. 7 et 8, ♂ ♀.

Entièrement d'un brun très foncé presque noir et luisant.

M. Samuel Stevens (Londres, 24, Bloomsbury Street) m'annonce la mort de M. R. W. Plant, naturaliste voyageur dans l'Afrique méridionale, qui déjà a fait de belles récoltes d'insectes.

M. Wallace vient de prendre de magnifiques Coléoptères et Lépidoptères (notamment l'*Euchirus longimanus*) à Amboyne. Cet habile chasseur a expédié ces insectes, ainsi qu'une nouvelle collection entomologique provenant des îles Célèbes, à M. Samuel Stevens.

M. A. Chevrolat m'a assuré que le *Compsosoma posticum* Dej., n'est pas identique avec le *C. perpulchrum* Vigors, ainsi que je l'ai dit, page 73, mais bien avec le *C. phaleratum* Mannerh. (p. 74).

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES,

AVEC INDICATION DES AUTEURS DES NOMS GÉNÉRIQUES ET SPÉCIFIQUES,

NOUVEAUX SEULEMENT.

NOTA. *Les noms en italique ne sont pas adoptés, mais seulement cités dans cet ouvrage.*

B.

C.

D.

F.

L.

M.

T.

TABLE DES NOMS D'AUTEURS.

ERRATA.

Page	7,	ligne 2.	Au lieu de :	*Prionus*,	lisez :	*Anacolus*.
—	id.,	— 3.	—	pl. 1,	—	pl. 17.
—	9,	— 4.	—	*Xanthomelas*,	—	*Xanthocerus*.
—	10,	— 5 (1re col.),	—	*Oideterus*,	—	*Udeterus*.
—	15,	— 23.	—	id.,	—	id.
—	16,	— 17.	—	O,	—	U.
—	22,	— 14.	—	*Georgiana*,	—	*Georgia*.
—	29,	— 12.	—	*Dejeanii*,	—	*Jucunda*.
—	35,	— 20.	—	POÏMENESPERUS,	—	POEMENESPERUS.
—	46,	— 18.	—	Pascae,	—	Pascoe.
—	id.,	— 20.	—	id.,	—	id.
—	78,	— 6.	—	*Monohammus*,	—	*Monochamus*.
—	89,	— 6.	—	STRONGULOPSITES,	—	STRONGYLOPSITES.
—	96,	— 5.	—	*Desmestins*,	—	*Dermestides*.
—	116,	— 20.	—	*Ptosima*,	—	*Anthaxia*.
—	143,	— 12.	—	OUDETERA,	—	UDETERA.
—	181,	— 25.	—	HECHINOSCHEMA,	—	ECHINOSCHEMA.
—	183,	— 23.	—	COROPLESIS,	—	CEROPLESIS.
—	189,	— 2.	—	*Callopterix*,	—	*Collapterix*.
—	281,	— 6.	—	Lorquin,	—	Lequien.
—	290,	— 23.	—	Aroo,	—	Arou.
—	299,	— 17.	—	APHITOPOLA,	—	ALPHITOPOLA.
—	306,	— 3.	—	id.,	—	id.
—	308,	— 10.	—	*Amphyonicha*,	—	*Amphionycha*.
—	309,	— 12.	—	LEUCRONOTA,	—	LEUCONOTA.
—	310,	— 2.	—	Venezuela,	—	Mexique.
—	311,	— 4.	—	*Amphyonicha*,	—	*Amphionycha*,
—	353,	— 7.	—	25,	—	20.
—	382,	— 3.	—	SPINICOLLIS,	—	ACUTICOLLIS.
—	401,	— 29.	—	déjetés,	—	digités.

FIN DU PREMIER VOLUME.





Nicolet pinx.t *Lebrun sc.*

1. Anacolus Quadrimaculatus ♀ tres grossie et vue en dessous

2 Menton et palpes labiaux du même. — 2[a] Plaque inferieure prosternale du même

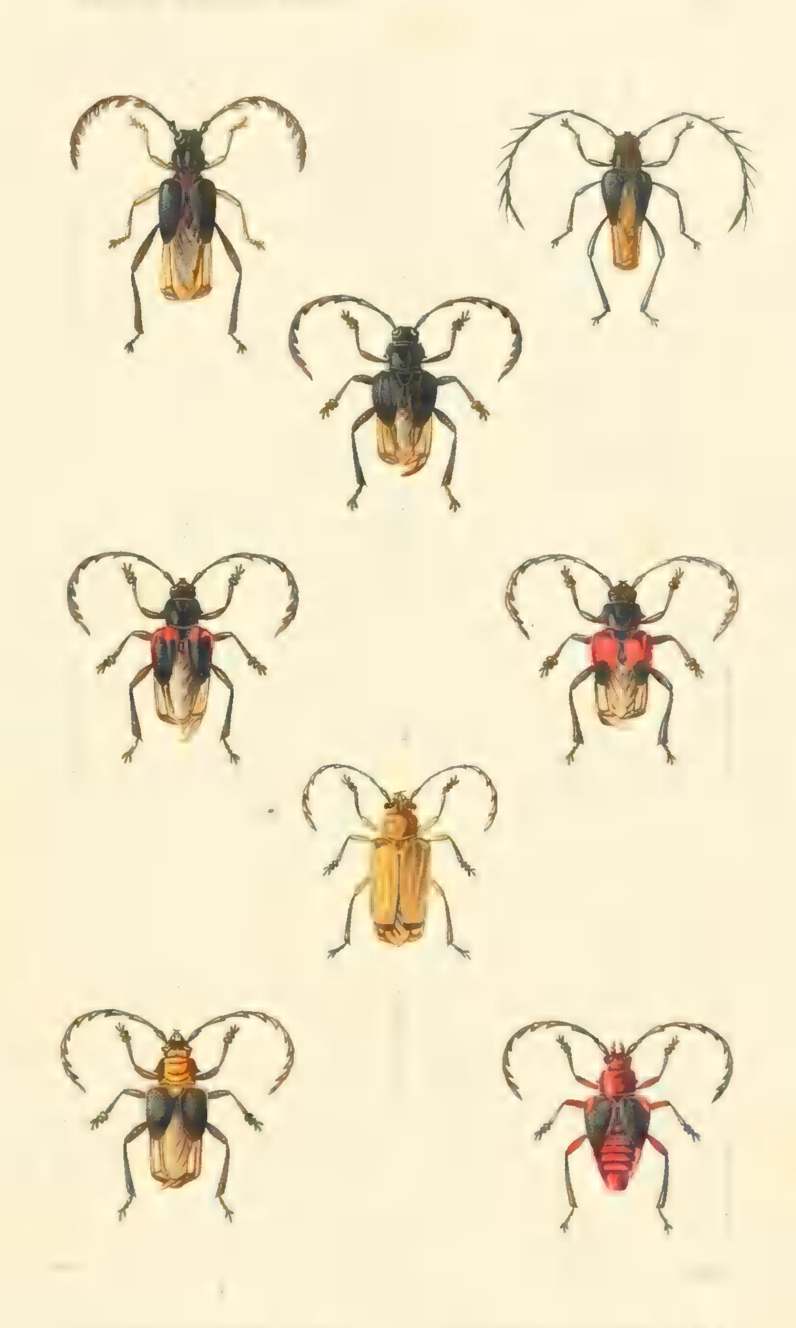
3 —— id. ♂ — 3[a] id. —— id. ——

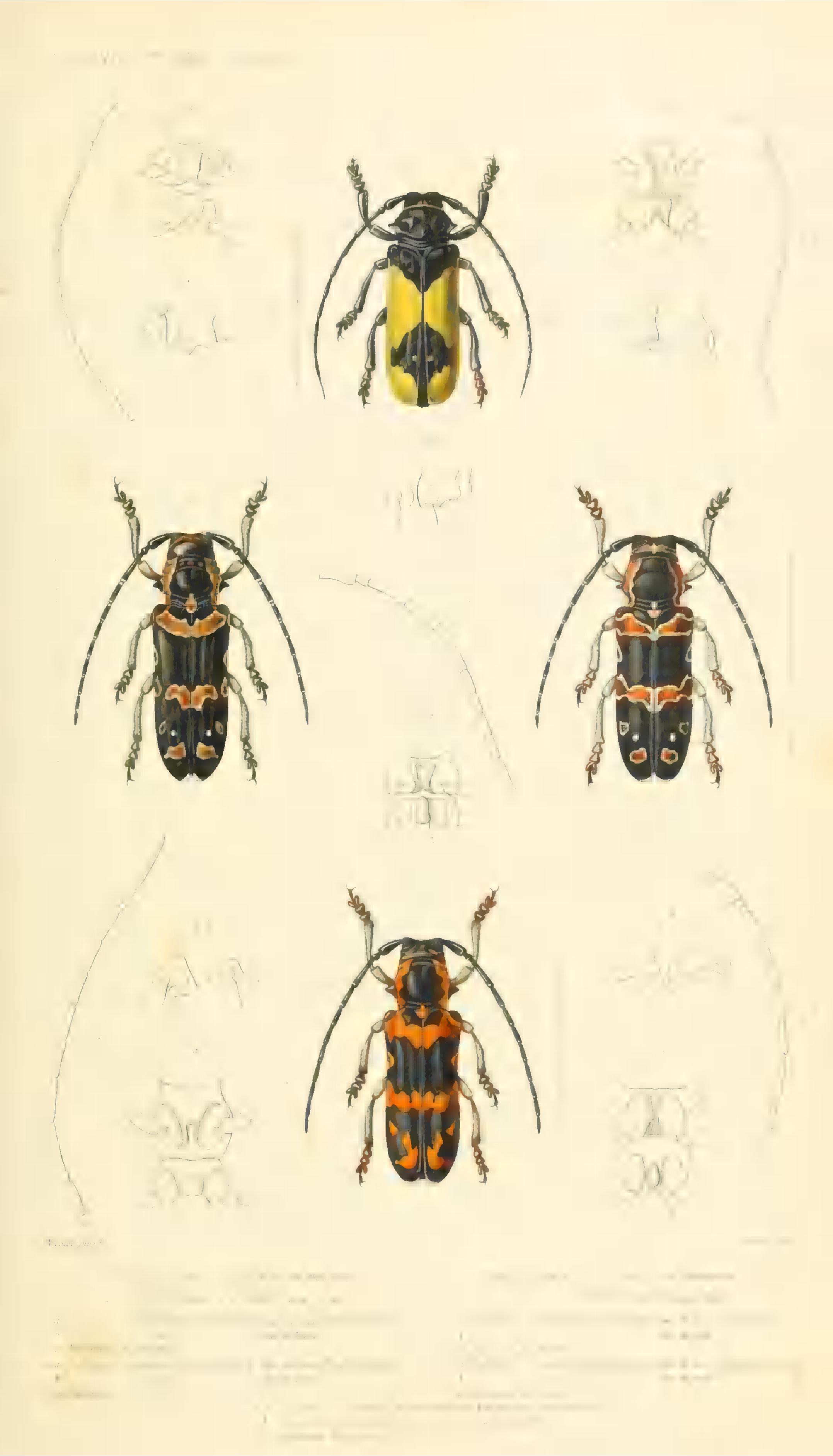
4 —— id. l'Oideterus Buqueti — [a]

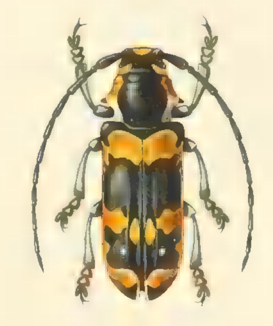
5 id. l'Anacolus lugubris. — id. id.

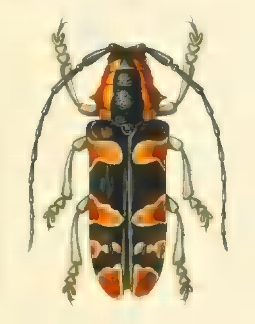
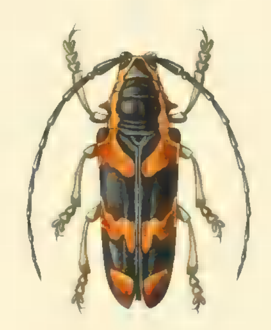
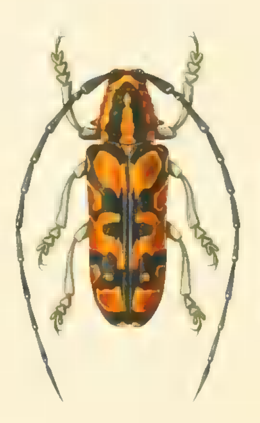
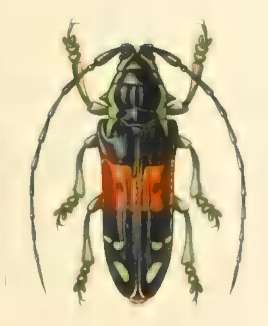
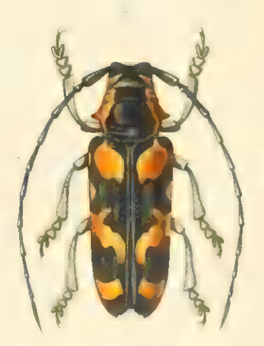
Imp. Tourfaut

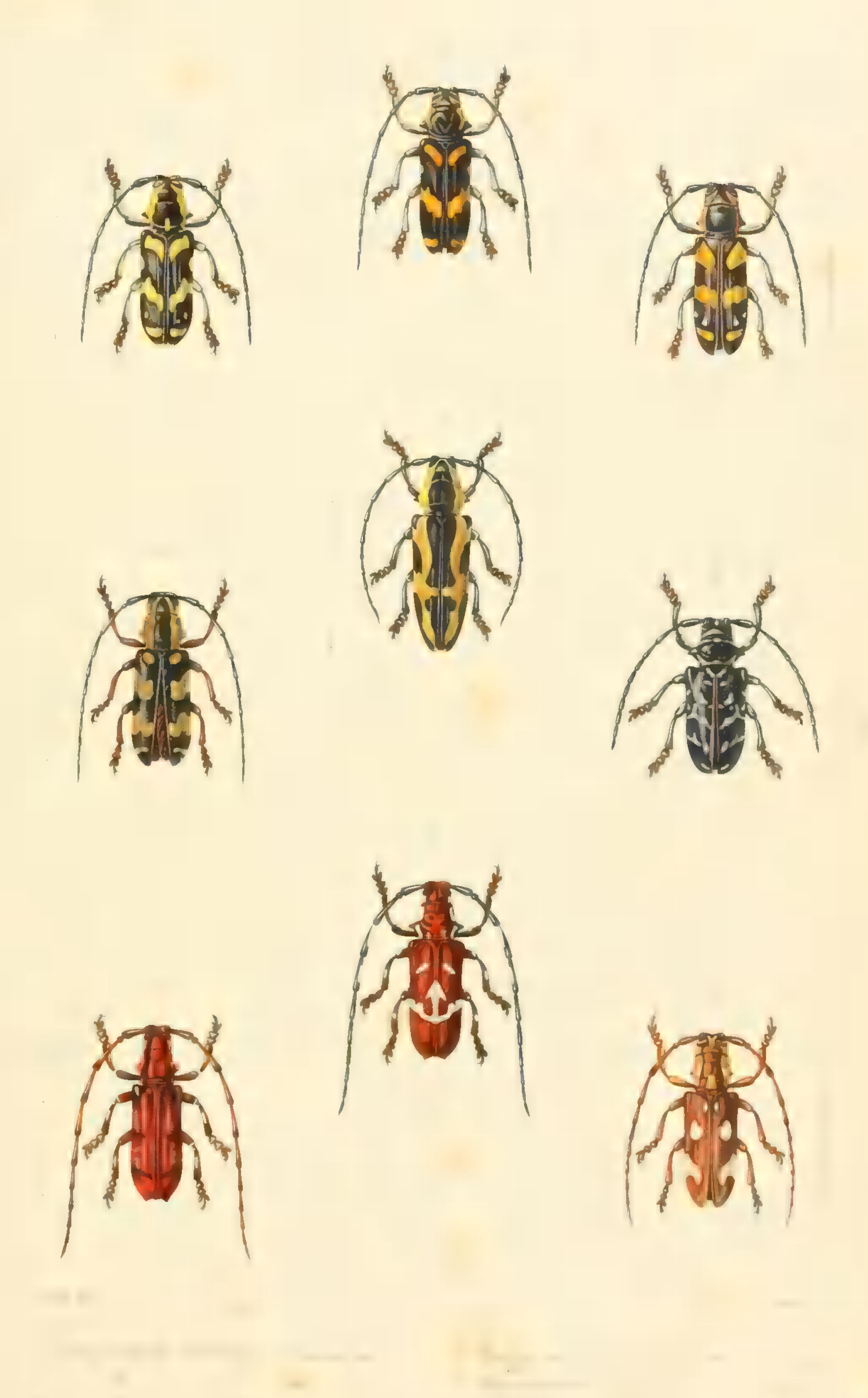








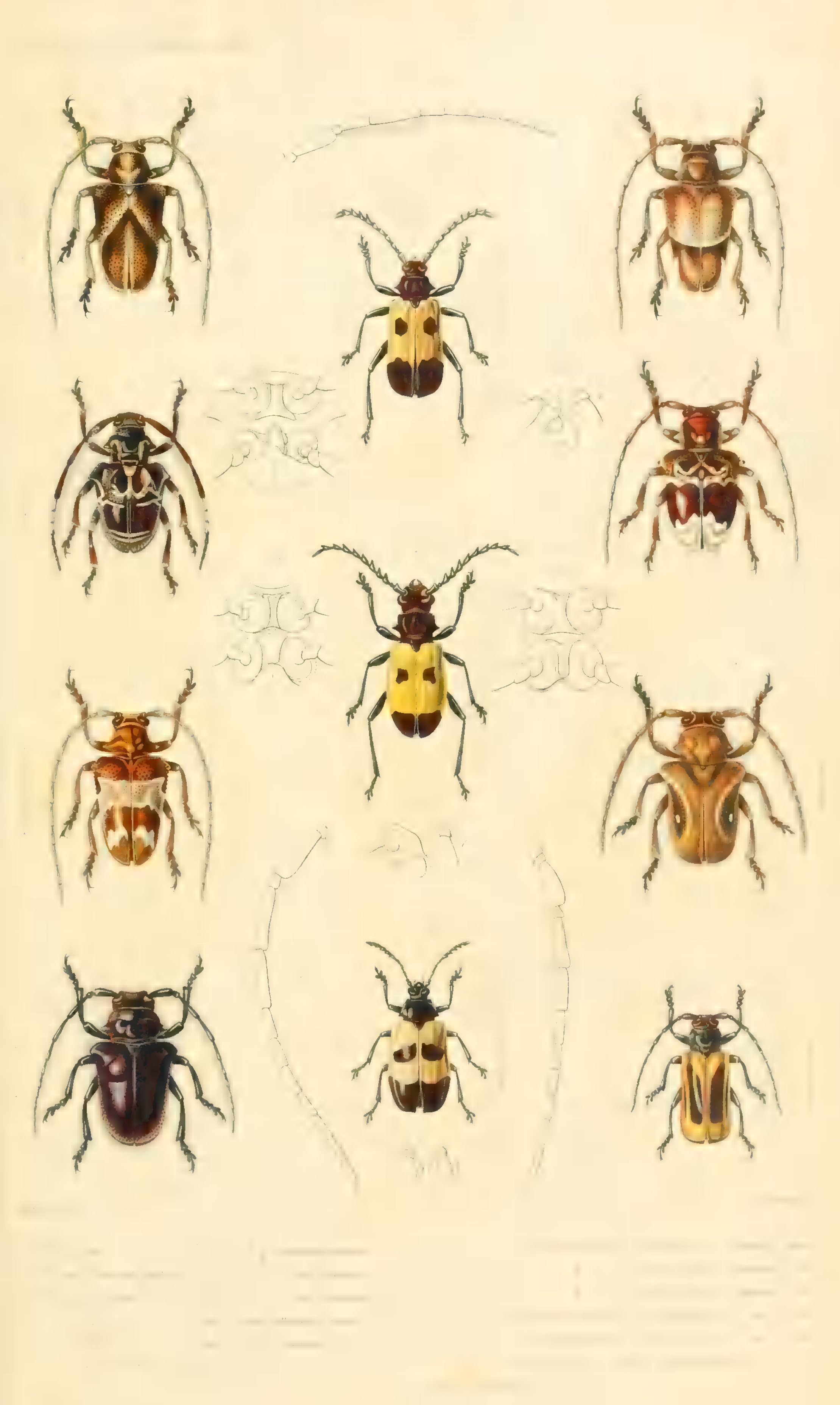
Nicolet pinx *Lebrun sc*

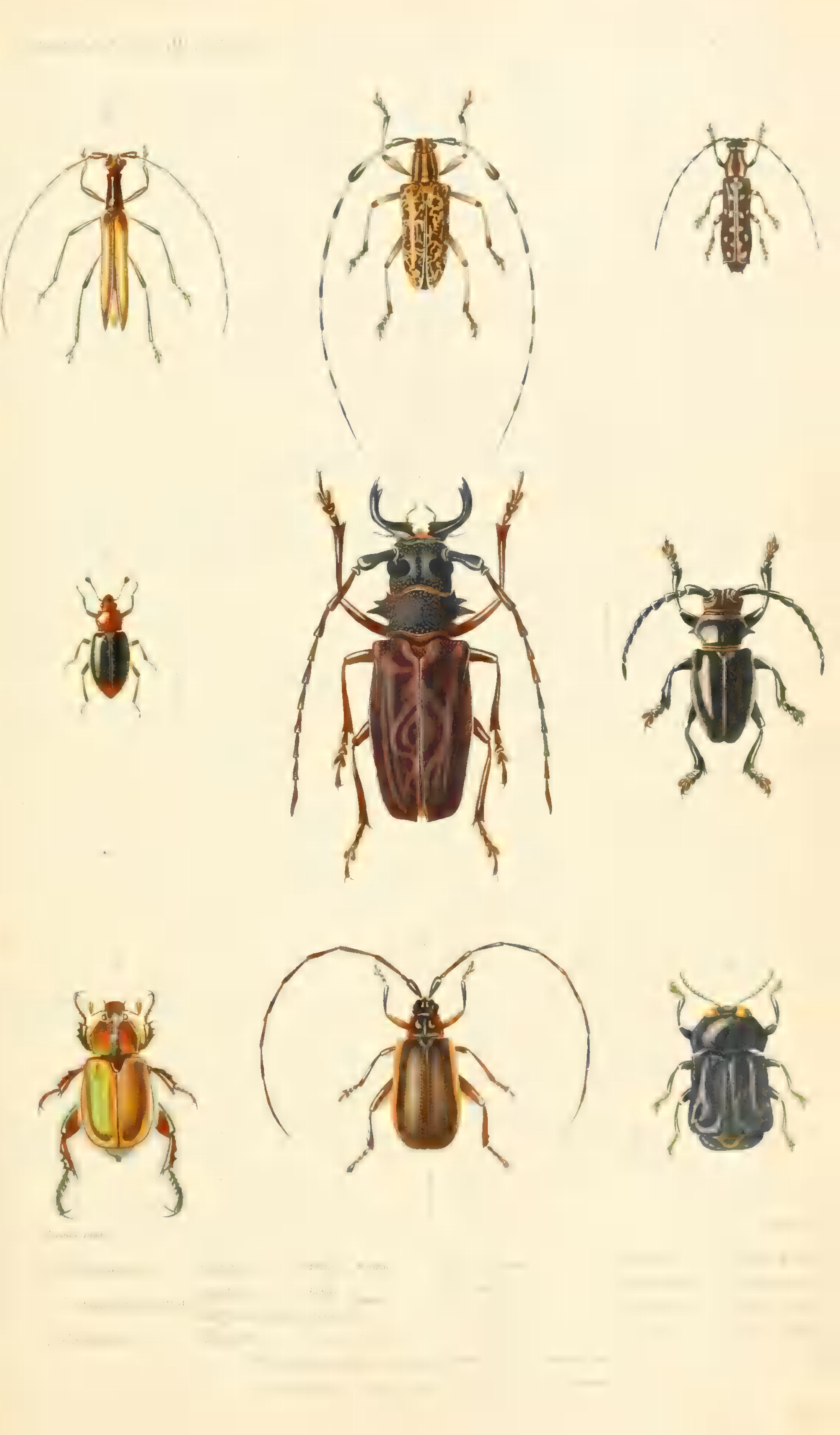
1 Tapeina Coronata ♂ *Serville Brésil*
2 id Erectifrons ♂ *Thomson id*
3 Tapeina Transversifrons ♂ *Thomson Mexique*
4 id Dispar ♂ *Serville Brésil*

Imp. Tourfaut



1. Tetraophthalmus *Blanchard*
2. Plaxomicrus *Thomson*
3. Hecphora *Thomson*
4. Tetraopes *Dalman Blanchard*
5. Lamprocleptes *Thomson*
6. Tetrops *Kirby*
7. Compsosoma *Serville*







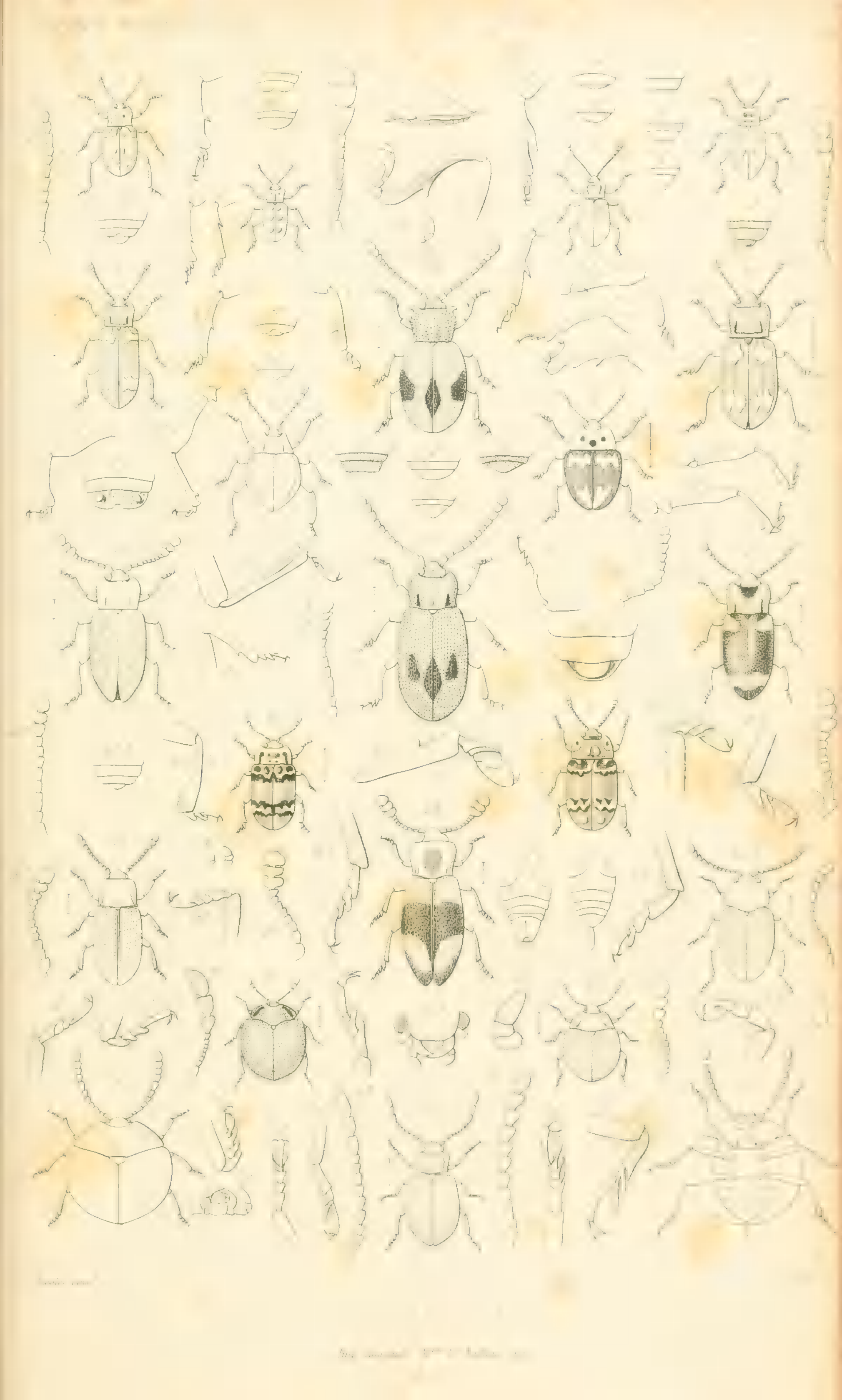
...es sur le Buprestis (Anthaxia) manca

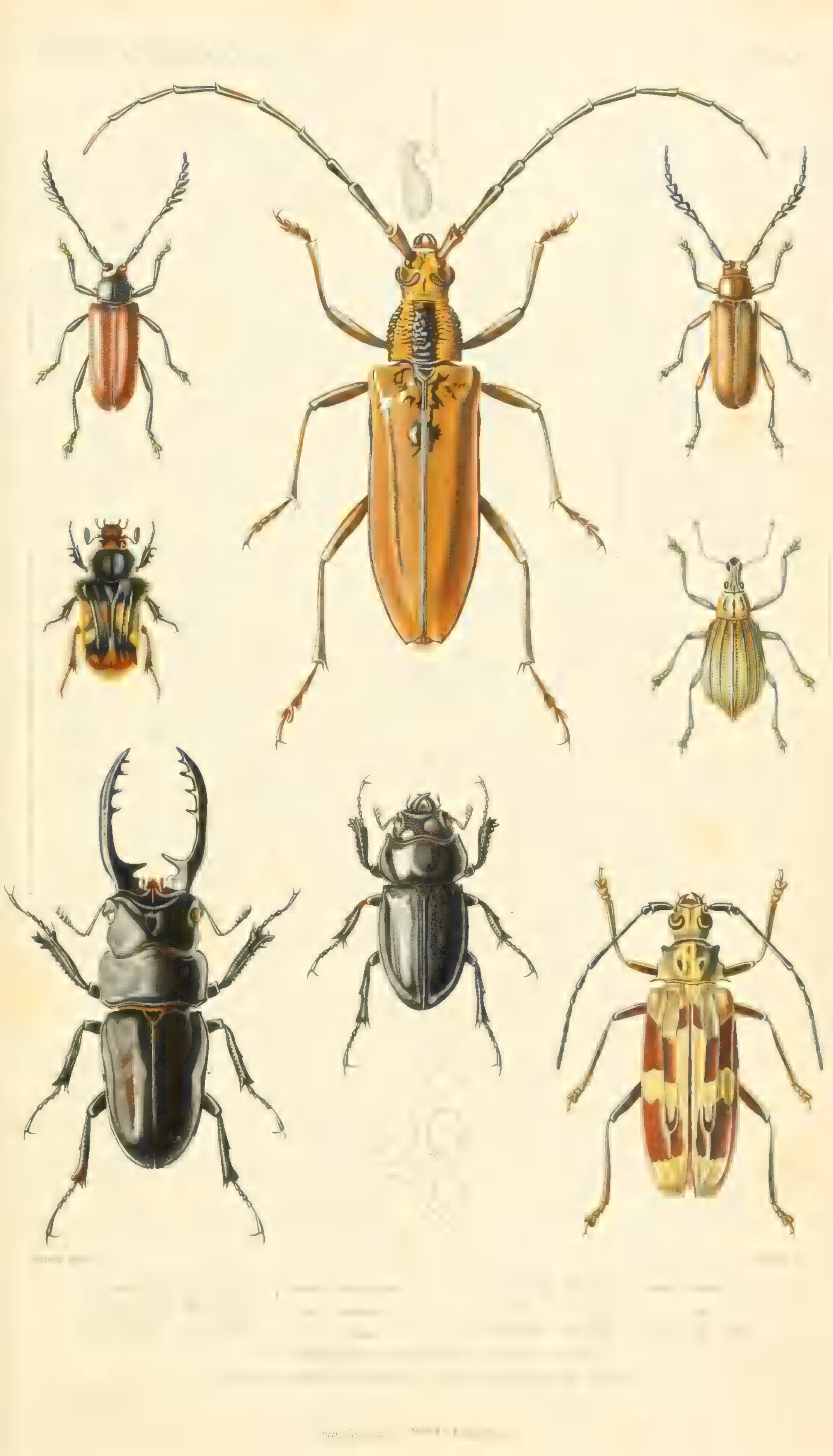
...ppareil de la digestion



Recherches anatomiques sur le Buprestis (Anthaxia) manca.

Appareils de la generation ♂ et ♀







Dr Dr Léon Dufour et Laboulbène del[t]

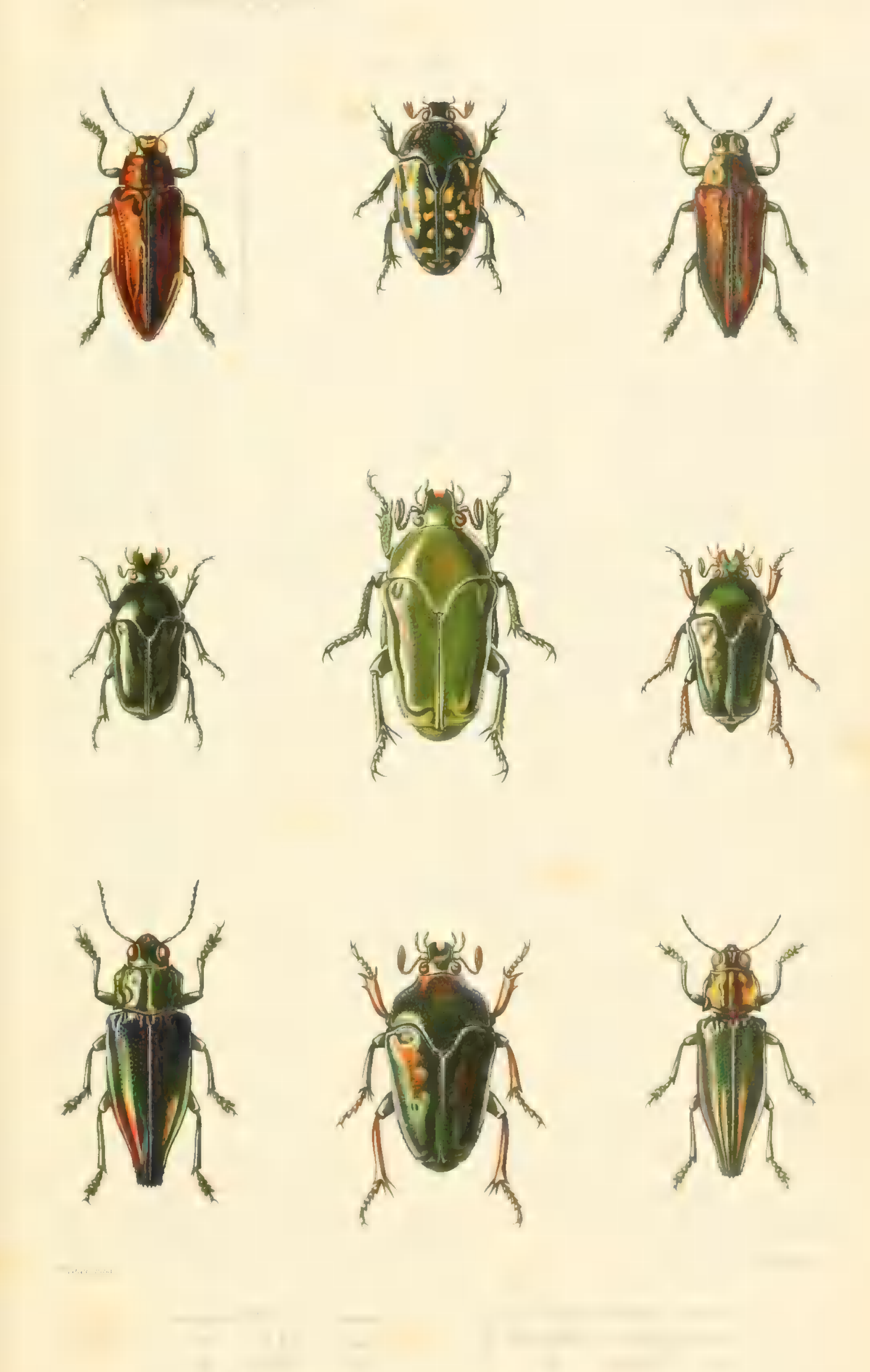
Lebrun sc

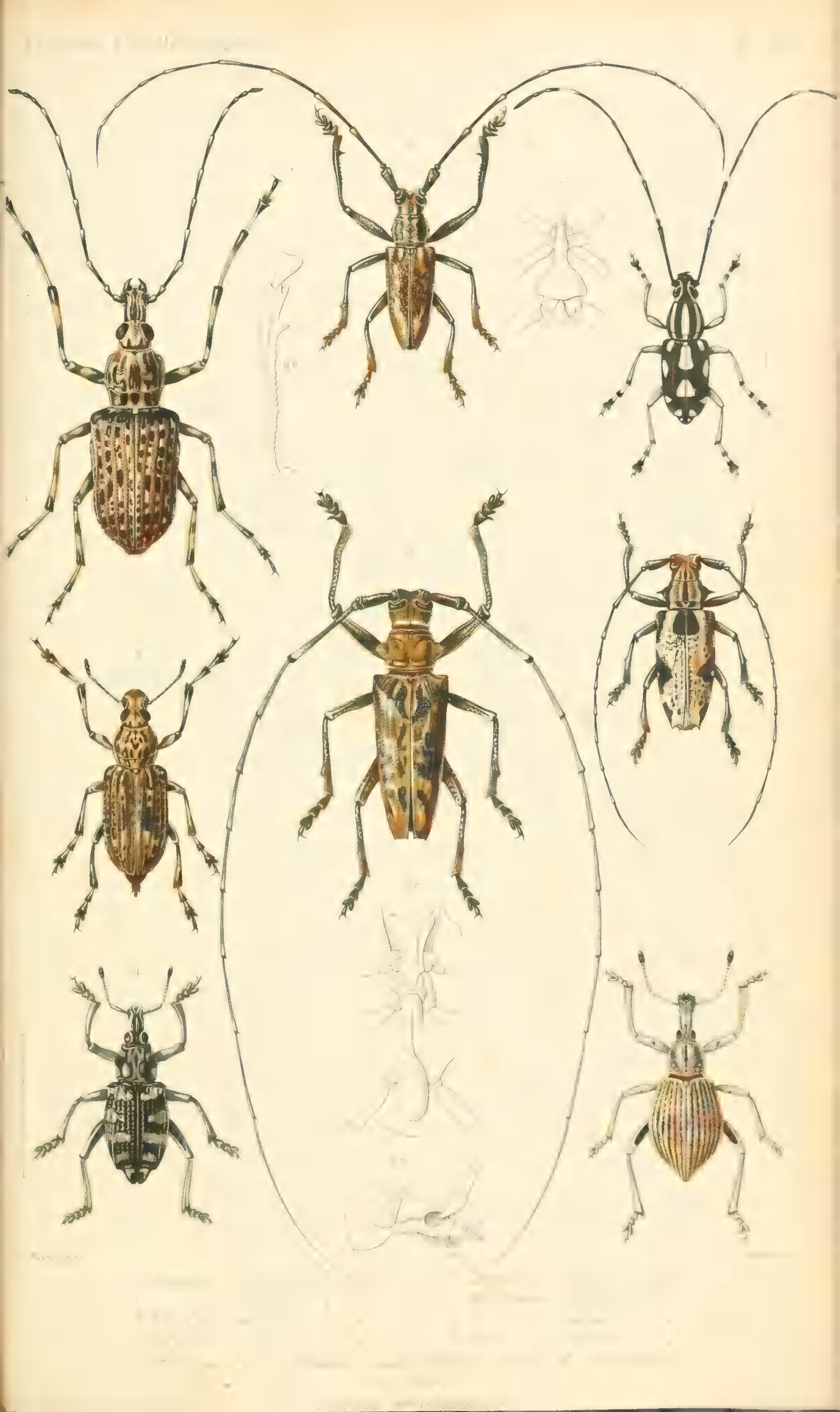
Anatomie de plusieurs Buprestides Fig 1

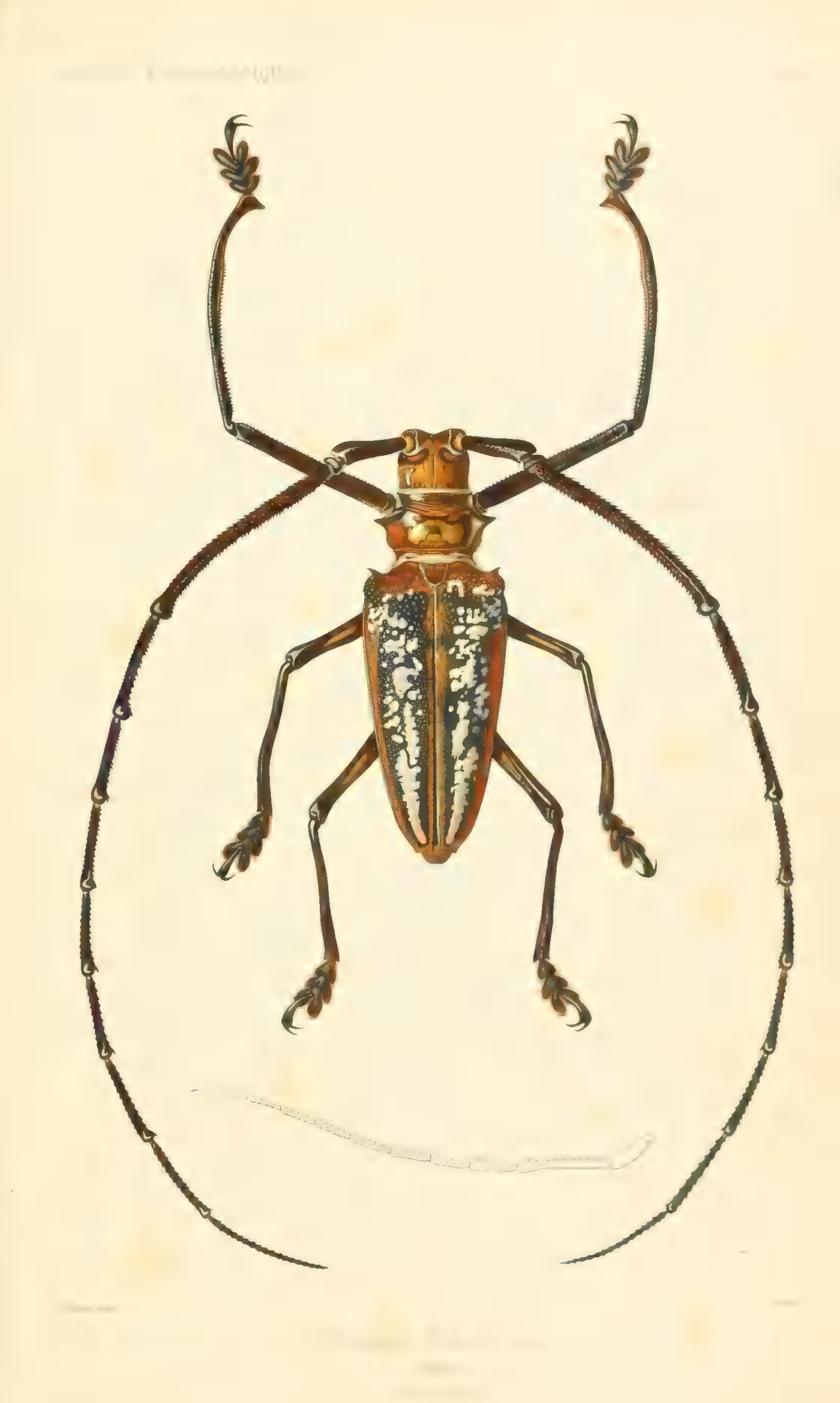
Cychrus acuticollis Fig 6 et

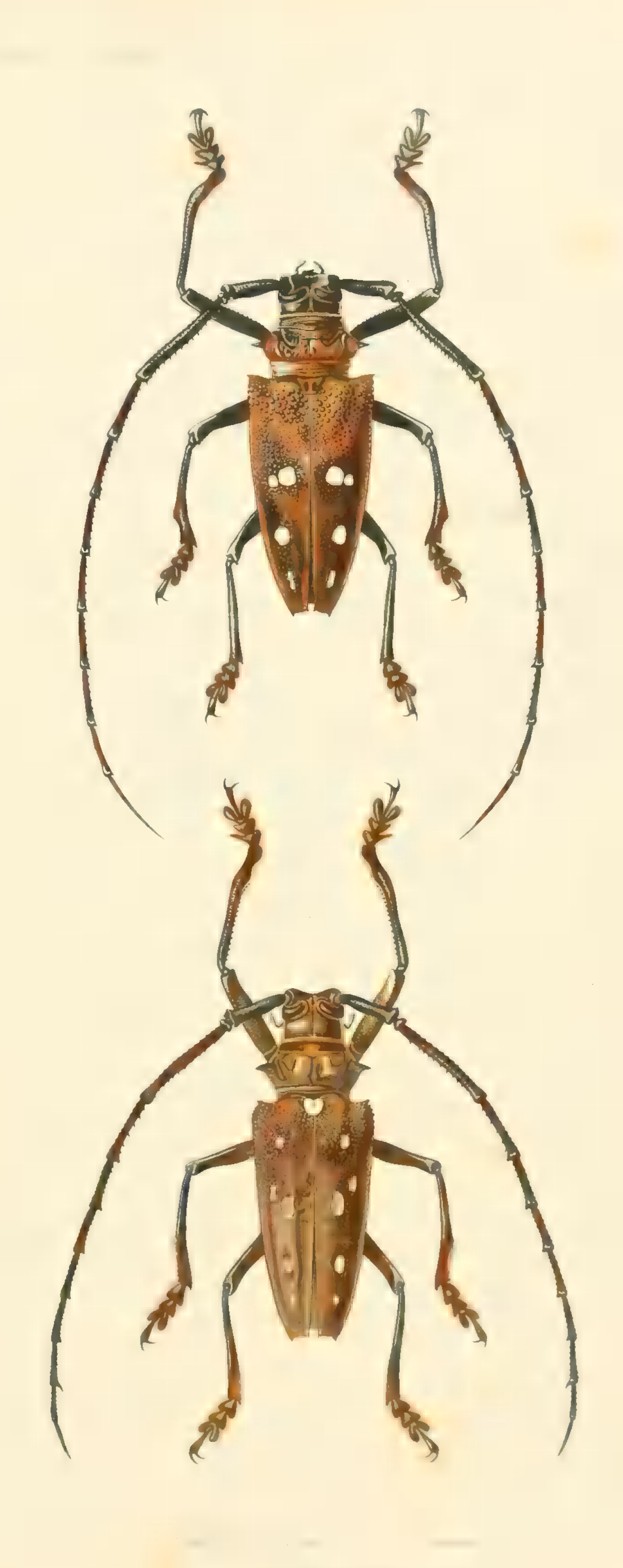
Anatomie du Buprestis gigantea Fig 8 à 24 Laboulbène

Imp Tourfaut M[me] V[e] Vaillant color



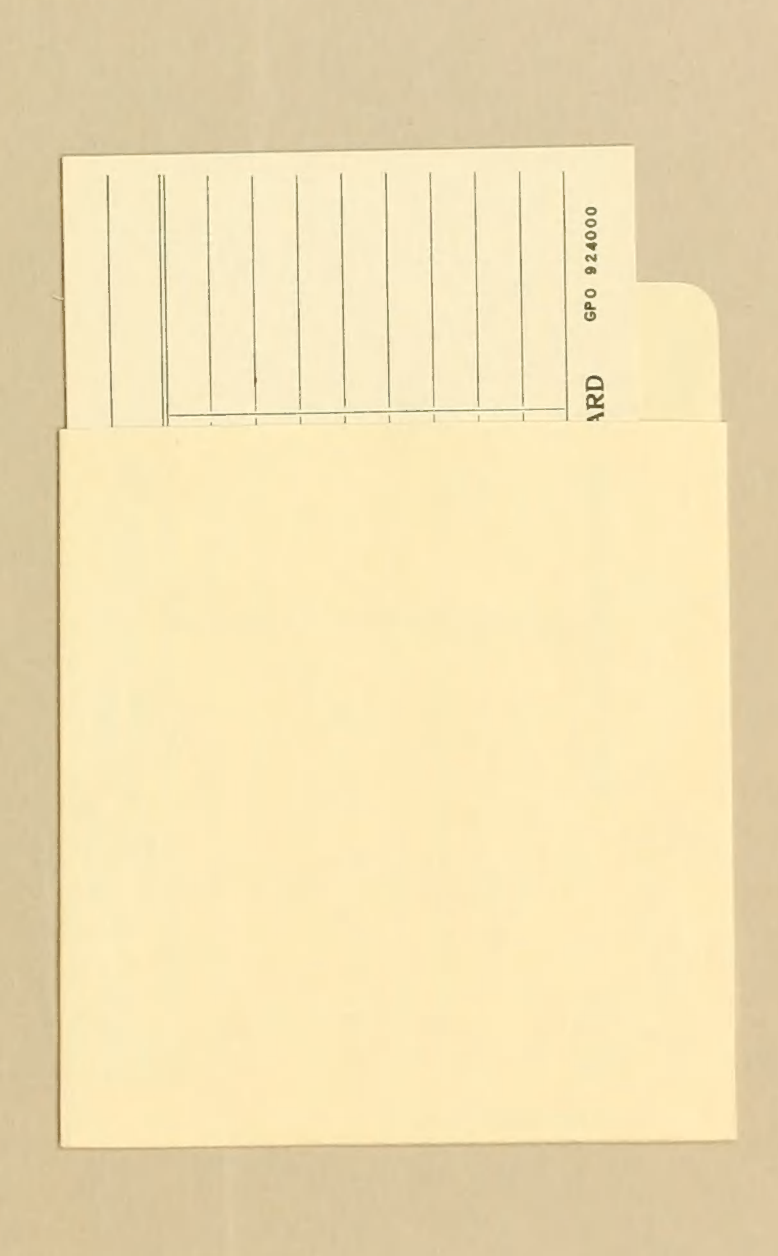












ARD
GPO 924000